

Douceur le sorcier maléfique

Je tiens à remercier Matthieu Kersaudy qui m'a soufflé quelques idées, et Sylvie Martin ma mère, ainsi que Dial qui ont corrigé plusieurs fautes.

Résumé du livre :

Voici l'histoire de Rintam l'ambitieux, et de son diabolique acolyte le gobelin Gron. L'ambitieux est capable des pires ignominies et c'est un sorcier. Problème, il fait beaucoup rigoler. Il ne maîtrise parfaitement que le sort de changement de couleur de cheveux, Gron a du mal à savoir tenir par le bon bout une épée. Quant aux troupes de Rintam, elles ont pratiqué la retraite stratégique face à un adversaire dix fois moins nombreux. L'ambitieux est néanmoins courageux car il ne craint qu'une personne, celle qui l'a affublé du surnom de Douceur. De plus un artefact magique puissant pourrait arranger la situation de Rintam, et lui permettre de répandre sa domination sur le monde de Gerboisia. Néanmoins il existe

d'autres comploteurs, dont certains capables de sacrées manigances, potentiellement très néfastes pour l'ambitieux.

Chapitre 1 : Dictateur

Rintam l'ambitieux avait une nouvelle idée diabolique, il voulait faire appel aux plus grands stratèges pour l'aider dans ses plans machiavéliques. Il convoqua alors pour le seconder dans sa quête Gron le goblin qui lui servait d'assistant.

Physiquement Rintam était un homme de grande taille, qui mesurait un mètre quatre-vingt-dix. Il aimait porter des tenues violettes, que ce soit une robe de mage, ou un pantalon et une veste. Il se déplaçait souvent avec un grand bâton jaune qui amplifiait ses pouvoirs. L'ambitieux portait une barbe noire et une moustache, ainsi que de longs cheveux attachés en queue de cheval.

Rintam n'appréciait pas d'avouer son âge, il aimait faire croire qu'il avait seulement vingt-cinq ans. Mais ses subordonnés devinaient que l'ambitieux vivait depuis au moins trente-cinq années.

Il était assisté par Gron un goblin adulte qui s'avérait un être à la peau verte d'une hauteur

d'un mètre vingt, aux longues oreilles pointues. Il avait un goût prononcé pour les vestes rouges, et les pantalons à rayures jaunes et rouges. Il était imberbe, avait un long nez de la taille d'une carotte et des cheveux blonds coupés courts. Le gobelin mis à part quelques détails physiques, ressemblait à un enfant humain.

Si Rintam pouvait être brillant de temps à autre, Gron était loin d'avoir inventé l'eau chaude. La distraction du gobelin et sa manie de comprendre de travers les consignes, en faisaient un subordonné pas toujours fiable. Le gobelin n'était pas sans compétences, notamment en matière d'écriture ou de lecture. Et il avait un vocabulaire nettement plus riche que beaucoup de gens. Par contre il se caractérisait par la malédiction du raisonnement foireux. On dirait que le dieu de la loufoquerie le choisit comme champion.

Heureusement Gron savait flatter, il était le roi du compliment. Or l'ambitieux était un amateur prononcé d'éloges, il pouvait pardonner beaucoup quand on le glorifiait avec des mots.

D'ailleurs il suffisait parfois de flatter avec adresse Rintam, pour qu'il accepte une offre désavantageuse, voire des escroqueries caractérisées. Ainsi l'ambitieux avait signé un jour

un contrat, qui lui imposait de vendre son donjon pour quelques sous. Heureusement Rintam eut le réflexe de consulter sa liste des escrocs, un document qui contenait les portraits de filous célèbres. Il réalisa alors qu'il était en train de se faire entourlouper. L'escroc eut une triste fin, il finit brûlé par un sort. Même si l'ambitieux avait quelques faiblesses, il n'empêchait qu'il visait haut en terme de rêves de réussite.

Rintam habitait un grand donjon fait avec des pierres noires. L'ensemble comportait une tour centrale de quatre étages qui servait de lieu d'expérimentation magique et de quartier personnel pour Rintam et ses subordonnés les plus proches.

Et le reste des serviteurs vivaient dans des maisons de pierre ou de bois en mauvais état, qui se trouvaient près de la tour. Heureusement pour l'ambitieux il disposait de hautes murailles de pierre enchantée de plus de dix mètres de haut pour le protéger lui et ses subalternes. Les remparts extrêmement solides englobaient la tour et les habitations des serviteurs.

Les grandes réussites étaient collectives, on n'arrivait pas à grand-chose tout seul, or Rintam n'était pas franchement aidé. Par exemple Gron le

tête-en-l'air, le bêta était loin d'être le seul subordonné du donjon avec des problèmes intellectuels.

Mais l'ambitieux gardait espoir. Il espérait bientôt accomplir un enchantement important pour ses projets de conquêtes, depuis la salle des rituels majeurs de son donjon. Cette pièce de grande taille pouvait contenir au moins cent personnes assises. Elle se révélait remplie de symboles ésotériques en or et argent gravés sur les murs de pierre noire notamment des étoiles, des soleils et des dragons,

Rintam : Gron j'ai une excellente nouvelle, d'ici une année il m'arrivera un heureux événement.

Gron : Vous allez accoucher d'un bébé, maître ?

Rintam : Je suis un homme Gron.

Gron : Oui et alors ?

Rintam : Chez les humains c'est la femme qui accouche, pas l'homme.

Gron : Bien vu, j'avais négligé ce léger détail.

Rintam : Bon reprenons, j'ai décidé de m'attribuer les services des plus grands stratèges de l'histoire, pour hâter ma conquête du monde. Si mon plan réussit, je deviendrai d'ici un an un monarque incontesté.

Gron : Vous avez vraiment besoin d'aide ? Vous êtes pourtant tellement intelligent, grâce à vous je sais compter au-delà de cinq.

Rintam : J'ai besoin d'être correctement secondé, si je veux devenir le roi de ce monde. Même un génie ne peut se débrouiller tout seul, (dit assez bas tout en se lamentant) surtout quand il est entouré de crétins qui le transforment en boule de nerfs.

Gron (sincère) : Donc les crétins vous conduisent par moment à devenir une boule. Je ne connaissais pas ce type d'allergie.

Rintam commençait à montrer une expression mélangeant la férocité et l'abattement, mais Gron continuait à s'enfoncer dans la loufoquerie.

Gron : Je pense à une chose, j'ai un jeu de quilles en bois, et quelques amis assez bêtes. Cela vous dérangerait de nous aider à jouer, on a perdu notre unique boule en cuir.

Rintam (énervé) : Gron tu ne comprends rien, c'est impossible.

Gron : Ah bon pourquoi ? Ne vous en faites pas, je prendrais grand soin de vous.

Rintam fut tellement exaspéré qu'il s'accroupit et se mit en boule, sous le coup de l'émotion.

Gron : Ah la transformation a commencé !

Rintam (reprend contenance) : Oublies cette histoire et va m'apporter mon livre.

Gron : Dois-je aller chercher votre grimoire de magie noire ?

Rintam : Oui, dépêches-toi de me l'apporter, sinon je t'interdirais de me flatter pendant une heure.

Gron (ton désespéré) : Oh maître vous êtes terrible, s'il m'est interdit de chanter vos louanges, je serais vraiment dans l'embarras.

Gron pensait que c'était vraiment simple d'augmenter la bonne humeur de son maître en choisissant des mots mielleux. Il se dit d'ailleurs que vu qu'il avait l'air de manœuvrer habilement, il pourrait peut-être négocier un gros bonus pour ce mois-ci, d'un bien très précieux selon ses normes. L'obtention de papier toilette quintuple épaisseur. Il adorait passer des heures à toucher du papier toilette épais. Cependant il estimait après un instant que ce ne serait pas rendre justice au très précieux de compter sur seulement de belles

paroles pour en avoir. Ce serait nettement mieux de s'illustrer avec des actions méritoires.

Rintam (très sûr de lui) : Je sais, pour les gens sincères, qui me connaissent, être privé de la possibilité de vanter mes mérites c'est le sommet de la torture.

Il pouvait paraître étonnant que Rintam garde comme subalterne proche une figure de la crétinerie comme Gron. Cependant l'ambitieux se sentait assez seul, il choisit une voie de vie solitaire. Et il savait au fond de lui que les gens capables de l'aimer sincèrement à cause de son caractère étaient rares. Or Gron éprouvait une affection et une admiration réelles pour son maître. Donc Rintam considérait le gobelin comme un trésor précieux, même si les nerfs de l'ambitieux souffraient souvent de garder auprès de lui un bête notoire.

Pour l'instant Rintam avait essayé de nombreux déboires, mais il demeurait optimiste. Toutefois la confiance de l'ambitieux s'avérait souvent très excessive. Rintam s'imaginait qu'il lui suffirait d'avoir les services d'un bon stratège, pour que ses rêves de conquête du monde deviennent réalité. Disposer d'un tacticien

chevronné en stratégie militaire constituait un plus indéniable, mais cela ne faisait pas tout. Cela n'empêchait pas l'ambitieux d'estimer qu'une fois qu'il aurait un stratège à ses côtés, il pourrait bâtir en une année un royaume où son autorité serait absolue. Et qu'en dix ans maximum le monde de Gerboisia lui appartiendrait. Rintam avait tendance à croire que tout se déroulerait facilement, une fois qu'il mettrait la main sur un bon second.

Problème rien n'était plus hasardeux que la guerre, y compris quand on avait des circonstances très favorables. De plus pour l'instant l'ambitieux ne s'avérait pas dans une situation très brillante, ses dix derniers assauts contre le village de Lofen, débouchèrent sur dix échecs. Gron surnommait son maître le grand, le magnifique, le brillant parmi les brillants. Toutefois dans la région où vivait Rintam, on l'appelait le tyran inoffensif, le clown pathétique, ou le roi des ratés.

L'ambitieux et ses troupes avaient dû s'enfuir plusieurs fois en catastrophe pour se réfugier dans le donjon, afin de pouvoir survivre. Toutefois le vent semblait commencer à tourner pour Rintam. Ce dernier avait mis récemment la main sur un grimoire qui accroissait de manière très spectaculaire ses facultés magiques. Ses

soldats orques n'avaient jamais été aussi nombreux. Il s'agissait d'êtres ressemblant à des humains mais en plus musclés, sales, et avec une peau grise et des crocs. De plus l'ambitieux disposait depuis peu parmi ses alliés, de personnes capables de fabriquer des machines de guerre, notamment des catapultes.

Gron pendant sa quête du grimoire de Rintam, rencontra un orque au détour d'un couloir. Il réfléchit à une stratégie pour passer sans payer et sans dommage.

Pendant un temps il se focalisa sur une description mensongère du papier toilette, que cet objet avait la capacité de transformer le plomb en eau. Ce n'était pas très utile vu que la région regorgeait de rivières bien gonflées, mais Gron était certain de sa tactique. Puis il eut une autre idée, il mentirait en faisant croire qu'il n'était pas réel.

Orque : Tiens c'est Gron le nabot, comme je suis de bonne humeur, je te laisse passer sans te taper, si tu me donnes tout ton argent.

Gron : Je ne suis pas Gron, je suis une illusion, un mirage, une hallucination.

Orque : Ah bon, d'accord mais cela ne change rien à ta situation monsieur une illusion, un mirage,

une hallucination pour passer il faut verser des sous.

Gron : Je ne suis pas réel, tu t'adresses à une personne imaginaire.

Orque : Que tu sois imaginaire ou non, il faut payer. Je n'accorde pas de privilège aux imaginaires.

Gron : Si je te révèle le secret de la fortune de maître Rintam, tu veux bien cesser de réclamer de l'argent à Gron ?

Orque : C'est entendu.

Gron : Notre maître a plein de richesses, car il vend de la poussière.

Orque (joyeux) : Génial, on trouve de la poussière partout dans ce donjon, je vais bientôt pouvoir acheter plein de choses.

Gron le goblin se faisait souvent molester par les orques, bien qu'il soit l'assistant de Rintam l'ambitieux. C'était triste mais aussi logique, pour les orques tout être ayant du sang de goblin s'avérait soit une victime, soit un larbin corvéable à merci.

Rintam était obligé de laisser faire, car ses orques étaient très attachés à leur droit à maltraiter. Ils acceptaient de dormir dans de la paille sale, de manger de la viande pourrie, des armes de

mauvaise qualité, mais il fallait respecter leur droit à jouer les brutes épaisses. De plus les cinq cents orques de l'ambitieux constituaient l'essentiel de ses forces armées. Si Rintam se les mettait à dos, il devrait repartir à presque zéro en matière de recrutement militaire. Physiquement les orques étaient plus musclés et forts que les hommes, mais ils avaient aussi des points faibles comme la bêtise, l'indiscipline, et l'incapacité à faire preuve de discrétion.

Les orques pensaient généralement qu'attaquer de nuit était un déshonneur, et ils estimaient qu'il était nécessaire quand on se battait contre quelqu'un, de pousser de sauvages cris de guerre. Il existait des orques intelligents et rusés, mais la plupart était d'une bêtise affligeante. Rintam aurait aimé avoir autre chose qu'une armée composée essentiellement d'orques, mais il ne s'avérait pas assez réputé pour faire la fine bouche.

Gron n'était pas conscient que son astuce liée à la poussière aurait de lourdes conséquences, sur le comportement de la majorité des habitants du donjon. Par envie de ne pas être réprimandé, le goblin se dépêcha de prendre un livre dans la bibliothèque de Rintam. Quand l'ambitieux vit son

larbin revenir dans un délai court, il ne put s'empêcher d'avoir de l'angoisse.

Rintam : Ah te voilà Gron, tu as été rapide, cela m'inquiète.

Gron : Pourquoi maître ?

Rintam (angoissé) : Chaque fois que tu te dépêches la probabilité que tu fasses une gaffe augmente considérablement.

Gron : Je vous assure que j'ai bien fait attention. Tenez voici votre grimoire.

Rintam : Pour conserver de beaux vêtements noirs, il faut. Gron le livre que tu m'as donné parle des habits noirs.

Gron : C'est le seul livre de la bibliothèque qui a un rapport avec le noir, en tout cas à la lettre n.

Rintam : Voilà ce que tu vas faire Gron, tu vas retourner à la bibliothèque, et trouver mon livre de magie noire, en fouillant dans l'étagère où sont classés les livres par lettre m.

Gron s'en alla et revint avec un nouveau livre.

Gron : Voici le livre que vous avez demandé maître.

Rintam : Voyons cela, ce livre est très utile pour amuser les enfants, il aide à l'exécution de tours de carte, et à faire surgir un lapin d'un chapeau. Gron c'est bien un ouvrage sur la magie que tu m'as rapporté, mais nullement la magie noire.

Gron : Il faut donc que je retourne à la bibliothèque ?

Rintam (ironique) : Bravo, belle déduction, tu reconnaîtras mon livre de magie noire au fait qu'il est très épais.

Gron se déplaça et amena un autre bouquin.

Gron : Cette fois j'ai suivi vos instructions comme il le fallait maître, voici l'ouvrage le plus épais de votre bibliothèque.

Rintam : C'est mon dictionnaire encyclopédique que tu m'as rapporté Gron, et non un livre de magie noire. Pour que tu ne te trompes pas, sache qu'il y a sur mon grimoire de magie noire, une gravure avec un homme peu vêtu.

Gron : Compris maître, mais avant cela je voudrais aller aux cuisines manger un peu, s'il vous plaît. Mes allers retours m'ont donné faim.

Rintam décida de punir son subalterne avec un stratagème méchant.

Rintam : Il n'y a nul besoin de sortir de cette pièce, pour trouver de quoi se restaurer.

Gron : Pardonnez-moi maître, cependant je ne trouve rien de comestible ici.

Rintam : Il y a des feuilles de papier toilette, c'est très bon et nourrissant, tu devrais goûter.

Gron : Très bien maître mais avant cela j'aurais une question, sur quelle espèce d'arbre pousse le papier toilette ?

Rintam : Hein ?

Gron (très sûr de lui) : Les feuilles cela se trouve sur les arbres, donc il doit y avoir forcément un arbre pour les feuilles de papier toilette.

Rintam éprouvait diverses tentations, gifler son subordonné, couper court à la conversation en l'autorisant à manger de la vraie nourriture en cuisine, ou continuer à écouter pour voir jusqu'où irait la logique spéciale de Gron.

Rintam (désespéré) : Pourquoi cela part aussi souvent dans le yolo avec toi ?

Gron : J'ai compris.

Rintam (pense) : J'ai peur.

Gron : Les arbres à papier toilette sont un élément d'un plan génial pour conquérir le monde. Mais il

me semble contenir quelques failles si vous comptez faire du chantage auprès du peuple et des nobles avec du papier toilette.

Rintam : Ah bon ?

Gron (joyeux) : Oui, les feuilles de l'arbre à bananes c'est rugueux, mais cela peut remplacer le papier toilette. Je le sais par expérience.

Rintam : Gron tu m'énerves !

Gron (plein d'entrain) : Et on pourrait appeler votre plan «Opération fesses sales».

Le désespoir rendit peu combattif Rintam, donc il choisit la clémence pour cette fois.

Rintam : Tant pis va me chercher mon livre, et ensuite tu pourras manger dans les cuisines. Et oublies cette histoire de papier toilette.

Gron : Entendu maître.

Gron après quelques minutes de marche, donna un livre à son maître.

Rintam : Super Gron, cette fois tu m'as rapporté mon livre d'histoires érotiques. J'en ai marre, je vais chercher moi-même mon grimoire.

Gron : Je sens que cette fois va être la bonne maître, s'il vous plaît laissez-moi une dernière chance.

Rintam : Entendu mais si tu échoues encore, tu seras fouetté.

Gron revint très joyeux avec un grimoire. Il en profita pour fêter l'événement en prenant une pipe bourrée d'herbes faisant voir des couleurs qui n'existaient normalement pas.

Rintam (ironique) : Génial il ne t'a fallu que cinq tentatives pour trouver mon grimoire, tu fais de sacrés progrès. Tu as réalisé un bel exploit. D'ici un à deux millions d'années, tu pourras peut-être du premier coup, me rendre correctement service.

Gron (sincère) : Merci de vos compliments, maître.

Rintam : Le concept d'ironie cela te dit quelque chose Gron ?

Gron (sincère) : L'ironie je crois que c'est un fromage. Autrement j'ai une question à poser.

Rintam : Je sens que cela va être débile, mais dis toujours.

Gron : Vous êtes un mage, mais je pense qu'il y a plus puissant que vous, notamment le gruyère à trous.

Rintam : Pardon ?

Gron : Vous n'avez que le titre de mage tandis que le gruyère a le titre de fromage, c'est une distinction plus glorieuse comparé à vous. Surtout que vous m'avez appris que plus une personne a un titre long plus elle a généralement de prestige.

Rintam se demandait s'il devait pleurer ou bourrer de coups de poing son assistant. Finalement comme il était de très bonne humeur et habitué à se coltiner des subordonnés débiles, il opta pour garder son calme et réfléchir sur un moyen de calmer les délires de son serviteur près de lui.

La partie sombre de Rintam lui soufflait de châtier son serviteur à coup de boule de feu. Cependant un accès de gentillesse couplé à l'absence d'un grand stock d'oreillers dans la pièce incitèrent l'ambitieux à se calmer. D'accord Rintam était capable de générer maintenant plus de neuf fois sur dix du feu, mais il y avait un problème de précision si la cible n'était du gabarit d'une montagne. Et puis ses flammes magiques ne brûlaient pas, au mieux elles causaient une envie légère de boire. D'ailleurs elles avaient aussi quelques caractéristiques gênantes, car elles propulsaient souvent Rintam de façon puissante

contre les arbres, les murs ou d'autres surfaces solides. Donc quand l'ambitieux remarqua la présence de seulement dix oreillers dans les parages, il se dit que le sadisme à coup de boule de feu c'était risqué.

Rintam : J'ai compris tu as pris du tabac spécial. Je vais te désintoxiquer avec un sort. Par mes pouvoirs que ton esprit soit plus clair.

Gron : Merci maître, je me sens mieux.

Rintam : Bon je vais partir tout de suite en quête du stratège que je désire.

Gron : Qui a l'insigne honneur d'avoir été choisi comme stratège par vous ?

Rintam : Jules César, le conquérant romain. Grâce à lui je vais asservir des millions de personnes, organiser des ravages monstrueux, décimer les rangs de mes ennemis, et écouler mon stock de pulls roses.

Gron : Pourquoi vous ne brûlez pas simplement les pulls roses en votre possession ?

Rintam : Pour ne pas vexer une personne chère à mon cœur.

Gron paraissait tétanisé par la surprise. Son maître surnommé le radin absolu dit le mot chère avec plaisir. C'était vraiment stupéfiant, selon le

gobelin bientôt il risquait de pleuvoir non pas de l'eau, mais des baignoires en pierre passionnées par le flamenco.

Rintam : Qu'est-ce qu'il y a encore ?

Gron : C'est la première fois que je vous entends dire le mot chère sans une grimace de dégoût.

Rintam : Gron les mots peuvent avoir plusieurs sens.

Gron (sincère) : J'ai du mal à suivre, vous affirmez donc que les mots peuvent voir, entendre, sentir grâce à des sens, que ce sont des êtres vivants ?

Rintam : Rah tu me rends zinzin Gron !

Gron : Mais je pense à une chose, vous m'avez interdit d'avoir un chat. Mais pourrais-je avoir le droit d'adopter une feuille de papier où il y a marqué le mot chat ?

Rintam : Gron j'en ai assez ! Tu me donnes envie d'utiliser une boule de feu sur toi !

Gron (joyeux) : Je vous en prie, ne vous gênez pas.

Rintam (exaspéré) : C'est quoi comme nouveau délire ?

Gron : Je commence à me lasser un peu de jouer au ballon prisonnier avec des boules de cuir, peut-être qu'une boule de feu apporterait de la nouveauté.

Rintam : Une boule de feu c'est dangereux, pour ne pas dire mortel pour les imbéciles dans ton genre !

Gron : Donc la boule de feu c'est un outil de jeu pour professionnel ? J'ai bien compris ?

Rintam (désespéré) : Essayons d'expliquer de manière claire pour un superbe abruti. Le feu brûle, donc une boule de feu c'est ?

Gron : Un sport palpitant je parie.

Devant l'air très menaçant de Rintam qui commençait à tendre les mains pour étrangler, Gron comprit qu'il fallait changer de sujet.

Gron : Et qui est le fameux César ? J'ai beau être calé en histoire, ce nom m'est inconnu.

Rintam (se calme) : C'est normal César ne vit pas dans ce monde, il habite un endroit qui s'appelle la Terre. Bon il est de temps de partir. Bourre et bourre et ratatam, que ce sort me guide à destination.

Rintam et Gron voyagèrent à travers le temps et l'espace, en prenant la précaution de fermer les yeux, et de se rendre temporairement sourds grâce à un sort. Le voyage d'un monde à l'autre par l'intermédiaire d'un enchantement

magique, était particulièrement dangereux. On pouvait admirer des merveilles, mais aussi de terribles horreurs qui vous retournaient l'esprit. De plus certaines entités démoniaques prenaient un malin plaisir à essayer de traumatiser les voyageurs, qui osaient essayer de gagner une nouvelle dimension ou époque.

Ces créatures avaient des apparences diverses, certains ressemblaient fortement à des humains, d'autres adoptaient la forme de lapins, de poulets, de chèvres. Les démons n'avaient pas seulement des griffes, des crocs et des cornes comme armes naturelles, ils comptaient aussi sur une voix qu'ils pouvaient rendre soit enchanteresse, soit terriblement stridente. Ils s'en servaient pour piéger les inconscients, puis les amener à souffrir.

Et les démons disposaient d'outils spéciaux qui leur permettaient de torturer sans verser le sang. Le plus perfide de leur outil était le dragonlard, un jeu si difficile, complexe et infâme que les malheureux qui s'y essayaient au bout de deux parties, imploraient qu'on les achève. L'inventeur du jeu était le sadique Joueurdugreuh. Normalement les sorts de voyage dimensionnel étaient inaccessibles pour Rintam, mais son livre de sorts avait une fonction voyage garanti. Cet

ouvrage contenait une sorte de charme augmentant dramatiquement les capacités de déplacement surnaturel d'un sorcier.

Gron : Mais nous sommes dans un cimetière, que voulez-vous faire ?

Rintam (ironique) : Je veux déterrer des os pour pouvoir jongler avec.

Gron : Ce n'était pas la peine de voyager dans le temps et l'espace pour avoir des os. Il suffisait d'aller à la cuisine du donjon. Ou alors vous prévoyez de bientôt cesser d'être un génie du mal, et vous voulez vous reconvertir comme bouffon ?

Rintam (énervé) : Quand j'entends des remarques aussi débiles, je suis tellement en colère que je bous.

Gron : Et ben il y a beaucoup de travail, vous n'arrivez même pas à vous présenter.

Rintam : Hein ?

Gron : Vous avez tellement le trac, que vous dites je bous, au lieu de je suis un bouffon.

Rintam (désespéré) : C'est toi le bouffon !

Gron (sincère) : Dans ce cas je peux vous donner des cours. C'est une bonne chose vous m'avez beaucoup appris, je serai heureux de vous rendre une partie de vos faveurs.

L'ambitieux fut touché par l'accès de gentillesse de Gron, bien que la remarque affectueuse soit teintée de crétinerie. Toutefois cela ne suffisait pas à évacuer toute la mauvaise humeur de Rintam. Ce dernier se tâtait encore pour entamer une distribution de gifles sur le gobelin.

Rintam (se retient de donner des baffes) :
Concentrons nous sur la recherche du corps de César.

Gron : Le problème d'après le livre que voici, est que les romains riches pratiquaient l'incinération. César n'est probablement plus qu'un tas de cendres.

Rintam : Même pour un nécromancien très puissant, c'est extrêmement difficile de ressusciter quelqu'un dont le corps n'est pas relativement intact. Tant pis on retourne au donjon.

Gron et son maître firent un nouveau voyage. Ils retournèrent donc à la salle des rituels majeurs située sur leur monde d'origine.

Gron : Maître vous êtes sûr que vous avez besoin de Jules César ? Je peux très bien le remplacer. J'ai fait de sacrés progrès en tactiques militaires,

maintenant je sais dire retraite en vingt langues différentes.

Rintam : As-tu d'autres connaissances en matière de stratégie ?

Gron : S'il l'on veut survivre à un repli, c'est bien de ne pas courir vers l'ennemi.

Rintam : Et autrement ?

Gron : Quand vous voulez fuir, il est utile de se délester de son armure et de son bouclier.

Rintam : Tes aptitudes pour la fuite sont développées, j'en conviens. Mais as-tu des compétences pour aider des troupes à attaquer ou se défendre ?

Gron : Je connais la position de la reddition absolue, une manière très efficace de provoquer l'envie de vous épargner chez l'adversaire.

Rintam : Quand il s'agit de jouer les lâches tu es très fort, mais tu as prouvé que tu étais pitoyable pour mener une armée à la victoire.

Gron : Vous m'avez pourtant dit que plus les soldats d'une armée survivent longtemps, plus c'est le signe d'une grande compétence chez un général.

Rintam (pense) : J'ai peur de la suite.

Gron : Et je peux vous assurer qu'avec moi vos guerriers échapperont avec succès à une mort par les armes.

Rintam hésitait à demander à Gron de poursuivre, mais une pulsion qu'il qualifia de peu sensée l'incita à tolérer encore un peu le délire du gobelin.

Rintam : Et de quelle façon comptes-tu t'y prendre ?

Gron : Ha ha vous voulez connaître mon secret infallible ?

Rintam avait l'intime conviction qu'il aurait le droit à de la loufoquerie, mais sa curiosité l'emporta. Donc il autorisa son subordonné à poursuivre.

Gron : Si vous me laissez le commandement sur vos troupes, elles seront trop mimi pour être attaquées, si je leur transmets ma technique ancestrale du couinement de terreur !

Rintam ne put retenir une larme de frustration à cause de la dernière réplique de son subalterne. Il se demandait ce qu'il avait fait pour mériter des sbires aussi spéciaux. Pour une fois Gron sentait que le terrain était glissant, qu'il

valait mieux ne pas insister. Donc il opta pour changer de sujet.

Gron : Il ne nous reste plus qu'à partir peu de temps après l'assassinat de César.

Rintam : Tu as fait une remarque pertinente pour une fois, pourtant ce n'est pas un jour d'éclipse totale de soleil. Il n'y a pas de phénomène particulier qui explique ton accès d'intelligence. Bon partons maintenant.

Rintam l'ambitieux et Gron le gobelin entamèrent un périple spatio-temporel. Ce fut Rintam qui fit l'essentiel du travail, il s'empara du corps mort de César le dignitaire au milieu d'une foule surprise. Les sénateurs romains qui tuèrent le dignitaire, se demandaient quel comportement adopter. Quelques-uns se prosternèrent, d'autres se frottèrent les yeux, ou se pincèrent pour voir s'ils ne rêvaient pas. Certains tentèrent de s'approcher pour toucher l'ambitieux, cependant celui-ci disparut très vite, personne de vivant n'eut de contact physique avec lui durant son voyage à Rome, dehors près du Sénat, une importante instance politique.

Rintam créa une véritable panique bien qu'il agit avec rapidité. Certains romains crurent qu'un

être maléfique enleva César, mais la majorité pensa que le dignitaire s'avérait le bénéficiaire d'une faveur divine. Qu'il reçut pour récompense de séjourner parmi les divinités, voire qu'il devint lui-même un dieu.

Après un court moment de peur, la foule poussa des vivats, et massacra les assassins de César. Ainsi Rintam avait modifié l'histoire de l'empire romain. Il n'aurait pas été contre laissé comme trace de son passage, un message dans le ciel le glorifiant. Mais il se dit qu'il engendra assez de bouleversements historiques pour aujourd'hui. Que s'il choisissait un comportement trop voyant, cela provoquerait peut-être des nuisances futures. Le voyage dans le temps était un vif sujet de polémique, une opération susceptible d'attirer sur soi des ennuis monstrueux de la part de certains mages conservateurs. Donc il valait mieux opter pour un minimum de discrétion avec les déplacements temporels.

Gron : Vous avez agi avec une grande célérité maître, à peine avez-vous débarqué dans l'époque romaine, que vous vous êtes emparé du corps de César en moins de cinq secondes.

Rintam : Il était impératif d'être rapide, sinon mon plan aurait échoué. Maintenant amène le corps de César dans la salle des rituels, je vais le ressusciter.

Gron : Maître j'aurais besoin d'aide, César pèse beaucoup plus lourd que moi, et je ne suis pas un gobelin très costaud.

Rintam : Dans ce cas fais-toi aider par un orque. En attendant je vais me restaurer, mon périple dans le temps et l'espace m'a donné soif et faim.

Rintam descendit un escalier, et rencontra un orque.

Orque : ha, ha, ha je suis riche, riche, toute cette poussière va faire ma fortune.

Rintam : De quoi parles-tu ?

Orque : Je connais le secret de votre richesse, maître, il s'agit de la poussière. Quand mon contrat avec vous sera fini, je prendrai mon indépendance et j'aurai mon propre donjon.

Rintam : La poussière que l'on trouve sur les meubles ou le sol, bref la saleté n'a jamais rendu riche qui que ce soit.

Orque : Inutile de faire l'ignorant, votre secret a été révélé.

Rintam : Mais bien sûr, à ta place j'irais voir un guérisseur pour qu'il s'occupe de ta tête.

Vingt minutes plus tard, Rintam regagna son laboratoire de magie.

Gron : Vous avez fait vite maître, vous devez avoir pris un repas rapide.

Rintam : J'avais faim, mais d'un autre côté je suis impatient d'avoir Jules César à mes côtés.

Gron : J'ai un mauvais pressentiment, il faudrait peut-être attacher César, pour éviter un désagrément.

Rintam : Inutile, je ne suis pas un débutant en matière de résurrection des morts.

Gron : C'est vrai, mais un mort qui revient à la vie, a tendance à être agressif et désorienté.

Rintam : Il n'y a nul besoin de cordes, dans le pire des cas je jetterai un enchantement de paralysie sur César. Que le trépassé revienne à la vie.

César : Bheu, gheu, cerveau miam, miam.

Rintam : Paralysie magique. César est immobilisé. Zut il semble que les voyages dans le temps, empêche une résurrection correcte des morts.

Gron : Vous voulez dire que tout ce qu'on peut obtenir d'un trépassé ayant voyagé dans le futur ou le passé, c'est un zombie mangeur de cervelle ?

Rintam : Tu as tout compris Gron. Il va falloir kidnapper César quand il était vivant. Nous

partons tout de suite. C'est bizarre tu racontes quelque chose de pertinent au lieu de me faire chier.

Gron : Si j'ai une fonction de remède contre la constipation, je peux avoir un salaire plus élevé ?

Rintam : Hein ?

Gron : C'est écrit sur mon contrat, chacune de mes fonctions m'autorise une rémunération d'une pièce d'argent par mois.

Rintam : Gron comment fais-tu pour ignorer la différence entre le sens figuré et propre ?

Gron : Franchement je ne comprends pas, le caca c'est jamais propre, mais toujours sale.

Rintam : Rah je craque !

Gron : Si vous voulez je peux parfumer mon caca pour qu'il sente moins mauvais.

Après que Rintam ait donné quelques baffes à Gron et étouffé l'envie de pleurer, il s'élança avec le gobelin dans un nouveau voyage temporel.

César : Mais que ?

César fut assommé, ensuite Rintam l'ambitieux revint dans son donjon avec Gron et César le dignitaire romain. Cette fois Rintam ne fit

pas d'apparition saisissante devant une foule nombreuse. En effet l'ambitieux choisit d'attraper le dignitaire, alors que celui-ci était relativement peu entouré à l'intérieur du jardin de sa villa. Il voulait du calme pour bénéficier plus facilement d'inspiration, à cause de son envie d'écrire des poésies. Au moment de l'enlèvement, il n'avait que quelques serviteurs qui veillaient sur lui. César avait plusieurs cordes à son arc en tant qu'écrivain. Il n'était pas seulement un propagandiste qui créait des œuvres afin d'augmenter sa gloire. Il était capable de mettre au point des écrits intéressants dans divers domaines, qui allaient de l'autobiographie au traité de grammaire. Les domestiques finirent par donner l'alerte au bout de quelques heures.

Le deuxième rapt auquel s'était livré Rintam, annula les bouleversements suscités par le premier enlèvement de César.

Rintam était préoccupé par l'état du dignitaire comme il manquait de muscles, il recourut à un sort de magie pour assommer César. Problème il y était allé plutôt fort, donc le dignitaire s'avérait dans un sale état. Si l'ambitieux n'intervenait pas rapidement, César pouvait mourir à cause du sang qu'il perdait.

Rintam : Il est urgent de stabiliser l'état de César. Je vais le soigner avec la magie. Soins surnaturels.

Le sortilège guérit toutes les blessures de César et le réveilla. Il fit garder la porte de la pièce par un orque.

César : Comment avez-vous osé lever la main sur moi, magicien ? Je vous préviens s'en prendre à moi, vous coûtera très cher.

Rintam : J'ai une proposition alléchante à te faire, je te propose de m'aider à régner sur un monde.

César : Je refuse d'être le subordonné de qui que ce soit.

Rintam : C'est très dommage, tu passes à côté d'une occasion en or. Tout ce qui me manque pour garantir mes victoires, c'est un bon stratège militaire qui me secondera.

César : De quelles forces militaires disposez-vous ?

Rintam : J'ai plusieurs centaines de soldats.

César : C'est tout ? Même si j'acceptais de vous aider, il vous faudrait des décennies pour que vous deveniez roi d'un petit royaume. Alors ma réponse est définitivement non.

Rintam : Je te laisse une dernière chance, sers-moi ou meurs.

Gron avait envie d'intervenir pour faire changer d'avis César, donc il réfléchit fort sur un moyen d'aider. Ce romain semblait trop fier pour ne pas avoir envie de cracher du venin par la parole. Alors il était nécessaire de l'impressionner positivement. Ainsi Gron concocta ce qu'il appelait le plan du siècle. Il allait montrer un tour qu'il mit des années à maîtriser, sa capacité à ouvrir des noix avec ses fesses musclées. Il était certain que cette démonstration allait convaincre César d'organiser une armée qui se baladait les fesses à l'air. Le gobelin avait entendu dire que plus on étonnait ses ennemis plus on obtenait un avantage tactique évident sur eux. Or tout ce qui découvrirent son tour avec les noix étaient clairement ébahis. C'était un argument magnifique prouvant de manière indiscutable que des fesses musclées valaient toutes les armes du monde.

Cependant Rintam jeta un regard bien explicite à son subordonné, disant que s'il faisait le malin, il serait châtié. L'ambitieux devina que Gron avait des intentions de faire le spécial à cause de son regard pétillant. Ainsi même si le gobelin voulait redresser la situation avec son

raisonnement particulier, il s'abstint de participer par crainte d'une punition.

César : Vous feriez mieux d'abandonner vos projets et de vous consacrer à une activité qui correspond à vos capacités, comme par exemple le maniement du balai. Quoique j'ai l'impression de vous surestimer.

Rintam : Que veux-tu dire ?

César : Que pour apprendre à balayer correctement, il vous faudra sans doute de nombreuses années d'entraînement intensif.

Rintam : Tes insultes te rapprochent de la mort.

César : Je comprends que tu te sentes vexé et aussi en danger, si tu balayais, tu prendrais le risque d'abîmer ton cerveau, que dis-je ta poussière cérébrale dans le cas où elle sortirait de ta tête.

Orque : Maître Rintam je peux vous ouvrir le crâne ? J'ai très envie de collecter votre poussière.

Cette intervention provoqua un moment de flottement, un vif saisissement chez l'ambitieux et César. L'orque paraissait prendre pour une bénédiction silencieuse, le profond étonnement de Rintam. Alors il se rapprocha tout en dégainant sa lourde épée rouillée avec l'intention de s'en servir sur le crâne de son maître. L'ambitieux était tenté

de vaporiser avec un sort l'orque. Mais il avait peut-être juste affaire à un malentendu débile.

Rintam : Crétin je t'interdis formellement de chercher à m'ouvrir la tête.

Orque : Bien maître.

Après que l'orque ait regagné son poste, visiblement assez contrarié, Rintam se mit à réfléchir. Il hésitait sur la punition à adopter pour celui qui refusa son offre de recrutement. Il entendit dire que César s'avérait un fabuleux stratège, qu'il pouvait transformer une situation désespérée en victoire éclatante grâce à ses compétences. Mais il y avait un fort niveau de fierté chez lui, assorti d'un mépris non voilé pour l'ambitieux. Alors Rintam se mit à penser qu'il risquait de perdre son temps s'il tentait de contraindre César à travailler pour lui. Il doutait que son interlocuteur ne lui obéisse à moins d'être brisé par des tortures. Mais il estimait que des supplices seraient contre-productifs dans le sens qu'ils diminueraient la valeur intellectuelle du stratège.

Surtout que même si César avait une certaine résistance physique, il n'était pas non plus un dur extrême en terme de résolution. Il pouvait

marcher longtemps sans se fatiguer, et porter de lourdes charges, mais sa volonté n'était pas de fer. Il y avait une possibilité réelle de le transformer en une loque pitoyable, en cherchant à le torturer pour le rendre plus obéissant.

Rintam ne pouvait quand même pas pardonner les injures du stratège. Il nuirait à sa réputation en permettant qu'une personne enlevée dans son donjon puisse balancer des insultes et s'en tirer. Il chercha alors quelques conseils auprès de Gron, mais les suggestions ne furent pas très constructives. Vu que le gobelin proposait des mesures loufoques, comme donner un peu de papier toilette triple épaisseur extra-super-ultra moelleux à César, puis le «châtier» en lui fournissant ensuite du double épaisseur seulement extra-moelleux.

L'ambitieux énervé par les pitreries de Gron choisit une solution expéditive et mortelle.

Rintam : Éclairs transpercez mon ennemi.

César : Argh je meurs.

Rintam : Bon je n'ai plus qu'à chercher un autre stratège.

Gron, après avoir aidé à balancer le cadavre de César sur un tas de compost, alla vers sa

chambre en arborant un air de conspirateur. Ensuite il exhiba un ensemble d'engrenages qui formait une mécanique complexe de sous une latte du plancher. Et il huila avec amour certaines parties de sa machine à l'apparence complexe.

Chapitre 2 : défenseur

L'échec qu'avait subi Rintam l'ambitieux, avec Jules César ne le décourageait pas. L'ambitieux réfléchissait sur le choix d'un nouveau stratège. Il sélectionna trois candidats potentiels, Alexandre le grand, Napoléon Bonaparte premier et Cérumane. Alexandre semblait le meilleur tacticien mais il avait un orgueil fort, en effet il obligeait ses sujets à se prosterner devant lui, et le culte de sa personne était surdimensionné. Bonaparte était plus modeste, mais il aurait peut-être un long temps d'adaptation, avant qu'il ne soit pleinement utile. En effet s'il se mettait à travailler pour Rintam, il devrait apprendre à mener des batailles, pratiquement sans le soutien d'armes à feu ou de canons. Et puis Alexandre et Bonaparte, s'avéraient très habitués à disposer de troupes obéissantes et disciplinées. La bestialité et les habitudes guerrières des orques, notamment la

manie de charger de manière désordonnée, risquaient de mettre dans une colère folle, Alexandre et Napoléon. Ces facteurs poussèrent l'ambitieux à décider de tenter de rallier en priorité à sa cause Cérumane.

En effet après mûres réflexions Cérumane le mage paraissait un choix très sensé, car il était réputé pour ses pouvoirs magiques, n'avait aucun préjugé à l'égard des orques, et réussissait même à obtenir des résultats marquants pour juguler le manque de cohésion et d'esprit d'équipe des orques. Le seul point qui fâchait venait du fait que Cérumane passait pour être une personne farouchement attachée à son indépendance, un individu qui rechignait à reconnaître l'autorité d'autrui. Toutefois si l'orgueil du mage était domestiqué, il s'avérait quasiment certain qu'il ferait un allié de poids pour Rintam.

D'ailleurs l'ambitieux avait un certain degré de confiance dans ses capacités de réussite, il était très sûr de lui car il parvint à réaliser un exploit qu'il qualifiait de monumental. Il ne déclama que cinq poèmes lyriques servant à vanter ses mérites personnels devant un miroir ce matin. C'était un signe qu'il atteignait des sommets en ce moment en matière de résolution et de contrôle de soi. Ajouté à cela le fait que les poèmes étaient de vrais

chefs d'œuvre d'après l'ambitieux, donc ce dernier se voyait dans un état de super forme intellectuelle.

Rintam après avoir admiré pendant cinq minutes une statue le représentant, rencontra Gron dans un couloir du donjon.

Rintam : Gron j'ai une grande nouvelle à t'annoncer. D'ici peu le monde sera à mes pieds, et tu sais grâce à quoi ?

Gron : Je ne sais pas, peut-être les chaussettes noires que je vous ai tricotées.

Rintam : Mais non imbécile, j'ai eu une vision où grâce à mon stratège, les souverains du monde entier me versaient un tribut pour implorer ma clémence. Et d'ailleurs en quoi des chaussettes sans pouvoir magique pourraient-elles m'aider ?

Gron (enflammé) : La chaussette est un vêtement qui impressionne les gens. J'ai poussé un orque avec une grosse épée à refuser le combat, parce que je l'ai menacé avec une chaussette sans rien à l'intérieur. J'ai la ferme intuition que la chaussette c'est l'arme destructrice par excellence. C'est tellement performant que je comprends pourquoi il existe un tabou sur son utilisation.

Rintam : Hein ?

Gron (en pleine envolée lyrique) : La plupart des récits sur des batailles parlent de sorts, d'épées, de charge de cavalerie, mais pas de chaussettes parce qu'il s'agit d'un moyen extrême de gagner, tellement efficace qu'il figure parmi les arcanes interdits.

D'ailleurs maître quand vous serez maître du monde, je vous conseille de prendre comme première loi, l'interdiction de la possession de chaussette, sauf pour vos plus fidèles subordonnés. Cela sera un atout pour contenir des révoltes.

Rintam comprenait pourquoi un orque avait épargné des sévices sur Gron à cause d'une histoire de chaussette. L'ambitieux sentit un tel mouvement de pitié chez lui, qu'il n'eut pas le cœur de briser les illusions du gobelin.

Rintam (ment) : Tu as raison Gron, les chaussettes c'est très redoutable.

Gron (plein d'espoir) : Vous voulez que je remplace les armes de vos orques par des chaussettes alors ?

Rintam : Gron arrête de faire une fixation sur les chaussettes, et pars chez Elilim mon fournisseur

d'accessoires magiques habituel, me chercher des bougies. J'en ai besoin pour mon prochain rituel.

Gron : Je comprends les chaussettes c'est trop puissant, c'est un moyen trop facile de conquête.

Rintam (ment) : Tu as parfaitement deviné, allez vas faire des courses.

Gron (insiste) : C'est quand même un peu dommage, j'avais conçu une chanson pour rendre encore plus terrifiant nos soldats quand ils maniaient des chaussettes. (chante) Allons petits et grands le jour de gloire de Rintam est arrivé, ne craignez pas le fouet mais la chaussette. Nous allons vous asservir à coup de chaussette et peu importe votre magie, vos épées et vos autres armes, bientôt vous supplierez.

Rintam (s'énerve) : Bon cela suffit jusqu'à nouvel ordre plus question de parler chaussette, sauf pour les ranger ou les nettoyer.

Gron chevaucha un poney et s'arrêta devant une boutique de magie à l'intérieur d'une ville d'environ vingt mille habitants. La rue où s'arrêta le gobelin faisait partie des rares lieux pavés, et à bénéficier d'un bon degré de propreté, dans le sens que les déchets de nourriture, l'urine ou les excréments étaient régulièrement enlevés.

Le magasin était de grande taille, il contenait des milliers d'articles. Il était le plus réputé des lieux de la région dans l'approvisionnement d'ingrédients pour les mages. Elilim le propriétaire de la boutique, pouvait obtenir très facilement des composants pour potions magiques ou rituels surnaturels, grâce à ses nombreux contacts.

Par contre il était très rare que le propriétaire consente une ristourne, il fallait qu'il soit d'excellente humeur pour qu'il accepte de faire un léger rabais. Certains qui se montrèrent trop insistants pour réclamer une réduction, eurent des ennuis, sous la forme d'une malédiction temporaire. Physiquement Elilim était un elfe plutôt beau, il avait des cheveux courts blonds, il n'avait pas une ride, et ses yeux bleus avaient un effet séduisant sur les femmes. Le seul détail physique qui gênait certaines humaines, était les longues oreilles pointues mesurant dix centimètres chez Elilim.

Quelques personnes jalouses murmuraient que le propriétaire usait de pouvoirs magiques, pour séduire les jeunes demoiselles. Toutefois on ne connaissait aucune relation amoureuse officielle entre Elilim et une femme. C'était normal le propriétaire se livrait corps et âme à son

entraînement à la magie. Son objectif ultime était d'entrer dans l'histoire, en devenant le mage le plus réputé des royaumes elfes de son époque. Dès qu'il avait un moment de libre Elilim se consacrait à l'apprentissage de nouveaux sorts, ou à renforcer le niveau des enchantements qu'il connaissait.

Le propriétaire était franchement doué, bien qu'il ait appris pratiquement tous ses sorts tout seul, son niveau s'avérait excellent en magie. Elilim connaissait des centaines d'enchantements puissants. La boutique était une contrainte pour l'elfe, mais Elilim se sentait obligé d'exercer une fonction de commerçant. Il avait promis sur le lit de mort de son père, qu'il reprendrait la gestion du magasin familial.

Elilim : Bonjour Gron que puis-je pour vous ?

Gron : Monsieur Elilim, il me faudrait cent bougies noires, s'il vous plaît.

Elilim (se retient de rire) : Attention Gron près de ma boutique, il y a un monstre gras avec des yeux rouges remplis de haine.

Gron : Oh non je suis perdu !

Elilim : La créature terrible qui vous menace est un pigeon.

Gron : Ne refaites plus jamais cela, sinon vous aurez à subir des représailles.

Elilim (méfiant) : Que m'infligerez-vous si je vous refais une farce ?

Gron : Je ne vous souhaiterai plus un bon et joyeux anniversaire, vous devrez vous contenter de la formule bon anniversaire.

Gron prit l'air étonné de son interlocuteur pour une preuve qu'il fit de grands progrès dans l'art de proclamer des menaces. Il réfléchit longuement pour mettre au point ce qu'il qualifia de propos saisissants et terriblement effrayants. Il rêvait depuis longtemps d'intimider avec quelque chose d'original. Et il pensait que raccourcir une formule de politesse en lien avec les anniversaires serait un bon moyen. Gron découvrit dans un livre humoristique, les aventures d'un homme qui essayait d'intimider ses ennemis à coup de formule de politesse. Le héros du roman ne réussait pas souvent à faire peur, mais ce n'était pas grave d'après Gron. Selon le gobelin l'ouvrage littéraire recelait un message caché qui ne demandait qu'à jaillir au grand jour.

Gron songeait d'ailleurs à immortaliser la menace «bon anniversaire», en concevant un manuel sur la torture mentale, qu'il vendrait fort cher. Oui pour lui il tenait un filon, si une personne redoutable comme Elilim paniquait, c'était le

signe que pratiquement tout le monde aurait envie de soumettre quand Gron déclamerait son arcane «bon anniversaire». Il y avait cependant un problème, si l'elfe subissait de vives émotions, elles se limitaient à une grande envie de rire.

Heureusement le gobelin eut un sursaut de loyauté envers son maître le dissuadant de répandre la meance «bon anniversaire». En effet il craignait de devenir si puissant qu'il ferait ombrage à la gloire de Rintam. Donc ce serait plus prudent et fidèle de ne plus utiliser du tout son arcane mortel autour de l'anniversaire.

Elilim (joyeux) : Allez pour me faire pardonner je vous fais une réduction d'un pour cent, vous n'aurez à payer que quatre-vingt-dix-neuf pièces d'argent.

Gron le gobelin rentra au donjon tout en tenant un raisonnement particulier, il se faisait souvent traiter de pigeon par les orques des alentours, et Elilim avait dit que les pigeons étaient des créatures terribles. Il ne mentait pas forcément, il disait peut-être la stricte vérité, il incitait peut-être son client à entreprendre une quête héroïque. Cela voulait-il dire que lui Gron était un être hors norme ? Pour vérifier cela il songeait sérieusement

à affronter un dragon adulte en s'armant seulement avec un hochet. Heureusement le naturel lâche du goblin l'empêcha de concrétiser son projet suicidaire. Une fois de retour chez lui Gron ouvrit quelques portes et, déposa les bougies près de Rintam l'ambitieux, qui admirait son reflet dans la salle des miroirs, une pièce sans meuble avec juste des dizaines de glaces.

Rintam : Gron il se passe de drôles de choses, les serviteurs gobelins chargés de faire le ménage sont devenus de vraies fées du logis. Je ne trouve plus un grain de poussière dans le donjon.

Gron : Les gobelins qui s'occupent du ménage, ont peut-être enfin compris l'honneur de vous servir. Alors ils ont appris à agir avec zèle à vos ordres.

Rintam : Tu as sans doute raison, maintenant revenons à l'essentiel. As-tu les cent bougies que je t'ai demandées ?

Gron : Oui maître, les voici.

Rintam : Je pense à une chose que je ne t'ai jamais demandée. Combien te coûtent les bougies vendues par Elilim, le mage de la ville de Xapar ?

Gron : Cette année leur prix moyen est d'une pièce d'argent par bougie noire, maître.

Rintam (crie fort) : Comment ? C'est horrible, c'est un attentat, c'est intolérable. Pourquoi des bougies coûtent-elles si chères ?!

Gron : L'hiver dernier a été terriblement froid, beaucoup d'abeilles ont péri, donc la cire des ruches se vend plus chère.

Rintam : Ce n'est pas une excuse suffisante, pour ta manie de dépenser de l'argent tu iras te faire fouetter. A moins que tu ais un argument qui puisse te sauver.

Gron : S'il vous plaît maître, si vous m'évitez le fouet, je vous chanterai une berceuse le soir pour vous aider à dormir.

Rintam : Tu as gagné cinq coups de fouet supplémentaires. T'es vraiment un cas Gron, je ne sais pas ce qui sert de cerveau, mais c'est sûrement de la poussière.

Gron : Permission demandée de m'ouvrir le crâne !

Rintam : Hein ?

Gron pensa d'abord que la poussière qui rendait riche c'était un mensonge. Mais en voyant les efforts de beaucoup des habitants du donjon pour la collecter, le doute envahit le goblin, et se transforma finalement en certitude que la poussière valait autant, si ce n'était plus que l'or.

Gron : Ne vous en faites pas maître, toute la poussière de mon crâne servira à financer votre cause.

Rintam était partagé entre l'exaspération et le désespoir, il prit quand même la peine d'intervenir pour éviter un drame.

Rintam : Bon Gron je t'interdis formellement de collecter la poussière de ta tête.

Le lendemain matin, Gron le bêta vit dans la salle des rituels majeurs que son maître Rintam l'ambitieux était radieux. Une grande angoisse traversa Gron le gobelin, il espérait que son maître n'ait pas mis la main sur le butin de sa cachette secrète. Pourtant à voir l'air béat de l'ambitieux, le doute n'était pas permis. Rintam avait fait main basse sur le trésor du gobelin. Gron avait envie de pleurer, de trépigner, de dire des mots très grossiers. Il s'était saigné financièrement, et il devait abandonner la propriété d'une véritable œuvre d'art. L'amertume du bêta se voyait sur son teint, qui devenait de plus en plus vert foncé, à mesure qu'enflaient son désappointement et son

exaspération. L'ambitieux allait revendre l'objet qu'avait acheté le gobelin.

Gron avait envie de hurler, tellement l'injustice qu'il subissait lui semblait criante. Le gobelin devait faire de gros efforts pour résister à la pulsion de taper sur les murs du donjon avec ses poings. Il subissait un mélange d'abattement et de fureur, il voulait tuer des êtres vivants pour calmer sa rage. Puis le bêta se dit qu'il y avait peut-être moyen d'éviter une déconvenue, en altérant par la sorcellerie la mémoire de son maître.

Problème Gron n'était pas doué pour se concentrer, et les sorts d'oubli s'avéraient délicats. Une seule seconde de distraction, et l'on pouvait faire disparaître l'ensemble des souvenirs de la cible, voire transformer en abruti complet une personne très intelligente.

Puis le gobelin se dit que les enjeux étaient trop importants, il allait se mettre à jeter un enchantement d'oubli, quand une pensée lui traversa l'esprit. Une déduction ne constituait pas une preuve formelle.

Avant de mettre en danger la mémoire de l'ambitieux, Gron pensa qu'il valait mieux vérifier que son angoisse s'était concrétisée. Si le gobelin se trompait, il risquait de provoquer un immense gâchis pour rien du tout. Il voulait être certain qu'il

ne mettait pas en péril l'esprit de l'ambitieux pour une broutille.

Gron : Que se passe t-il maître ?

Rintam (rempli de joie) : J'ai fait une très bonne affaire, j'ai obtenu contre les cent bougies noires que tu as achetées, deux cents bougies noires et trois pièces de bronze.

Gron : Vous n'avez pas commercé, avec le mage du village de Lofen tout de même ?

Rintam : Si pourquoi ?

Gron : Le magicien de Lofen est un escroc notoire.

Rintam : Je crois qu'il a changé vu qu'il a dit que j'étais très intelligent.

Gron : Pas plus tard que la semaine dernière, il a essayé de me vendre une baguette maudite qui transformait en chien celui qui l'utilisait pour la somme de mille pièces d'or.

Rintam : Le passé c'est le passé, je fais confiance au mage de Lofen, car il a reconnu mon immense beauté.

Gron : Il y a deux jours, le magicien essayait de me refiler des parchemins sans pouvoir magique, pour la somme de dix mille pièces d'or.

Rintam : Quelqu'un qui m'appelle votre magnificence, n'oserait pas m'arnaquer. Le mage me respecte profondément même s'il emploie des

méthodes particulières, par exemple me tirer la langue par derrière, tout en me faisant des doigts d'honneur avec les deux mains.

Gron : J'ai du mal à comprendre.

Rintam : Le mage m'a expliqué que pour les gens ordinaires tirer la langue et faire un doigt d'honneur est un signe de dérision, mais que pour quelqu'un comme moi c'est un hommage.

Rintam semblait assez bête de croire dans le mage de Lofen, mais d'un autre côté il était vraiment vulnérable à la flatterie. Son orgueil pathologique le rendait très facile à manipuler si l'on savait employer les bons leviers de flagornerie.

Rintam : Bon assez discuté, il est temps d'aller dans le monde de Cérumane.

Gron : Avant de partir, j'aimerais savoir s'il vous plaît si vous avez mis la main récemment sur mon archifromage ?

Rintam : Non pourquoi ? Et c'est quoi l'archifromage ?

Gron : C'est le puissant des artefacts surnaturels d'après le vendeur, encore plus fort qu'un archimage.

Rintam (en colère) : On en a déjà parlé Gron, le fromage n'est pas plus fort que moi !

Gron : Oui, mais l'archifromage et le fromage ce ne sont pas les mêmes choses, ma meule de gruyère de dix kilos est imbattable.

Rintam : Et qu'est-ce qu'elle a de si spéciale ?

Gron (exalté) : Le vendeur m'a tout bien expliqué, il arrive parfois que de sombres entités surpuissantes hantent des souris. Or les souris peuvent être attirées avec du gruyère. Avec mon archifromage au parfum irrésistible pour les souris, j'ai franchi une première étape cruciale. Et puis l'animal souris est un mot qui se prononce comme sourit l'action de sourire.

Rintam : Et alors ?

Gron (passionné) : C'est un signe, quand mes ennemis sourient c'est un très bon présage, signifiant que j'augmente mes chances de survivre. Un ennemi de bonne humeur est plus ouvert à la flatterie, et à une action de léchage de bottes. Et si tu ressembles à un bouffon, un guerrier fier évitera de te tuer. Je sais que ce que je défends avec l'archifromage paraît ridicule, mais j'ai été sauvé si souvent par des actions ridicules, que je me dis que je dois persévérer.

En effet Gron avant d'être au service de Rintam mena une vie d'errance, et il rencontra de nombreux sadiques qui lui laissèrent la vie sauve, au point qu'il hérita du surnom «Le mille fois épargné». La conviction profonde du gobelin autour du ridicule impressionna l'ambitieux et le navra en même temps.

Rintam : Tu es désespérant, je t'interdis de mener des expériences magiques avec du fromage.

Gron (vexé) : Mais euh, ce n'est pas juste.

Rintam : Il suffit, mon ordre est formel. Suis moi je vais bientôt partir en quête de mon stratège. Allez que les frontières entre les mondes disparaissent, et que j'aie sur les terres dominées par le puissant Cérumane.

Le voyage entre les mondes de Rintam l'ambitieux, et Gron le gobelin faillit mal se passer. En effet tous deux voulurent quitter la protection offerte par leur bulle de voyage, pour se jeter sur de puissantes tentations. L'ambitieux voulut se rouler sur un tas d'or plus haut qu'une montagne. Tandis que le gobelin vit quelque chose qui hantait ses rêves les plus fous, qui provoquait chez lui un comportement proche de l'hystérie, qui le remplissait d'une joie indescriptible quand il

arrivait à s'en procurer un peu. Il s'agissait du mythique shampoing Sior.

Gron le bêta avait à portée de main des dizaines de litres de Sior, donc de quoi avoir des cheveux très beaux pendant des années. Il savait que les autres gobelins se moquaient fréquemment de ses tendances à respecter l'hygiène et sa beauté extérieure. Mais cela n'empêchait pas le bêta, de considérer comme vital d'avoir un corps régulièrement lavé, et des cheveux entretenus. Sior s'avérait un shampoing aux effets surnaturels, il suffisait d'en mettre un peu sur les cheveux pour provoquer la mort des poux les plus résistants. Une application permettait d'être débarrassé pendant des mois des pellicules, il provoquait la repousse des cheveux chez les chauves. Ainsi un individu qui aspergeait le haut de son crâne sans cheveu avec un peu de Sior, pouvait se retrouver quelques heures plus tard avec une chevelure abondante et soyeuse.

Heureusement pour Rintam et Gron, les démons qui essayaient de les pousser à tomber dans un piège mortel, se disputèrent. Résultat les effets de leur sort se dissipa. L'ambitieux et le goblin virent que l'objet de leur convoitise, s'avérait une illusion bien conçue certes, mais tout de même une illusion. Tous deux purent continuer

sains et saufs leur voyage entre les dimensions. Plus tard ils apparurent au milieu d'une plaine avec surtout de l'herbe aux alentours.

Gron : Maître c'est bizarre il me semble que nous ne sommes pas dans le monde de Cérumane.

Rintam : Moi aussi, aurais-je été mal concentré durant l'incantation de voyage surnaturel ?

???? : Si vous êtes perdu je peux vous aider.

Rintam : Je suis Rintam le génie du mal, je recherche le dénommé Cérumane.

???? : Génie du mal c'est un synonyme de méchant ?

Rintam : En effet on peut dire que je suis très méchant, homme masqué.

???? : Dans ce cas là, pouvoir de la justice transforme moi.

L'homme masqué fut enveloppé par une lumière forte, qui obligea Rintam l'ambitieux à baisser les yeux. Puis quand la lumière cessa, l'ambitieux vit que son interlocuteur avait radicalement changé de tenue. À la place de sa veste en lin et de son pantalon en cuir, il avait un costume bleu en coton, et un casque intégral en plastique. L'homme possédait un b brodé au niveau du torse, et au niveau du ventre il y avait

un dessin de balance cousu. Le casque était de forme ronde, et aussi de couleur bleue, il comportait une visière du même ton que le costume.

L'homme amplifia son côté ridicule en exécutant une chorégraphie particulière. Il effectua pendant soixante secondes, des mouvements d'une mystérieuse danse, il se mit à marcher sur les mains, et à faire des ronds avec les pieds. Enfin il termina sa prestation spéciale en se remettant debout, en formant une sorte de triangle avec ses mains jointes en les déposant au sommet de sa tête, tout en ponctuant la partie finale de sa démonstration avec le son tada.

Rintam (étonné) : C'est quoi ce délire ?

???? (très fier de lui) : Je suis Baoman bleu, le défenseur du bien. Prépare-toi à mourir vil suppôt du mal.

Rintam : Peux-tu m'expliquer pourquoi tu as gesticulé pendant presque une minute ?

Baoman : Ce que tu appelles des gesticulations, était ma danse de présentation. C'est une tradition destinée à inspirer la peur aux méchants.

Rintam : Tu fais plutôt rigoler qu'impressionner Baoman.

Baoman : Si tu crois que je n'ai pas remarqué ta frayeur, tu te trompes gravement.

Rintam : Boule de feu majeure, brûle mon ennemi.

Baoman malgré son assurance ne parvint pas à esquiver ou à se protéger des flammes. Son corps fut victime d'une attaque de feu qui le transforma des pieds à la tête en torche. Il eut quand même le réflexe de se rouler par terre pour éteindre les flammes, et il parvint à étouffer à la longue le brasier dont il était victime. Son costume demeurait relativement intact, mais la chaleur étouffante suffit à le martyriser. Baoman subit une telle douleur qu'il devrait s'évanouir, mais il eut le temps de prononcer une phrase avant de tomber inconscient.

Rintam eut la satisfaction d'observer un résultat intéressant, non seulement il fit très mal à un ennemi avec du feu surnaturel, mais il ne fut éjecté que sur une distance de deux mètres en invoquant des flammes.

Baoman : Argh ce n'est pas possible, le bien triomphe toujours normalement.

Rintam : Il n'y a plus qu'à retourner au donjon, maintenant que le bouffon bleu est mort. Quoique non je veux voir le visage de Baoman.

Baoman était dans un sale état à cause du sort de Rintam, même si sa tenue ne s'avérait pas trop endommagée. L'ambitieux en ôtant le casque de son ennemi eut un choc, car il découvrit un visage plutôt laid, couvert de cicatrices. De plus le visage se caractérisait par l'absence de nez, de grosses verrues au front, et une bouche déformée. Pendant un moment Rintam se demanda si Baoman était d'ailleurs humain, mais après mûres réflexions, l'ambitieux se dit qu'il avait juste affaire à un homme hideux. Suite à son échec l'ambitieux entreprit de retourner dans son donjon, de remettre à plus tard sa quête de Cérumane. Il rencontra au détour d'un couloir un orque avec une grosse épée mal aiguisée sanglée dans le dos, et dans chaque main un chiffon.

Orque : Maître Rintam, vous êtes plein de poussière laissez-moi vous essuyer.

Rintam : Tu es bien prévenant, au fait es-tu guéri ?

Orque : Je n'ai pas été malade ces derniers temps.

Rintam : Tu faisais une fixation sur la poussière censée te faire devenir riche.

Orque (exalté) : Inutile de faire semblant, une source proche de vous m'a informé de l'origine de vos richesses.

Rintam : Bon tu m'énerves, allez disparais.

L'ambitieux conçut des projets pendant que son orque s'éloignait joyeux.

Rintam (pense) : Il se fait tard, demain Gron et moi on retentera d'aller dans le monde de Cérumane.

Gron après avoir frappé à la porte de la chambre de son maître fut invité à y rentrer le lendemain matin. Cet endroit en plus d'un lit confortable, se caractérisait par un bureau et ses étagères remplies d'ingrédients en rapport avec des sorts de magie noire, des crapauds, des serpents, des os d'humains, des champignons vénéneux, et surtout ses livres de poèmes lyriques composés par Rintam afin de se rendre hommage à lui-même.

Gron : Bonjour maître, vous avez bien dormi ?

Rintam : J'ai fait un cauchemar horrible, où je me comportais comme un bienfaiteur, j'ai failli crier quand je me suis réveillé.

Gron : Ne vous en faites pas, vous êtes le pourri parmi les pourris, même un dieu majeur ne pourrait vous contraindre à être gentil.

Rintam : Tu as raison je suis un grand méchant, je suis destiné à être la crapule la plus crainte de tous les temps.

Gron : Pourtant quand il fait un temps froid vous ressortez souvent une petite laine qui vous ridiculise un peu.

Rintam ne fut déstabilisé que trois secondes, il apprit à développer une certaine résistance à l'étonnement à force d'être confronté aux raisonnements spéciaux de Gron.

Rintam : Gron je suis charismatique peu importe le climat.

Gron : Sauf quand il fait froid.

Rintam : Continue Gron et tu feras connaissance avec monsieur gifle voire coup de poing.

Gron (sincère) : Je n'ai jamais entendu parler d'une personne qui s'appelait gifle, il vient d'un autre pays ?

Rintam (exaspéré) : Continue à faire le mariolle Gron et tu auras mal !

Gron (toujours sincère) : Merci de me prévenir que monsieur gifle est très strict.

Rintam hésitait entre se pendre ou gifler Gron, finalement il opta pour la baffe.

Rintam : Il est temps de retenter de voyager dans le pays dominé par Cérumane.

Rintam et Gron voyagèrent de monde en monde, et retombèrent sur la même plaine qu'hier.

Gron : Revoilà le bouffon, il est résistant.

Baoman (joyeux) : Ha, ha Rintam ton heure a sonné, tu vas déguster. Transformation en Baoman rouge.

Encore une fois une danse ridicule fut exécutée par Baoman.

Rintam : Hormis le fait que tu as changé la couleur de ton costume, qu'as-tu modifié chez toi ?

Baoman : Rien, mais je suis quand même sûr de l'emporter, un costume rouge rend beaucoup plus fort que des habits bleus.

Rintam (dépité) : Gron c'est incroyable, j'ai trouvé encore plus débile que toi. Que mes éclairs magiques te transpercent.

Baoman : Argh, j'ai été encore une fois battu, mais la justice finira par triompher.

Rintam : Bon cette fois le bouffon est bien trépassé. Il n'y a plus qu'à retourner au donjon et, à tenter après le repas de midi un nouvel essai de voyage à travers les dimensions.

Gron : Maître vous savez un habit rouge, cela peut effectivement augmenter la puissance musculaire, si l'on respecte certaines autres conditions. Notamment si l'on porte un pantalon jaune, que l'on s'attache les pieds, que l'on a un brocolis moisi dans la bouche, et que l'on a eu des relations sexuelles avec un humain boiteux dans l'heure. Si toutes les conditions sont remplies, la force physique augmente de 0.001% durant dix minutes.

Rintam (ironique) : Pourquoi ne pas boire en plus un litre de vinaigre pur ?

Gron : Je ne suis pas certain que cela soit efficace. Par contre boire un litre d'alcool à quatre-vingt-dix degrés, pourrait augmenter très légèrement les effets positifs de mon rituel.

Rintam : Gron ton rituel est totalement idiot, il va juste te rendre malheureux, et te mettre l'estomac dans un triste état. Je t'ordonne de l'abandonner définitivement.

Gron : J'ai l'impression que vous êtes jaloux, du fait que j'ai inventé une cérémonie magique originale.

Rintam : Pas du tout, autrement quel est le nom de ton rituel complètement bête ?

Gron : La grande et magnifique cérémonie d'amplification extraordinaire et incroyable de la masse musculaire, qui permet de pouvoir soulever beaucoup plus facilement des haltères.

Rintam : C'est un peu long comme nom.

Gron : En fait c'est moins d'un dixième du nom entier de mon rituel.

L'abattement s'abattit telle une chappe de plomb sur Rintam, ce qui permit à Gron de commencer à déclamer le nom entier de son rituel totalement naze. Pendant ce temps l'ambitieux hésitait entre appliquer l'option baffé ou coup de poing sur le gobelin.

Rintam était quand même impressionné par son assistant qui mentionna un rituel avec une appellation de plus de quatre mille mots sans marquer de pause pour respirer. Cependant cet effort n'était pas sans conséquence sur le gobelin, qui était à deux doigts de s'évanouir. Devant ce spectacle la pitié l'emporta sur la colère chez

Rintam, donc il n'emploierait pas la violence physique contre Gron pour cette fois.

Rintam : Oublie ta cérémonie, on rentre maintenant. Je le répète une nouvelle fois, tu ne récolteras que de la tristesse pour toi et ton estomac si tu mènes jusqu'au bout ton rituel.

Gron : Et si je racontais des histoires drôles à mon estomac ? Cela pourrait combattre les inconvénients de mon rituel.

Rintam : Hein ?

Gron : Les blagues cela aident à annuler la tristesse.

Ainsi Gron pencha son dos pour tenter d'amener sa tête près de son estomac. Rintam qui n'en croyait pas ses yeux en resta bouche bée.

Gron : Alors c'est l'histoire d'une saucisse.

Rintam (se fâche) : Gron cela suffit maintenant. On arrête le délire.

Gron : Vous avez raison.

Rintam : Ah tu deviens enfin raisonnable.

Gron : Je m'étais mal positionné. Je racontais des calembours à mon cœur, et non mon estomac.

Rintam (larmoyant) : Au secours, à l'aide !

Plusieurs jours passèrent, mais Rintam l'ambitieux ne semblait pas décidé à repartir en quête d'un stratège. Cela inquiéta Gron le gobelin, il espérait que l'ambitieux n'était pas contrarié par ses deux derniers échecs. Que les deux voyages infructueux n'avaient pas trop énervé Rintam. Pour être sûr de n'avoir rien à voir avec le dépit apparent de l'ambitieux, Gron le bêta passa en revue les gaffes qu'il avait commises ces derniers jours. Il était plutôt satisfait de lui, parce qu'il n'avait commis que dix bévues en trois jours. Cependant cela pouvait avoir suffi à mettre de mauvaise humeur Rintam le radin. En effet l'ambitieux s'il pouvait faire preuve d'une grande patience avec Gron, était aussi capable de piquer de grosses colères pour des choses anodines. Le bêta n'y tenant plus toqua à la porte de la chambre de l'avare.

Rintam s'était attribué une chambre très spacieuse, elle était cent fois plus grande que celle de Gron et, avait une taille supérieure au dortoir où vivaient les cinq cents orques. Il y régnait un certain désordre, mais l'ambitieux grâce à la force de l'habitude trouvait assez rapidement ce qu'il voulait. Gron avait beau insisté pour que tout soit bien rangé dans la chambre du radin, celui-ci persistait à classer à la va-vite ses documents de

travail, ses cartes, et les autres livres qu'il utilisait dans cette pièce.

Par contre Rintam avait fait une concession au gobelin en ce qui concernait la poussière, ainsi le ménage était fait une fois par semaine dans la chambre. Comme l'ambitieux ne répondait pas aux sollicitations de Gron, cela inquiéta le gobelin qui poussa l'audace jusqu'à entrer sans avoir été invité. Il trouva Rintam en train de faire de nombreuses grimaces, notamment des froncements de sourcils devant un imposant miroir, comportant en haut des sculptures d'aigles et en bas des représentations de loups.

Gron : Maître il est peut-être temps de partir en quête de Cérumane.

Rintam : Gron tu es un imbécile qui m'a déconcentré durant un moment important. J'étais en train de travailler mon regard charismatique.

Gron : Vous n'avez pas besoin d'entraînement, pour pousser les gens à vous vénérer.

Rintam : Tu as peut-être raison.

Gron : D'ailleurs je pense à une chose, quand vous deviendrez le dieu des dieux, est-ce qu'il serait possible que j'ai un temple en mon honneur ?

Rintam : C'est bien d'avoir de l'ambition, mais je doute qu'un culte en ton honneur ce soit crédible,

sauf peut-être en tant que célébrité qui a reçu plein de baffes.

Gron (joyeux) : Donc toutes les gifles que vous m'avez distribuées, c'était pour me créer une légende, c'est vraiment gentil de votre part.

Rintam (affligé) : Rah tu m'énerves.

Gron : Mais je sens que j'ai encore beaucoup de chemin à parcourir, vous pouvez me donner quelques baffes s'il vous plaît.

Rintam (énervé) : Continue à me les briser, et ce sont des coups de poing que tu récolteras.

Gron (sincère) : Oh non maître, je préfère des baffes.

Finaleme nt Rintam se retint de maltraiter son serviteur au prix d'un grand effort de volonté.

Rintam : Bon partons pour la terre du Mildiou.

Rintam et Gron revinrent dans la même plaine que durant leurs précédents voyages de monde en monde. Ce qui poussa le goblin à imaginer un moyen d'augmenter les chances de réussite du rituel magique. Il ne trouva rien de probant de ce côté, mais il mit au point une combine pour pouvoir porter dans l'obscurité des charges plus lourdes. En mettant des bougies

allumées dans les oreilles, il pourrait avoir les deux bras de libres pour manipuler des objets lourds tout en progressant dans le noir.

Gron : Je crois que nous sommes arrivés sur un monde autre, que celui que nous cherchions.

Baoman : Tiens, tiens Rintam et son laquais, vous tombez bien, je vais vous faire regretter d'être né.

Rintam : Tu as encore changé de costume, tu crois que le blanc c'est plus fort que le rouge ?

Baoman : Pas du tout un costume blanc confère moins de forces que des vêtements rouges, toutefois comme j'ai une armure je suis quand même plus fort qu'avant.

Rintam : Ton armure est magique ?

Baoman : Non mais d'après la loi des héros, un guerrier du bien en armure triomphe toujours des méchants.

Rintam : Qui t'a enseigné cette loi débile ?

Baoman : Je ne sais plus, je t'accorde une minute pour faire tes prières.

Rintam : C'est trop gentil, tu as résisté au feu et à l'électricité, voyons si tu survis à la congélation. Que mon ennemi soit emprisonné dans un cercueil de glace.

Le corps de Baoman se retrouva complètement recouvert par de la glace. Son casque empêchait de voir son visage mais il adopta une expression d'horreur à cause du fait d'être emprisonné dans un véritable bloc de plusieurs tonnes.

Gron : Maître il faut vous rendre à l'évidence, vos bougies magiques sont nulles, il faudrait les remplacer par des articles de bonne qualité.

Rintam : Mais non, je traverse juste une mauvaise passe. Quittons ce monde sans intérêt.

Gron et son maître Rintam retournèrent dans leur monde d'origine, et firent plusieurs essais pour essayer d'atteindre la Terre du Mildiou, mais les tentatives furent toutes infructueuses. Gron le bêta commençait à être sérieusement inquiet, malgré ses recommandations Rintam le radin s'acharnait à vouloir utiliser des bougies magiques défectueuses.

Le bêta craignait que lui et son maître ne finissent pas subir un sort problématique voire funeste, si Rintam persistait à recourir à des outils surnaturels de très mauvaise qualité. Pour l'instant le bêta et le radin étaient entiers, mais la chance ne

durait qu'un temps. En outre des voyages magiques répétitifs et peu espacés entre les mondes, constituaient un acte peu prudent, car cette manière de faire pouvait attirer l'attention de démons puissants.

Or les bougies surnaturelles de Rintam avaient plusieurs effets néfastes. Par exemple elles affaiblissaient le pouvoir de protection de la bulle de voyage dimensionnel, et rendaient plus vulnérables aux illusions et aux sorts des démons. Autrement dit elles s'avéraient un très bon moyen de mourir pour les candidats au suicide, qui désiraient subir des souffrances atroces.

Gron par fidélité voulait suivre son maître, mais son instinct lui soufflait que si l'ambitieux continuait à jouer les audacieux, tous deux paieraient le prix fort. L'avare commençait à se douter que quelque chose clochait, il ne réussissait pas toujours correctement ses sorts, mais là il était confronté à un nombre anormal d'échecs. Surtout compte tenu que les circonstances étaient très favorables, pour un sorcier spécialiste des arts sombres tel que Rintam. Il agissait une nuit de lune noire, un des moments les plus propices qui soit, pour la réussite des sortilèges de magie noire.

Gron : Maître il n'est pas très prudent de tenter plus de six fois par jour, un voyage dimensionnel.

Rintam : Seulement si on n'est pas un expert en voyage dimensionnel.

Gron : La malchance semble de votre côté en ce moment, donc pour éviter les mésaventures je pense qu'il convient d'être prudent.

Rintam : Tu n'es pas prudent Gron mais lâche !

Gron : Vous devez quand même admettre que pour l'instant, votre quête pour approcher Cérumane le mage est constituée d'échecs.

Rintam : Cette fois je sens que c'est la bonne, que je vais être couronné de succès. Que les portes entre les mondes s'ouvrent.

Rintam et Gron furent transférés dans un autre monde, et vinrent non pas sur la plaine habituelle mais sur une colline à côté d'une vaste forêt de chênes. Tandis que Baoman avec un nouveau casque ne protégeant pas sa bouche, et une nouvelle dose de stupidité les observait par derrière.

Gron : J'ai le pressentiment que Baoman va bientôt surgir.

Rintam : Aucune chance, cette fois je suis sûr d'être venu dans le bon monde.

Baoman : Rintam tu es cuit cette fois, j'ai acquis des artefacts magiques qui vont faire venir à moi, des monstres redoutables. Prépares-toi à mourir à cause de mes appeaux surnaturels.

Rintam eut l'envie de s'occuper de Baoman avec un sort offensif avant que son adversaire ne se mette à appeler du renfort. Mais il était assez curieux de voir les créatures invoquées par son ennemi. Et puis même si ce dernier faisait venir quelque chose de dangereux, l'ambitieux avait suffisamment confiance en lui pour espérer triompher. Certes lors de son dernier entraînement de contrôle des esprits par la magie il invoqua des caleçons avec des motifs de cœur. D'accord pendant plusieurs séances de magie offensive, il projeta des caleçons au lieu de boules de feu. Entendu lors de travaux d'alchimie au lieu de causer l'apparition d'une pierre philosophale transformant le plomb en or, il matérialisa un caleçon mais il se sentait particulièrement en forme aujourd'hui.

Heureusement Gron était là en cas de coup dur, il était prêt à dégainer son arme pour secourir son maître. Il démontrait souvent un caractère pitoyable quand il était seul, mais il s'avérait quand même un fidèle allié de l'ambitieux. Il

comptait bien prouver son utilité. Mais au lieu d'exhiber une dague il brandit une feuille de chêne. Il se rendit compte un peu tard, qu'il n'avait emporté qu'une feuille et aucune arme. Mais il continuait à rester ridicule en agitant sa feuille, car après tout son adversaire avec de la chance serait peut-être allergique aux morceaux de chêne.

Rintam décida finalement par précaution de s'occuper de son ennemi car il craignait un mauvais coup, l'air très confiant de Baoman s'annonçait de mauvaise augure. Le radin rassembla donc ses forces mystiques et s'apprêta à ensevelir son ennemi sous terre, mais il y eut un raté, pas d'invocation de caleçon cette fois mais une matérialisation de bonnet. Toutefois l'ambitieux avait la chance d'avoir un vêtement de couleur rose avec des cœurs rouges assortis à ses différents caleçons.

Baoman faillit rire devant cet échec, mais il maintint sa concentration, et dirigea sa bouche vers un appeau qui signifierait bientôt d'après lui de prodigieux ennuis pour ses ennemis, mais tout ce qu'il se limita à produire fut le son coin coin.

Rintam restait vigilant, peut-être que dans le monde où il se trouvait il existait des créatures redoutables qui poussaient le cri coin, coin. Il pouvait y avoir des surprises désagréables dans

certains endroits. Aussi l'ambitieux se préparait à affronter du lourd. Mais il changea vite d'avis quand il remarqua que seuls des volatiles inoffensifs venaient près de Baoman.

Rintam : En quoi des canards sont dangereux ?

Baoman : J'ai d'autres appeaux, ne te réjouis pas trop vite.

Gron : Je pense qu'il faut quand même négocier.

Rintam : Quoi Gron tu as peur de volatiles inoffensifs maintenant ?

Gron : Non, mais un appeau qui fait coin c'est génial. Avec son cri qui porte loin, vous pourrez m'envoyer au coin en guise de punition sans avoir besoin de vous déplacer pour être compris quand vous m'apprenez des choses dans la salle de classe du donjon.

Rintam : Hein ?

Gron : Je pense que l'appeau de Baoman qui fait coin est une trouvaille géniale qui mérite que l'on l'épargne. Grâce à lui vous pourrez économiser votre énergie, moins marcher quand vous désirerez m'envoyer au coin.

Rintam : Tu m'énerves Gron !

Gron : Dois-je aller au coin ?

Rintam finit par perdre patience devant les absurdités de Gron.

Rintam : Que mon ennemi soit enterré vivant sous des mètres de terre.

Baoman se retrouva enseveli à plusieurs mètres de profondeur.

Rintam : Tu sais Gron je crois que tu as raison pour les bougies, elles me semblent inadaptées pour mon rituel de voyage dimensionnel. Je vais de nouveau me fournir auprès d'Elilim, le mage de la ville de Xapar.

Plus tard Gron partit se coucher dans sa chambre, mais il eut soudain une envie immédiate. Il eut l'idée d'essayer une nouvelle combinaison de pièces mécaniques sur ce qu'il appelait son chef d'œuvre. Mine de rien plus le temps passait plus il commençait à avoir des capacités réelles en terme d'ingénierie.

Chapitre 3 : Ingrédients

Rintam l'ambitieux n'était pas du genre à abandonner suite à plusieurs échecs, mais il devait

tout de même attendre d'avoir fait le plein d'ingrédients magiques, avant de recommencer à voyager d'un monde à l'autre. Rintam en allant à la cave du donjon, se rendit compte que ses réserves commençaient à être minces, et que certains ingrédients vitaux pour ses rituels de sorcellerie manquaient. L'ambitieux vit quelque chose dans la cave, qui causa chez lui une accélération du rythme cardiaque, le remplit de joie, le mit de très bonne humeur.

Rintam n'était pas en train de tomber amoureux, ou de voir quelqu'un qui lui était cher, en fait il contemplait une banale pièce de monnaie en fer. L'ambitieux rangea la pièce dans sa réserve d'argent, un endroit qu'il s'était arrangé à rendre le plus difficile d'accès possible pour les voleurs. Ainsi il y avait plus d'une centaine de pièges et, des dizaines d'alarmes magiques qui protégeaient la réserve. De plus des têtes de malheureux qui tentèrent de s'approprier l'argent de Rintam l'avare, ornaient le couloir qui menait aux immenses richesses du radin.

La joie de l'ambitieux fut de courte durée quand il eut la curiosité de consulter son livre de compte, il vit que la dernière dépense mensuelle du donjon s'avérait de mille pièces d'or. L'ambitieux estimait que Gron le goblin son

assistant faisait preuve d'une négligence coupable, dans sa gestion des comptes. Par conséquent Rintam allait négocier lui-même les achats importants. Il rencontra dans la salle de trophée son assistant pour lui communiquer la nouvelle. Il s'agissait d'un lieu dévolu à célébrer les victoires militaires de l'ambitieux.

Rintam fit construire une grande pièce de plus de mille mètres carrés pour contenir des témoignages tels que des bannières ennemies. Même si pour l'instant la salle était désespérément vide. En effet même le village voisin de Lofen qui n'avait pour atout principal qu'un mage doué ne tomba pas face à l'ambitieux.

Rintam avait de bonnes tactiques mais son armée de bras cassés quand on leur parlait de stratégie demandait souvent si cela se mangeait. Les murailles de bois pas très bien conçues de Lofen, et sa milice constituée essentiellement de paysans peu entraînés pour la guerre suffirent à causer des défaites répétées pour l'ambitieux. Il fallait dire que des subordonnés orques qui arrêtaient par moment une charge pour manger alors qu'ils étaient à portée de tir de l'ennemi, cela n'aidait pas.

Rintam : Gron je vais à la ville de Xapar, acheter des bougies pour mon rituel de voyage dimensionnel.

Gron : Normalement c'est moi qui me chargeais de cette tâche, pourquoi vouloir vous en occuper ?

Rintam : Parce que tu es bien trop gentil avec Elilim, le vendeur d'articles magiques de Xapar, tu acceptes beaucoup trop facilement ses prix chers.

Rintam de mauvaise humeur partit vite sans chercher à écouter le reste des mots de Gron.

Gron : Le problème est que le vendeur qui vous énerve est un archimage. Zut maître Rintam ne m'a pas écouté.

Rintam prenait un gros risque, s'il se montrait trop intransigeant avec Elilim l'archimage redoutable. En effet Elilim était une personne capable de désintégrer d'un claquement de doigt Rintam. De plus l'archimage ne risquait pas d'avoir de problèmes de conscience à annihiler quelqu'un comme l'ambitieux. Il avait tué des centaines de pratiquants des arts mystiques sombres, sans éprouver le moindre remords. L'archimage était en quelque sort le gardien de la

région où il vivait, cependant il n'était pas spécialement célèbre, hormis auprès des amateurs de surnaturel.

Elilim s'arrangeait pour préserver son anonymat, quand il barrait la route à un sorcier. Cela le mettait à l'abri d'une vengeance, et empêchait ses ennemis de se coaliser contre lui. Quand l'archimage réclamait la récompense pour un sorcier criminel, il modifiait par magie sa voix, et portait un masque qui lui couvrait l'intégralité du visage. En outre pour abuser plus facilement ses ennemis et ses admirateurs, Elilim augmentait sa taille, afin de passer d'un mètre quarante à deux mètres, et se construisait une identité alternative.

Elilim ne considérait pas Rintam comme une menace majeure, mais surtout sa dette à l'égard de la famille de Gron, l'empêchait de mettre à mort l'ambitieux. La traque des sorciers maléfiques était une tâche que prenait très à cœur Elilim, car sa mère fut victime d'un pratiquant des arts magiques sombres. De plus l'archimage ressentait un réel plaisir à tuer des mages sombres, il voyait cela comme une activité salutaire, qui le rendait très utile pour la communauté.

Parfois une partie de son esprit lui soufflait d'annihiler Rintam, mais il renonçait rapidement à cette idée. L'ambitieux jouait souvent les terreurs,

mais il était vu comme plus amusant que dangereux. Rintam avait de l'intelligence, mais aussi des subordonnés souvent débiles, et sa capacité à lancer des sorts s'avérait assez aléatoire. Elilim jugeait que l'ambitieux aurait davantage d'avenir comme clown que comme tyran.

Rintam : Bonjour monsieur Elilim, je voudrais cent bougies noires s'il vous plaît.

Elilim : Cela vous coûtera cent pièces d'argent.

Rintam : Comme je suis dans un bon jour, je veux bien vous en donner cinquante pièces d'argent.

Elilim : Mais bien sûr je vais diminuer de moitié mes prix, juste parce que sa majesté l'exige. Dégagez de ma boutique si mes tarifs ne vous conviennent pas.

Rintam : Vous devez ignorer qui je suis, pour me parler sur un ton qui n'est pas respectueux.

Elilim : Je vous connais, vous êtes Rintam le rigolo, le clown qui se prend pour un grand, mais dont les compétences sont très petites.

Rintam : Je suis capable de voyager entre les dimensions, seul un mage très talentueux peut réaliser ce genre de performance.

Elilim : Inutile de chercher à m'impressionner, je sais que c'est votre grimoire votre principale

source de puissance. Sans ce puissant artefact magique vous n'êtes pas grand-chose.

Rintam : Même sans mon grimoire je peux vous corriger sans trop d'efforts.

Elilim : J'aimerais bien voir comment un sorcier pitoyable tel que vous, pourrait gagner face à un archimage.

Rintam : Moi Rintam le puissant, l'impitoyable, le courageux, le sanguinaire, celui qui ne connaît pas la peur, fait trembler de terreur les plus braves, je vous présente mes excuses.

Elilim : Comme je suis dans un bon jour, je veux bien vous pardonner. Mais si dans le futur vous me manquez encore de respect je serai contraint de sévir.

Rintam : C'est très clair, voici cent pièces d'argent pour les bougies, au revoir monsieur.

Rintam l'ambitieux rumina de sombres pensées, durant son trajet de retour vers son donjon. Il avait clairement des envies de meurtre à l'égard d'Elilim l'archimage elfe. Il se demandait s'il ne devrait pas envoyer des orques saccager la boutique de l'archimage, ou le tuer. L'ambitieux n'en revenait pas qu'Elilim ait eu l'outrecuidance d'exiger des excuses de sa part. Ce comportement déplorable méritait une sanction exemplaire.

Rintam avait l'intention de mettre au point une vengeance terrible, il voulait faire souffrir atrocement l'archimage. Pendant sa marche il réfléchit sur un bon moyen de riposte, il pouvait faire rapetisser Elilim afin qu'il mesure moins de vingt centimètres, cela constituerait un bon début. L'elfe était déjà complexé par sa taille, s'il devenait encore plus petit, son malaise s'amplifierait.

Ou alors Rintam dénoncerait Elilim aux impôts, il rédigerait une jolie lettre accusatrice stipulant que l'elfe ne payait pas ses taxes. Qu'il était une personne riche qui cherchait à vivre dans le luxe en ayant un régime minimum de dépenses, en arnaquant les autorités.

Non Rintam estimait qu'il pourrait faire mieux, il volerait les culottes de l'elfe et les remplacerait par son stock de caleçons avec des motifs de cœur. Ainsi il embarrasserait son ennemi et il se débarrasserait d'un stock de vêtements non portés créés par magie. En ce moment Rintam était très doué pour générer des caleçons au lieu de boules de feu ou d'éclairs. Il ne comprenait pas pourquoi, mais durant ses entraînements au lieu de brûler souvent des mannequins en paille il renouvelait fréquemment sa garde-robe sans le faire exprès.

Rintam avait surtout peur, alors il revoyait à la baisse la nuisance de ses ripostes contre Elilim par volonté de survivre.

Finalement après mûres réflexions, Rintam décida de suspendre ses projets de vengeance. En effet le remplaçant de l'archimage, pourrait augmenter légèrement les tarifs de la boutique de magie.

Rintam trouva Gron dans un couloir de son donjon, l'assistant demanda rapidement des nouvelles.

Gron : Comment ce sont passées les courses chez l'archimage, maître ?

Rintam : Très bien, l'archimage a tout de suite compris ma supériorité. Bon maintenant il faut aller pêcher un brochet du lac Kinor.

Gron : Puis-je vous accompagner maître ?

Rintam : Tu t'y connais en pêche ?

Gron : J'ai plusieurs dizaines d'heures de pratique.

Rintam : Mais encore ?

Gron : Je sais que pour pêcher du poisson, il faut que la canne à pêche soit orientée vers l'eau et non la terre.

Rintam : C'est la base de la base. Mais autrement possèdes-tu des aptitudes avancées pour capturer des poissons ?

Gron (très content de lui) : Je sais depuis hier que l'enclume de fer n'est pas l'hameçon le mieux adapté.

Rintam : Hein ?

Gron : Quand une enclume de métal de cinquante kilos est accrochée à une canne, il faut que trois à cinq gobelins joignent leur force pour arriver à la lancer. Mais j'ai découvert après plusieurs dizaines d'essais des appâts plus légers, notamment les enclumes en cuivre de quarante kilos.

Rintam : Je sens que notre pêche va être épique. Bon suis moi.

Le lac Kinor s'avérait un lieu réputé pour ses brochets de belle taille, plusieurs pêcheurs se vantèrent de ramener du lac des prises de plus d'un mètre de long. Ils ne mentaient pas forcément, Kinor était un endroit où les brochets mangeaient à leur faim. Le lac regorgeait de carpes. Certains dirent qu'introduire des brochets, serait néfaste pour l'ensemble de la population de poissons, mais au contraire les brochets équilibrèrent les effectifs. Les serviteurs de Rintam l'ambitieux qui n'étaient pas des orques améliorèrent souvent leur ordinaire, en allant attraper du poisson au lac Kinor.

En effet il n'y avait que Gron le gobelin, et les soldats orques de l'ambitieux qui arrivaient à se nourrir correctement grâce à leur paye. Gron était le serviteur le mieux payé, et les orques pouvaient se nourrir à peu de frais. Ils se contentaient sans problème de charognes avariées. Ils disposaient d'un estomac capable de digérer sans problème une viande ayant atteint un niveau de décomposition avancée. De plus la présence d'asticots ou de vers dans une charogne ne dérangeait pas les orques. Au contraire d'après eux, cela améliorerait considérablement le bon goût de la viande.

Rintam promettait un salaire convenable pour ne pas dire généreux, à ceux qu'il embauchait. Toutefois il pratiquait un système très élaboré de retenues, qui diminuait très nettement le niveau de la paye. L'ambitieux était le seul capable de comprendre les rouages de son système, car ses motifs de diminution de salaire se chiffraient par milliers.

Une fois arrivé au lac le gobelin manifesta de la perplexité, il ne comprenait pas le choix d'appât de son maître Rintam. Il démontra que ses connaissances en matière de pêche étaient risibles, toutefois Gron comblait peu à peu ses lacunes théoriques grâce à un livre.

Même s'il fallut un certain temps pour qu'il se remémore comment lire de façon efficace. En effet Gron essaya d'abord de tenir l'ouvrage à l'envers, puis à l'endroit mais il revint ensuite à l'envers à cause d'une intuition délirante lui suggérant que lire à l'envers c'était plus facile. Après il tenta de lire en commençant par la fin des phrases et non le début. Puis il ne lut qu'un mot sur cinq, il se rappela que certains messages codés obéissaient à une logique particulière, alors il voulait vérifier si son livre sur la pêche ne répondait pas aux mêmes critères. Cependant quelques baffes poussèrent le gobelin à choisir une approche plus réaliste en matière de lecture.

Gron : Maître je ne comprends pas, le ver de terre ne me semble pas le meilleur des appâts pour attraper un brochet.

Rintam : Je sais mais le ver de terre est gratuit, on en trouve plein dans le jardin près du donjon.

Gron : Le ver de terre est gratuit, mais ce n'est pas l'appât le mieux indiqué d'après le contenu du livre que je suis en train de lire.

Rintam : En fait j'ai l'intention d'attraper d'abord grâce au ver un petit poisson, qui servira ensuite d'appât pour attirer le brochet.

Gron : Vous vous compliquez drôlement la vie, je trouve. D'autant qu'il y a en ce moment des promotions sur le brochet à la poissonnerie de Xapar.

Rintam : Tout ce qui me permet d'économiser est bon à prendre. Bon assez discuté, ne bouge plus et admire le maître.

Gron : Maître un ours arrive, et il a l'air féroce.

Rintam : Éclairs transpercez mon ennemi. Zut la bête a l'air immunisée vis-à-vis de la magie offensive. Il faut s'enfuir, mais que fais-tu Gron ? Il faut se sauver.

Gron : Vous m'avez interdit de bouger, alors je reste immobile.

Rintam : Crétin, bouge je te l'ordonne ! Nous allons nous réfugier sur cet arbre.

Gron et Rintam l'ambitieux montèrent sur un chêne, pour échapper à l'ours qui les poursuivait. La bête était de belle taille, elle mesurait plus de deux mètres cinquante, et pesait plus de trois cents kilos. L'animal possédait une fourrure marron, il s'agissait vraisemblablement d'un ours brun. La bête avait quelques signes de mutations physiques surnaturelles, comme par exemple le fait de posséder huit pattes, dont deux qui rappelaient celles du canard. Rintam sentit que

l'ours avait été en contact la pierre malnérale, un caillou ayant la propriété de décupler les facultés des pratiquants de la magie noire.

L'exposition pouvait expliquer la résistance aux sorts de l'animal. Ce constat s'il aidait l'ambitieux à comprendre la situation, ne le tirait pas d'affaires. En effet Rintam était plus un cérébral qu'un guerrier, il savait concevoir des plans, mais il n'avait pas beaucoup d'entraînement quand il s'agissait de se battre.

Pour corser les choses l'ours semblait un animal très patient, il avait l'air capable d'attendre durant des heures que ses proies se fatiguent. La bête n'avait son apparence de mutant que depuis un an, son aspect faisait peur aux femelles qui refusaient énergiquement de s'accoupler avec lui. Par contre les canards trouvaient l'ours très attirant, celui-ci véhiculait une odeur qui attirait et donnait du plaisir aux oiseaux.

L'animal pensait de plus en plus à se suicider, mais son instinct de survie le maintenait en vie. Quand quelque chose rappelait la magie noire à l'ours, celui-ci avait tendance à devenir fou de rage. Or Rintam en tant que sorcier, avait le corps imprégné de l'odeur de la sorcellerie. Par conséquent flairer la senteur de magie noire de l'ambitieux, énervait profondément l'ours.

L'animal semblait très haineux, manifestait une rage palpable, ce qui s'annonçait franchement inquiétant. Il paraissait capable d'être prêt à attendre très longtemps avant de renoncer. Rintam n'avait pas peur de patienter, mais il craignait que Gron ne finisse par s'endormir et chute vers l'ours, se faisant ainsi déchiqueter par une bête féroce, ou alors qu'il se livre à une pitrerie fatale.

L'ambitieux avait beau avoir de nombreux défauts moraux, il ressentait une affection sincère pour Gron. Il apprit à l'apprécier malgré sa tendance notoire à gaffer. Le gobelin était un compagnon de longue date, il soutenait son maître depuis plus d'une décennie. Et même s'il était un champion pour la bêtise, il manifestait une véritable fidélité. Or Rintam savait au fond de lui que les gens véritablement loyaux s'avéraient des trésors inestimables, une ressource rare.

Cependant il risquait de perdre son camarade dans un avenir proche, la branche était assez solide pour supporter le poids des deux grimpeurs. Toutefois Gron se livrait à des singeries dangereuses pour lui. Il essayait de s'approprier une feuille de chêne en se mettant debout et sur la pointe des pieds.

Rintam : Gron cela suffit assieds toi je te l'ordonne.

Gron : Que faisons-nous alors maître ?

Rintam : On attend que l'ours se lasse.

Gron : Cela peut être long, il n'y a rien que nous puissions faire pour passer le temps ?

Rintam : Se tenir tranquille, c'est la meilleure chose à faire pour que la bête se désintéresse de nous.

Gron : Je déteste attendre, je veux faire quelque chose.

Rintam (ironique) : Attends j'ai une idée, nous pourrions danser en attendant que l'ours s'en aille.

Gron (sincère) : Cela tombe bien, je voulais m'entraîner à la polka avec quelqu'un.

Rintam : Je me moque de toi imbécile. Après mûres réflexions, il y a peut-être moyen de nous en sortir. Tu t'es entraîné à la magie illusoire dernièrement. Es-tu capable de générer une illusion pouvant effrayer l'ours ?

Gron : Tout à fait, je peux créer une illusion faisant croire que je suis un saumon.

Rintam : Les ours adorent le saumon, idiot tout ce que tu vas faire avec ton illusion pourrie, c'est attirer l'ours vers toi, tu es le roi des sots.

Gron : Je sais, je suis un entraînement très poussé au saut afin d'atteindre rapidement des branches en cas de danger.

Rintam (sarcastique) : Et ton apprentissage de l'idiotie il avance bien ?

Gron (sincère) : Il est en bonne voie, faire semblant d'être un sacré imbécile augmente les chances de survie, grâce au fait de créer de la pitié chez certains adversaires.

Rintam (se maîtrise difficilement) : Retiens toi d'étrangler Gron, retiens toi.

Gron (joyeux) : Au contraire ne vous gênez pas !

Rintam : Hein ?

Gron : Quand je manipule des cordes, je manque parfois de m'étrangler jusqu'à la mort. Si quelqu'un comme vous pouviez prendre le temps de m'étrangler à intervalle régulière, cela accroîtra ma résistance. (ajoute sur un ton fier) Donc je serai plus apte de survivre à la trahison des cordes.

Rintam : Gron ta bêtise est telle, que j'ai envie de me jeter dans les griffes de l'ours ! Ha, ha, une vipère a mordu l'ours à la tête, partons pendant que la bête est inconsciente.

Gron le goblin et Rintam l'ambitieux réussirent à semer l'ours. La bête se réveilla au bout de quelques heures en étant groggy, mais elle

disposait d'une résistance suffisante pour que le venin présent en elle ne mette pas ses jours en danger. Au bout de trois jours les effets de la morsure de la vipère, furent totalement dissipés chez l'animal. Rintam ressentit de la joie d'avoir survécu à l'assaut de l'ours, de rester en vie et de n'avoir pas été blessé. Il était aussi content que Gron s'en soit tiré en bon état.

Mais la bonne humeur de l'ambitieux s'évanouit, quand il réalisa qu'il oublia le matériel de pêche destiné à attraper du brochet. Rintam ne dépensa pas beaucoup d'argent pour sa canne à pêche et ses appâts, il paya le tout dix pièces de bronze, et il s'avérait riche. Toutefois il se lamenta intérieurement, devant la perspective d'avoir à réaliser une nouvelle dépense.

Finalement il se rassura, il y avait moyen d'avoir une canne à pêche rudimentaire et gratuite, en demandant à un de serviteurs de la fabriquer. Si aucun des domestiques ne savait construire une canne à pêche, il restait la possibilité de la confiscation. L'ambitieux n'avait qu'à punir un de ses larbins, et à s'approprier son matériel de pêche, au lieu de faire une retenue sur salaire. Dans le cas où il ne trouverait aucun motif légitime de punition, il n'y aurait qu'à imaginer un prétexte

fallacieux, pour justifier le vol d'une canne à pêche et d'appâts.

Gron en avait marre de la pêche, son aventure avec l'ours le dégoûta de l'envie d'attraper des poissons. Alors il demanda à son maître, si celui-ci était prêt à recourir à une solution simple pour obtenir du brochet. Le gobelin faisait souvent l'éloge du comportement avare de son maître Rintam, en présentant de la radinerie manifeste comme de l'économie judicieuse. Mais cette fois il s'avérait fermement décidé à inciter son supérieur hiérarchique à payer. Il devait cependant affûter son argumentation pour combattre efficacement la radinerie de son maître. Mais il ne trouva rien d'efficace d'après lui même après plusieurs heures de réflexions.

Tant pis Gron allait quand même tenter de défendre ses idées. Alors que son maître se préparait à sortir, qu'il allait faire ouvrir la porte principale du donjon, une grande porte en bois massif doublée d'une herse métallique en fer noir, le gobelin jugeait urgent d'intervenir.

Gron : Maître êtes-vous disposé, à ce que j'aille chez le poissonnier de la ville de Xapar ?

Rintam : Non je n'ai pas envie d'être arnaqué, je vais y aller moi-même et négocier les prix.

Gron : Il se trouve que le vendeur de poissons de Xapar propose les meilleurs prix de la région.

Rintam (très sûr de lui) : Mon éblouissant charisme permet beaucoup de choses. Je suis certain qu'en m'entendant parler, le marchand sera très tenté de me donner gratuitement plusieurs kilos de brochet, et peut-être même de m'offrir sa boutique, sa famille, sa vie, et deux à trois autres babioles.

Gron : Ah oui en ce moment, zut le maître est encore parti sans que je puisse le prévenir d'une chose importante.

Le poissonnier habituel de la ville de Xapar était un homme aimable, poli et peureux. Si on le menaçait et qu'on avait des pouvoirs magiques ou de gros muscles, généralement le poissonnier acceptait de se plier aux exigences qu'on lui formulait. En fait même une personne chétive et sans aptitude pour la magie s'avérait susceptible de contraindre le poissonnier à exécuter ses quatre volontés. D'ailleurs le côté soumis et peureux du poissonnier de Xapar était célèbre au point, qu'il provoqua l'existence du proverbe craintif comme un marchand de poissons. Problème le poissonnier était remplacé de temps à autre par une autre personne qui pouvait être peu commode, et surtout

capable de donner une correction sévère à quelqu'un de très costaud.

Rintam : Mais vous êtes monsieur Elilim l'archimage de la boutique de magie, que faites-vous en tant que vendeur d'une poissonnerie ?

Elilim : On dit bonjour quand on entre chez quelqu'un, grossier personnage.

Rintam : Excusez-moi j'ai été surpris, ah oui et bonjour.

Elilim : Le poissonnier étant malade, et ma boutique étant fermée aujourd'hui, j'ai décidé de le remplacer par amitié.

Rintam : J'aimerais trois kilos de brochet s'il vous plaît.

Elilim : Cela fera quinze pièces de bronze.

Rintam : Mais c'est une honte, un attentat, un racket organisé, une terrible manigance, une infamie sans précédent. Je vais vous dénoncer pour vol et brigandage, je vais demander à ce qu'un juge vous pende haut et court.

Elilim : Ce n'est pas moi qui décide des tarifs de cette boutique, mais je les trouve franchement avantageux. Si vous ne voulez pas payer dans ce cas, je vous dis bon vent. Mais vous ne partirez pas les mains vides, je vous jette une malédiction gratuite.

Rintam : Pitié, je me suis laissé emporter par mon tempérament économe, je suis sincèrement désolé.
Elilim : Comme vous êtes franchement pathétique, je renonce à vous maudire. Mais attention la prochaine fois que vous m'insulterez, je ne serai pas forcément clément.

Sur le chemin du retour vers le donjon, Domus un voleur essaya de détrousser Rintam. Il se servait pour la première fois d'une arbalète. Domus menait une vie confortable en tant que rentier, qui disposait de revenus réguliers et conséquents. Mais il avait envie de frissons, alors il décida de devenir un bandit. Malheureusement il était peu précautionneux en matière de brigandage. Par exemple il ne prenait pas la peine de cacher son visage, avec un foulard ou un masque. Son envie de jouer les voleurs était due à des lectures de romans.

Domus tenta de proposer sa candidature au sein de plusieurs bandes de scélérats, mais ses faibles aptitudes de combattant, son manque d'endurance et sa volonté d'avoir une grosse part de butin, lui valurent surtout des moqueries, des brimades et des refus secs.

Puisque Domus ne pouvait pas pour l'instant appartenir à un groupe de voleurs, il

décida de faire carrière seul. Malgré le fait qu'un bandit isolé s'avérait beaucoup moins intimidant qu'une bande, et aussi bien plus facile à neutraliser. Il choisit de faire d'un bosquet de haie son lieu de prédilection pour les attaques. C'était un végétal pouvant au mieux cacher un humain maigre et petit. Mais Domus jugeait crédible en cas de besoin d'affirmer qu'il avait des centaines de personnes planquées derrière.

Domus : Haut les mains, c'est une attaque.

Rintam : Tu as mal mis le carreau de ton arbalète, il faut que la pointe soit tournée vers toi.

Domus : Ah bon, merci pauvre andouille. Mais que se passe t-il ? La corde de mon arbalète a été coupée par la pointe, quand j'ai actionné mon arme.

Rintam : Qui est l'andouille maintenant ?

Domus : Vu ton nez de cochon, tu dois être une andouille 100% pur porc.

Rintam dégaina une épée, et manifesta des intentions très hostiles.

Rintam : Tu vas mourir très lentement je te le garantis.

Domus : Pitié épargne moi et je te donnerai de l'or.

Rintam : Très bien, si tu me remets cent pièces d'or je te laisse vivre.

Domus : Je n'ai que vingt pièces d'or.

Rintam : Dans ce cas-là prépares toi à décéder.

Domus : Attends je n'ai pas assez de pièces d'or, mais tu devrais réfléchir à deux fois avant de t'en prendre à moi.

Rintam : Et pourquoi ?

Domus hésitait à user de son arme secrète, mais il voyait la situation comme très préoccupante. Il devait réagir avec fermeté, s'il désirait survivre. Certes il ne commit jamais de meurtre, ou d'autres actions faisant couler beaucoup de sang chez un homme. Il ressentait un certain malaise à oser employer un arcane interdit, qu'il se promit de sceller à jamais, de ne pas employer même dans les cas désespérés, mais il voulait s'en tirer. Aussi il se décida à pleurer à chaudes larmes.

Domus : Ouin, ouin !

Rintam : Tu es affligeant, je me couvrirai de honte en te tuant. Remets-moi ton or et on sera quittes.

L'ambitieux invoqua sans le faire exprès une flamme dans sa main gauche sous un accès de

mépris, et il constata un fait étrange. Il ne fut pas propulsé, il resta sur place. Il parvint à matérialiser une flamme sans se faire bobo, il en fut assez estomaqué. Il faillit d'ailleurs en perdre tous ses moyens. Domus voyant que son adversaire avait l'esprit ailleurs, en profita pour s'enfuir à toute jambes, tout en laissant son argent à son ennemi.

Rintam bien que la vue de l'or le rendait habituellement très joyeux, s'avérait d'humeur morose. Il avait l'impression d'avoir commis un geste très répréhensible, qu'il regretterait pendant longtemps. Il avait gagné de l'argent, mais d'un autre côté il se sentait profondément mal à l'aise. Il éprouvait un profond désarroi pour sa conduite avec Domus le bandit. Il estimait qu'il avait commis un acte dont les conséquences étaient lourdes. Il espérait de tout son cœur qu'il réussirait à éviter d'avoir de nouveaux écarts de conduite.

Gron remarqua le désarroi de son maître, alors qu'il était en train de nettoyer une statue grise représentant l'ambitieux à l'intérieur du donjon.

Gron : Que vous arrive t-il maître ? Vous avez l'air très déprimé.

Rintam (très déprimé) : J'ai commis un acte horrible, j'ai consenti à faire un rabais ! J'ai exigé

cents pièces d'or, mais je me suis contenté d'un paiement de vingt pièces.

Gron : Je ne vois pas en quoi cela est dramatique.

Rintam : Tu ne te rends pas compte, mon geste de conciliation va attirer sur moi les rires, et les moqueries. Je suis un homme fini.

Gron : Et pourquoi ne rapportez-vous pas de poisson, maître ?

Rintam : Parce que je n'avais pas envie d'être volé. Tu vas espionner les clients de la poissonnerie de Xapar, et tu voleras les déchets de brochet dès que le poisson aura été consommé.

Gron : Quitte à voler, pourquoi ne pas agir tant que le brochet n'est pas mangé ?

Rintam : Cela pourrait m'amener des histoires avec le poissonnier. Ce n'est pas que j'ai peur de lui, mais je sens qu'il vaut mieux que je le laisse tranquille.

Gron pendant sa quête de poisson fut assailli par Domus le scélérat. Le voleur changea d'arme, il remplaça son arbalète endommagée par un arc. Comme il était très doué il avoua spontanément à une patrouille de la milice locale de Xapar, ses intentions de dérober de l'argent. Heureusement en même temps que le bandit parlait, un vacarme infernal éclata. Ainsi le lapsus de Domus ne fut

entendu par personne. La patrouille alertée par le bruit suspect, délaissa le voleur pour s'intéresser à l'origine du raffut. Pour éviter de se faire avoir encore une fois, Domus demanda à celui qui lui avait remis un arc, dans quel sens se mettait la flèche quand on tirait. Le voleur avait le pressentiment que Gron serait une proie facile. Il se mit en embuscade à l'endroit habituel, près de sa haie favorite.

Domus : Halte donne-moi tout ton argent.

Gron : Tu m'as l'air novice au maniement de l'arc.

Domus : En effet, mais j'apprends vite.

Gron : Sache quand même une chose, pour blesser ou tuer quelqu'un une flèche c'est superflu. Jeter l'arc sur son ennemi c'est suffisant.

Domus : Merci de l'information imbécile, maintenant meurs. Mais pourquoi es-tu vivant ? Tu as reçu mon arc en pleine tête.

Gron : L'arc perd en efficacité quand on l'emploie avec les mains et non les fesses.

Domus : Ah merci pour la peine je te laisse partir sans te voler.

Gron : De rien.

Domus le bandit était nul en logique, mais il était persévérant, aussi après avoir baissé son

pantalon, il essaya pendant des heures de balancer des flèches et son arc avec son derrière, malgré un manque de résultat positif.

Gron le serviteur gobelin repartit en quête de poisson après son échange avec le voleur. Il pensa à dissimuler son visage, mais il oublia que sur sa veste, il y avait marqué en gros caractères son prénom. De plus le gobelin commit l'erreur d'enlever sa cagoule pour s'éponger le front. Ainsi l'ensemble des habitants de la ville de Xapar, comprit que Rintam envoyait ses serviteurs, fouiller dans les poubelles.

Gron eut quelques difficultés à collecter des déchets de brochet, il dut lutter d'abord contre un chat errant. Puis les cris du félin, attirèrent d'autres congénères, qui se joignirent à la bagarre. Gron qui se sentait mal à l'aise ne trouva rien de mieux que de recourir à une illusion, qui lui donna l'apparence d'un saumon frais. Alors les chats se déchaînèrent contre lui, finalement le serviteur s'en tira grâce à la chance. Les miaulements des matous dérangèrent une meute de chiens, qui faisait la sieste. Les cabots arrivèrent involontairement à la rescousse, et poussèrent les chats à s'enfuir. Le gobelin eut quand même une belle frayeur, car il se demandait comment allaient réagir les molosses.

Heureusement le chef de la meute avait été nourri quelquefois par Gron, il éprouvait de la sympathie pour le gobelin. Ainsi il ordonna aux autres chiens de laisser tranquille le serviteur. Gron revint voir son maître dans la salle des rituels majeurs.

Gron : Voici ce que vous vouliez maître.

Rintam : Ce sont des arrêtes de truite que tu m'as rapporté imbécile.

Gron : Cette fois j'ai ce que vous avez demandé.

Rintam : C'est un os de poulet que tu tiens dans la main.

Gron : Je suis sûr d'avoir réussi cette fois.

Rintam : De mieux en mieux, tu as dérobé une corne de vache. Dis-moi tu sais reconnaître le corps d'un brochet ?

Gron : Je ne sais pas à quoi ressemble un brochet, mais je me suis dit, que je pouvais acquérir ce qu'il vous fallait grâce à mon instinct.

Rintam (amer) : Tes mains ne te sont pas très utiles.

Gron (sincère) : J'obéirais à vos ordres, je transporterai du poisson en le tenant avec mes pieds.

Rintam : Et comment feras-tu pour te déplacer ?

Gron : J'userai de mes fesses musclées pour faire des petits bonds de quelques centimètres.

Rintam (las) : C'est décidé je vais invoquer par magie un brochet.

Gron : Êtes-vous sûr qu'une invocation magique soit une bonne idée ? Vous êtes un débutant dans ce genre d'art mystique, et vous manquez de matériel pour assurer votre sécurité.

Rintam : Tu oublies une chose Gron, je suis un génie incommensurable. Par conséquent tout est facile pour moi dès lors que je fais attention. J'ai trouvé un parchemin d'invocation de brochet, dans les poubelles de la boutique de magie de Xapar.

Gron avait des points faibles en matière de magie, mais il était quand même capable avec précision de déceler le danger. Or là ses sens magiques lui hurlaient que l'initiative de son maître promettait un désastre. Il détecta sur le parchemin une aura remplie de promesses funestes.

Gron : Maître je vous conjure de renoncer, je sens que de gros ennuis nous arriveront si vous persistez.

Rintam : Tais-toi et admire le génie en action, par le souffre, le bouc et le rat qu'un brochet de belle taille apparaisse. Houlà il y a beaucoup de fumée. Trop en fait, aurais-je commis une erreur ?

La fumée devenait de plus en plus épaisse, en outre sa couleur était assez variable. De blanche, elle passa à noire, puis verte et enfin rouge. Elle se trouvait au niveau du sol, puis elle monta petit à petit jusqu'à atteindre le plafond. Rintam l'ambitieux espérait que la fumée n'était pas toxique. Apparemment ce n'était pas le cas, car Rintam ne toussait pas et ne se sentait pas spécialement mal, mis à part une légère angoisse.

Gron le gobelin lui paniquait carrément, il imaginait qu'il allait mourir dans d'atroces souffrances, à cause de la vapeur tiède qui se répandait dans la salle des rituels de l'ambitieux. Au grand soulagement du gobelin, la fumée se concentra dans un seul endroit, elle cessa de remplir la grande salle de plus de cent mètres carrés. La vapeur prit une forme ronde, carrée, rectangulaire, enfin elle représenta une silhouette.

Alors l'inquiétude envahit de nouveau Gron, car la silhouette était monumentale. Elle touchait presque le plafond, bien qu'il y ait plus de cinq mètres d'écart entre le plafond et le sol dans

la pièce. La vapeur se mit encore à évoluer, d'abord elle prit une forme de taureau, de serpent, puis d'humain avec des cornes de bouc de plus d'un mètre de long recourbées vers le bas, et doté d'ailes de chauve-souris de plus de dix mètres d'envergure. La fumée gagnait constamment en consistance. Plus le temps passait plus elle donnait l'impression de devenir quelque chose de solide, ou plutôt quelqu'un que pratiquement rien, ni personne ne pourrait arrêter.

La personne qui s'était matérialisée à partir de la vapeur dégageait une aura de majesté et d'effroi en même temps. Elle s'avérait très attirante physiquement, mais en même temps repoussante dans le sens qu'elle provoquait une grande peur, tellement elle irradiait de la malveillance.

???? : Ha, ha je suis enfin libre, après des millénaires d'enfermement.

Gron : Il est bizarre votre brochet maître, il sait parler et il n'a pas de nageoires ou d'écailles.

???? (un peu énervé) : Idiot je ne suis pas un brochet, mais Abigor le roi-démon dit le mal absolu, le champion toute catégorie des longues siestes.

Rintam : C'est grâce à moi que vous êtes sorti de votre prison, cela mérite une récompense.

Abigor : En effet pour m'avoir rendu la liberté, je vais t'accorder une chance de survivre. Si toi ou ton serviteur arrive à esquiver pendant une minute mes coups, vous serez tous les deux épargnés.

Rintam (abattu) : On est morts, mes réflexes sont moyens, quant à toi Gron tu es nul sur le plan du courage, de la stratégie, de la force, et de la technique de combat.

Gron : Peut-être, mais je suis tout de même très doué pour éviter les attaques, je relève le défi.

Le gobelin bêta était terrorisé intérieurement, il tremblait comme une feuille et ses dents s'entrechoquaient. Mais il était aussi fidèle à son maître, aussi il participa malgré sa peur palpable à un défi destiné à le sauver lui et son supérieur hiérarchique.

Au début Abigor le roi-démon fit des coups lents et très prévisibles, car il tenait à s'amuser avec Gron. Puis voyant la facilité avec laquelle le bêta évitait de se faire toucher, Abigor changea de tactique, il accéléra de plus en plus vite, toutefois le gobelin réussissait toujours à rester vivant. Cette résistance imprévue énerva profondément le roi-démon. Heureusement sa fierté l'empêchait

d'utiliser tout son savoir-faire en boxe, pour tenter de tuer le bêta. Quand Abigor sut qu'il restait moins de vingt secondes avant que son défi ne soit fini, la tentation l'effleura de recourir à un sortilège pour handicaper Gron. Mais Abigor se dit qu'il se couvrirait de ridicule, s'il utilisait sa magie pour terrasser un gobelin, un être vu comme insignifiant par lui. Le roi-démon estimait qu'il risquait d'être la risée de ses rivaux, s'il s'abaissait à recourir à un enchantement contre le bêta.

Durant les cinq dernières secondes du duel Abigor se réveilla, et usa de techniques avancées de boxe, de feintes élaborées et de coups retors pour essayer de toucher Gron. Toutefois le gobelin demeurait insaisissable comme le vent. Le roi-démon ne put retenir un sifflement d'admiration, devant la capacité du gobelin à éviter les coups. Abigor s'entraîna pendant des milliers d'années à la boxe, il perfectionna ses aptitudes auprès des plus grands boxeurs de l'histoire. Pourtant un simple gobelin réussissait à lui tenir tête dans un combat physique. Le roi-démon s'avérait rouillé à cause de son séjour forcé dans le parchemin magique, mais tout de même Gron réalisa une sacrée performance.

L'exploit du gobelin était surtout dû à sa couardise naturelle. La lâcheté du bêta l'avait doté

d'un sixième sens d'un niveau extrême, quand il était en danger. Ainsi Gron s'avérait capable grâce à ses intuitions de prévoir la trajectoire d'une flèche tirée par un arc. Il avait une sorte de pouvoir spécial d'esquive.

Abigor : Je n'ai qu'une parole, vu que Gron a évité toutes mes attaques, vous vivrez donc tous les deux jusqu'à ce que commence mon apocalypse.

Suite à ses mots le démon se téléporta, son sort de déplacement produisit une légère fumée blanche dans la pièce où se trouvaient Gron et Rintam.

Rintam : Gron, vu ce qui s'est passé, je te demande d'aller chez le poissonnier de Xapar, acheter du brochet. Je veux que tu le tues tout en le torturant, s'il refuse de marchander avec toi.

Gron : J'aime bien le poissonnier, je refuse de le tuer, par contre je peux le traiter de méchant.

Rintam (énervé) : Augmente au moins l'ampleur de tes insultes, tu es juste pathétique là !

Gron : Marché conclu maître. Je vais dépasser mes limites en terme d'éloquence. Je dirai que le marchand est un méchant pas beau !

Rintam (déçu) : Hein c'est tout ? Il y a un sort qui t'interdit d'être impoli ou quoi ?

Gron : Pourtant cela me demandera un très gros effort de volonté de dire méchant pas beau à quelqu'un qui est mon ami, vous savez.

Rintam : C'est quoi ce nouveau délire ?

Gron : J'ai le sentiment que le câlinou cosmique va me punir très sévèrement si je me montre trop insultant envers mes amis.

Rintam : J'ai compris, c'est encore un de tes préceptes religieux débiles. La semaine dernière tu avais peur du tentacule suprême, il y a quinze jours du verre de terre danseur de polka, il y a un mois du champion divin de la sieste. Tu trouves toujours un prétexte pour avoir peur de quelque chose. C'est affligeant !

Gron : Au contraire je suis prévoyant. La lâcheté sans vergogne est la clé de la survie.

Rintam (crie) : Tu veux être le plus grand couard de l'histoire du monde ? !

Gron (exalté) : Parfaitement, je ne reculerai devant rien pour assurer mes arrières. D'ailleurs si vous voulez bien m'excuser je dois parfaire ma technique de la super carpette inoffensive.

Rintam (murmure) : Je suis dans un cauchemar.

Gron se livra dans sa chambre à du bricolage, après avoir constaté qu'il était capable de se prosterner en moins d'un dixième de seconde. Il se concentra sur sa réalisation la plus récente, un bel ouvrage mine de rien, même si sa taille peu importante nuisait un peu à sa grandeur.

Chapitre 4 : Menace

Gron le gobelin n'avait plus qu'à acheter du soufre à la boutique de magie de Xapar, pour que Rintam l'ambitieux puisse reprendre ses voyages dans le temps et l'espace, dans le but d'embaucher un stratège. L'ambitieux demeurerait obnubilé par ses projets de conquête, malgré la menace que représentait le roi-démon Abigor pour le monde de Gerboisia. Pourtant Rintam n'aurait plus grand-chose à annexer si Abigor restait libre trop longtemps. En effet ce n'était pas pour rien que le roi-démon était surnommé le mal absolu. L'ampleur de ses destructions était phénoménale.

Abigor avait détruit des mondes entiers pour de simples broutilles. Il n'était pas motivé par l'envie de dominer, mais la soif de records, il voulait être le démon qui annihila le plus de mondes. Rintam avait une excuse pour son comportement insouciant, il ne s'y connaissait pas

beaucoup en démonologie. Il savait créer un pentacle pour invoquer ou enfermer un démon, mais c'était à peu près tout. Il manquait d'informations sur les caractéristiques des créatures infernales. En outre les renseignements sur Abigor étaient rares, comme le roi-démon avait été enfermé pendant des milliers d'années, il tomba peu à peu dans l'oubli. Par conséquent dans le monde de Gerboisia, seule une poignée d'érudits disposait de connaissances fiables sur le roi-démon.

Les êtres infernaux n'étaient pas forcément mauvais. Certains avaient un solide sens de l'honneur, par exemple Uphir le principal serviteur d'Abigor prenait très à cœur les serments qu'il faisait. Il détestait mentir, il fallait des raisons très puissantes pour qu'il ose falsifier la vérité. Néanmoins beaucoup de démons s'avéraient avoir un comportement sadique, et prenaient un malin plaisir à semer le chaos et la destruction dans le seul but de se divertir.

D'ailleurs il y avait un prix chez ces créatures qui récompensait les démons qui avaient provoqué le plus de souffrances sur autrui.

Gron quand il arriva devant la boutique d'Elilim, fut assez tenté par la tentation de s'ouvrir au propriétaire du magasin afin de lui demander

conseil ; et aussi de réparer ce qu'il considérait comme une belle erreur, rester inactif dans la lutte contre Abigor lui paraissait une sacrée bourde.

Gron : Bonjour monsieur Elilim, je voudrais cinq kilos de soufre.

Elilim (ton menaçant, mais aussi moqueur) : Gron vous me devez des milliers si ce n'est des millions de pièces d'or.

Gron : Je ne comprends pas, que voulez-vous dire ?

Elilim : Par exemple vous me devez mille pièces d'or pour l'usure de ma porte, vous mettez trois secondes à l'ouvrir et la fermer, cela l'use considérablement.

Gron (sincère) : Je suis désolé, je fermerai à toute vitesse votre porte désormais.

Elilim : En plus vous avez l'habitude de faire au moins vingt pas, chaque fois que vous venez dans ma boutique. C'est principalement de votre faute, si j'ai dû faire des travaux pour mon carrelage.

Gron : Je ne savais pas, je marcherai moins dans votre commerce.

Elilim : Les traces de vos doigts sur mes bocal de verre, m'ont obligé à acheter un chiffon, il y a une semaine.

Gron : Je porterai des gants, lorsque je toucherai quelque chose dans votre boutique.

Elilim : Il y a un seul moyen de me satisfaire, il consiste à payer tout ce que vous me devez d'ici demain. Si vous ne trouvez pas un moyen de me rembourser, vous serez condamné à l'esclavage.

Gron (sincère) : Je vous en supplie, ne me forcez pas à devenir un esclave. Je suis prêt à travailler gratuitement pour vous pendant plusieurs années.

Elilim : Gron je blague, je me moque de vous. Tout ce que je vous réclame c'est cinq pièces de bronze, en échange du soufre.

Gron : Tenez voici votre dû. Vous avez réussi à me faire très peur. Au revoir.

Elilim (pense) : C'est bizarre l'aura de Gron, avait une parcelle d'énergie démoniaque.

Elilim l'archimage alla dans sa salle des rituels de premier plan pour jeter un sort de divination, afin de voir ce qui l'attendait dans l'avenir. Cet endroit était assez simple, mis à part des murs, un sol et un plafond faits dans un métal jaune qui amplifiait les facultés magiques, il n'y avait aucun ameublement particulier dans la petite salle pouvant contenir au mieux cinq personnes assises.

Malheureusement il semblait qu'une force puissante l'empêchait de connaître les détails de son futur. L'archimage apprit quand même quelques informations intéressantes, notamment qu'il pourrait être contraint de risquer sa vie à de nombreuses reprises, et qu'il était probable qu'il entama un long périple. Il hésita pendant quelques secondes sur ce qu'il devait faire. Il se rendit compte qu'abandonner longtemps sa boutique de magie lui déplaisait. En effet il avait peur de retrouver son magasin saccagé à son retour.

De plus Elilim voulait parfaire certains de ses sorts, comme le nettoyage surnaturel absolu, l'enchantement le plus puissant au monde quand on voulait rendre quelque chose propre. Le sortilège permettait à une seule personne d'enlever la saleté, dans un rayon de plusieurs kilomètres carrés, il laissait une odeur agréable, et il tuait la plupart des microbes.

Puis l'archimage se dit qu'il était égoïste de se complaire dans la routine et les vieilles habitudes, vu les enjeux puissants. Elilim ne savait pas encore ce qu'il devait combattre, mais il était sûr qu'il s'agissait de quelque chose de puissant, et de surtout maléfique. Si l'archimage choisissait de ne pas intervenir, de rester tranquillement chez lui, il risquait d'être un complice indirect de

l'entité qui menaçait de nombreuses vies sur le monde de Gerboisia.

Alors il prit son courage à deux mains, demanda à quelques amis de surveiller sa boutique, d'arroser quotidiennement les plantes de son jardin, puis il alla en direction du donjon de Rintam l'ambitieux. Plus Elilim se rapprochait du domicile de Rintam, plus il avait le pressentiment qu'il avait fait le bon choix. Une fois qu'il arriva près du donjon, un orque armé d'une grosse épée rouillée, et servant de garde à la porte principale lui barra le passage.

Orque : Que voulez-vous ?

Elilim : Je voudrais voir Rintam, s'il vous plaît.

Orque : Pour passer il y a un droit de passage.

Elilim : Combien dois-je vous verser d'argent ?

Orque : Je veux quelque chose de très précieux, j'exige d'être payé en poussière.

Elilim : J'ai une pièce chez moi qui est un vrai nid à poussière, vous pourrez y collecter toute la saleté, si vous me laissez rencontrer Rintam.

Orque : Très bien vous pouvez passer.

Une fois à l'intérieur du donjon, Elilim l'archimage eut une vision prophétique. Il vit le roi-démon Abigor qui mettait à feu et à sang le

monde de Gerboisia. Certains ruisseaux contenaient tellement de victimes, qu'ils se mettaient à charrier du sang au lieu de l'eau. Des millions de personnes s'avéraient pendues dans le seul but de divertir Abigor. Ainsi on trouvait des forêts qui contenaient moins d'arbres que de pendus. Les humains, les elfes et les nains qui eurent l'audace de résister étaient contraints à des choses atroces, comme de manger le cadavre de proches. Ensuite Elilim eut un aperçu du passé, il découvrit Rintam qui libérait involontairement, le roi-démon du parchemin magique qui le retenait prisonnier.

Enfin des bribes du passé, du présent, et du futur assaillirent l'archimage. Elles se déroulaient sur le monde de Gerboisia, mais aussi d'autres lieux. Elilim put voir des merveilles incommensurables qui le firent pleurer de joie, et des horreurs incroyables qui provoquèrent de l'effroi chez lui. L'archimage vit des choses normalement cachées aux yeux des mortels. Par exemple il sut quelle était la destination de la majorité des âmes qui furent contenues dans un corps d'elfe. Quand l'archimage sortit de sa transe divinatoire, il fut envahi de tristesse.

En effet il était en train d'oublier la majorité des découvertes et des secrets, qu'il avait exhumés

durant ses visions. Heureusement tout ce qui était lié de près à Abigor le roi-démon restait gravé dans la mémoire d'Elilim. Les visions extra-lucides vidèrent en partie de ses forces l'archimage. Cependant Elilim en appela à sa volonté pour faire bonne figure. S'il montrait qu'il était fatigué, il serait plus difficile de faire entendre raison à Rintam. Il trouva son interlocuteur dans la salle des rituels majeurs du donjon.

Rintam : Tiens que désirez-vous monsieur Elilim ?

Elilim : Je suis venu vous voir pour remédier à un danger immense à l'égard des habitants de la région.

Gron : J'ai compris, vous vous êtes enfin rendu compte que la vue de vos vêtements de très mauvais goût était terrible pour la santé des gens. Vu que vos habits font couler des litres de larmes de sang au niveau des yeux, et vous voulez demander des conseils vestimentaires à maître Rintam.

Elilim : Non je suis là pour essayer de convaincre Rintam de se joindre à moi, pour combattre le roi-démon Abigor.

Rintam : Pourquoi moi un génie du mal, devrais-je œuvrer pour la justice et le bien ?

Elilim : Parce que selon les règles de la magie, celui qui a libéré Abigor de sa prison, est le mieux indiqué pour l'emprisonner de nouveau par l'intermédiaire d'un sort. Par conséquent vous êtes indispensable dans la lutte contre le roi-démon.

Rintam : Je n'ai pas envie de mettre Abigor en colère, en me dressant contre lui.

Elilim : Abigor est la cruauté incarnée, la méchanceté personnifiée, le vice à l'état pur.

Rintam : Dans ce cas-là il fera un très bon partenaire pour un génie du mal tel que moi.

Elilim : Abigor déteste les humains, vous n'avez quasiment aucune chance de lui plaire.

Rintam : Un homme normal serait sans doute tué sans pouvoir s'exprimer s'il rencontrait Abigor. Mais moi je suis anormalement charismatique et intelligent.

Elilim : Le roi-démon refusera de s'associer avec vous, il est trop ambitieux pour considérer une autre personne comme son égal.

Rintam : Vous me sous-estimez grandement, je suis tout à fait capable de charmer Abigor.

Elilim sentait qu'il aurait beaucoup de mal à inciter Rintam à lutter contre Abigor. Mais il jugeait pourtant qu'il était nécessaire de convaincre l'ambitieux de participer à la

résistance contre le roi-démon. Sinon des forêts verdoyantes seraient saccagées de manière irrémédiable, des millions de gens périraient de façon atroce, des pays entiers seraient victimes d'événements funestes tels que la destruction de la majorité de leurs villes et villages. Pourtant Rintam était bien plus d'humeur à contribuer aux carnages prévus par Abigor, que d'œuvrer pour le bien commun.

Gron : Maître il y a une chose que vous devez savoir sur le roi-démon, il interdit aux gens de se vautrer sur des tas d'or, sauf ceux qui payent un impôt spécial d'une pièce de fer par siècle.

Une pièce de fer c'était absolument rien, c'était la plus basse valeur monétaire du monde, mais les propos de Gron produisirent un effet puissant sur Rintam. Ainsi était l'ambitieux, il n'avait pas peur de recourir au carnage, à la trahison, et à toutes sortes d'ignominies, mais payer un impôt même très léger était pour lui une infamie difficile à supporter.

Rintam : C'est désolant mais je reste partisan d'Abigor.

Elilim décida de prendre le relais de Gron pour argumenter afin de persuader l'ambitieux d'œuvrer contre Abigor. Il entendit dire que Rintam avait une liste de noms interdits comme fiscalité, taxes, et surtout un verbe qu'il détestait au plus haut point, parce qu'il représentait le contraire de l'action d'accumuler des richesses.

Elilim : Le roi-démon oblige ses subordonnés et ses associés à prononcer au moins une fois par an le verbe donner.

Rintam (furieux) : C'est une honte, une hérésie, un crime abject. Quelle perversité innommable. Abigor ose montrer de l'intérêt pour le verbe interdit, le symbole absolu de la répugnance, c'est intolérable ! Très bien je vais m'associer à vous Elilim pour lutter contre Abigor. Que faut-il faire pour vaincre le roi-démon ?

Elilim : La première chose à faire consiste à fabriquer un parchemin d'emprisonnement spécial. Le meilleur fabricant de ce type de chose est Cérumane.

Rintam : C'est parfait, j'avais justement l'intention d'entrer en contact avec Cérumane.

Gron : C'est dommage maître que votre incantation ait réduit en cendres le parchemin qui contenait Abigor.

Gron le gobelin, Rintam l'ambitieux et, Elilim l'archimage voyagèrent à travers les dimensions, pour atteindre la planète baptisée terre du Mildiou, le lieu où vivait Cérumane. Ce monde devait son nom à cause de la présence sur la majorité des plantes d'une moisissure blanche, dont l'apparence rappelait les symptômes provoqués par le mildiou, une maladie végétale. Cependant la moisissure blanche n'empêchait pas les aliments d'être comestibles.

Cérumane l'Ancien était une personne très puissante pour tout ce qui avait trait à la magie. Il s'avérait une référence dans des dizaines de domaines surnaturels. Il maîtrisait à la perfection la magie de bataille, l'invocation, la guérison surnaturelle etc. En outre il fit évoluer considérablement la pratique des enchantements. Grâce à Cérumane, le temps de préparation pour certains enchantements avait été divisé par plus de cent. L'intervention de l'Ancien permit de transformer des actions magiques nécessitant plusieurs heures de travail, en actes quasi

instantanés. Cérumane s'avérait donc une légende vivante dans le milieu des mages.

Problème s'il apprécia dans un premier temps la gloire, il finit par se lasser. Résultat le retrouver pouvait être très problématique. Pour garantir sa tranquillité l'Ancien jeta un sort d'oubli sur tous ses élèves. Ainsi ceux-ci ne purent donner de renseignements sur la localisation exacte de Cérumane. Par ailleurs l'Ancien perfectionnait quotidiennement ses sorts de dissimulation. Il était si fort en matière de discrétion, de capacité à être introuvable, qu'il marqua les mémoires avec le proverbe, aussi difficile à repérer qu'un Cérumane.

Une autre raison qui incitait l'Ancien à passer inaperçu venait du fait, qu'il s'était fait des milliers d'ennemis très désireux de l'exterminer. En effet Cérumane dans sa jeunesse avait le goût de la provocation. Ainsi il couvrit de messages injurieux des dizaines de temples et d'églises. Ceci dans le but de protester contre les nombreuses attaques dont étaient victimes les mages.

Elilim et ses compagnons se déplacèrent vers un lieu assez impressionnant, la végétation se limitait à surtout de l'herbe, mais il y avait un gouffre très profond et large sur la droite qui pouvait demander des jours de marche pour être

contourné, et sur la gauche un immense lac d'eau douce grand comme une région.

Elilim : Cérumane est réputé pour être difficile à trouver, je ne crois pas que ce sera facile de le contacter.

Cérumane : Bonjour je suis Cérumane.

Elilim : Euh, ben nous voudrions un parchemin de capture démoniaque. Quel serait votre prix ?

Cérumane : D'abord je vais satisfaire votre curiosité. Je sais le danger que représente Abigor, et l'espoir qu'incarne Rintam. Donc j'ai décidé de me manifester pour contribuer à vous aider. Mais mes services ne sont jamais gratuits. Un parchemin d'enfermement d'un roi-démon vous coûtera dix pièces d'or, ou alors il faudra me rapporter le miroir enchanté de la salle infinie.

Elilim : Rintam dix pièces d'or c'est une bonne affaire, payez s'il vous plaît.

Rintam : Non c'est du vol manifeste, je choisis de m'emparer du miroir.

Elilim : Le miroir enchanté se trouve auprès de dix milliards d'autres miroirs, et dans la salle infinie il sera impossible pour nous trois d'employer la magie. Même en disposant d'un délai de mille ans, vous pourriez échouer dans cette quête.

Rintam : J'ai confiance dans mon instinct, ensuite vous avez fait une erreur d'estimation, la salle infinie ne contient pas dix milliards de miroirs mais vingt milliards.

Elilim : Pourquoi refusez-vous de payer dix pièces d'or, si cela peut vous éviter des ennuis monstrueux ? Surtout que vous avez plus d'un million de pièces d'or.

Rintam : C'est une question de principe, quand je peux éviter de payer, je saisis la moindre opportunité.

Elilim (énervé) : Donc vous êtes fier d'être avare ?!

Rintam : Non je suis économe, nuance.

Elilim (colérique) : Vous êtes avare ! Vous avez passé cinq ans de votre vie à mettre au point un sort qui ôte aux gens l'envie de demander un pourboire.

Gron : Bon je propose de se mettre d'accord en jouant à pile ou face, pile maître Rintam dépense dix pièces d'or, face on entreprend la quête du miroir.

Elilim : Très bien mais on utilise une de mes pièces.

Gron : Puis-je lancer la pièce, s'il vous plaît ?

Rintam qui était de bonne humeur autorisa Gron à se charger de la tâche souhaitée, mais il sous-estima le potentiel d'intelligence de son serviteur.

Rintam : Mais pourquoi as-tu jeté la pièce dans un gouffre, Gron ?

Gron : Parce que mon intuition me disait que c'était la chose à faire.

Rintam : Gron, dis-moi comment moi ou Elilim pourront savoir si la pièce a fait pile ou face, vu qu'elle se trouve au fond d'un gouffre de plus de cent mètres de profondeur ?

Gron : Ah j'ai négligé un léger détail.

Rintam : Éloigne toi du gouffre et recommence.

Gron : Entendu maître.

Encore une fois les merveilleuses capacités intellectuelles de Gron furent prouvées.

Rintam : Gron tu le fais exprès ou quoi ? La pièce se trouve dans un lac maintenant.

Gron : Si vous allez dans l'eau, vous pourrez toujours découvrir le résultat pile ou face.

Rintam : Voilà ce que tu vas faire Gron, tu vas t'arranger pour que la pièce tombe par terre, mais

ni dans un trou ou dans de l'eau. C'est bien compris ?

Gron : Parfaitement, maître.

Malheureusement Gron lança encore une fois mal, il visa sa bouche et avala la pièce, alors il s'étouffa avec de la monnaie.

Rintam : C'est pas vrai cet abruti a ingéré la pièce ! Elilim connaissez-vous un sort qui peut sauver mon assistant ?

Elilim : Je dispose d'un sort magnétique, pièce de fer sors de l'intérieur de Gron.

Gron : Merci vous m'avez peut-être sauvé la vie.

Rintam : Bon Gron écoute moi bien, lorsque tu lanceras la pièce, tu fermeras la bouche, c'est bien compris ?

Gron : Oui maître.

Rintam (las) : Rah, pourquoi même jouer à pile ou face est une procédure longue avec toi ?

Gron : Mais c'est formidable ! Si je suis capable de transformer une tâche simple et normalement courte en longue procédure, j'ai tout ce qu'il faut pour travailler dans l'administration d'état.

Rintam : Comment ?

Gron : D'après mon père, plus on fait durer une procédure, plus on est capable de devenir un

fonctionnaire haut placé. C'est génial, je vais pouvoir réaliser un rêve cher à ma famille depuis au moins dix générations. Et surtout je vais mobiliser de grandes ressources pour vous aider, maître. Il me suffira de fonder une commission pour débloquer des fonds financiers pour vous maître.

Rintam avait l'impression d'être dans un cauchemar, dans l'enfer de la stupidité. Cependant il prit sur lui pour ne pas gifler Gron.

Rintam : Gron déjà les fonctionnaires peuvent être très efficaces dans un court délai. (durcit le ton) Et puis zut occupe toi juste de lancer la pièce et oublie ces histoires de travailler pour l'état !

Gron : Mais euh.

Rintam (autoritaire) : C'est un ordre formel, lance la pièce et ne parle plus jamais de travailler comme fonctionnaire, ne pense pas à être fonctionnaire, oublie jusqu'à l'existence des fonctionnaires !

Gron : C'est dommage j'ai plein d'idées pourtant. Par exemple je pensais créer la commission oreillers moelleux.

Rintam : C'est quoi ce délire ?

Gron : Vous avez souvent l'habitude de vous éjecter quand vous lancez un sort. Donc je pensais

en tant que fonctionnaire vous rendre service en améliorant le moelleux des oreillers qui servent à vous réceptionner.

Rintam était à deux doigts d'exploser de rage, des petits éclairs d'électricité apparurent autour de lui. Toutefois le désespoir l'emporta sur la fureur.

Rintam (pleure) : Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter un assistant pareil ?!

Gron toujours premier pour être abruti, ne comprenait pas le contexte présent.

Gron : Les oreillers cela peut aussi servir à se cacher le visage quand on pleure.

Rintam (désespéré) : Je craque ! Au secours !

Gron : Et puis quand on est fatigué ou atteint de désespoir, un bon oreiller cela aide à aller mieux.

Rintam (touche le fond) : Je veux ma maman !

Gron : Je connais un oreiller de luxe dont le toucher rappelle la caresse d'une mère.

Elilim : Gron vous avez un accord avec un marchand d'oreillers ou quoi ?!

Elilim arriva à remonter le moral de Rintam en lui remettant des pièces d'or. Puis il invita Gron à enfin lancer la pièce destinée à déterminer les futurs choix de l'équipe. Elilim prit des précautions pour obtenir un pile, mais ses démarches furent contrariées par l'influence magique discrète de Cérumane qui mit son grain de sel.

Elilim (très étonné) : Ce n'est pas possible ma pièce truquée ne peut pas faire face normalement !
Rintam : Même le meilleur des plans est faillible, vous avez pris un engagement Elillim, il faudra que vous le teniez.

Elilim : Je n'ai qu'une seule parole. Même si je considère la quête du miroir comme débile, je ne vous empêcherai pas de l'accomplir.

Malheureusement pour Elilim l'archimage et ses compagnons, ils firent une mauvaise rencontre sur le chemin de la salle infinie. L'obstacle était une créature à tête de gorille, avec des bras recouverts de plumes de vautour, dotés de mains humaines, une queue de lézard d'un mètre, et le reste du corps qui rappelait celui d'un lion. La créature aux caractéristiques de chimère, pouvait marcher debout sans problème.

L'archimage quand il vit la chimère ne put s'empêcher de déglutir, en effet elle dégagait une puissance magique terrifiante. Elle semblait capable de raser une montagne, ou d'assécher un fleuve d'un geste voire d'une pensée. De plus on sentait un niveau élevé de méchanceté chez la créature, elle devait se complaire dans la cruauté. Elle semblait faire partie des êtres vivants qui prenaient un malin plaisir à torturer pendant longtemps leur proie.

Pour arranger les choses vu la manière de bouger de la chimère, il était évident qu'elle s'avérait rompue au combat, qu'elle avait un très bon niveau d'expérience en matière de bataille. Le malaise de Rintam l'ambitieux, et d'Elilim n'empêchait pas Gron le goblin, d'avoir des pensées joyeuses. Cela allait bientôt être l'heure du goûter, le goblin avait hâte de manger le gâteau qu'il cuisina. Il admettait que la créature qui barrait le passage était impressionnante, mais il avait confiance dans les aptitudes de son maître Rintam. Problème l'ambitieux était plutôt mal à l'aise, car il avait reconnu ce qui lui faisait obstacle.

La chimère s'avérait un péril très dangereux, non seulement elle tuait le corps, mais elle avait la capacité d'ingérer l'âme. Ainsi la

plupart des victimes de la créature connaissait une disparition éternelle, un trépas définitif, leur esprit était contraint de servir d'énergie à la chimère. En outre les âmes dévorées subissaient une dissolution terrible à supporter. La créature mettait un point d'honneur à amplifier les souffrances que subissaient chacune de ses nouvelles victimes. Rintam commençait à paniquer, tandis que Gron s'apprêtait à commencer à déguster son gâteau.

Elilim (craintif) : Horreur je crois que la créature qui nous barre le passage est l'Abomination, une des plus viles et puissantes bêtes magiques de ce monde !

Abomination : Tu as bien deviné, je vous tuerai en temps normal, mais j'ai besoin de main d'œuvre. Si vous êtes prêts tous les trois à me jurer allégeance, à me vendre votre âme, et à verser chaque année un tribut de deux pièces de bronze pour mon culte, je vous épargnerai.

Gron : Ma réponse dépend de celle de mon maître Rintam.

Elilim : Il est hors de question que je lie ma vie à une horreur telle que vous, Abomination !

Rintam : Il y a une seule chose qui me chiffonne dans votre proposition, c'est le montant de votre tribut, j'aimerais une remise.

Elilim : Donc si j'ai bien compris cela ne vous dérange pas la damnation et le statut d'esclave, mais vous rechignez à payer une somme misérable ?

Rintam : Exactement.

Abomination : Ha, ha, ha vous êtes divertissants, comme vous m'avez fait rire, je consens à vous laisser partir.

Après une aventure qui se conclut bien, Rintam et ses compagnons ne connurent pas d'autres incidents. L'ambitieux était impressionné par le décor du lieu encadrant l'unique entrée et sortie de la salle infinie. L'endroit était un immense temple à colonnes blanches de la hauteur de plusieurs centaines d'étages, même en se tordant le cou, voir le sommet s'avérait difficile. La salle ne fut pas tout de suite visible pour Rintam et ses camarades, des sorts magiques la dissimulaient au commun des mortels.

Rintam : Mais c'est bizarre on dirait Cérumane.

Cérumane : En effet je suis bien Cérumane.

Rintam : Vous êtes venu nous aider ?

Cérumane : Non je suis là pour vous mettre à l'épreuve.

Rintam : Pourquoi voulez-vous entraver le déroulement d'une quête, que vous nous avez confiée ?

Cérumane : Le Cérumane original qui vit dans une tour, désire le miroir enchanté. Mais moi je suis chargé de tester la valeur de ceux qui veulent pénétrer dans la salle infinie.

Rintam : J'ai besoin d'explications, parce là je ne comprends pas grand-chose.

Cérumane : Je suis une copie de votre commanditaire, le Cérumane original a le pouvoir de créer des doubles de lui-même. L'original a envoyé des copies de lui, dans divers points du monde pour glaner des connaissances, et gagner de l'argent.

Rintam : Ah j'ai compris, le premier Cérumane que nous avons rencontré, possède le don d'ubiquité, il peut se dédoubler. Êtes-vous aussi puissant que l'original ?

Cérumane : Non mais je vous préviens, si je meurs un autre gardien me remplacera, et celui-ci sera très agressif et surtout beaucoup plus fort que moi.

Rintam : En quoi consiste votre épreuve ?

Cérumane : Puisque vous êtes trois, il faut gagner deux manches sur trois d'un concours de questions. C'est à vous de me poser des questions, je perds si je ne trouve pas la réponse.

Elilim : Je commence en quelle année a été fondée la ville de Hurnar ?

Cérumane : En 522.

Elilim : Comment connaissez-vous la réponse à cette question ? Seule une poignée d'érudits ont entendu parler de Hurnar.

Cérumane : Je suis un des plus grands érudits de tous les temps.

Rintam : À mon tour, à quelle vitesse maximale court un poulet que l'on menace avec une catapulte envoyant des boulets de cent kilos ?

Cérumane : Je ne sais pas.

Gron : À moi, vous préférez la couleur bleue ou rouge ?

Rintam : Espèce de crétin, c'est une question trop simple !

Elilim : Merci Gron, grâce à vous on échappe à une quête quasi infaisable.

Cérumane : Je ne peux pas répondre à votre question Gron, par conséquent je suis contraint de vous laisser passer tous les trois.

Rintam : Mais comment est-ce possible ? Un enfant de trois ans aurait pu répondre à la question de Gron.

Cérumane : Je ne vois qu'en noir et blanc.

Rintam : Gron tu savais que Cérumane ne distinguait que deux couleurs ?

Gron : Non, j'ai choisi ma question au hasard.

Rintam (énervé) : Heureusement que tu as eu une chance insolente, sinon la quête aurait échoué. Bon assez discuté pénétrons dans la salle infinie.

La salle infinie, méritait bien son nom, elle s'étendait sur une distance invraisemblable. D'après la légende, la salle grandissait toute seule, personne ne s'occupait de l'étendre. Un dieu facétieux aurait créé cet endroit dans le but de se divertir. Pour pousser les gens à essayer de pénétrer dans la salle, la divinité créa un miroir enchanté aux propriétés fabuleuses.

Toutefois le dieu comme il prenait un malin plaisir à compliquer les choses, remplit de miroirs sa pièce, et faisait apparaître de temps à autre des monstres dans la salle. Comme autre difficulté gênante chaque fois que l'on pénétrait dans la pièce, la disposition des miroirs changeait, et les attaques des créatures belliqueuses étaient aléatoires et imprévisibles.

Ainsi certains aventuriers pouvaient rester une semaine dans la pièce sans faire de rencontre hostile. Alors que dans d'autres cas, il fallait affronter de véritables hordes dès que l'on entrait

dans la salle. La nature des périls du lieu constituait une véritable énigme, parfois on devait affronter un monstre issu de ses pires cauchemars. Tandis que quelquefois les créatures contre lesquelles il fallait se battre s'avéraient relativement inoffensives.

Il y avait d'autres joyeusetés qui se produisaient de manière aléatoire dans la pièce, comme par exemple des pièges. Seulement leur mode de fonctionnement semblait totalement hasardeux. On pouvait passer cent fois à un endroit précis, sans rien déclencher, puis brusquement on tombait dans un trou avec des pics empoisonnés dans le fond. Il y avait quand même une logique dans le fonctionnement de la pièce, les miroirs se révélaient souvent des périls terribles. Dans un cas sur dix, ils causaient la mort du malheureux qui les touchait. Les miroirs sur les murs s'avéraient très variés, il y en avait de forme ovale, carrée, rectangulaire, des simples, d'autres très travaillés avec des sculptures élaborées. Il y avait un motif qui revenait souvent sur les miroirs, des lions.

Gron : Maître, il y a quelqu'un qui me ressemble beaucoup, qui s'amuse à imiter mes gestes.

Rintam : Gron rassures-moi, tu sais que les miroirs permettent d'apercevoir son reflet ?

Gron : Les reflets ce sont des doubles farceurs ?

Rintam : Laisse tomber Gron, ne fais pas attention aux personnes qui nous ressemblent, elles sont inoffensives, contentes toi de ne pas bouger et de t'asseoir.

La chance semblait du côté de Rintam et de ses compagnons vis-à-vis des traquenards et des créatures, car malgré plusieurs heures d'exploration ils ne subirent aucun péril. Cependant Elilim perdait quand même patience. Il espérait que l'ambitieux se rende compte rapidement que sa quête était normalement vouée à l'échec, mais il s'obstinait envers et contre tout.

Elilim : Cela fait plus de trois heures que nous cherchons sans résultat, je propose de faire une pause.

Rintam : Continuons encore un peu, je sens que nous approchons du but.

Elilim : Cela fait la trentième fois que vous dites cela, j'en ai marre, je m'arrête un peu. De plus on irait plus vite si vous cessiez d'admirer votre reflet.

Rintam : Ce n'est pas de ma faute, si ma beauté est incroyable, d'ailleurs je trouve que je fais preuve de force de caractère, je dirais même d'héroïsme.

Je n'ai passé qu'une heure sur trois à me contempler.

Elilim : Ah oui, je me rappelle d'une chose importante sur la salle infinie. Des monstres y apparaissent par moment.

À peine Elilim l'archimage eut fini sa phrase qu'un cri de monstre se fit entendre. Ce n'était pas un ou deux monstres qui se dirigeaient vers l'archimage mais cinq. De plus les créatures malveillantes qui en avaient après lui, étaient très redoutables bien que leur aspect soit déconcertant. Les monstres arboraient une apparence chétive, leur taille était d'environ vingt centimètres, et ils ne s'avéraient pas armés. De plus ils semblaient dépourvus d'attributs naturels dangereux, comme par exemple les crocs ou les griffes. Ils avaient un aspect proche de l'humain, du maquillage blanc sur tout le visage, un nez rouge à la consistance qui rappelait le plastique, des chaussures très longues, qui semblaient disproportionnées pour la taille de leurs pieds, des pantalons bouffants et trop larges, qui ne tombaient pas par terre grâce à des bretelles.

Gron le gobelin pour une fois estima la partie facile et, se dirigea vers les créatures dans l'intention de les taper, mais Elilim retint le

gobelin. En effet les monstres présents actuellement dans la salle infinie, faisaient partie des pires cauchemars des aventuriers, ils étaient considérés comme le pire péril de la salle. Les clownators n'avaient pas beaucoup de force physique, et agissaient plutôt lentement. Mais ils disposaient de pouvoirs de magie noire très puissants. Un seul clownator pouvait tenir tête sans problème à un roi-démon. Alors cinq c'était un danger que seul un fou inconscient affronterait en connaissance de cause.

L'archimage pendant une seconde se dit que c'était totalement vain de chercher à prendre les jambes à son cou, car seul un héros de légende serait apte à survivre face aux terribles clownators. Puis son instinct de survie reprit le dessus. Si Elilim flanchait, il y avait une forte probabilité que Rintam abandonne la quête pour emprisonner Abigor. Alors le monde de Gerboisia serait condamné.

Rintam : Que chacun prenne un miroir sous le bras, on fuit. Mais que fais-tu Gron ?

Gron : Bah j'obéis aux ordres, je laisse fuir mon urine, je me fais pipi dessus.

Rintam : Rah, tu m'énerves Gron, prends avec tes mains un miroir, et suis moi.

Elilim l'archimage courrait moins vite que ses compagnons. Comme il était derrière il serait la première victime des clownators, si ceux-ci décidaient de passer à l'attaque. Et ils désiraient ardemment consommer la chair de personnes. Ils mangeaient à leur faim quotidiennement, mais ils aimaient beaucoup s'empiffrer en mangeant des gens.

Alors Elilim décida de tenter le tout pour le tout, il allait sacrifier son essence de vie afin de pouvoir recourir à des sorts normalement clairement au-dessus de sa puissance habituelle. Ce geste signifierait sans doute qu'il finirait à l'état de cadavre, mais l'archimage estimait qu'il n'avait pas le choix. Soit il se dévouait, soit son trépas et celui de ses camarades était quasiment certain d'après lui.

Aussi il commença à réciter une formule magique qui l'affaiblissait physiquement, mais décuplait son potentiel mystique. Il espérait que son sacrifice servirait à quelque chose, car connaissant la puissance des cinq ennemis, ce n'était pas sûr que des mesures extrêmes fussent à l'emporter.

Gron avait un caillou dans une chaussette, et voulait avoir une excuse pour s'en acheter de

nouvelles, donc il balança son vêtement de pied derrière lui. Ce comportement étonna au plus haut point les clownators, les poussa à examiner la chaussette lancée.

Elilim fut tellement étonné par le comportement de Gron qu'il stoppa net son sort. Ainsi le coup de la chaussette, et le fait que l'archimage arrêta de recourir à la magie, pétrifia les clownators. Ces derniers s'imaginèrent que Gron devait être une personne terrifiante, qu'il maniait des forces mystiques surpuissantes pour convaincre un archimage de lui faire confiance.

Certes le comportement de Gron paraissait original, mais il devait s'agir d'un moyen d'endormir la vigilance de ses adversaires. Alors les clownators par prudence optèrent pour cesser la poursuite, et mener une longue étude sur la chaussette sans pouvoir de Gron.

Grâce à une chance insolente Rintam et ses deux camarades échappèrent à la mort, et purent quitter vivants la salle.

Elilim : Je ne veux pas retourner dans la salle. Si nous n'avons pas avec nous le miroir enchanté, Rintam vous paierez dix pièces d'or à Cérumane.

Rintam : Je ne paierai, que si vous participez financièrement à l'achat du parchemin.

Elilim : Entendu, mais en retour vous ne marchanderez pas.

La chance cela allait et venait, ainsi quand Rintam et Elilim montrèrent leur miroir, ils constatèrent qu'ils n'avaient pas l'objet demandé.

Cérumane : J'ai le regret de vous dire que ni vous Rintam, ni vous Elilim ne détenez le miroir enchanté.

Rintam : Gron tu n'as pas de miroir sur toi par hasard ?

Gron : Non mais je sens quelque chose au niveau du ventre c'est bizarre.

Rintam : Déshabilles toi Gron.

Gron : Je vous aime beaucoup maître, mais je n'ai pas envie de vous faire l'amour.

Rintam : Je veux juste que tu enlèves ta veste.

Gron : Vous fantasmez sur les vestes ?

Rintam (menaçant) : Bon assez discuté, remets moi ta veste tout de suite !

Gron : Juste pour savoir maître, vous vous contentez d'embrasser les vestes, ou vous avez des relations plus intimes avec elles ?

Rintam (plein de colère) : Obéis ou je te foudroie !

Finalement le gobelin reconnut la menace, et cessa de tergiverser. Donc il remit sa veste sans chercher à faire de nouveaux commentaires.

Rintam : Gron espèce d'abruti, tu avais caché entre ta veste et ton pantalon un petit miroir.

Gron : Ah oui j'avais oublié que j'avais caché un miroir là.

Rintam (exaspéré) : Cela fait moins de vingt minutes, que nous avons quittés la salle infinie !

Cérumane : Félicitations, vous avez finalement acquis le miroir enchanté. Comme convenu je vais vous faire en échange, un parchemin de capture démoniaque.

Elilim et compagnie retrouvèrent peu après avoir reçu le parchemin, une créature redoutable. Le lac à côté d'eux risquait de se teindre de sang rouge.

Rintam eut la joie de voir que pour ce qui serait probablement sa dernière confrontation, il se débrouillait mieux que d'habitude. Ainsi il parvint à concentrer une puissance considérable lors d'un sort sans valdinguer trop fort. Il fut éjecté à trente centimètres de distance, mais il pourrait peut-être toucher sa cible et lui faire mal en effectuant trois à quatre essais.

Abomination : Comme on se retrouve, cette fois je ne vais vraisemblablement pas vous épargner, mais je suis tout de même d'humeur joueuse. Je vous laisse un délai de dix minutes, pour vous préparer à m'affronter.

Rintam : Il nous faut un bon plan si on veut avoir une chance de triompher. Je peux invoquer des créatures pour distraire l'Abomination.

Elilim : Moi je vais bombarder avec mes meilleurs sorts offensifs notre ennemi.

Gron : Très bien moi je vais broder des napperons.

Rintam (en colère) : En quoi des napperons nous seront utiles Gron ?

Gron : À décorer nos tombes.

Rintam (énervé) : Gron tu as intérêt à courir vite, sinon tu seras pulvérisé.

Abomination : Je suis intéressé, j'adore les jolis napperons, si tu me donnes satisfaction Gron, je vous épargnerai tous les trois.

Gron fit de superbes napperons, comme promis l'Abomination le laissa lui, son maître et Elilim s'en aller sains et saufs.

Rintam : Quelle est la prochaine étape de notre périple ?

Elilim : Il faut utiliser une encre spéciale sur le parchemin. Je conseille de recourir à de l'encre de martosa, une plante qui pousse en Gaule dans les forêts d'Arique.

Rintam : Très bien en route pour l'Arique alors.

???? : Attendez.

Elilim : Oh non, pas lui.

Chapitre 5 : Fin ?

Celui qui avait causé de la peur chez l'archimage Elilim avait des cornes sur la tête. Il disposait d'un physique impressionnant dans le sens qu'il mesurait plus de trois mètres, et possédait une musculature clairement développée. De plus il émanait de lui une impression de puissance manifeste. Dans son regard était lisible une détermination sans faille, et le cornu dégageait un charisme étonnant. Ainsi Gron dut faire des efforts pour ne pas se mettre à genoux, et Rintam fut contraint de se faire violence pour regarder sans baisser les yeux le cornu charismatique.

L'ambitieux ressentait d'ailleurs une pointe de jalousie. Il avait l'impression que même en s'entraînant toute sa vie, il n'arriverait jamais à rivaliser en majesté avec le charismatique.

Pourtant il essayait avec beaucoup d'application d'augmenter la crainte et le respect qu'il provoquait. Ainsi Rintam avait subi plusieurs modifications magiques de la voix. Il payait cher un professeur de maintien, pour apprendre à avoir un bon niveau de prestance. Il se regardait souvent dans un miroir afin de travailler son regard. Malgré tout cela l'ambitieux s'avérait à mille lieues de posséder le charme et l'autorité naturelle du charismatique. Il avait l'impression d'être une caricature dérisoire, face à une personnification de la magnificence. Il se sentait comme un ver de terre, amené à rencontrer un dieu de la guerre et de la beauté.

Le cornu semblait capable avec quelques mots de pouvoir inciter des foules entières à le vénérer comme une divinité. L'ambitieux même en réfléchissant pendant des heures, devait batailler sévèrement pour obtenir un léger rabais, chez ses fournisseurs de nourriture. Puis Rintam se reprit, ce qui comptait avant toute chose pour avoir un règne long, ce n'était pas le charisme, mais l'intelligence. Une bonne allure générale ne valait pas un esprit retors et rusé. Cependant Rintam sentait qu'il devrait se montrer amical pour avoir des chances de survie.

Elilim : Nous sommes perdus ! Nous n'avons aucune chance de l'emporter face à Uphir, un démon qui a battu à lui seul cent légions d'anges !

Uphir : Ne vous en faites pas, je ne suis pas là pour vous assassiner, mais au contraire vous faire une proposition. Mon maître Abigor souhaite vous embaucher tous les trois.

Elilim (colérique) : Ma réponse est non, je refuse de travailler pour Abigor un roi-démon, qui dans le meilleur des cas causera la mort d'un tiers de la population elfe de mon monde Gerboisia.

Uphir : Il ne faut pas exagérer, Abigor s'il est de bonne humeur ne tuera qu'un quart des elfes de Gerboisia.

Gron : Ma réponse dépend de celle de mon maître Rintam, s'il rejoint Abigor je le suivrai.

Uphir : Je vous laisse cinq minutes pour réfléchir à mon offre.

Elilim sentait que la partie était mal engagée alors il décida d'influencer Gron.

Elilim : Gron il faut que vous combattiez Abigor coûte que coûte.

Gron : Et pourquoi ?

Elilim : Pour protéger les forêts de ce monde et empêcher des injustices terribles contre les gobelins comme vous.

Gron : Je comprends mais je souffre de prosternite face aux démons puissants, c'est une maladie rare qui me pousse à me coller le nez au sol en leur présence.

Elilim (indigné) : Gron vous êtes navrant.

Gron soutint sans remords le regard courroucé de l'elfe. En fait il paraissait très satisfait de sa capacité à inspirer de la pitié aux sadiques. Elilim surmonta sa colère et eut une idée pour tenter d'amadouer le goblin près de lui.

Elilim : Bien qu'Abigor ait les moyens de se payer sans problème des tonnes de papier toilette quadruple épaisseur, il interdit à ses sujets de profiter de ses bienfaits.

Gron souvent lâche devait actuellement lutter contre l'envie furieuse de charger comme un enragé contre Uphir. Son teint devint plus vert foncé que d'habitude sous le coup de la fureur. Il tremblait sous l'effet d'une colère vivace. Et il avait envie de taper avec le papier toilette à sa disposition sur la cible ennemie la plus proche. Il

échangea récemment ses armes contre du quadruple épaisseur.

Gron (hystérique) : Rah je vais tuer Abigor ! Puis je vais le ressusciter et lui pisser dessus. Après je le retuerai et je le ramènerai à la vie et je lui repisserai dessus. Et je le retuerai et je !

Elilim (impressionné) : Doucement Gron. Et pourquoi vous tenez tant à pisser autant ?

Gron : Pour avoir une excuse pour bénéficier de la caresse du quadruple épaisseur évidemment.

La logique de Gron plongea Elilim dans la stupéfaction. Pendant que l'elfe essayait de raisonner le gobelin afin que ce dernier ne charge pas comme un dératé tout en brandissant fièrement du papier toilette comme outil de mort, de son côté Rintam avait fini de peser le pour et le contre.

Rintam : Après réflexions j'ai assez envie de travailler pour Abigor, au point que je suis prêt à payer un impôt et à prononcer le verbe interdit de temps de temps. Mais avant de donner une réponse positive, j'ai besoin de connaître le montant de mon salaire.

Uphir : Cent mille pièces d'or par mois, si vous êtes méritant.

Rintam : Parfait vous pouvez compter sur.

Elilim : Abigor aime concéder des pourboires.

Rintam : Je suis forcé de me déclarer ennemi indéfectible d'Abigor. Je ne peux pas me lier à un dépendancier, même si je dois en mourir.

Uphir : C'est dommage que vous ne soyez pas raisonnable Rintam, il y a un grand potentiel en vous. Tant pis puisque vous avez choisi la voie de la rébellion face à Abigor, je vais vous éliminer.

Baoman : Rintam est ma proie, le seul qui a le droit de le tuer c'est moi.

Uphir : Qui es-tu ?

Baoman : Je suis Baoman le défenseur du bien.

Uphir : Qu'est-ce qui te fait croire, que tu peux l'emporter face à un démon majeur ?

Baoman : Je n'ai pas suivi d'entraînement à la magie ou au combat, mais je suis certain de l'emporter car j'ai un certificat de héros.

Uphir : Comment as-tu obtenu ton certificat ?

Baoman : Un marchand de jouet ému par ma lettre, vantant la qualité de ses créations m'a remis un certificat de héros.

Uphir : Tu te moques de moi ou quoi ? Tu penses sérieusement que grâce à un papier sans valeur, tu peux me vaincre ?

Baoman : Parfaitement, grâce à mon certificat je suis invincible. Et ce n'est pas tout j'ai tout un assortiment d'armes en plastique mou fourni par le marchand de jouet pour défier mes adversaires.

Uphir (étonné) : Il ne t'est jamais venu à l'esprit que le marchand voulait ta mort ?

Baoman (sûr de lui) : Pas du tout au contraire le marchand m'a assuré qu'en faisant une fixation sur les épées en plastique mou, j'aurai un comportement parfait pour rencontrer des figures de légende dans un endroit appelé l'au-delà.

Uphir : Cerbère infernal dit le chien des enfers, dévore mon ennemi.

Un monstrueux molosse à trois têtes, du gabarit d'un ours surgit du sol. Néanmoins Baoman n'eut pas peur, et il montra un courage étonnant grâce à sa faculté à ne pas sentir la douleur physique. Il ne chercha pas à s'enfuir, il se focalisa sur sa danse de présentation, jusqu'à qu'il soit mort, écrasé par les pattes du chien. D'ailleurs même à terre, il continua à gesticuler en rythme les jambes et les bras pendant quelques secondes dans une sorte de chorégraphie.

Uphir : Zut Rintam et ses compagnons ont eu le temps de se sauver.

Uphir le valeureux était un démon différent de son supérieur hiérarchique Abigor l'ignoble, il ne prenait pas un plaisir malsain à détruire des vies. Au contraire il pouvait se montrer protecteur. D'ailleurs il avait sauvé la vie de plusieurs êtres, en prenant leur défense face à la colère d'Abigor. Cependant Uphir était aussi très obéissant, si son maître insistait pour que quelqu'un meure, le valeureux s'inclinait peu importe l'opinion qu'il avait.

Certains murmuraient qu'Uphir était devenu plus puissant qu'Abigor le roi-démon, et qu'il faisait semblant d'avoir une puissance inférieure à son maître, afin de ménager la susceptibilité du roi-démon. L'ignoble avait la fâcheuse tendance à se la couler douce, il passait beaucoup plus de temps à dormir qu'à s'activer. Tandis que le valeureux s'entraînait sans relâche. De plus plusieurs des plus éclatantes réussites attribuées à Abigor, étaient en fait surtout dues à Uphir.

Le valeureux n'hésitait pas à laisser son supérieur hiérarchique s'emparer du mérite de ses actions les plus glorieuses. La raison du dévouement du valeureux pour l'ignoble, venait qu'Abigor avait promu et anobli au rang de duc Uphir. En effet le valeureux était né esclave, et le

serait resté jusqu'à sa mort si l'ignoble ne l'avait pas sorti de sa condition. Cependant il ne s'agissait pas d'un acte désintéressé. Abigor avait été averti par un oracle qu'Uphir pourrait dans l'avenir lui rendre des services inestimables. Si le valeureux n'avait pas été à la hauteur des espérances de l'ignoble, il aurait été tué sans hésitation par son maître.

De leur côté Rintam et ses camarades débouchèrent au cœur d'une forêt de pins, cinq minutes après avoir semé le démon Uphir.

Elilim : J'ai oublié de vous dire une chose importante, pour que l'encre du parchemin de capture soit pleinement efficace, il nous faut l'aide d'un druide. Ce qui tombe bien nous sommes à une demi-heure de marche environ du village du célèbre Pinoramix.

Rintam : Je vous préviens tout de suite, je refuse de payer les services de Pinoramix.

Elilim : Ne vous en faites pas, quand on vient lui présenter une noble cause, le druide a tendance à agir bénévolement. Il acceptera gratuitement d'écrire pour nous les runes druidiques sur le parchemin, si on insiste sur le côté altruiste de notre quête.

Gron : Si Pinoramix ne coopère pas, puis-je lui couper les bras, les jambes et lui coudre la bouche ?

Rintam : Gron comment veux-tu que Pinoramix écrive, si on applique ta solution ?

Gron : Facile, je lui mets une plume d'oie dans le nez, ainsi il pourra écrire.

Rintam : Gron tu permets aux plus désespérés de se sentir brillants.

Gron : Merci maître. Vous voulez aussi une plume d'oie dans le nez ? Comme cela vous pourrez économiser du temps, vous pourrez faire autre chose avec vos mains tout en écrivant.

Rintam avait envie de hurler sur Gron, mais il se retint pour ne pas alarmer Uphir. Sa voix pouvait porter très loin quand il criait. A la place l'ambitieux sortit une réponse rusée pour tenter de contrer le délire du goblin.

Rintam : Une plume d'oie cela ne convient pas à un personnage aussi prestigieux que moi, voyons.

Gron : Ne vous faites pas j'ai tout prévu, j'ai sur moi des plumes d'aigle. C'est un oiseau associé aux empires glorieux. D'ailleurs j'ai une nouvelle idée.

Rintam (pense) : Je le sens mal, cette lueur dans les yeux de Gron, cela annonce du grand délire.

Gron (fier) : Si vous vous mettez une plume dans chaque narine, et une autre dans les fesses, vous pourrez écrire sur trois feuilles de papier en même temps.

Pendant que Rintam hésitait entre étrangler Gron, et revenir en arrière pour se faire carboniser par l'ennemi, Elilim intervint pour désamorcer le conflit. Il implanta par magie dans l'esprit du goblin une suggestion mentale pour que sa cible renonce à son dernier délire autour de la plume.

Rintam et compagnie finirent par découvrir au bout de quelques heures de marche le village de Pinoramix. C'était un endroit essentiellement tourné vers l'agriculture, les champs de blé étaient la principale source de revenus du coin. Mis à part des espaces liés à la culture, il y avait aussi quelques dizaines de maisons en bois doté uniquement d'un rez-de chaussée dans les environs.

Le druide attirait des gens célèbres et influents, il était le concepteur d'une potion aux effets très recherchés. Il s'agissait d'une préparation qui rendait les huîtres fraîches, et consommables pendant des mois. Résultat les

gourmets amateurs d'huîtres pouvaient en déguster, même si leur lieu d'habitation se situait à des semaines de marche de la mer ou d'un océan. Le druide gardait jalousement le secret de sa recette. Pourtant il reçut des offres fabuleuses pour divulguer les mystères de sa potion, comme par exemple la promesse d'un versement de cent lingots d'or. Néanmoins Pinoramix refusait mordicus de livrer à qui que ce soit le procédé de conception de sa préparation.

Certains clients allèrent très loin pour tenter de corrompre le druide. Ils lui promirent la fortune, la jeunesse éternelle, une influence politique considérable. Cependant rien n'y faisait, Pinoramix demeurait inflexible. Ni la cajolerie ou la menace ne faisait plier le druide, même si l'entêtement de celui-ci avait failli provoquer la destruction de son village. Heureusement Pinoramix avait de bons talents d'orateur, alors il réussit à préserver ses voisins, amis et les autres personnes qu'il connaissait bien, d'une mort atroce.

Si certains étaient prêts à verser le sang d'humains, pour avoir le droit de manger des huîtres fraîches, même en vivant loin d'une étendue d'eau salée, c'était à cause d'une rumeur qui affirmait que les huîtres diminuaient les effets

du vieillissement, et contribuait à apporter longue vie et une santé de fer, pour celui qui en mangeait souvent. Le ragot était infondé, on pouvait avoir une santé exécrable, tout en ayant une consommation quotidienne d'huîtres. Il n'empêchait de nombreuses personnes croyaient dur comme fer dans la rumeur.

Rintam : Gron, ne fais pas l'idiot devant Pinoramix, c'est un très haut personnage.

Gron : Pinoramix est pourtant franchement petit comparé à vous.

Rintam : Quoi ? Je ne comprends rien à ce que tu dis.

Gron : Vous avez dit que Pinoramix était un très haut personnage. Pourtant vous mesurez bien trente centimètres de plus que lui. Dans ce cas comment pouvez-vous le trouver très haut ? J'ai l'impression que vous racontez n'importe quoi.

Rintam : Ce qui est n'importe quoi c'est ton niveau de bêtise. Gron par moment tu es tellement bête, que j'ai envie de pleurer.

Gron : Ainsi donc j'aurais des propriétés semblables à celles d'un oignon.

Elilim : Puisque Gron est un oignon, et que vous Rintam vu votre haleine êtes vraisemblablement

de l'ail, il n'y a plus qu'à vous accompagner avec des pommes de terre pour faire un superbe plat.
Rintam (énervé) : Très drôle Elilim, ah je crois bien que voilà la maison où vit Pinoramix.

Pinoramix était le druide, autrement dit l'autorité religieuse du petit village de Fixe. Celui-ci était rempli de crétiens qui refusaient l'autorité romanoi, pour des raisons liées à l'hygiène. En effet les villageois considéraient comme tabou la propreté, or beaucoup de romanois appréciaient de se baigner une fois tous les dix à quinze jours. Ce motif avait poussé les fixiens, à déclarer une guerre totale contre les romanois. Malgré des années de conflit le village existait encore. Il fallait dire que les fixiens excellaient dans la fabrication de boules puantes, à l'odeur insupportable qui décourageaient le plus vaillant des adversaires, incitaient les plus valeureux à fuir sans demander leur reste.

Les boules puantes étaient magiques, il était quasi impossible d'éviter de les sentir, même en se bouchant le nez ou en se protégeant les narines avec une écharpe. Les villageois avaient une particularité physique, qui leur permettait de supporter les senteurs les plus horribles, ils n'avaient pas de nez. Pinoramix avait d'autres

recettes à l'odeur redoutable, comme par exemple la soupe surnaturelle à l'ail, qui donnait à son consommateur une haleine si infecte, que le simple fait de souffler sur quelqu'un, suffisait à provoquer son évanouissement.

Heureusement que Gron le goblin n'était que de passage dans le village, sinon il aurait risqué de très gros ennuis. Le fait de se laver les mains dans le but de les rendre plus propres, était un crime grave à Fixe, qui valait pour le fautif des coups de fouet. Les mœurs étaient assez tolérantes dans le village, ainsi une femme pouvait coucher avec plusieurs hommes sans être montrée du doigt. Néanmoins un fixien qui refusait d'être sale, était considéré comme un être bizarre.

La demeure du druide était une maison avec un toit en bois, mais des murs de pierre grise. Pinoramix invita Rintam et ses camarades à entrer dans une maison remplie d'herbes en tous genres, contenues dans des pots de terre cuite, entreposés dans des étagères de bois. Au centre de la maison trônait une marmite capable de contenir un bœuf rôti entier.

Pinoramix : Que puis-je pour vous voyageurs ?

Elilim : Nous voudrions que vous écriviez des formules magiques sur un parchemin de capture démoniaque.

Pinoramix : Tous les démons ne sont pas mauvais, qui voulez-vous emprisonner ?

Elilim : Abigor celui qui se proclame le mal absolu.

Pinoramix : Pour neutraliser Abigor, il est impératif que l'encre du parchemin provienne de la martosa. Malheureusement je n'en ai plus. Et puis la partie de la forêt où pousse cette plante est inaccessible.

Elilim : Qu'est-ce qui empêche la récolte de martosa ?

Pinoramix : Un monstre féroce et surtout invulnérable dévore les téméraires, qui s'aventurent dans la partie nord-ouest de la forêt.

Rintam : Diable la situation est vraiment grave.

Malheureusement Gron commit une erreur, il déroba une baie hallucinogène entreposée dans la maison, et il l'ingéra. Donc il devint encore plus sujet au délire.

Gron : Oui mais voyez le côté positif, j'aurais une excuse pour broder des napperons, si j'arrive à

convaincre le monstre comme lors de notre confrontation avec l'Abomination.

Rintam : Gron c'est une vraie passion chez toi la stupidité.

Gron (sincère) : J'ai beaucoup de hobbies mais je ne connais pas l'activité du nom de stupidité, c'est en lien avec la conception des napperons ?

Rintam : Tu veux vraiment que j'utilise mes poings ou quoi ?

Gron : Pourquoi pas ? Comme cela on pourra comparer nos techniques.

Rintam : Comment ?

Gron : Si vous avez une haute technique de point avec une aiguille, cela m'aidera à faire de plus beaux napperons.

Rintam : Quand je parle de poing, c'est le mot avec un g, pas avec un t, je parle de quelque chose qui fait mal quand il touche sa cible.

Gron : Je suis confus, le point avec un t fait aussi mal pourtant.

Rintam : Hein ?

Gron : Pour apprendre la différence entre le point de ponctuation et le point virgule, j'ai eu très mal à la tête à force de réfléchir.

Rintam (excédé) : Le poing avec un g sert à la bagarre, et avec un t pour l'écriture, et les napperons. Tu commences à comprendre ?

Gron (perplexe) : Vos orques sont très doués pour se battre, et ils peuvent être intimidés par les phrases écrites. Ils prennent souvent les points que je trace pour de la magie. Donc j'ai l'impression que le point avec un t sert aussi pour le combat.

Face à la répartie inattendue de Gron, Rintam sombra dans le désespoir.

Rintam (en plein désarroi) : Que quelqu'un me sauve, s'il vous plaît !

Encore une fois Elilim arrangea la situation. Il jeta un sort de calme sur Rintam afin que ce dernier perde sa colère, et se concentre sur autre chose que le fait de frapper Gron.

Rintam : Bon passons à autre chose, d'après vous monsieur le druide combien d'heures de marche, sont nécessaires pour trouver de la martosa, si le point de départ est votre village ?

Pinoramix : Environ quatre heures, si vous avez de la chance.

Rintam : Très bien je vais tenter le coup.

Plus Rintam et ses camarades avançaient vers la partie de la forêt contenant de la martosa,

plus le paysage devenait inquiétant. Le nombre de troncs droits et en bonne santé diminuait continuellement, les arbres étaient contrefaits et tordus. Une couleur incongrue dominait de plus en plus le paysage. Les feuilles de chênes étaient bleues, les aiguilles de sapin aussi, l'écorce normalement blanche des bouleaux prenait une teinte bleutée. De plus bien que l'été soit là, que le temps s'avérait au beau fixe, et la température agréable, les chants d'oiseaux disparurent progressivement, il finit par régner un calme intimidant.

La nature semblait subir une influence pernicieuse, comme si un esprit malade provoquait un déséquilibre dans l'environnement de la forêt. Gron fidèle à ses habitudes, récitait une prière à Esquivox le dieu de la fuite, la divinité préférée des lâches. Elilim lui implorait Jéhavah le dieu elfique de ramener de l'équilibre dans une nature malade. Rintam l'ambitieux ne priait aucune divinité, il croyait dans l'existence de dieux, mais il ne voulait pas dépendre d'eux.

Surtout que son objectif ultime s'avérait de réduire en esclavage l'ensemble des divinités de tous les mondes existants. Par conséquent l'ambitieux considérait comme une faiblesse la prière. Il laissait ses subordonnés avoir une

activité religieuse, car il savait que la foi occupait une place importante dans leur vie.

Mais le jour où Rintam deviendrait le maître des dieux, il s'arrangerait pour que tous les cultes existants soient considérés comme inférieurs en valeur comparé au sien. Bien sûr avant de pouvoir se proclamer le dieu des dieux, il fallait déjà que l'ambitieux obtienne de la puissance, et qu'il fasse de très gros progrès en matière de sorcellerie.

Or pour l'instant il butait sur la conquête du petit village de Lofen. En prime Rintam n'était pas un sorcier très puissant, sans ses accessoires magiques. Il tirait l'essentiel de sa puissance surnaturelle de son grimoire, s'il perdait son livre magique, sa capacité de nuisance serait terriblement amoindrie. De plus il restait de nombreux problèmes à gérer, comme par exemple la surveillance d'Elilim l'archimage.

Elilim : Je recommande de se taire, sauf dans le cas de trouvaille de martosa, ou de détection d'un danger.

Rintam : Je ne crois pas que cela soit utile, d'après Pinoramix, le monstre peut détecter une odeur humaine de très loin.

Elilim : La précaution que je propose à tout de même une certaine utilité, elle rendra plus ardue la chasse à notre égard.

Rintam : Nos odeurs en particulier celles de savon et de propreté de Gron, sont des signaux qui se repèrent de loin. Je ne vois pas l'utilité de ne pas parler.

Elilim : Il est plus facile de retrouver quelqu'un, quand on a deux indications au lieu d'une. Si nous faisons peu de bruit, nous priverons la bête d'un indice précieux sur notre présence.

Rintam : Entendu vos arguments m'ont convaincu, Gron je te somme de te taire, sauf si c'est pour signaler quelque chose d'important.

Gron : Justement j'ai un moyen de couvrir le bruit de nos pas ou de nos paroles, je peux secouer le hochet que j'ai sur moi.

Rintam : Gron le pire c'est que tu crois que ton idée a de la valeur. Bingo voilà de la martosa.

Pendant la cueillette de martosa, un monstre hurle. Il y eut un mouvement de panique chez Rintam et ses compagnons. Surtout de la part de Gron qui tremblait comme une feuille, mais il était aussi assez tenté de se débarrasser des chaussettes à ses pieds pour s'en servir comme arme. Cela avait bien marché une fois, alors pourquoi pas

deux ? Mais son initiative stoppa suite à un ordre de son maître l'incitant à se concentrer sur la fuite. Elilim décida qu'il fallait se dédier surtout à la retraite. Les rumeurs sur la puissance du monstre s'annonçaient véridiques, l'affronter et espérer en sortir vainqueur relevait apparemment de la stupidité pathologique.

Alors Elilim décida de détalier, de montrer un superbe exemple de course rapide. Malheureusement la créature se déplaçait à une vitesse surnaturelle, elle parcourut une distance de plusieurs kilomètres en quelques secondes. Après avoir assommé dans un même mouvement de la main droite avec une gifle, Gron et Elilim, elle jeta son dévolu sur Rintam.

Rintam : Mais je reconnais ce visage. Aïe.

Rintam et ses camarades se retrouvèrent transportés dans une grande caverne. Quand Rintam se réveilla, il se palpa pour voir s'il n'avait pas de fractures ou d'entorses. Il eut la consolation de ne rien détecter de préoccupant, il avait quelques contusions, et égratignures, mais rien d'alarmant. Il se rendit compte qu'il était dans une cage en bois assez vaste, dans le sens que la prison pouvait contenir au moins cinquante personnes

assises. Elilim l'archimage s'acharnait à vouloir sortir de la cage en jetant des sorts. Pourtant malgré son grand savoir magique et sa puissance surnaturelle, rien ne se passa. L'archimage devait avoir tenté de recourir à des dizaines, peut-être même des centaines d'enchantements, car il était très fatigué. Cette nouvelle plomba le moral de l'ambitieux, sa situation de détresse lui donna presque envie d'adresser une prière à une divinité.

Puis Rintam se dit que ce n'était pas le moment de flancher. Rien n'était perdu, si le monstre le gardait en vie lui et ses camarades, cela pouvait vouloir dire que la créature espérait quelque chose d'eux, donc il restait de l'espoir. Le monstre ne voulait pas forcément les garder en réserve pour les manger plus tard. Il était raisonnable de penser que la créature cherchait à négocier, désirait confier une mission particulière. L'ambitieux espérait que le monstre lui adresserait rapidement ses intentions, et le ferait rapidement sortir. En effet Rintam souffrait de claustrophobie légère, il pouvait dormir dans un lieu fermé, mais il n'empêchait que le fait d'être enfermé pour une durée indéterminée le mettait mal à l'aise.

Gron fut le dernier à se réveiller, sa première pensée quand il reprit ses esprits, fut pour son maître Rintam. Gron avait de nombreux défauts,

mais il témoignait une fidélité exemplaire à l'égard de son supérieur hiérarchique.

Gron : Maître comment allez-vous ?

Rintam : Je suis entier. Autrement as-tu une idée sur notre situation Gron ?

Gron : Apparemment le monstre nous a épargnés tous les trois. Il s'est contenté de nous assommer et, de nous enfermer dans cette cage en bois.

Elilim : La cage est invulnérable à ma magie, mes sorts de destruction sont sans effet sur elle.

Rintam : Quelqu'un a une idée pour améliorer notre situation ?

Rintam vit chez Gron la lueur du délire dans ses yeux, et il n'était pas d'humeur à supporter des aberrations intellectuelles. Donc l'ambitieux décida d'empêcher de parler son assistant.

Rintam : Non Gron ne propose rien sinon je te gifle.

Elilim : Jouer sur l'intimidation n'est pas ce qu'il y a de mieux indiqué, je pense qu'il vaut mieux essayer de persuader gentiment le monstre. Et puis Gron vous pouvez parler, même si vous êtes très spécial, vous aurez peut-être une idée pour nous sortir de la mouise carabinée où nous sommes.

Gron : Je peux rendre pourrie toute la viande séchée de cette caverne. Cela fera découvrir une nouvelle saveur à la créature, et contribuera à la rendre de bonne humeur.

Elilim : Si on prive de sa nourriture le monstre, on aura un contact très intime avec son estomac.

Gron (sincère) : Vous voulez dire que si on la fait jeûner, la créature emploiera une prostituée appelée Estomac pour nous caresser ? C'est une belle récompense dis donc !

Elilim : Pardon ?

Gron : Vous avez parler de contact intime, cela signifie souvent des caresses sensuelles.

Elilim : D'accord j'ai parlé de contact intime, mais un estomac chez une créature cela sert surtout à dévorer. Euh non, oh et puis zut j'arrête d'expliquer, vous m'énervez trop.

Gron : Et bien tant mieux que l'on se fasse dévorer, j'aime bien les prostituées insatiables !

Rintam ne savait pas s'il devait pleurer ou gifler son assistant gobelin. Finalement il se retint de recourir à la violence sur son subordonné, car il se sentait très las.

Rintam : J'ai remarqué quelque chose chez la créature, elle avait plusieurs points communs au

niveau du visage avec Cérumane. Le monstre est peut-être un double de Cérumane qui a dégénéré.

Cérumane : Je n'ai pas dégénéré, je suis plus abouti que le Cérumane original. En renonçant à une apparence humaine, j'ai accru considérablement ma puissance.

Gron : Personnellement je trouve que vous êtes une version corrompue, la seule chose qui est belle chez vous, c'est votre voix.

Cérumane : Continue à m'insulter et je dévore sous tes yeux, tes amis.

Rintam : Gron tais-toi c'est un ordre.

Cérumane : Apparemment le maître est plus intelligent que le sous-fifre, tant mieux.

Rintam : Si vous nous avez épargnés, c'est que nous pouvons sans doute vous être utiles. Est-ce que je me trompe ?

Cérumane : Non tu as raison, je veux que tu rapportes ma tête au druide Pinoramix.

Gron : Si vous voulez vous suicider, je serai ravi de vous rendre service.

Cérumane : Continue à faire l'insolent et je te mange ! Non ce que je veux c'est la paix. J'ai acquis récemment la faculté de pouvoir créer des répliques de ma tête. Vous utiliserez la tête créée

pour tromper Pinoramix, lui faire croire que je suis mort.

Gron : Je n'ai pas envie de mentir à Pinoramix, c'est une personne sympathique.

Cérumane : Tu n'as pas le choix, si tu refuses de m'aider, tu finiras dans mon estomac.

Rintam : Gron ne dis rien, ou je te baffe. Quel est votre stratégie sur le long terme Cérumane ?

Cérumane : Mon but ultime est l'extermination totale des vers de terre des forêts d'Arique.

Rintam : Qu'est-ce qui motive votre haine ?

Cérumane : Les vers de terre sont des animaux sales, qui aiment être recouverts de terre.

Gron : Il y a plus sales que les vers de terre, ils n'ont pas peur d'être lavés par l'eau des averses, tandis que les coccinelles et les fourmis craignent le contact de l'eau de pluie.

Cérumane : Tu as parfaitement raison, je vais étendre mes massacres aux coccinelles et aux fourmis. Bon assez discuté. Salem tango visard qu'une tête de moi apparaisse. Si vous menez à bien votre mission, je vous laisserai vivre.

Rintam : Avant de m'occuper de ma mission, j'aimerai cueillir quelques kilos de martosa, cette plante est vitale pour mes projets.

Cérumane : Si tu veux, mais une fois que tu auras fini ta cueillette, je te conseille de te dépêcher de rapporter la tête que je t'ai confiée.

Une fois sortie de la grotte, et de retour dans la forêt constituée majoritairement de pins, Rintam eut un accès d'orgueil.

Rintam : Je crois que pour être crédible, il faut raconter une belle fable sur la mort de Cérumane, où Gron joue le rôle d'un peureux qui grimpe à un arbre, et où vous Elilim êtes assommé dès les premières secondes du combat.

Elilim : Je suis d'accord sur le fait qu'il faille raconter des mensonges. Mais il serait beaucoup plus logique, de dire que c'est moi qui ais triomphé de Cérumane. Je suis bien plus doué que vous Rintam, en matière de magie de combat.

Gron : Attention monsieur Elilim, si vous ne coopérez pas avec mon maître, je serai contraint de vous attaquer.

Elilim : J'aimerai bien voir ça, même avec les deux mains attachées dans le dos, je peux vous battre vous et Rintam.

Gron : Ne me poussez pas à bout sinon je dégaine une chaussette.

Elilim : Bon blague à part, je veux être traité sur le même pied d'égalité que vous Rintam.

Gron (étonné) : Mais comment est-ce possible ? Je sais que vous êtes courageux Elilim, mais comment faites-vous pour être aussi impertubable face à la menace d'une chaussette ? Je suis pourtant terrifiant au possible. Vous devriez au moins reculer sous le coup de l'effroi.

Elilim n'eut pas le cœur de briser les illusions de Gron, alors il entra dans son jeu.

Elilim : La chaussette c'est très fort, mais je suis un archimage je peux me jeter des sorts d'immunité à la terreur.

Gron (très fier) : Ah d'accord, je suis quand même content de moi ! Vous résistez à la chaussette, mais vous avez dû employer des arcanes mystiques pour supporter la pression.

Rintam trouvait la discussion surréaliste, mais il respectait la puissance magique d'Elilim, donc il se retint d'intervenir. Il amena quand même un changement de sujet pour s'échapper de la dimension délire.

Rintam : D'accord Elilim, vous serez traité comme un compagnon ayant une valeur semblable à la mienne, mais je veux que Gron soit présenté comme un grimpeur d'arbre professionnel.

Elilim : Pourquoi voulez-vous donner un rôle ingrat à votre assistant ?

Rintam : Parce que cela me met en valeur. Dans les histoires, le personnage principal apparaît comme plus charismatique, quand son serviteur se comporte comme un bouffon.

Rintam l'ambitieux n'était pas partageur question gloire. Son orgueil le poussait à vouloir s'attribuer le maximum de prestige, et à ne laisser que des miettes de renommée aux autres. L'ambitieux adorait s'attribuer le mérite des autres, et exagérer sa contribution dans une victoire. En prime quand il subissait une défaite, cela n'était jamais de sa faute. Les raisons d'une débâcle s'avéraient toujours provoquées à cause de l'incapacité de subordonnés, ou de complots fomentés par des subalternes jaloux.

Pour faire simple, Rintam en cas de réussite faisait le maximum pour être le plus félicité, et en cas d'échec rejetait systématiquement la faute sur les autres. L'état d'esprit de l'ambitieux plaisait à Gron le gobelin bêta. En effet ce dernier

approuvait les gens comme Rintam, qui agissaient souvent de manière ignoble et méprisante avec leurs subordonnés. Pour le gobelin seules les personnes impitoyables et cruelles disposaient de chances sérieuses d'obtenir un haut statut politique.

Elilim l'archimage n'appréciait pas beaucoup le comportement de Rintam à l'égard de Gron, mais comme le gobelin semblait aimer qu'on soit rude avec lui, l'archimage laissait faire. Par moment Elilim avait envie de neutraliser définitivement l'ambitieux, et de prendre Gron sous son aile. Mais l'archimage se disait que Gron était un adulte souvent bête, mais un adulte quand même, c'était donc au gobelin de prendre sa destinée en main. Elilim estimait avoir fait son devoir d'ami en proposant plusieurs fois au gobelin de le prendre comme apprenti-magicien. L'archimage pensait que si Gron voulait être exploité toute sa vie, tant pis pour lui.

Le retour dans la demeure de Pinoramix se passa sans incident notable.

Pinoramix : Je vois que vous avez ramené de la martosa, je vais tout de suite écrire des formules magiques sur votre parchemin. Horreur voilà Uphir le démon majeur.

Uphir : Comme on se retrouve, Rintam préparez-vous à mourir.

Un nouvel intervenant qui ne manifestait pas de peur se joignit à la confrontation.

Baoman : Je suis celui qui tuera Rintam.

Uphir : Par le paralyseur que tous mes ennemis soient immobilisés.

Ainsi les seuls encore capables de s'en prendre à Uphir étaient Gron et Rintam. Cet humain n'entrait pas encore dans la catégorie des adversaires à éliminer. Quant au goblin il était une cible trop pitoyable pour mériter un châtement.

Gron : Pourquoi ne suis-je pas immobilisé ?

Uphir : Tu es inoffensif, tu me fais tellement pitié que j'ai décidé de t'épargner, maintenant file.

Gron : Vous commettez une grave erreur, je peux vous nuire considérablement.

Uphir : Qu'est-ce que tu comptes faire ?

Gron : Je vais chanter, fais dodo Colas mon petit frère, fais dodo t'auras du lolo.

Uphir : Tu ne me gênes absolument pas, tu chantes mal, mais j'ai connu bien pire. Bon maintenant commençons à éliminer les gêneurs.

Baoman : Démon tu as gagné cette fois, mais je reviendrai.

Uphir : La leçon de la dernière fois ne t'a pas suffi pseudo-héros. Cette fois je vais user de flammes infernales.

Baoman : Un peu de respect tu parles à un super-héros.

Uphir : Je dirais plutôt super zéro.

Baoman : J'ai passé un examen très dur, pour avoir le droit de porter le titre de super-héros. Il fallait que je réponde oui ou non à la question, êtes-vous pour le bien et la justice ? Je ne disposais que d'une heure pour faire le bon choix.

Uphir : Bravo tu es encore plus nul que je le pensais, feu des Enfers consume Baoman.

Baoman fut très gravement brûlé. Mais quelques secondes après avoir été immolé par le feu, il revint à la charge, il se régénéra très rapidement, par contre il était désormais tout nu.

Baoman : Tu es très fort, mais j'ai une arme secrète qui va me rendre invulnérable, le papier toilette.

Uphir : Pardon ?

Baoman : Laisse moi me couvrir avec des feuilles quadruple épaisseur, et tu seras incapable de me faire du mal.

Uphir fut tellement qu'il étonné qu'il laissa Baoman commencer à répandre sur lui du papier toilette afin de s'en faire une pseudo armure. Pendant ce temps Gron s'indignait clairement. Le gobelin avait des envies de meurtre devant ce qu'il appelait une horreur.

Gron : Baoman arrêtes tout de suite, tu n'es pas digne du papier toilette. Tu dois au moins chanter le rituel du respect profond avant de manier du quadruple épaisseur.

Uphir : C'est quoi ce délire ?

Gron : Papier toilette je me prosterne en gage de respect pour ta magnificence. Loué soit le quadruple épaisseur. Sublime est le jour de ta création.

Ainsi Gron était en train de chantonner des paroles remplies de déférence, tout en se prosternant comme un fanatique religieux devant son dieu qui apparaissait devant lui. Son regard était illuminé par l'admiration. Devant ce spectacle Uphir avait l'impression d'évoluer dans

le monde du grand n'importe quoi. Il observait Baoman qui avait couvert l'intégralité de ses jambes de papier, tandis que Gron continuait la litanie d'honneur pour le quadruple épaisseur.

Le démon commençait à être profondément énervé. Il recourut donc sans le faire exprès à un sort léthal. Il activa un pouvoir de mort, ainsi il décima Baoman juste en prononçant quelques mots mystiques. Les effets ne furent pas très retentissants, pas de vent ou de lumière. Le pseudo-héros se contenta de chuter sur le sol sans tambour ni trompette, et de ne plus bouger, tout en poussant son dernier râle.

Quant à Gron malgré le spectacle du trépas auquel il assista suite au cri d'agonie de son ennemi, il se força à continuer à présenter ses respects au papier toilette. Il ne s'arrêta que quand il eut fini de déclamer au bout de quelques minutes. Sa phrase de conclusion fut «Papier toilette je t'honorerais dans cette vie et les suivantes jusqu'à la fin des temps».

Rintam qui en avait marre des loufoqueries de Gron après l'avoir giflé ne résista pas à l'envie de faire le fier. Il aurait pu s'enfuir en profitant du désarroi du démon, mais il se sentait tenu par la solidarité de rester avec le gobelin.

Rintam : Si vous espérez que j'aie peur, vous vous faites des illusions !

Uphir : Mon maître est généreux, son offre tient toujours, reconnaissez son autorité et vous deviendrez craint et respecté.

Rintam : Jamais je ne deviendrai le laquais d'Abigor. Je ne supporte pas les imbéciles qui dépensent sans y être contraint, qui concèdent des pourboires sans motif lié à la survie.

Uphir : Adieu Rintam, lumière désintègre.

Le corps de Rintam fut victime de l'attaque d'un rayon lumineux noir qui le détruisit complètement sans le faire souffrir, mais qui ne laissa pas une trace de lui, même pas un peu de cendres.

Rintam parvint avant de mourir à réaliser une bonne performance comparé à d'habitude. Il réussit à créer un éclair qui rayait légèrement une des griffes d'Uphir. Cela semblait insignifiant à première vue, mais c'était mieux que de complètement louper sa cible et de se vautrer par terre en recourant à un sort.

Uphir : Sans Rintam vous êtes aussi inoffensifs que des bébés, c'est pourquoi je vous laisse vivre.

Gron : Monsieur Elilim est-il possible de ressusciter mon maître ?

Elilim : Je ne pense pas, puisqu'il ne reste aucune trace du corps de Rintam, même le plus doué des mages ne pourra pas le faire revivre.

Quand le soir vint Gron pleura toutes les larmes de son corps. Même le fait de bricoler son oiseau mécanique, pourtant d'habitude une grande source de joie ne le dérida pas. Il aurait aimé montrer à son maître ses progrès récents dans les domaines de la conception de machines complexes. Cependant maintenant il avait peur d'être dans l'incapacité de réaliser son souhait.

Chapitre 6 : Sac

Le moral n'était pas au beau fixe pour Elilim et Gron. Sans l'aide de Rintam, l'apocalypse fomentée par Abigor le roi-démon contre le monde de Gerboisia, sera très difficile à stopper. Quand Abigor sera pleinement régénéré, il risquera fort de lancer une offensive générale contre nombre de gens.

Le roi-démon s'avérait capable de raffinements de cruauté très élaborés contre ceux qui lui parlaient un peu sèchement. Ainsi Abigor

détruisit une fois un monde, parce qu'un de ses adeptes lui dit qu'il était sévère. De plus le roi-démon question rancune allait très loin, un jour un humain lui cracha dessus. Abigor se vengea cent générations plus tard sur un des descendants du cracheur, il le tua très lentement.

Les seules preuves que le monde de Gerboisia ait contenu de la vie végétale et animale, risquaient de se trouver dans un avenir proche seulement dans l'herbier, le jardin et le zoo du roi-démon. Ce lieu lui servait à conserver une trace de ses méfaits. Il pensait d'ailleurs que garder quelques spécimens et végétaux en vie après avoir détruit un monde, était un moyen de flatter son égo.

Quand Abigor décidait de détruire une planète, il allait généralement très loin. Il s'arrangeait pour que le monde visé ne contienne même plus d'algues, d'herbes et de vie microbienne. Il voulait que même plusieurs millions d'années après son passage destructeur, la vie ne revienne pas. Abigor adorait son surnom de destructeur ultime. Seuls les plus désespérés priaient le roi-démon. Ceux qui le vénéraient à moins d'avoir une grande utilité, périssaient, et voyaient leurs proches, leurs voisins, leurs

ennemis, leurs relations éloignées mourir dans d'affreuses souffrances.

Quand on demandait au roi-démon de détruire quelque chose ou quelqu'un, Abigor se chargeait avec joie d'obéir au souhait. Mais il avait la fâcheuse tendance de faire beaucoup plus que ce qu'on espérait de lui. Un sorcier qui ne souhaitait que la mort d'une seule personne, s'il faisait affaire avec le roi-démon, risquait de devoir supporter la culpabilité du trépas de milliards d'individus.

Elilim l'archimage n'arrivait pas à trouver de solution pour ressusciter Rintam, malgré des recherches désespérées dans des bibliothèques, et auprès de plusieurs autres mages. Il revint chez lui pour une ultime tentative, mais même ses étagères remplies de milliers de grimoires n'apportaient pas de solution.

Elilim : Nous sommes fichus, Abigor va transformer notre monde en terrible enfer. Gerboisia va devenir une lande désolée.

Gron : Je suis certain que tout espoir n'est pas perdu, qu'il existe une solution. Abigor est peut-être un roi-démon très puissant, mais il n'est pas invincible. Il reste une chance, je refuse de croire que c'est le néant de la mort qui nous guette.

Elilim : Le Néant voilà la solution, en canalisant une partie du pouvoir d'une relique du Néant, il devient possible d'accomplir des choses insensées.

Gron : Il reste à savoir quelle relique sera adaptée, pour la résurrection de maître Rintam.

Elilim : Toutes les reliques sont assez puissantes, pour permettre à Rintam de revenir à la vie. Le problème vient du fait, que la plupart des reliques est inaccessible.

Gron : On pourrait demander à Arthur le chevalier des elfes, de nous prêter ses reliques.

Elilim : Il vaut mieux ne pas entrer en contact avec Arthur, vu que je fais partie d'une organisation qui a juré sa perte. De plus Rintam détesterait avoir une dette envers Arthur. Non le plus simple pour nous deux, sera de nous emparer du sac du Néant.

Gron : Où se trouve le sac ?

Elilim : Dans la tombe du grand chef orque Casseurdebras, pour l'atteindre il nous faudra traverser des déserts brûlants, monter des pentes escarpées où la moindre erreur pourra signifier notre mort par le froid, et affronter des créatures monstrueuses.

Gron : Que puis-je faire pour augmenter les chances de réussite de notre périple ?

Elilim : Si vous voulez me rendre service, vous pouvez passer un coup de balai devant ma boutique.

Gron : Les balais protègent des monstres ?

Elilim : Pas du tout.

Gron : Manier le balai aide à résister à la chaleur ou au froid ?

Elilim : Je vais vous apprendre un grand secret

Gron, les balais servent avant tout à enlever la poussière.

Gron : Je ne savais pas que le rapt de poussière pouvait rapporter de l'argent. Combien de pièces d'or comptez-vous acquérir ?

Elilim : Gron arrêtez de dire des âneries et balayez.

Gron (ton de conspirateur) : Ah je vois, moins les gens en savent sur votre secret, plus vous êtes riche. Mais pourquoi n'essayez-vous pas de nous téléporter près de la tombe de Casseurdebras ?

Elilim : J'ai besoin d'un objet qui serve de lien, pour me téléporter près d'un lieu que je n'ai jamais vu. Or je ne dispose pas d'un tel objet.

Elilim l'archimage elfe qui se rendit dans le donjon de Rintam, conseilla à Gron le gobelin de bien se préparer pour le long voyage qui les attendait tous les deux. En effet les périls à affronter seraient nombreux, avant d'arriver

jusqu'à la tombe du grand chef orque Casseurdebras. Il faudrait des semaines voire des mois avant d'arriver à la tombe, de plus il était nécessaire de voyager à pied. Elilim ne savait pas monter à cheval, et surtout il n'avait pas du tout envie d'apprendre.

Il éprouvait une phobie des chevaux suite au coup de sabot que lui infligea un étalon dans son enfance. Résultat l'elfe eut le nez cassé, il fallut recourir à la magie pour lui rendre son ancien aspect. En prime des chevaux constituaient un gros handicap à certains endroits. Ils attiraient la convoitise des voleurs, pouvaient faire tomber leur cavalier face à certaines créatures. L'archimage serait dans une position handicapante pour jeter des sorts, s'il chevauchait un étalon.

Elilim passait en revue les principaux dangers qui l'attendaient. Il faillit se dire qu'il fallait abandonner quand il arriva au centième péril potentiel, les hordes de barbares assoiffés de sang. Puis il se ressaisit, s'il flanchait tous ceux qu'il aimait subiraient une mort douloureuse, ainsi que la disparition de leur âme. Gron surgit dans un couloir du donjon pour demander pourquoi il fallait voyager à pied.

Gron : Qu'est-ce qui vous gêne exactement, dans le fait d'utiliser un cheval ou un poney ?

Elilim : Je souffre d'une allergie sévère aux poils de cheval.

Gron : Je vous ai déjà vu à côté d'un étalon, vous sembleriez surtout avoir peur.

Elilim : En effet j'avais peur d'être ridicule voire pire.

Gron : Vous pouvez préciser vos propos, je ne comprends pas ce que vous dites.

Elilim : La proximité d'un cheval me donne envie de siffler, ce qui est très dangereux pour moi.

Gron : Là j'ai besoin d'explications.

Elilim (ment) : Quand un elfe siffle euh, il se transforme euh en papier toilettes à simple épaisseur.

Gron (enthousiaste) : La transformation est temporaire ou permanente ?

Elilim : Permanente, sauf si un mage de haut niveau me redonne mon apparence d'origine.

Gron (déçu) : Oh c'est dommage que les conditions soient strictes pour retrouver votre apparence. Sinon je vous aurais bien utiliser un peu pour m'essayer.

Elilim : Pourquoi donc ?

Gron : Pour augmenter ma réputation évidemment, je me fais un devoir d'avoir les

fesses essuyées par les papiers toilettes les plus rares qui soient.

Elilim : C'est un objectif assez nase.

Gron : Après réflexions vous avez raison.

Elilim : Ah enfin une remarque intelligente.

Gron : Je serais indigne du divin papier, si je m'abaissais à la simple épaisseur. Cela serait renier ma devise de vie : «Au minimum du triple épaisseur ou la mort ».

Elilim (très étonné) : Je suis dans la dimension n'importe quoi. Revenons à des choses plus réalistes, vous avez des informations sur le sac du Néant ?

Gron : Il y a moyen d'aller rapidement chercher le sac du Néant, sans l'appui d'un cheval. Dans la collection de mon maître, il y a plusieurs morceaux de la tombe de Casseurdebras.

Elilim : Parfait dans ce cas rapportez-moi un morceau. Il faut qu'il pèse au moins un kilo.

Malheureusement il valait mieux être patient, quand on chargeait Gron d'une tâche. Elilim l'apprit à ses dépens alors qu'il patientait dans la salle des rituels majeurs du donjon, un bon endroit d'après lui pour lancer un sort.

Gron : Voici ce que vous m'avez demandé.

Elilim : Gron vous m'avez rapporté un grain de poussière, vous vous moquez de moi ?

Gron : Non j'avais juste envie de ne pas me faire mal aux bras.

Elilim : Je veux un morceau beaucoup plus gros.

Gron obéit mais son travail n'était pas encore satisfaisant.

Gron : Voilà ce que vous désirez.

Elilim : Effectivement le morceau au lieu d'un gramme pèse dix grammes, il y a du progrès. Écoutez, je veux le plus gros morceau de la collection de votre maître.

Gron : Dans ce cas, il faudra que vous ouvriez totalement la grande fenêtre de cette pièce.

Elilim l'archimage elfe se moquait de Gron le gobelin quand il disait que le fait de siffler, le transformait en papier toilette. Il regrettait son mensonge à l'égard de Gron, et il songeait à s'excuser. Toutefois s'il ne se dépêchait pas, il risquait de ne plus pouvoir présenter de regrets. Le gobelin s'apprêtait à avoir une idée stupide, et aussi mortelle. Si l'archimage manquait de réflexes, il mourrait. Le bon côté des choses venait

du fait qu'Elilim ne souffrirait pas beaucoup, s'il n'arrivait pas à éviter ce qui lui était destiné.

Elilim : Gron en met du temps, je me demande ce qu'il fait.

Gron : Monsieur Elilim, le morceau est prêt à être expédié.

Elilim (s'approche de la fenêtre) : Pas trop tôt, mais que faites-vous avec cette catapulte ?

Gron : Je vous envoie la plus grosse pierre de mon maître. Attrapez.

Elilim n'en croyait pas ses yeux et ses oreilles, Gron le manipulait depuis le début. Il faisait semblant d'être un crétin, mais en fait il œuvrait en réalité pour Abigor le roi-démon. La surprise et le désarroi de l'archimage, l'empêcha de réagir pendant une seconde. Alors le projectile envoyé par la catapulte, se rapprocha dangereusement d'Elilim. L'elfe se demanda depuis combien de temps le gobelin travaillait pour le roi-démon, des semaines, des mois, des années ? Il se dit que Gron s'avérait un sacré manipulateur. Son apparente stupidité n'était sans doute qu'un masque, destiné à tromper son entourage.

Elilim salua la performance de menteur du gobelin. Gron savait très bien s'y prendre pour tromper, il avait un don pour paraître inoffensif et idiot, alors qu'il était en fait retors et machiavélique. Mais tout n'était pas perdu, Elilim manquait de temps, mais il pouvait survivre au rocher qui s'avancait très vite vers lui, s'il sacrifiait un peu de son espérance de vie, pour lancer plus rapidement un sortilège.

L'archimage incanta un enchantement à très grande vitesse, il récita mentalement à un débit ahurissant le texte du sort de protection. Cela n'était pas sans effets négatifs, une migraine atroce s'empara d'Elilim et un voile rouge lui recouvrit les yeux. Recourir à un sort puissant à toute vitesse, constituait souvent une conduite lourde de conséquences. Mais l'archimage n'avait pas le choix, soit il réussissait à contrer le projectile volumineux qui fonçait sur lui, soit le sort du monde de Gerboisia s'avérait scellé.

La planète serait condamnée à se consumer dans les flammes. L'idée que les magnifiques forêts qui abritaient des communautés elfes disparaissent, plongea dans une colère noire Elilim. Ce ressentiment lui donna des forces supplémentaires. Alors il réussit à invoquer un bouclier magique. Mais ce n'était pas suffisant le

rempart mystique fait de lumière blanche ralentissait le rocher, mais la course du projectile demeurait rapide.

Elilim vit l'ensemble de sa vie défiler devant ses yeux, de sa petite enfance à maintenant, ses premières joies, son premier amour, son début d'entraînement à la magie, la mort de son père puis de sa mère. Dans un ultime sursaut, l'archimage puisa dans des forces cachées, pour renforcer son sort, il fournit un effort démentiel, il sentait qu'il allait s'évanouir. Toutefois par amour de la nature et de la race elfique il réussit à tenir bon. Le rocher finit par stopper sa course juste devant Elilim. Malheureusement l'archimage complètement épuisé, perdit momentanément conscience. Gron rejoignit Elilim, intrigué par le fait que l'elfe ne lui réponde pas.

Le goblin balança bien un rocher sur quelqu'un, mais son intention de tuer n'existait pas. Il oublia juste que peu de gens étaient capables de parer efficacement un projectile de plusieurs dizaines de kilos.

Gron : Vous êtes satisfait monsieur Elilim ?

Elilim (excédé) : À votre avis triple buse ? J'ai failli être tué par un gros rocher ! Sans mon sort de protection je finissais écrasé !

Gron : Je comprends votre colère, mais d'un autre côté, un seul tir a été nécessaire pour vous envoyer ce que vous aviez demandé.

Elilim : Pourquoi n'avoir pas transporté par une manière classique le rocher ?

Gron : Il était trop gros pour passer l'escalier en colimaçon, parfois vous posez des questions bêtes.

Elilim (tente de contenir sa colère) : Reste calme, Gron est un idiot, mais ce n'est pas de sa faute s'il agit comme un abruti.

Gron : Ah zut je me suis trompé je n'ai pris que le deuxième plus gros morceau de la tombe de Casseurdebras. Je vais devoir tirer de nouveau à la catapulte.

Gron se ramassa une baffe.

Elilim : Continuez à faire l'imbécile Gron, et je vous tabasse !

Gron : Ce n'est pas juste, seul maître Rintam peut lever la main sur moi. Et puis j'ai le droit de balancer des rochers sur les gens.

Gron ne continua pas de parler par peur d'une nouvelle gifle, mais Elilim l'invita à argumenter mû par l'envie de voir quel argument spécial allait employer le gobelin.

Elilim : Je suis curieux d'entendre votre justification débile. Allez poursuivez.

Gron : Le prophète bourré a dit dans un de ses discours les plus célèbres. Que celui qui n'a jamais pêché «contre autrui» lui jette une pierre. Comme je n'ai jamais chercher à pêcher le poisson appelé «contre autrui», j'ai le droit d'après les dieux d'envoyer des rochers de pierre sur les gens, c'est parfaitement logique.

Elilim avait l'impression d'être dans une dimension qui ne respectait pas la logique en entendant les mots de Gron. Puis il décida de changer de sujet.

Elilim : Bon le gros morceau de tombe présent dans cette pièce, est suffisant pour nous permettre de nous téléporter vous et moi vers notre destination. Accrochez-vous à moi, nous partons, par le téléportus.

Gron et Elilim arrivèrent à quelques centaines de mètres de la tombe gigantesque de Casseurdebras. Le mausolée en surface était composé d'une petite pyramide de pierre, entourée par des milliers de rochers. L'entrée de la

pyramide s'avérait gardée par des chamans-guerriers, qui avaient pour ordre de tuer sans sommation tous ceux qu'ils considéraient comme suspects. La tombe montrait toute sa magnificence quand on était autorisé à pénétrer à l'intérieur. Là on pouvait admirer les centaines de fresques élaborées représentant la vie et les exploits de Casseurdebras. Des centaines d'artistes orques, et d'esclaves elfes, travaillèrent nuit et jour afin de décorer le mausolée.

D'après les récits des rares voyageurs non-orques qui visitèrent la tombe, celle-ci méritait le titre de merveille. Bien sûr de nombreux nains et elfes affirmaient qu'il était inconcevable que des orques réussissent à créer quelque chose qui ne soit pas grossier et contrefait. Mais il n'empêchait que les décorations du mausolée s'avéraient de vrais chefs d'œuvres, des réalisations avec un sens du détail très poussé. Les détracteurs de Casseurdebras proclamaient que tout ce qu'il y avait de beau dans sa tombe, était dû aux esclaves elfes. Mais dans la réalité les orques jouèrent un rôle majeur dans l'élaboration des décorations.

Elilim aimerait bien visiter le mausolée, mais il se dit qu'il devait avant toute chose réfléchir à un plan, pour berner l'attention des gardes de la tombe. Il commença à observer les

environs pour se faire une idée des lieux. Un livre de la bibliothèque de Rintam, décrivait sommairement le mausolée de Casseurdebras. Toutefois il n'apportait pas grand-chose d'intéressant, pour ceux qui voulaient voler le sac du Néant, l'objet magique caché tout au fond de la tombe de Casseurdebras.

Gron : C'est fantastique la magie, nous sommes maintenant près de la tombe de Casseurdebras.

Elilim : Gron connaissez-vous un moyen de nous faufler de la tombe, tout en passant inaperçus ?

Gron (enthousiaste) : C'est très simple on se déguise en fantôme. On se recouvre le corps avec un drap blanc, et ainsi on fera très peur aux orques.

Elilim : Les orques sont réputés pour leur courage souvent insensé.

Gron : Oui, mais je me suis entraîné à dessiner des sourires inquiétants sur les draps.

Elilim (colérique) : C'est un plan complètement siphonné.

Gron : Vous avez raison, je risque d'être tellement convainquant, que vous risquez la crise cardiaque, tellement je ferais peur.

Elilim (énervé) : Gron il est nécessaire d'être discret, pas débile.

Gron (crie à tue-tête) : Vous voulez que je sois discret, d'accord. Hé messieurs les orques, nous sommes là pour violer la tombe de Casseurdebras, afin de récupérer le sac du Néant !

Des centaines d'orques haineux, se mirent à converger vers Elilim l'archimage elfe, et Gron le gobelin bêta. Ils étaient fermement décidés à faire payer aux profanateurs de tombe leur audace. Le mausolée de Casseurdebras était un des monuments religieux les plus sacrés des orques. En effet le grand chef Casseurdebras durant sa vie réussit des exploits qui lui valurent l'admiration sans bornes de milliers de ses semblables. D'ailleurs certains orques vénéraient le grand chef, comme un dieu de la guerre. Casseurdebras avait droit à une place de choix dans le panthéon orque, dans le sens qu'il était la troisième figure la plus célèbre.

Gron tremblait comme une feuille, il s'imaginait qu'il subirait des tourments atroces à cause de son comportement bêta. Il se dit que même en recourant à la position de la reddition absolue, il risquait de ne pas s'en sortir. Les orques ne plaisantaient pas en matière de religion, déjà qu'ils pouvaient être très cruels avec les gobelins sans motif de haine. Gron estimait qu'avec de la

chance, les orques ne le tortureraient que pendant trois jours. C'était quand même une longue durée de supplice, le bêta à la perspective de ce qui l'attendait, se mit en boule et ferma les yeux.

Elilim n'en menait pas large, les chamans-guerriers orques gardant le mausolée, canalisèrent de la puissance divine pour l'empêcher de jeter des sorts, et pour l'instant ils se débrouillaient plutôt bien. L'archimage eut alors une idée, mais il la repoussa d'abord, car son plan lui paraissait révoltant.

Elilim s'estimerait sali et souillé, infidèle à ses principes, s'il osait recourir à la solution honteuse. Puis il se dit que ses considérations personnelles étaient égoïstes, vu que la survie d'un monde reposait sur ses épaules. Au lieu de chercher à lutter contre les énergies divines, l'archimage puisa allègrement dedans pour alimenter son enchantement, cette manière de faire pris au dépourvu les chamans-guerriers. Alors il put contacter un esprit du feu, qui fit des ravages sur les orques. Les chamans furent réduits en cendres, leur chair et leurs os laissèrent place à de la poudre noire.

Malgré le fait d'avoir survécu Elilim était honteux, l'elfe estimait que même des mois de purification surnaturelle, ne suffiraient pas à le

laver de sa disgrâce. En effet même si sa survie était liée à celle du monde de Gerboisia, Elilim aurait beaucoup de mal à se remettre de l'acte d'avoir puisé dans les flux divins orques pour alimenter un sort. Pour la majorité des mages elfes, oser recourir à la puissance sacrée des orques pour un enchantement constituait un acte aussi vil que le cannibalisme.

Elilim (énervé) : Qu'est-ce qui vous a pris Gron ?

Gron : Vous m'avez demandé d'être discret, de faire preuve d'étourderie, alors j'ai agi comme vous me l'avez demandé.

Elilim : Non quand on est étourdi, on s'avère distrait, et non discret. Une personne discrète sait se taire, elle ne clame pas à tue-tête ses intentions.

Gron : Excusez-moi la prochaine fois, je ferai plus attention. Quoique c'est un peu de votre faute aussi.

Elilim : Comment ?

Gron : Vous avez rejeté mon plan du drap fantôme, sans en connaître tous les détails. Par exemple j'ai un super cri terrifiant, j'imite le cot cot de la poule.

Elilim (très triste) : Gron vous croyez vraiment qu'un plan aussi débile avait des chances de réussite ?

Gron (exalté) : Bien sûr j'avais tout prévu, tellement que j'en ai des frissons, quand je pense à mon déguisement où je suis un fantôme avec une bouche dessinée qui tire la langue !

Elilim l'archimage elfe se demandait s'il ne souffrait pas d'hallucinations auditives, tellement il avait l'impression que les propos entendus lui semblaient surréalistes. Puis il se ressaisit et décida de se concentrer sur la quête. Donc lui et Gron le goblin, tentèrent de profiter de la mort des gardiens de la tombe pour pénétrer à l'intérieur. Toutefois une force mystérieuse les empêcha de piller le mausolée de Casseurdebras.

Un des gardiens de la tombe avant de trépasser activa un sortilège de sécurité, qui rendait imprenable le mausolée pour la plupart des gens. Alors Elilim se mit à étudier d'arrache-pied l'enchantement qui protégeait la tombe. Il prit l'apparence d'un des chamans-guerriers qui montait la garde du mausolée, et désintégra avec un sort la plupart des orques qu'il avait tué. En outre il acquit une partie de la mémoire de la personne dont il prit l'identité.

L'archimage s'avérait un spécialiste des coutumes, habitudes et du langage orque, il put ainsi donner le change sans se faire repérer. Il

répugnait à prendre l'aspect d'un orque, cependant il n'avait pas le choix. Le système de sécurité désactivait les pouvoirs d'invisibilité. Elilim profitait de ses pauses et moments libres, pour consigner par écrit le maximum d'informations. Il progressait très lentement, au point qu'il se sentait parfois désespéré. De plus il se sentait gêné, il avait promis à Gron de le faire participer au pillage du mausolée. Il aurait aimé se débrouiller seul, mais il avait cédé pour faire cesser le manège insupportable du gobelin.

L'archimage descendait très progressivement dans la tombe, il fallait parfois des heures de lutte pour avoir le droit de parcourir quelques marches supplémentaires. Il n'aurait pas cru que les orques soient capables de construire un édifice complexe, comme la tombe de Casseurdebras. En effet le mausolée descendait à plus de cent mètres sous terre, et surtout il contenait des œuvres dont la qualité ravirait les plus snobs et exigeants elfes amateurs d'art.

La réalisation qui marqua le plus Elilim s'avéra la bataille des mille soldats, une peinture complexe qui montrait le début de la carrière de Casseurdebras. Les combattants orques paraissaient si vivants, que parfois on avait

l'impression que les guerriers allaient sortir de la toile.

Au bout de dix semaines d'investigation Elilim réussit à trouver, ce qu'il soupçonnait être le point faible du système de sécurité du mausolée. Il s'agissait d'une petite brique d'apparence insignifiante, mais qui était un élément essentiel des dispositifs mystiques de protection. En la détruisant il y avait moyen de vider l'édifice de pratiquement toute l'énergie magique dévolue à activer des traquenards. Elilim décida de lancer depuis l'extérieur une attaque le soir même de sa découverte.

Elilim : Bon vous avez bien compris Gron, il faut que vous soyez discret cette fois.

Gron : Entendu je vais jeter un sort, qui causera l'apparition de lumières colorées puissantes, faisant de gros bruits.

Elilim : Gron vous n'allez pas être discret mais voyant, si vous agissez ainsi.

Gron : Les voyants ce sont les personnes qui prédisent l'avenir. Vous voulez donc que je lise votre futur ?

Elilim : Pitié que quelqu'un me vienne en aide, je sens que je sature, que je vais pleurer !

Pendant qu'Elilim semblait dans un état de grande tristesse, Gron lui écrivait à grande vitesse sur un parchemin avec une plume teintée d'encre, les mots qui lui passaient par la tête. Et ses phrases avaient un côté spécial. La prédiction du goblin était «Le tut tut va devoir affronter des coa coa, mais le monde sera détruit s'il ne fait pas pouet pouet avec ses fesses». Néanmoins il y avait un problème de sens de la feuille qui nuisait à la capacité de Gron de comprendre ses propos.

Gron : Ah j'ai compris !

Elilim : Quoi donc ?

Gron : C'est plus facile de lire une prédiction du futur en tenant la feuille à l'endroit.

Elilim (désemparé) : Je craque. Je veux me pendre.

Gron : Ne faites pas ça ! Ce serait très dommage.

Elilim : C'est gentil, Gron.

Gron : Si vous mourrez, mon rêve de construire une catapulte en papier toilette, capable d'expédier de gros rochers sera beaucoup plus dur à concrétiser.

Elilim : Hein ?

Gron (rempli de joie) : Je sais, fusionner la machine de guerre, et un formidable outil pour s'essayer le zizi c'est l'œuvre d'art absolue !

Elilim (plein d'amertume) : Pourquoi je dois faire équipe avec un tel mariole ! Qu'est-ce que j'ai commis comme pêché pour mériter un tel châtement !

Quelqu'un regardait d'un œil assez amusé le désarroi d'Elilim.

Cérumane : Ce n'est plus la peine de chercher le sac du Néant, il est entre mes mains.

Elilim : Monsieur le double de Cérumane, que faut-il faire pour que vous nous remettiez le sac ?

Cérumane : D'abord faire de jolis compliments, qui mettent bien en valeur mes nombreuses qualités.

Gron : Vous êtes laid, lâche, idiot, méchant

Elilim et Cérumane le puissant restèrent sans voix, devant l'insolence de Gron le goblin. Elilim était tout de même impressionné, par les capacités d'insultes de Gron, et la vitesse de son débit. Le goblin disposait d'un talent considérable pour mettre en colère les gens, avec des grossièretés. Il avait un vocabulaire très riche et recherché en matière d'attaques verbales. Il réussissait d'ailleurs trop bien dans sa tâche, car le puissant bouillait intérieurement, il éprouvait des

envies meurtrières de plus en plus fortes. La seule chose qui empêchait Cérumane de réduire en cendres Gron et Elilim, s'avérait la curiosité.

Même si le puissant était diminué par des malédictions, il n'empêchait qu'il inspirait généralement la crainte et la déférence. Il était rarissime qu'une personne ne se comporte pas comme une carpette à l'égard de Cérumane.

L'attrait de la nouveauté poussait le puissant à voir jusqu'où Gron irait en matière d'insultes. L'archimage tentait désespérément de se rapprocher du gobelin pour le faire taire, mais le puissant utilisait une fraction de sa puissance pour immobiliser Elilim.

L'archimage était abattu, plus Gron parlait plus leurs chances de survie s'amenuisaient. De plus le gobelin semblait intarissable en matière de grossièretés. Chaque fois qu'Elilim espérait que Gron serait à court de répliques cinglantes, il en trouvait de nouvelles encore plus provoquantes. En l'espace de cinq minutes, le gobelin avait trouvé plus de deux cents insultes à l'égard de Cérumane, et il ne semblait qu'aux préliminaires. Elilim avait le pressentiment que Gron disposait encore de milliers d'attaques verbales vexantes.

L'archimage se dit que le suicide était une solution de plus en plus envisageable, cela lui

permettrait d'éviter la punition terrible de Cérumane. Puis une ouverture se présenta, la concentration du puissant fut amoindrie par le fait, qu'une fiente de pigeon tacha ses vêtements. Elilim put se remettre à bouger, il se précipita sur Gron et le gifla.

Elilim : Pitié Gron essayez d'être intelligent pour une fois.

Gron : Aïe, pourquoi m'avez-vous frappé monsieur Elilim ?

Elilim : Pour vous faire taire Gron, la consigne est de flatter Cérumane, pas de l'insulter.

Gron : Mais je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour rendre hommage à Cérumane, si je voulais l'insulter, je dirais qu'il.

Elilim : Par l'endormus, sombrez dans un profond sommeil Gron.

Cérumane n'empêcha pas Elilim de jeter son sort, il était lassé d'entendre Gron l'insulter, par conséquent le gobelin se mit à ronfler.

Cérumane : L'insolence de votre compagnon à mon égard mérite un dur châtiment, en punition vous allez porter des lunettes.

Elilim : Euh, vous avez des lunettes sur votre nez monsieur Cérumane.

Cérumane : Dans ce cas, je vous inflige comme sanction terrible l'obligation d'avoir les cheveux longs.

Elilim : Vos cheveux descendent dans le bas de votre dos.

Cérumane : Cessez de me contrarier, sinon je vous tue. Bon dites-moi vite un compliment, sinon je sévis.

Elilim : Pourquoi êtes-vous si pressé d'être complimenté ?

Cérumane : Je me drogue aux compliments, quand il n'y a personne pour me féliciter, je dépéris.

Elilim : Pardon ?

Cérumane : Dépêchez-vous j'agonise, encore quelques secondes et je serai mort.

Elilim : C'est une blague, je suis dans un rêve délirant.

Cérumane : Trop tard je suis mort, je meurs, argh !

Ainsi Cérumane perdit vraiment la vie à cause de sa dépendance aux compliments. Elilim était incrédule devant la situation, mais il vérifia quand même le pouls et le rythme cardiaque du trépassé, et il put constater son décès. L'archimage

n'était pas au bout de ses mauvaises surprises. Uphir apparut dans un nuage de fumée avec des intentions belliqueuses.

Uphir : Bonjour les nuls, je suis là pour vous exterminer.

Gron : Pitié moi et Elilim ne sommes rien, nous ne valons pas grand-chose, nous ne méritons pas d'être tués par vous.

Uphir : Tu as parfaitement raison, mais malheureusement pour toi, mon maître Abigor m'a chargé de vous tuer toi et Elilim. Or ses ordres sont prioritaires.

Elilim : Je voudrais satisfaire ma curiosité avant de mourir, où se trouve le sac du néant ?

Uphir : Dans le royaume de la reine Alice.

Elilim : Vous êtes sûr de vous ?

Uphir : Absolument certain.

Elilim (pense) : Donc le dernier Cérumane rencontré m'a sans doute menti. Il ne possédait pas le sac du Néant.

Uphir : Une dernière volonté ?

Elilim : Je voudrais être enterré dans une forêt si je trépassé.

Uphir : D'accord.

???? : Personne ne touchera à Gron et Elilim.

Uphir : Super voilà de nouveau Baoman.

???? : Erreur je suis Mignon le redoutable.

Uphir fut décontenancé par le contraste entre le nom du nouvel arrivant et son aura intimidante. Certes un hobbit rappelant un enfant humain, mis à part des taches bleues sur les mains et les pieds, ce n'était pas très impressionnant au premier abord. Cependant le nouveau venu avait un air féroce, et dégageait une réelle prestance en tant que guerrier. D'accord son équipement se limitait à un pantalon de cuir noir élimé, et une épée de métal sans pouvoir magique, mais il semblait capable de tuer beaucoup plus grand et musclé que lui.

Uphir : Génial un autre nabot se joint à l'aventure. Tu veux faire un trio avec les deux minuscules clowns ?

Mignon : Je suis un grand hobbit, je mesure un mètre vingt-cinq.

Elilim : Quant à moi je ne suis pas un nabot, je suis plutôt une personne dont la croissance a été contrariée.

Uphir : Bon assez rigolé, toi le hobbit file avant que je ne te terrasse.

Mignon : Je suis un hobbit mais aussi un berserker, j'ai battu plusieurs de tes semblables, démon Uphir.

Uphir : Mais bien sûr, pour que ce soit divertissant je ne vais pas utiliser la magie contre toi, juste mes capacités physiques.

Mignon : Dans ce cas tu es sûr de perdre, j'espère pour toi que tu sais fuir vite.

Uphir (méprisant) : Peuh, tu n'as aucune chance de gagner.

Uphir le démon majeur s'attendait à une victoire facile, alors il commença par des attaques d'un niveau indigne par rapport à ce dont il était capable. Mignon le hobbit berserker se sentit profondément vexé par la vantardise du démon, mais il se contint.

En tant que berserker expérimenté, il savait utiliser sa colère comme une arme qui augmentait les aptitudes guerrières. Pour le hobbit la fureur ne constituait pas un handicap, qui annulait le discernement et la capacité à réfléchir. Au contraire, Mignon pouvait prendre très vite des décisions sensées. D'ailleurs le style de combat du berserker bien que simple et instinctif, n'en demeurait pas moins efficace. De plus il ne se constituait pas seulement de frappes fortes, il

contenait aussi des feintes et d'autres attaques destinées à induire l'ennemi dans l'erreur. Il se battait avec juste une épée de soixante-dix centimètres comme arme contre un démon réputé pour ses immenses ressources physiques et magiques, mais il avait quand même confiance en lui.

La première partie du combat fut un véritable désastre pour Uphir. Celui-ci souffrait de plusieurs fractures, de dizaines d'entailles, et il dut puiser largement dans ses réserves de vitalité pour soigner des blessures profondes. Il sentait qu'il avait commis une erreur de débutant. Si dès le début du combat il avait utilisé toute sa puissance, son état général serait bien meilleur. Ses chances de remporter le duel s'amenuisait de secondes en secondes.

En effet Mignon maniait son arme comme un chef absolu, et il prouvait que du point de vue de la force et des réflexes il méritait le titre d'adversaire coriace. Il esquivait avec une grâce efficace les coups de poings de son ennemi. Il ne fut touché qu'une fois par une attaque, il reçut un violent direct sur son ventre de la part d'une main droite. Ce qui arracha un sourire à Uphir qui s'évanouit rapidement à cause d'une contre-

attaque cinglante laissant une belle blessure au ventre.

Le démon majeur tenta alors le tout pour le tout, et se mit à incanter des sorts de renforcement et de soin, pour redevenir une menace sérieuse. Malheureusement il s'avérait trop tard. Même si la magie permit à Uphir de tenir plus longtemps, sa négligence lui coûta la victoire. Pour éviter de mourir le démon majeur pratiqua une fuite précipitée.

Uphir n'en revenait pas, lui que ses semblables surnommaient l'imbattable, venait de subir une défaite par la faute d'un hobbit, certes berserker, mais un hobbit quand même. Le démon majeur se sentait complètement déshonoré. Il subissait une débâcle à cause d'une demi-portion, un nabot qui ne lui arrivait même pas au nombril.

Gron (content) : Merci monsieur Mignon vous nous avez sauvés la vie.

Mignon : De rien, je suis toujours heureux quand je contribue à contrer les volontés de démon.

Elilim (méfiant) : Comment nous avez-vous trouvés ?

Mignon : J'ai été guidé par les visions envoyées par le dieu Proélium. Il vaut mieux se dépêcher de se mettre en route. La prochaine fois je ne suis pas

certain de triompher d'Uphir, s'il utilise toute sa puissance.

Elilim : Dans ce cas, je vais ouvrir une porte dimensionnelle tout de suite. Je vais nous envoyer vers le monde de la reine Alice.

Elilim ne faisait pas totalement confiance à Mignon, mais grâce à un examen magique de son aura, il perdit une partie de ses doutes. Si Mignon avait de mauvaises intentions, il n'aurait pas révélé de but en blanc le dieu qu'il servait. Et le sort lancé discrètement par l'archimage confirma les dires du berserker, l'aura de ce dernier portait clairement la signature de Proélium la divinité.

Certes Elilim avait encore quelques réticences à voyager avec Mignon. Toutefois il lui devait la vie, refuser d'être accompagné par lui serait un grave manquement à l'honneur. Et les explications fournies par le berserker même si elles étaient succinctes, ne paraissaient pas erronées. Proélium était un dieu qui mettait beaucoup d'énergie pour lutter contre les démons, et il chargeait fréquemment ses adeptes de quêtes contre des entités de la ruine au moyen de visions. Donc Elilim devait se forcer à admettre dans son groupe Mignon. De plus l'ajout d'un guerrier

capable serait un atout très appréciable face aux dangers potentiels de la quête du sac du Néant.

Chapitre 7 : Alice

La nouvelle destination d'Elilim et de ses compagnons était le Pays des Merveilles, un monde régi par la reine Alice. Le monde de la souveraine ne contenait qu'un seul pays. Alice unifia les nations récalcitrantes sous sa bannière au cours de plusieurs siècles de guerre. Au début de son règne, elle s'avérait juste et loyale, mais son attrait de la magie noire consuma pratiquement toute sa raison. Donc les gens appelaient désormais la reine, la folle furieuse.

Actuellement le simple fait d'oser refuser de se prosterner devant Alice, pouvait conduire à une mort effroyable. La reine ne fut pas toujours impitoyable et mesquine. En effet durant les vingt premières années de son règne elle agit en ayant comme motivations principales le respect des humbles et la compassion.

Cependant elle acceptait mal la perspective de vieillir et de se couvrir de rides. Alors elle mena des expériences de sorcellerie, pour limiter les ravages du temps sur son aspect extérieur. Si Alice réussit à préserver son apparence, sa santé mentale

vacilla de plus en plus, au point qu'elle massacra l'ensemble de sa famille, ses conseillers les plus fidèles, et une bonne partie de ses courtisans.

La folie de la reine lui valut de solides haines, qui débouchèrent sur de multiples tentatives d'assassinat. Mais cela fut vain, et ne servit qu'à renforcer la paranoïa d'Alice. La monarque aurait dû mourir à plusieurs reprises, toutefois sa démence lui valut l'affection de dieux de la destruction. Par conséquent Alice survécut à des attentats meurtriers grâce à une puissante aide divine.

En remerciement pour la protection offerte, la reine interdit tous les cultes ne célébrant pas un dieu de la destruction. Cette action eut un résultat terrible, le Pays des Merveilles gagna ainsi le surnom de Pays de la folie furieuse. Sa population fondit, les rares survivants se terraient dans des communautés isolées. La recherche du sac du Néant, risquait d'être épique pour Gron et ses camarades, même si Elilim localisa avec précision l'objet convoité grâce à un sort.

Mignon : En voilà un lieu étrange, l'herbe est bleue, et il y a des lièvres qui prennent le thé.

Elilim : Chaque dimension a ses propres critères, et puis nouveau monde peut vouloir dire profonds changements.

Mignon : Vous avez raison Elilim, je ne dois pas avoir l'esprit étroit. Les règles changent selon l'endroit où l'on se trouve.

Gron : Alors c'est dommage que je n'ai pas amené de catapulte avec moi. Si les règles de tir évoluent, j'aurai pu savoir si un tir vers devant pouvait toucher une cible derrière.

Elilim : Vous Gron et les catapultes c'est une sacrée passion.

Gron : D'ailleurs vous ne pouvez pas faire apparaître une catapulte par magie Elilim ? Cela fait trois heures que je n'ai rien projeté, le manque me guette.

Elilim (énervé) : Non, partons plutôt à la recherche du sac du Néant.

Mignon mû par la curiosité posa des questions à Gron, qui se remontait le moral en consommant des baies hallucinogènes.

Mignon : Et qui ou quoi aviez-vous l'intention de prendre pour cible Gron ?

Gron : Je pensais à vous monsieur Mignon. Comme cela j'aurais ajouté un hobbit à ma

collection de victimes de tirs de catapulte, et comme vous êtes très robuste vous n'auriez pas été blessé par un rocher.

Mignon (énervé) : Tu veux mon poing dans la figure !

Gron : Je ne crains rien, vous n'avez que deux poings alors que j'en ai des centaines.

Mignon : Pardon ?

Gron : Ce parchemin contient des centaines de points de ponctuation. Donc j'ai un très net avantage sur vous dans une bagarre.

Mignon (effaré) : Tu penses sincèrement que des figures de ponctuation vont te protéger de mes coups ?

Gron : Pourquoi pas ? Il y a un proverbe qui dit que la plume de l'écrivain est plus forte que toutes les épées. Donc pourquoi ce raisonnement ne s'appliquerait pas aux points faits avec une plume ?

Mignon renonça à la bagarre devant l'enthousiasme de Gron. Il se dit que frapper un débile aussi sûr de lui, serait mauvais pour sa réputation.

L'attitude de clémence du berserker augmenta davantage la confiance d'Elilim. L'archimage pensait qu'il fallait être très gentil

pour résister à la tentation de la baffe contre Gron, quand ce dernier délirait à plein régime.

Quelques minutes plus tard Gron trouva un lapin semblant assez joueur. L'animal regarda avec des yeux implorants le goblin. Il se promenait au milieu d'un gazon impeccablement tondu, et de roses rouges.

Gron : Oh ce lapin blanc a l'air particulièrement affectueux.

Elilim : Méfiance Gron, les lapins dans ce monde sont parfois agressifs, voire porteurs de maladie.

Gron : Je crois que vous êtes trop méfiant.

Le lapin poussa un cri de lion.

Gron (désemparé) : Je rêve ou ce lapin vient de rugir ?

Elilim : Boule de feu majeure.

Le lapin ne se laissa pas faire, il esquiva habilement la boule de feu dirigée vers lui. Il s'apprêta à découper à coups de griffes rétractables Elilim, quand Mignon le berserker hobbit s'interposa. L'animal possédait des ressources insoupçonnées. Alors il évita avec maîtrise les coups d'épée du berserker, de plus il

ne se contenta pas de subir. En effet la bête harcelait Mignon, elle faisait jeu égal avec lui. Elilim voulut intervenir, mais le hobbit lui intima l'ordre de rester en retrait par un geste impérieux de la main. L'archimage hésita sur la conduite à suivre. Puis il se dit qu'il était plus prudent de ménager l'honneur guerrier d'un berserker, qui préférait généralement mener des combats en un contre un, alors Elilim obtempéra. Même si le lapin constituait un défi de taille pour Mignon, en effet l'animal savait très bien se battre, et ses réflexes s'avéraient fulgurants.

Le hobbit devait se battre à fond pour tenir tête à la bête, son adversaire agissait avec rapidité et technique. Il alternait les manœuvres offensives, les feintes et les contre-attaques avec maestria. Mignon pensa un moment faire une prière à Proélium, afin de prendre l'avantage sur le lapin. Puis il se dit que ce serait la honte absolue de déranger la divinité, pour un adversaire seul qui ne recourait pas à la magie.

Proélium n'imposait pas de commandements stricts à ses fidèles, mis à part l'interdiction d'œuvrer volontairement pour un dieu de la destruction. Toutefois le hobbit avait l'impression que s'il osait appeler à l'aide son dieu pour un lapin, il deviendrait un exemple de

moquerie pour les autres berserkers. Le duel risquait pourtant d'être lourd de conséquences pour Mignon, la bête représentait un danger certain.

Pour l'instant le hobbit arrivait à rester vivant, mais il fatiguait de plus en plus. Surtout que le lapin avait d'autres atouts que ses griffes, comme ses oreilles mobiles, des parties de son corps assez redoutables pour briser le roc. D'ailleurs il suffit d'un seul coup d'oreille à la tête sur le berserker pour ce dernier ait le regard troublé, soit à moitié sonné.

Heureusement la chance fut du côté de Mignon, le vent envoya des grains de sable dans les yeux de l'animal, celui-ci ralentit son assaut, à cause de la gêne qu'il ressentit. Ce fut une erreur fatale, que Mignon utilisa à son profit, il décapita le lapin. Mais il était très fatigué, dès que le combat cessa il posa un genou à terre pour commencer à récupérer. Malheureusement la mort de l'animal attira sur Mignon et ses camarades l'attention de quelqu'un de bien plus redoutable que le lapin tué. Alice alertée par une prophétie vint à la rencontre d'Elilim et de ses compagnons.

Alice (furieuse) : Comment avez-vous osé ? Vous avez tué un lapin blanc, l'animal le plus sacré de

ce monde. Le châtement pour un tel crime est la mort !

Mignon aurait bien voulu rabattre le caquet de son interlocutrice, mais il sentait la puissance magique impressionnante de son ennemie. Donc il opta pour une approche prudente. Il savait qu'Elilim serait aussi précautionneux dans ses mots et ses actes. Par contre le berserker suait un peu, il avait peur du facteur de débilité appelé Gron. Surtout que ce dernier avait l'air fasciné par l'air plein d'arrogance de la reine.

Mignon : Qui êtes-vous s'il vous plaît ?

Alice : Je suis la reine Alice, la souveraine incontestée de ce monde, pour votre meurtre de lapin vous serez décapités, puis pendus, et enfin ensevelis !

Mignon : Le lapin est-il un animal dangereux dans ce monde ?

Alice : Très, dix guerriers ce n'est pas forcément une escorte suffisante pour survivre à l'attaque d'un lapin.

Mignon : Donc si je comprends bien, le lapin est une grave menace pour vos sujets, et vous punissez de mort ceux qui osent se défendre contre cet animal.

Alice (imperturbable): En effet, vous auriez dû vous laisser dévorer par un lapin, ainsi vous auriez respecté la loi.

Elilim : N'y a t-il rien que nous puissions faire pour nous racheter, et éviter la peine capitale ?

Alice : Je veux bien commuer votre peine, et m'arranger pour que vous ne subissiez que la décapitation et la pendaison, si vous faites une quête pour moi.

Elilim (ironique) : C'est très généreux de votre part, je ne sais pas quoi dire, votre majesté.

Alice : Je sais ma bonté est grande. Vous êtes indignes de ma clémence, mais j'ai envie d'accomplir un geste très gentil en votre faveur. Pour être graciés il faudra me rapporter le sac du Néant. Je veux pour mon usage personnel, euh pour le bien public acquérir cet artefact.

Elilim : J'accepte avec joie de vous rendre service, ce sera un immense honneur d'œuvrer pour vous votre majesté.

Alice : Je vous trouve très impoli à mon égard, mais je ne vous en tiens pas rigueur, après tout vous n'êtes qu'un barbare ignorant. Maintenant partez, j'ai assez consacré de mon auguste personne à de la vermine dans votre genre.

Elilim l'archimage elfe considérait les rumeurs sur la vantardise de la reine Alice comme exagérées. Il s'aperçut que les ragots sous-estimaient la réalité. En effet trouver plus folle qu'Alice constituait un défi difficile. Cela n'empêchait pas la reine d'être très intelligente, et de pouvoir mettre au point des plans très rusés, cependant la souveraine provoquait un malaise chez les personnes la côtoyant. Mais ce qui déranga le plus Elilim, ne fut pas la folie manifeste de la reine, ou la ressemblance d'Alice avec un prédateur vicieux et cruel qui adorait torturer ses proies. Ce qui provoqua le plus de dégoût chez l'elfe s'avéra l'aura de magie noire de la monarchie.

En effet la souillure de la reine par la sorcellerie dépassait l'entendement, au point qu'Elilim se demanda comment il était possible qu'Alice soit toujours vivante. Pourtant l'archimage développa un haut niveau de résistance à la sorcellerie. Mais son entraînement ne suffit pas à préserver l'elfe d'une indisposition durant son entretien avec Alice. Elilim dut faire preuve d'un violent effort de volonté pour ne pas vomir.

Mignon le berserker hobbit ne subit aucun trouble physique durant son entrevue avec Alice.

Par contre il dût faire preuve de gros efforts, pour résister à l'envie d'étriper la reine. La souveraine était une incarnation de la malfaisance et de la corruption. Or le berserker consacrait sa vie à combattre les personnes et les entités qui servaient les desseins des dieux de la destruction. Le hobbit de par son éducation et sa dévotion au dieu Proélium, ressentait une haine viscérale pour les individus hautement corrompus par la magie noire.

Gron le goblin lui trouvait admirable la reine, son air tyrannique, sa grande beauté, et ses manières hautaines, lui plaisaient au plus haut point. Le goblin envisageait sérieusement d'œuvrer à lier la destinée d'Alice à celle de son maître Rintam. Une fois que Rintam serait ressuscité, Gron songeait à l'inciter à épouser la reine. Le goblin entendait ses deux compagnons déblatérer sur la reine durant leur marche sur une plaine peu fertile, composée d'un peu d'herbe et de beaucoup de cailloux.

Elilim : Je pensais que Rintam avait vraiment la grosse tête. Cependant j'ai trouvé pire que lui, il est un modèle de modestie comparé à Alice.

Mignon : Je suis d'accord, j'ai dû faire un très gros effort de volonté pour ne pas cracher sur la reine.

Gron : C'est vrai que la reine est un peu sèche, mais il n'y a pas grand-chose à lui reprocher.

Elilim (étonné) : J'ai voulu tuer un animal enragé à coup de boule de feu, et Alice veut me condamner à mort. Vous ne trouvez pas ça très exagéré ?

Gron : Personnellement je trouve qu'un bon souverain est une personne qui doit être libre d'imposer les lois qu'il souhaite.

Elilim : Vous avez une vision particulière des choses Gron.

Gron : Ah non ma vision est parfaite, je n'ai pas besoin de sorts pour améliorer ma vue.

Elilim : Je parlais de votre vision politique.

Mignon : Elilim vous employez des termes techniques, cela va déboucher sur un long débat avec Gron, voire à son évanouissement.

Gron (craintif) : Les termes techniques, ce sont de grosses bêtes tellement méchantes et dangereuses que l'on a envie de s'évanouir en leur présence ? Oh j'ai plein de frissons, je tremble de peur !

Elilim (chagriné) : Pourquoi je suis ami avec un super crétin, mais pourquoi ?

Mignon : On dirait qu'un dragon rouge aveugle fonce sur nous, abritons nous dans cette grotte à l'entrée étroite.

Elilim l'archimage elfe refusa l'affrontement avec un dragon immense de plus de cent mètres de long, car souvent ces créatures disposaient d'une protection forte contre la magie. Et puis il ignorait quel autre danger recelait sa quête du sac, donc il voulait s'économiser pour le moment.

Mignon le berserker hobbit opta aussi pour la fuite. Il aurait pu s'occuper du dragon, mais il aurait pris un gros risque. Surtout que son dieu le chargea d'une mission prioritaire, et exigea qu'il ne combatte pas de manière inconsidérée.

Gron lui dès qu'il vit la créature ailée, ne se fit pas prier pour mettre le plus de distance possible entre lui et elle. Il essayait de se convaincre qu'il agissait par altruisme, par volonté de garantir la résurrection de son maître Rintam. Cependant le goblin savait au fond de lui, qu'il était surtout mû par la peur.

Mignon : C'est bon le dragon est trop imposant pour pénétrer dans le boyau.

Gron : En fait je suis beaucoup plus courageux que vous messieurs.

Elilim : Quel est votre nouveau délire Gron ?

Gron : Vous Elilim vous avez parcouru cinquante centimètres de plus que moi pendant votre fuite,

vous êtes lâche, et vous Mignon vous avez couru un mètre cinquante de plus que moi, donc vous êtes un sacré couard.

Mignon (colérique) : Vous êtes sacrément culotté de dire que vous êtes courageux. D'ailleurs qui est l'auteur du livre «Paraissez pitoyable en toutes circonstances afin de survivre aux pires sadiques» ?

Gron : C'est moi, mais je ne vois pas le problème.

Mignon : Seul un spécialiste absolu de la lâcheté aurait pu imaginer autant de scénarios afin de sauver sa peau.

Gron : Je ne suis pas un lâche, juste un technicien de la survie.

Mignon : C'est quoi cette nouvelle trouvaille, technicien de la survie cela veut dire quoi ?

Gron : C'est une formation professionnelle très longue, qui demande beaucoup d'efforts pour être validée. Elle comporte l'étude des postures de soumission, des cours de maintien afin de maximiser son air implorant, l'art d'adopter un ton et une gestuelle qui fait vraiment pitié, et beaucoup d'autres sujets durs à maîtriser. Je suis fier d'être un diplômé avec la mention fuyard excellent.

Mignon ne savait s'il devait se sentir admiratif, ou bien écœuré, devant une telle

démonstration de la part de Gron. Finalement ce fut Elilim qui rompit le silence gêné qui régnait.

Elilim : Bon le dragon est parti à la recherche d'autres proies. Je crois qu'il vaut mieux se dépêcher, car sinon j'ai peur que de nouveaux ennuis nous tombent dessus.

Pendant qu'Elilim et ses compagnons cherchaient le sac du Néant, de son côté Abigor le roi-démon gagnait de plus en plus en pouvoir. Encore un mois et il aurait retrouvé sa pleine puissance. De plus il reconquit la majorité du territoire accaparé par ses rivaux démoniaques. En outre le nombre de ses adeptes s'accroissaient de jour en jour, le roi-démon attirait à lui un nombre croissant de démonistes.

Cela lui plaisait, la foi constituait une source de force magique importante. La prière ne profitait pas seulement aux dieux, elle nourrissait aussi les démons. D'ailleurs même si Abigor appréciait énormément la destruction et la mort, il aimait aussi les flatteries et les louanges. Il pensait transporter quelques-uns de ses adorateurs les plus méritants du monde de Gerboisia dans son palais principal, afin de leur confier des postes.

Malgré les nombreuses bonnes nouvelles, une contrariété assaillait le roi-démon, son bras droit Uphir perdit contre un hobbit. Donc Abigor se sentait profondément humilié. Il craignait que la nouvelle de la débâcle d'Uphir ne cause des envies de rébellion chez certains sujets, et des désirs de complots de la part de rivaux démoniaques. Le monde des démons pouvait se comparer à un nid de vipères.

Pour rester longtemps au sommet il fallait se montrer prêt aux pires coups bas et vilénies, être d'une prudence qui frisait la paranoïa, et surtout ne jamais montrer de faiblesses. Or le bras droit du roi-démon en subissant un cuisant échec, mettait en péril Abigor, obligeait son maître à réviser sérieusement ses stratagèmes. Ainsi le souverain devait laisser de côté ses plans de conquête pour se concentrer sur la défense. Par conséquent le roi-démon s'il ne se montrait pas très retors et rusé risquait de perdre en influence et prestige. Ce qui mettait dans une profonde détresse Abigor, pour lui avoir le maximum de notoriété positive parmi ses semblables était un but très important.

Le roi-démon reçut Uphir dans une pièce remplie de centaines d'oreillers, dont certains assez larges pour accueillir un éléphant voulant dormir.

Abigor (déçu) : Uphir je ne suis pas content de toi, tu as été vaincu par un simple hobbit !

Uphir : Je comprends votre courroux votre majesté, et je suis prêt à subir toute punition que vous jugerez appropriée.

Abigor : Comme je suis de bonne humeur, je t'accorde une nouvelle chance, ne la gâche pas. Trouve le sac du Néant et détruis le ou rapporte le moi. Te sens-tu capable d'affronter Elilim et ses alliés ?

Uphir : Je ne suis pas totalement remis de mes blessures, donc en cas d'altercation contre Elilim et Mignon, je risque de souffrir, toutefois je peux l'emporter.

Abigor : Dans ce cas-là je te charge de les mettre à mort.

Uphir : J'ai une question votre majesté, vous avez détruit la ville de Lornar récemment, alors que la plupart de ses habitants vous vénéraient. Pourquoi avoir pris cette mesure ?

Abigor : Un de mes suivants a mis deux secondes à se prosterner. C'était un signe que la rébellion couvait à Lornar.

Uphir : Quelquefois il y a des gens qui réagissent plus lentement que les autres.

Abigor : Ce n'est pas faux, la prochaine fois je tiendrais compte de ce paramètre avant de détruire une ville.

Uphir : Bon je vais y aller maintenant votre majesté. Je jure sur les treize piliers démoniaques de vous contenter.

Abigor (implorant) : Attends avant de partir chercher le sac, j'ai une autre mission à te confier, il faut me trouver un nouvel oreiller extra-super-ultra moelleux. Ah oui et à l'avenir évite d'user de chiffres ou de nombres cela m'insupporte.

Uphir : Bien votre majesté.

Pénétrer dans le monde d'Alice ne serait pas forcément une partie de plaisir pour Uphir. Ce dernier même en se dépêchant pourrait mettre plusieurs jours à arriver à destination. Il y avait des sorts redoutables gênant le voyage vers ce lieu. La reine favorisait l'isolationnisme de son royaume. Gron et ses compagnons voyagèrent sans problème vers le monde d'Alice, uniquement parce que la reine désirait leur présence.

Elilim l'archimage elfe découvrait avec horreur la transformation du Pays des Merveilles. Lors de sa dernière visite il y avait deux cents ans le Pays s'avérait un endroit magnifique, où régnaient un climat clément, une nature

luxuriante, et une forte joie de vivre. L'archimage voyait partout où il posait le regard un temps dément, un environnement ravagé, et une paranoïa ambiante. Quand il pleuvait, souvent le sang remplaçait l'eau. Les belles forêts rasées laissèrent place à des plaines désolées. La haine et le ressentiment semblaient dominer dans les villages.

L'elfe ne comprenait pas comment une souveraine douce et clairvoyante comme Alice devint un monstre de vice. Elilim découvrit des spectacles qui l'indignèrent au plus haut point. La forêt des pendus, un des derniers bois de chênes du Pays, conservait son intégrité, uniquement parce que la monarque aimait le spectacle qu'offrait les milliers de pendus qui se balançaient sur les branches des arbres. Quand l'archimage apprit l'existence du lac de sang, il pensait que son interlocuteur se moquait de lui.

Pourtant l'elfe dût admettre que le renseignement sur l'étendue de sang s'avérait exact. La reine ordonna pour se divertir, que les criminels en prison soient vidés de leur sang, et que l'on fasse une mare avec le liquide rouge. Puis elle voulut un étang, elle décréta que dix mille sujets devaient tous les mois subir une ponction de sang. Enfin elle désira un lac, alors elle fit mettre

à mort des millions de citoyens pour obtenir satisfaction.

Alice avait d'autres projets complètement fous en réserve, notamment la montagne de cadavres, elle voulait réussir à faire un tas de corps morts qui mesurerait plus de mille mètres de haut. Pour compliquer les choses la reine transforma dangereusement la faune et la flore du Pays des Merveilles, avec des expériences de magie noire. Ainsi les lapins qui s'avéraient des animaux normalement inoffensifs, devinrent les bêtes les plus dangereuses du Pays.

Elilim marchaient actuellement avec ses compagnons au milieu d'un désert de cendres, une terre rouge devint grise à force de brûler à tort et à travers la flore des alentours. Et la pluie n'arrangeait pas les choses, les gouttes noires se révélaient un liquide corrosif. Pour ne pas être embêter l'archimage invoqua pour lui et ses camarades un sort anti- pluie qui empêchait d'être mouillé. Pour oublier un peu l'ambiance pesante, Elilim questionna Mignon sur son passé.

Elilim : J'ai une question à vous poser Mignon, comment êtes-vous devenu un berserker ?

Mignon : Grâce à une bénédiction divine, je me maudissais pour mon manque de force. Puis le

Dieu Proélium a entendu mes prières, et m'a accordé un peu de sa puissance.

Gron : À ce qui paraît les berserkers aiment se tatouer, chanter comme des tarés, et se livrer à des orgies sexuelles, est-ce la vérité ?

Mignon (contient sa colère) : C'est tout à fait faux, on peut trouver des personnes réservées, et même timides chez les berserkers.

Cette fois Elilim était plutôt convaincu de la bonne foi de Mignon, il avait fourni assez de preuves de bonne volonté pour mériter une confiance véritable. Seule une personne vertueuse et clémentine n'aurait pas eu recours à la violence physique ou à l'insulte verbale, vis-à-vis de la dernière question de Gron. Pourtant Mignon se contenta d'une réponse polie au dernier délire du goblin. C'était une bonne intention de droiture.

Gron : Je sens une odeur étrange, on dirait que des orques ne sont pas loin d'ici. Et j'entends quelqu'un implorer qu'on l'aide.

Elilim : Qu'est-ce qu'on fait, on ignore le malheureux ou on lui vient à son secours ? Les orques peuvent avoir une puissante magie.

Mignon : Je suis d'avis de le sauver, on obtiendra peut-être des renseignements utiles pour éviter de

nouveaux dangers. Mais il nous faut un plan bien rodé.

Gron (fier) : J'ai une idée, on n'a qu'à creuser un gros trou de cent mètres de profondeur, le recouvrir de branches, et attirer les orques dans le piège.

Elilim : Le temps que vous ayez fini de creuser, la victime à secourir deviendra un squelette. De plus il faudra une échelle sacrément grande pour sortir d'un trou de cent mètres de profondeur.

Gron : Tout ira bien j'ai un moyen terrible pour creuser. Une petite cuillère multifonctions avec un côté qui sert pour manger, et un autre qui fait pelle et peut enlever jusqu'à deux grammes de terre.

Elilim : J'en ai marre de vos arguments débiles, on attaque sans tarder !

Gron (à les genoux qui tremblent, et une voix remplie de peur) : Je vous attends, ce n'est pas que j'ai peur, mais je meurs d'envie d'user de ma cuillère multifonctions.

Mignon avait envie de cracher sur Gron, toutefois il savait que sa quête était importante, et que des dissensions dans le groupe seraient nuisibles à l'avenir. Alors il laissa son mépris de côté, et choisit de se concentrer sur le sauvetage. Elilim était assez tenté de baffer le gobelin,

cependant perdre du temps signifierait mettre en danger un innocent potentiel. Donc lui aussi maîtrisa sa pulsion, pour se focaliser sur l'essentiel. Même si le spectacle de Gron qui creusait le sol avec une cueillère, c'était une incitation tentante à le gifler.

Elilim bombarda de sorts puissants les orques, l'avantage de la surprise lui permit d'en tuer des centaines. Il matérialisa des piliers de flammes carbonisant les êtres à peau grise rappelant des humains, mais en beaucoup plus musclés. Pendant un temps les adversaires ne surent pas où tourner leur fureur, et leurs grosses épées épaisses de plus de deux mètres de haut. Mais les effectifs ennemis s'avéraient beaucoup plus considérables que prévu.

Certes les adversaires étaient mal protégés, vu que la plupart se promenaient nus, ou seulement vêtus d'un pagne. Cependant Elilim voyait quand même des milliers d'orques affluer vers lui, de plus des sorciers puissants les accompagnaient. L'archimage engloutissait un nombre considérable de vies, mais les sorciers gagnaient petit à petit du terrain. Ils se protégeaient derrière des boucliers de lumière verte, tandis qu'ils envoyaient leurs guerriers

affaiblir l'elfe en servant de chair à canon pour ses sorts enflammés.

Pourtant l'elfe faisait des ravages terribles avec son feu magique, mais les sorciers n'en avaient cure. Si leur vie était importante, les mages orques se contrefichaient complètement de l'existence de leurs subordonnés. Pour ces sorciers, un bon subalterne devait se sacrifier sans sourciller. Gare à lui s'il estimait avoir droit à de la reconnaissance, ou une récompense en retour de son dévouement. Un orque haut-placé qui témoignait de la considération pour ses subordonnés ne faisait pas long feu. En fait il avait de la chance s'il restait plus d'un an au pouvoir. La société des orques était faite de telle manière que seul les plus impitoyables s'en tiraient.

Mignon le berserker s'en tirait mieux qu'Elilim, mais ses capacités exceptionnelles de guerrier ne suffisaient pas à empêcher le surnombre des orques d'être de plus en plus préoccupant. Le berserker combattait magnifiquement, il terrassait plus de cinquante ennemis à la minute avec son épée, mais petit à petit il subissait les assauts de la fatigue.

Heureusement la chance finit par sourire pour Elilim et Mignon, dans le sens que Gron chargea en brandissant bien haut sa cuillère

multifonctions. Il voulut rester hors des combats dans un premier temps, mais voir ses compagnons en difficulté le motiva à oublier le fait de rester à couvert. Un sorcier orque amusé par son manège l'arrêta, et voulut s'approprier sa cuillère comme butin, mais un confrère mage réclama le joli objet brillant. Et de fil en aiguille une dispute mémorable finit par se déclencher et déboucher sur l'apparition d'un deuxième front.

Leur conflit atteignit un tel niveau de rancœur, que les sorciers s'entretuèrent. L'elfe une fois qu'il ne subit plus l'opposition des mages ennemis, put déchaîner un véritable déluge de feu, qui balaya l'ensemble des adversaires. La cuillère avait un pouvoir spécial, elle exacerbait le ressentiment et la haine chez les orques, mais elle fondit sous les effets du feu surnaturel d'Elilim.

Mignon commença à détacher le prisonnier des orques, peu après que l'ensemble des ennemis périt.

Mignon (rassurant) : Vous êtes sauvé monsieur, ne vous en faites pas nous ne sommes pas des bandits, nous ne voulons vous faire aucun mal.

Baoman : Je n'avais pas besoin de votre aide, j'aurais très bien pu m'en sortir tout seul.

Elilim (irrité) : Cette voix, je vous reconnais malgré votre absence de costume, vous êtes Baoman. Que faites-vous ici ?

Baoman : Je travaille pour Cérumane, j'ai mis la main sur le sac du Néant.

Elilim : En remerciement pour votre sauvetage, voudriez-vous nous remettre le sac ?

Baoman : Hors de question, et si tu essaies de me prendre cet objet, je te ferai souffrir.

Elilim : Nous sommes beaucoup plus forts que vous, bien que vous proclamiez être un super-héros.

Baoman : Erreur il s'avère que je suis beaucoup plus qu'un super-héros, en effet je suis un dieu.

Elilim : Qu'est-ce qui motive votre délire ?

Baoman : J'ai la plus grande collection d'objets ou d'êtres vivants qui se termine par le son ieu. J'ai un pieu, un essieu, des bottes de sept lieues, et plein d'autres choses. Tout ce qui me manquait pour que ma collection soit complète c'est un dieu, donc j'ai décidé de me proclamer dieu. C'est pourtant logique.

Elilim : Bon vous allez nous donner gentiment le sac, et continuer à délirer à plein régime, ou alors vous allez être tabassé.

Baoman (plein de fierté) : Si tu crois que tu peux intimider un dieu, tu te trompes. Prépares toi à être terrassé par ma magnifique puissance !

Elilim : Paralysus que mon ennemi soit immobilisé.

Baoman essayait de bouger mais il était complètement immobilisé par le sort de son ennemi. Ainsi Elilim put s'approprier facilement le sac du Néant qui prenait l'apparence d'un banal objet en toile grise.

Elilim : Merci pour le sac Baoman, au plaisir de ne jamais vous revoir.

Baoman le héros se mit à lancer des insultes terribles, à l'égard d'Elilim l'archimage elfe et de ses compagnons, malgré le fait qu'il s'avérait paralysé, donc incapable de se défendre. Il traita le père de l'elfe d'ivrogne, qui aimait coucher avec les chiennes. Elilim se demandait comment réagir à l'injure, puis il se dit que Baoman ne valait pas la peine d'être puni.

Le héros ne réalisant pas qu'il se mettait en danger, continua son flot de grossièretés. Il s'attaqua verbalement à la réputation de la mère de l'elfe, il prétendit qu'elle était moins qu'une catin.

En effet d'après le héros, les prostituées pouvaient avoir comme excuse la nécessité de survivre, mais la mère de l'archimage se donnait à des orques par amour de la luxure. Cette remarque rendit haineux Elilim, celui-ci subissait une envie furieuse d'envoyer une malédiction terrible et permanente sur le héros.

Mignon le berserker tenta de raisonner son ami l'elfe. Mais l'archimage demeurait inflexible, il menaçait même le berserker de représailles, si celui-ci se mettait en travers de son chemin. Pour Elilim la famille c'était sacré, toute personne qui mettait en doute, la vertu des parents de l'archimage prenait un gros risque. En effet l'elfe pouvait pardonner les insultes personnelles, mais il voyait rouge quand quelqu'un disait du mal de ses parents. Elilim chérissait plus que tout le souvenir de ses géniteurs. Parfois ses parents l'avaient énervé, mais dans l'ensemble l'archimage ressentait un immense respect pour ses géniteurs.

Quand il arriva devant le héros, il se mit à réfléchir sur la punition la plus appropriée. Baoman ne voyait rien venir, et il enchaîna les remarques blessantes, notamment sur la virilité de l'archimage. L'elfe après dix secondes de réflexions pensa rendre encore plus laid Baoman,

le faire passer d'hideux à monstrueux selon les critères esthétiques des humains. Mais il n'osa pas finalement concrétiser jusqu'au bout son envie de nuire. Il jugerait navrant de causer du tort à un adversaire qui se caractérisait par un côté pitoyable prononcé.

Baoman quant à lui se promet de se venger cruellement, car il avait un motif beaucoup plus légitime selon lui pour être sadique avec Elilim et compagnie que la perte du sac du Néant. L'elfe ne lui avait pas laissé l'occasion d'exercer sa nouvelle danse de présentation, consistant à gigoter au cours une quadrille endiablée avec les pieds, tout en se tirant les sourcils avec les mains. Devant un tel motif d'impolitesse, Baoman éprouvait une rancune extrême. Finalement Elilim lassé des insultes, décocha un upercut fulgurant à son ennemi au niveau du menton, ce qui l'assomma net.

Quelques heures plus tard, une adversaire tenace intercepta Elilim et ses camarades, qui se trouvaient toujours dans un désert de cendres grises.

Abomination : Comme on se retrouve, cette fois je vais vous tuer.

Mignon (ton combattif) : Nous allons voir cela, en garde, misérable. Outch.

Le courage de Mignon le berserker hobbit ne l'empêcha pas d'être dans un triste état en moins de deux secondes, à cause de l'entité appelée Abomination. En effet l'entité donna une légère claque en utilisant trois doigts, pour terrasser le berserker. La claque ne constituait pas un geste de dédain, mais un véritable honneur pour Mignon. L'Abomination se contentait d'habitude pour neutraliser ses ennemis, de pichenette où elle frappait avec un doigt. Le berserker était toujours vivant, mais à moins de soins dans les dix minutes, il risquait fort de mourir. Cependant il aurait sans doute la consolation de passer à la postérité. L'entité avait l'intention de chanter des louanges sur la résistance, les réflexes et le courage de Mignon, le premier opposant qui survécut à ses pichenettes, un berserker courageux qui mena un combat désespéré pour protéger ses amis, un hobbit qui l'aida à s'échauffer légèrement.

Mignon se sentait heureux, malgré son échec à protéger ses camarades. Il mourait en combattant, il allait pouvoir rejoindre ses proches décédés. Il sentait qu'il aurait droit à une gloire longue de plusieurs millénaires. Bien sûr il

souhaitait que ses compagnons s'en tirent, mais le berserker ne s'en voulait pas, il fit le maximum pour protéger ses amis.

Elilim l'archimage elfe hésitait sur la conduite à tenir, il voulait protéger Gron le goblin. Cependant il devait aussi soigner Mignon qui souffrait d'une blessure très grave. Alors l'elfe joua à pile ou face, malheureusement pour Gron, le résultat incita l'archimage à ne pas le secourir, à se concentrer sur les soins à délivrer d'urgence à Mignon. Ainsi Elilim ne pouvait pas combattre pendant au moins deux minutes, s'il arrêtait son sort de guérison, son interlocuteur blessé mourrait sans doute. Toutefois l'archimage laissa par la même occasion Gron sans aucun soutien.

Abomination : As-tu une dernière parole Gron ?

Gron (plein d'assurance) : Oui vous vous prétendez surpuissant, mais je ne suis pas convaincu.

Abomination : Que faut-il que je fasse pour te persuader d'accepter que je suis incroyable ?

Gron : Il faudrait que vous arriviez à nager dix minutes dans de la lave d'un volcan, là ce serait impressionnant.

Abomination (moqueuse) : Mais bien sûr, tu crois que je vais accepter de mourir pour tes beaux yeux.

Gron : Moi la lave ne me fait pas peur.

Abomination (très sûre d'elle) : Si tu réussis à survivre au contact de la lave, je veux bien me suicider.

Gron : Il y a un volcan à dix minutes de marche d'ici, allons y.

Abomination : D'accord.

Gron honora son pari en marchant sur la lave solidifiée d'un volcan éteint. Il avait tenu ses engagements, il n'avait pas dit précisément qu'il devrait faire des pas sur de la lave liquide.

Plus personne n'entendit parler de l'Abomination, après sa rencontre avec Gron et ses compagnons. L'entité subissait un serment magique, chaque fois qu'elle n'honorait pas un engagement formel, elle subissait des douleurs effroyables pendant des semaines. Alors elle préféra le suicide à la torture, même si elle était dépitée par la ruse de Gron. D'ailleurs le gobelin inquiet par les dégâts sur son mécanisme d'oiseau commença à l'examiner. Il présenta un objet qui éveilla l'intérêt d'Elilim.

Quant à la reine Alice, elle apparut peu après après la victoire contre l'abomination. Elle hésitait à pénétrer dans le désert de cendres, mais

elle était très impatiente de mettre la main sur le sac du Néant.

Alice (impatiente) : Ah vous voilà avec le sac du Néant, ce n'est pas trop tôt.

Elilim : J'ai une question votre majesté, que faites-vous ici ?

Alice : Je voulais vous espionner, euh voir si la mission se déroulait sans accroc. Vous m'avez bien faite attendre.

Elilim : Vous nous aviez donné une semaine pour accomplir la mission, or nous l'avons remplie en trois heures à peine.

Alice (pleine de mépris) : Oui mais j'ai attendu, pour la peine en plus d'être tous les trois décapités, puis pendus, vous serez noyés.

Elilim : Vous aviez pourtant été claire sur le fait que vous nous accordiez une grâce.

Alice : Je n'ai qu'une parole, vous ne serez pas ensevelis.

Alice frémissait de joie à l'idée des tourments qu'elle allait infliger à ses ennemis, elle se délecterait de leurs cris. Cependant elle eut un accès de bonté, sa partie gentille reprit un peu le contrôle pendant quelques secondes. Aussi elle se mit à prendre des mesures pour faciliter la fuite

d'Elilim et de ses camarades. L'archimage sentait que les protections mystiques en matière de voyage dimensionnel s'étiolaient, alors au moyen d'un sort il prit l'initiative de se préparer à partir avec ses compagnons vers le monde de Banquisia.

Elilim : Qu'une porte entre les dimensions s'ouvre. Astra larnur lino.

La tendance méchante d'Alice ne voulait pas que ses victimes potentielles lui échappent, mais le côté gentil de la reine luttait pour apporter des possibilités de fuite à Mignon et ses deux compagnons. Et il était absolument nécessaire pour le trio de bénéficier de l'appui d'Alice pour que leur échappée soit un succès. Les trois comparses n'avaient pas du tout un niveau suffisant pour détalier vers un autre monde, sans un minimum de coopération de la part de la reine. Certes la souveraine les aidait pour le moment, mais elle redevenait rapidement une personne très méchante. Son accès de bonté promettait d'être un court répit.

Aussi Elilim s'échinait à déclamer à grande vitesse une formule magique de voyage entre les mondes. Il n'avait droit qu'à un seul essai, il ne pourrait pas passer par une deuxième tentative. Le

contexte très tendu, allié au regard particulièrement atroce d'Alice qui le dévisageait d'une manière féroce, perturbaient sérieusement l'archimage, favorisaient la confusion chez lui. D'ailleurs Elilim faillit bégayer pendant une seconde, ce qui aurait signifié un échec monumental. Il fallait que l'incantation surnaturelle soit dite de manière fluide et impeccable.

De son côté la partie cruelle d'Alice reprit complètement le contrôle de son corps. Elle n'aurait besoin que d'une seconde pour réactiver les barrières dimensionnelles. Alors qu'il en restait bien trois secondes de récitation nécessaire à Elilim pour parfaire son rituel mystique pour s'échapper. Ainsi la situation de lui et de ses deux camarades semblait complètement scellée. Heureusement la mégalomanie de la reine et son désir de faire le maximum de mal produisirent chez elle des pensées parasites, un petit débat intérieur sur la façon de torturer.

Alice s'imagina avoir le temps de s'attarder sur l'élaboration de supplices, des moyens de briser le corps et l'esprit de ses ennemis. Ainsi Elilim put in extrémis voyager vers Banquisia.

Quant à Gron, il renonça à lier Alice et Rintam. Il réalisa que la reine pourrait exiger

comme cadeau de mariage la mise à mort du serviteur gobelin.

Chapitre 8 : Banquisia

Elilim et ses compagnons ressentirent un froid intense, dès qu'ils débarquèrent sur le monde de Banquisia. Il s'agissait d'une planète où le climat s'avérait rude, les jours les plus chauds la température atteignait dehors moins cinquante degrés celsius, et les plus froids moins deux cents. Normalement toute vie y compris microbienne devrait être impossible sur Banquisia, mais il y avait des vents de magie puissants qui soufflaient, ceux-ci donnaient des capacités surnaturelles à certains animaux et personnes. Alors il existait des villages sur Banquisia, toutefois la vie demeurait compliquée pour la plupart des habitants de ce monde.

À l'origine Banquisia était un endroit plutôt chaud, où il faisait facilement plus de trente degrés celsius. Mais un sorcier qui aimait consommer des boissons contenant des glaçons, rata complètement un enchantement de création de glace. Il invoqua accidentellement un roi-démon qui ne supportait pas la chaleur. L'être démoniaque décida de refroidir considérablement

la température sur la planète, problème il rata aussi son sort. Au lieu de générer un environnement qui tournait autour de dix degré celsius, il provoqua un climat avec un froid plus que polaire.

Le roi-démon ayant la flemme de modifier son enchantement, il rentra dans sa dimension d'origine sans chercher à arranger le désastre qu'il provoqua. Heureusement certaines personnes possédant le don de prophétie se préparèrent pour survivre à la venue du blizzard. Ainsi toute vie ne disparut pas sur ce monde.

Le changement climatique profond sur le monde poussa à le rebaptiser Banquisia. Les survivants essayaient avec l'énergie du désespoir de rendre à leur planète son climat chaud et sec, toutefois un sort de roi-démon cela s'annulait très difficilement. Mignon et Gron au bout de dix secondes claquèrent vigoureusement des dents, tellement le froid les transperçait.

Elilim : Ne vous en faites pas, je vais nous protéger des basses températures et du vent grâce à un enchantement. Esprits de la chaleur réchauffez nous s'il vous plaît, aidez-nous à résister à la froidure la plus extrême.

Mignon : Merci Elilim, sans vous nous finissions frigorifiés, mais pourquoi nous avez-vous emmenés dans cet endroit hostile ?

Elilim : Pour ressusciter Rintam grâce au sac du Néant sans risquer d'être possédé par le Néant, j'avais besoin d'aller dans le monde de Banquisia. Cette planète contient un sanctuaire religieux, où il est possible d'utiliser en toute sécurité une relique du Néant.

Gron : Pourquoi ce monde s'appelle Banquisia ?

Elilim : Banquisia doit son nom, au fait que ce monde est recouvert quasiment partout de neige ou de glace.

Gron : Génial si ce monde est rempli de glace, il y a tout ce qui faut pour rendre plus agréable la consommation de whisky.

Elilim : On n'a pas de whisky ou un autre alcool sur nous.

Gron (plein de détresse) : Mais c'est terrible, j'ai besoin d'un remontant, sinon je vais devenir fou. Je suis déjà à deux doigts de craquer, cela fait trois jours que je n'ai pas manié une catapulte !

Le manque étioyait la conscience de Gron, transformait presque en psychose son intérêt pour la catapulte, et influait sur sa capacité à raisonner correctement. Pendant qu'Elilim transmettait des

renseignements géographiques à Mignon, Gron enchaînait les commentaires en lien avec les catapultes, ce qui mettait sérieusement en rogne l'elfe.

Elilim : Gron vous m'énervez profondément. Vous avez de la chance que j'ai une dette d'honneur vis-à-vis de votre père. Sinon il y a belle lurette que je vous aurais jeté une malédiction.

Gron : Est-ce que malédiction est un synonyme de projectile pour catapulte ?

Elilim : Rah pourquoi je fais équipe avec un abruti ?

Gron : Si j'ai raison, vous pouvez peut-être aussi vous métamorphoser en catapulte. N'hésitez pas à vous transformer cela me fera beaucoup de bien.

Elilim (en colère) : J'ai effectivement des capacités à projeter loin comme une catapulte, mais par magie. Vous voyez ce gros rocher, je vous y fracasse à grande vitesse et vous finirez en bouillie si vous continuez à faire l'idiot !

Gron : Je ne sais pas ce qu'est l'état de bouillie, mais j'ai très envie de me faire projeter par une catapulte mystique comme vous. Je sens que ce serait une expérience pratique très utile pour mes études sur la catapulte.

Elilim (furieux) : Trop c'est trop !

Heureusement Mignon fit le médiateur avant qu'un malheur n'arrive.

Mignon : Ce n'est pas la peine de se battre, cela rendra plus difficile la marche, surtout que nous avons au moins cinq bonnes heures de marche avant d'arriver.

Pendant qu'Elilim et ses camarades, parcouraient des étendues balayées par un vent terriblement froid, le roi-démon Abigor suait abondamment. Il aimait beaucoup les saunas, il pouvait passer des heures entières à se détendre à l'intérieur d'une cabine de bois répandant un bain de chaleur sèche. Il se relaxait d'ailleurs tellement souvent que certains de ses détracteurs, affirmaient qu'Abigor mettait plus d'énergie à élaborer des plans pour se reposer que pour régner.

Même si le roi-démon s'avérait fidèle aux dieux de la destruction, il fallait quand même admettre qu'il méritait le titre de souverain fainéant. Ainsi Abigor dormait au minimum douze heures par nuit, alors qu'il suffisait de cinq minutes de sommeil pour qu'il récupère complètement. Les roi-démons avaient besoin de

dormir un peu, mais leur temps nécessaire de repos était très inférieur à celui des humains.

Uphir le serviteur zélé du roi-démon, s'avérait un véritable bourreau du travail, il pouvait gérer en même temps des centaines de manigances. Il fallait d'ailleurs mieux qu'il soit là, sinon les jolis plans théoriques d'Abigor ne se concrétiseraient jamais. En effet le roi-démon adorait mettre au point des tactiques maléfiques, mais il chargeait la plupart du temps son serviteur de l'essentiel du travail.

Il savait réfléchir et mettre au point des stratagèmes bien conçus, mais dès qu'il était nécessaire de se salir les mains, Abigor n'hésitait pas à déléguer. Cela augmentait ses chances de pouvoir désigner un bouc émissaire à qui faire porter le chapeau, si le plan échouait, mais surtout cela lui épargnait du travail.

En effet le roi-démon détestait plus que tout subir de la fatigue. Il considérait qu'il accomplissait beaucoup durant une journée, s'il réfléchissait une à deux heures à des manigances. Abigor exigeait peu de lui-même, mais il réprimandait sévèrement ses laquais, quand ceux-ci ne faisaient pas preuve d'une efficacité remarquable. Il recevait actuellement Uphir dans la salle des coussins, un endroit avec des milliers

de coussins dont certains assez imposants pour accueillir tout le corps du roi-démon.

Abigor : Uphir, je trouve que tu mets beaucoup de temps à traquer Elilim et ses compagnons.

Uphir : Votre majesté, je ne suis pas très doué dans la localisation magique. Or Elilim et ses deux alliés ont la fâcheuse tendance de beaucoup voyager en ce moment.

Abigor : Tu n'es pas très performant en ce moment Uphir, peut-être devrais-tu te purifier dans la flamme magique, cela fait d'ailleurs longtemps que tu n'as pas subi le rituel.

Uphir : Je ferai le rituel de la flamme dès que ma mission sera terminée votre majesté, je vous le promets. Ah j'ai une vision, nos trois ennemis sont sur Banquisia.

Abigor : Autre chose je trouve que tu utilises trop souvent les nombres Uphir. Pourtant tu sais ma répugnance à l'égard des mots comme deux, trois, quatre.

Uphir : Je veillerai à faire plus attention votre majesté.

Pendant qu'Uphir dressait de sombres plans, Elilim et ses camarades s'approchaient doucement de leur but.

Elilim : J'ai des questions à vous poser Mignon, depuis combien de temps êtes-vous un berserker ?

Mignon : Cela doit faire vingt ans que la puissance du dieu Proélium, coule dans mes veines.

Elilim : On peut donc dire que vous êtes un guerrier vétéran. Et quel est le malheureux événement qui vous a poussé à prendre la voie des armes ?

Mignon : Ma fiancée avait été violée puis tuée par une bande d'orques. Poussé par le désespoir j'ai appelé de toutes mes forces Proélium la divinité de la guerre.

Elilim : Vous avez fait un drôle de choix pour un hobbit, pour vos semblables les berserkers sont généralement des monstres assoiffés de sang.

Mignon : C'est vrai, mais nous considérons les berserkers comme une incarnation de la puissance. Et pour me venger j'avais besoin justement de puissance. Je vous fais peur ?

Elilim : Au contraire, je serai un ingrat de vous craindre ou de vous mépriser, vous m'avez sauvé la vie. De plus les berserkers sont une force nécessaire, sans eux les dieux de la destruction régneraient sur mon monde Gerboisia.

Mignon : Merci Elilim, mais que ? Le sol se met à se fissurer.

Elilim (anxieux) : Je reconnais ce bruit, un requin perceur attaque, courons à toute jambes !

Elilim l'archimage elfe incanta un sort, pour accroître la rapidité de lui et de ses deux camarades. Cela n'empêcha pas le requin-perceur de les suivre à la trace. Le spectacle qu'offrait le poisson géant quand il sortait de l'eau s'avérait impressionnant. Une masse de chair de plusieurs tonnes qui sautait à plus de dix mètres de haut en l'air, constituait une vision saisissante. Malheureusement le recours à l'enchantement de vitesse fatiguait beaucoup l'archimage, en effet l'elfe devait tout en subissant une belle frousse, maintenir une concentration intense.

De plus il usait d'un autre sort en même temps, qui pompait beaucoup d'énergie, un sortilège de bouclier magique pour protéger son groupe des éclats de glace projetés par les sauts du requin, et des attaques télépathiques de l'animal aquatique. En effet le poisson possédait des pouvoirs puissants, notamment la capacité d'agresser l'esprit de ses proies. Il obligeait Elilim à déployer toute sa puissance et son savoir.

Le requin raisonnait simplement comparé à un elfe ou un humain moyen, mais cela ne voulait pas dire que la force de sa volonté était faible. Au

contraire le poisson disposait d'un caractère bien trempé, et peu de personnes pouvaient résister à son emprise mentale. D'ailleurs si la course-poursuite durait encore quelques minutes de plus, l'archimage risquait fort de flancher, de ne plus pouvoir assurer la protection de ses amis. Mignon grâce à l'appui de la divinité Proélium, serait peut-être capable de supporter quelques temps la puissance mentale du requin. Mais Gron s'avérait clairement démuni pour faire face aux offensives spirituelles du poisson.

Pour corser les choses un gigantesque ours, de trente mètres de long approchait. Elilim se concentrait tellement, qu'il se trouvait dans l'incapacité de s'occuper de l'ours, et Mignon pouvait tout juste courir droit devant lui. Gron se sentait très en danger, il pestait de voir sa quête de ressurrection échouer, alors qu'il se rapprochait du but.

Elilim décida de tenter une manœuvre osée, il se concentra afin de brûler l'ours et le requin, il mobilisa ses forces vitales afin de créer deux gigantesques boules de feu. Malheureusement les prières de Gron qui demandait de toutes ses forces une catapulte, et surtout la voix nasillarde et perçante du goblin déconcentrèrent l'archimage qui échoua à priori lamentablement, puisqu'au lieu

de produire des flammes, il ne fit que doter les deux animaux ennemis d'une odeur de saucisson au porc.

Il avait envie de pester contre l'idiotie de la situation, il sentait le besoin de se suicider pour ne pas finir dévoré. Elilim avait l'impression de s'être aussi tellement déshonoré avec sa gaffe qu'il méritait une bonne paire de baffes. Finalement il y eut un changement bienvenu de situation. Le requin choisit de se concentrer sur l'ours, offrant par la même occasion à l'archimage et à ses compagnons une possibilité réelle de fuite.

Gron (essoufflé) : Huf, huf je crois que l'on a échappé au requin. Vous avez changé de style, au lieu d'un sort spectaculaire de flammes, vous avez généré une odeur de saucisson. C'était voulu ?

Elilim (mentant) : Mais tout à fait, je savais parfaitement que la senteur de saucisson pousserait le requin à s'en prendre à l'ours.

Gron : D'où vient le nom du requin perceur ?

Elilim : Comme il perce ses proies avec sa longue corne effilée, le nom de requin perceur a été retenu.

Mignon : En tout cas le poisson m'a étonné.

Gron : Il y a plus étonnant, par exemple, votre manque de gentillesse Mignon.

Mignon : Et pourquoi cela ?

Gron : Je sais que la situation est urgente, mais vous refusez de m'accorder un délai pour fabriquer une catapulte avec les sapins que nous avons trouvé, alors que les catapultes c'est vital pour ma santé mentale.

Mignon (énervé) : Une catapulte ne servirait à rien du tout ! Et puis on n'a pas de projectile.

Gron : Mais si, il y a vous Mignon. Certes vous n'êtes pas un projectile de première classe comme un gros rocher, mais vous me semblez quand même convenable.

Mignon : Et pourquoi vous me jugez utile comme projectile, insinuerez-vous que je suis un gros lourdaud ?

Gron : Pas du tout, mais avant de sacrifier Elilim comme projectile, je préfère recourir à quelqu'un avec lequel j'ai moins d'affection.

Mignon (très menaçant) : Vous me donnez envie de vous donner une torgnole !

Gron : Je voudrais surtout que vous me cédiez plutôt une catapulte. Aïe.

Mignon se contenta de biffer Gron, bien qu'il ait une forte envie de l'étrangler. Quelques heures plus tard, lui et ses camarades arrivèrent à destination.

Elilim : Nous sommes arrivés au meilleur lieu pour ressusciter Rintam, le temple du printemps.

Gron : C'est étonnant, il y a des plantes comme le framboisier et le blé qui poussent ici.

Elilim : Une des caractéristiques du temple du printemps est qu'il bénéficie d'un micro climat très agréable.

Gron : Qu'est-ce qui provoque ce prodige ?

Elilim : La magie d'un des doubles de Cérumane.

Gron (angoissé) : Oh non, Cérumane rime avec quête dangereuse.

Elilim (dépité) : Je sais, mais nous n'avons pas le choix. Nous allons devoir satisfaire Cérumane, si nous voulons redonner vie à Rintam.

Le temple du printemps, constituait une prouesse d'architecture, il mesurait une taille gigantesque, il pouvait accueillir toute la population d'une petite nation. De plus il n'offrait pas que de la place, il disposait de réserves gigantesques de nourriture. Des milliers d'agriculteurs et de jardiniers travaillaient dans le sanctuaire. Ils n'entretenaient pas seulement des plantes ayant des qualités alimentaires pour les hommes. Ils s'occupaient aussi de végétaux utiles pour les animaux. Le sortilège du roi-démon

refroidissant le monde de Banquisia ne serait pas éternel.

Certains calculèrent que d'ici un siècle, l'enchantement de froid se dissipera. La fonction principale du temple consistait à préparer le retour d'une vie abondante, à permettre un jour que les forêts luxuriantes de Banquisia redeviennent une réalité. Le sanctuaire naturel contenait comme animaux surtout des insectes et des oiseaux. Il servait surtout à gérer la flore, par contre il existait une autre structure baptisée palais de l'été, qui prenait en charge la réintroduction des animaux.

Le temple s'avérait un des derniers bastions scientifiques du monde de Banquisia. En effet la plupart des autres communautés subirent une régression technologique élevée. Le cataclysme provoqué par le froid profita à des passéistes, qui incitèrent les gens à abandonner le travail du fer, du verre et les vêtements en tissu, pour se tourner vers la pierre et le bois.

Le temple était intégralement fait dans un métal orange spécial, un matériau qui regorgeait d'énergie magique, et contribuait à adoucir le climat à l'échelle locale. Il y avait quelques sculptures de scientifiques illustres pour agrémenter la décoration, mais le principal

élément architectural venait plutôt des colonnes qui rappelaient l'art gréco-romain.

Cérumane : Il est très rare que des voyageurs viennent ici, que voulez-vous étrangers ?

Elilim : Nous souhaiterions ressusciter le dénommé Rintam, il est vital pour la survie du monde de Gerboisia.

Cérumane : Je sens que vous avez de nobles intentions, mais je n'accepte de rendre service que si l'on m'aide en retour. Je veux en échange du droit de bénéficier de la protection du temple, que vous me rapportiez une corne de requin perceur.

Elilim : Vous demandez à ce que nous prenions un risque énorme. N'y a-t-il pas une épreuve moins mortelle que vous auriez envie de proposer ?

Cérumane : J'ai une alternative, il faudra simplement avec un marteau et un burin, faire au moins un milliard de statues à mon effigie.

Elilim : Vous demandez l'impossible, il faudra plusieurs millions d'années pour faire ce que vous exigez.

Cérumane : Non je ne pense pas, si vous prenez un bon coup de main, en huit cents mille à neuf cents mille ans vous devriez accomplir votre travail.

Gron : Laissez-moi parlementer monsieur Elilim, je suis un négociateur habile.

Elilim : J'ai l'impression que cela va être épique mais soit, je vous laisse faire Gron.

Gron : Un milliard de statues de vous-même monsieur Cérumane, c'est beaucoup trop, je propose d'en faire huit cents millions.

Cérumane : Dans ce cas que diriez-vous d'un milliard cent millions de statues ?

Gron : Neuf cents millions.

Cérumane : Un milliard.

Gron : Marché conclu. Je suis certain que vous êtes ébahi par mes capacités de marchandage, n'est-ce pas monsieur Elilim ?

Elilim (ironique) : En effet Gron vous êtes un sacré négociateur.

Gron (très content) : Ouah je savais que j'étais doué pour marchander, mais je serais carrément sacré d'après vous, digne d'un culte religieux. C'est trop d'honneur.

Mignon (exaspéré) : Continuez comme cela Gron et vous ferez connaissance avec monsieur baffé.

Gron (sincère) : Ce monsieur baffé c'est un prêtre qui veut organiser un culte en l'honneur de mes facultés de négociateur ?

Mignon et Elilim choisirent de laisser Gron délirer et de se concentrer sur l'essentiel.

Elilim : Monsieur Cérumane serait-il toujours possible de tenter la quête du requin perceur ?

Cérumane : Si vous voulez, cependant il y a une limite de temps, vous n'avez que dix heures devant vous.

Gron : Avant cela il faut faire une chose plus urgente !

Elilim : Et quoi donc Gron ?

Gron (ton un peu méprisant) : C'est simple pourtant, utiliser la catapulte de Cérumane.

Elilim (las) : Si vous voulez Gron, mais pas plus d'un tir.

Le double de Cérumane voulait une corne de requin perceur dans le but de frimer, il espérait faire croire qu'il était un chasseur redoutable. Il adorait s'attribuer les exploits des autres, et il n'aimait pas risquer sa vie, c'était pourquoi il chargeait des gens de quêtes dangereuses. La raison de la limite de dix heures dans la chasse au requin perceur, venait du fait que le double aimait bien imposer des conditions défavorables. Pour faire simple il appréciait de créer des embêtements. Dix heures pour attraper un requin

perceur s'avérait un court délai. Vu que certains pêcheurs expérimentés mettaient plus d'une année, pour tuer un seul poisson de ce type.

Pour corser les choses, le matériel de pêche au requin que possédait Elilim l'archimage elfe et ses camarades n'était pas très complet. Il se composait d'une scie pour couper la glace, de trois harpons enduits de poison et, d'un peu de viande d'ours. Le poisson carnassier n'était pas très friand de la viande d'ours, il préférait la chair de baleine ou de dauphin. En outre l'archimage et ses deux compagnons maniaient avec peu de dextérité le harpon, ils s'entraînèrent une heure avant de partir, mais les résultats ne furent pas très probants.

Gron ne touchait jamais la cible, l'elfe visait neuf fois sur dix à côté. Quant à Mignon bien qu'il se débrouille mieux que ses deux compères, son manque d'expérience se faisait sentir. Le requin perceur ne disposait que d'une petite partie de son corps qui se trouvait vulnérable au harpon, il s'agissait du bout de sa queue. En général pour arriver à toucher le point faible de ce poisson redoutable, il fallait une chance insolente et une expérience qui se comptait en décennies. En pratique seul un pêcheur sur cent arrivait au cours de sa carrière à tuer un requin.

Autrement dit aux probabilités faibles de trouver un requin perceur à temps, il fallait ajouter les chances dérisoires d'arriver à le blesser, et les possibilités insignifiantes de survivre à la colère du poisson touché. Mais Elilim et ses camarades patrouillaient quand même sur une couche de glace très épaisse supportant sans problème le poids de plusieurs personnes.

Elilim : Quelqu'un parmi vous s'y connaît en matière de pêche au requin ?

Gron : J'ai entendu dire qu'il fallait du sang pour attirer les requins. Alors voici mon plan on prend un papier et on marque le nombre cent dessus, et on voit ce que cela donne.

Elilim : Gron, vous êtes nul, vous êtes un zéro.

Gron : Mais c'est une super nouvelle ça !

Elilim : Pardon ?

Gron (joyeux) : Si je suis un zéro comme il me manque le chiffre un et un autre zéro, je ne pourrais pas jouer le rôle d'appât en faisant le cent.

Gron le collectionneur de baffes, venait de subir une nouvelle gifle de la part d'Elilim.

Elilim : Bon redevenons sérieux, Mignon avez-vous des aptitudes de pêcheur ?

Mignon : Oui, mais je n'ai pas de canne à pêche.

Elilim : Voilà mon plan, je jette deux sorts sur vous Mignon, un qui vous permette de voir clairement sous l'eau, et l'autre de respirer comme un poisson, et vous partez à la pêche au requin perceur.

Mignon : Le plan n'est pas mauvais mais il contient deux failles, ce serait bien d'ajouter un sort qui protège du froid, et un enchantement qui aide à nager. La température de l'eau doit être glaciale, de plus sans l'aide de la magie dans l'eau mes mouvements seront ralentis.

Elilim : Vous avez raison, je suis parfois très distrait.

Gron : Je crois que ce serait bien d'avoir de la viande pour servir d'appât.

Elilim : Gron, vous avez une bonne idée, c'est un miracle avec un grand m. Mais que se passe t-il ?

Un requin perceur se mit à s'attaquer à la glace où se trouvait Elilim et ses compagnons dans le but de transpercer ses proies. C'était un spécimen massif de quarante mètres de long, un mâle de grande taille. Rejoindre la terre ferme serait une tentative idiote, il y avait plus d'une heure de marche avant de retrouver un sol fait de neige et terre. Donc il semblait plus judicieux de

lutter, même si Elilim doutait de triompher du poisson géant. Il se concentra quand pour invoquer un véritable brasier pour essayer de blesser le requin, de son côté Mignon dégaina son épée, tandis que Gron se sentit un besoin pressé de faire l'inventaire du matériel pour ne pas avoir à combattre. Mais le combat contre le requin tourna très rapidement court car un ennemi envoya un éclair magique foudroyant le poisson.

Alice : Vous allez mourir tous les trois, ma nouvelle épée me rend terriblement forte.

Mignon : Que faites-vous ici Alice ?

Alice : Je devais vous poursuivre pour prouver à mes sujets que ceux qui se moquent de moi n'ont pas d'échappatoire. Je vais vous tuer avec ma nouvelle épée magique.

Il ne fallut que deux secondes à Alice, pour neutraliser Mignon le berserker. Ce dernier s'élança à une vitesse surnaturelle, mais il fut quand même cueilli durant son assaut par une boule de feu qui le blessa gravement.

Elilim l'archimage elfe s'avérait partagé par des émotions contradictoires. Il hésitait sur la conduite à tenir. Il pouvait recourir à des sorts offensifs, ou bien ériger une protection défensive

pour se protéger lui et Gron le goblin. La négociation ne semblait pas un choix envisageable, vu la lueur de démente qui existait dans les yeux d'Alice. Celle-ci subissait vraisemblablement une envie terrible de verser le sang.

Après une seconde de réflexion, Elilim opta pour la défense, il était désolé pour le berserker mais il avait besoin de gagner un peu de temps pour réfléchir à un plan. Problème les sorts protecteurs de l'archimage ne gênaient pas beaucoup Alice. Cette dernière ralentissait, mais elle s'approchait de plus en plus de l'elfe. Le bouclier de lumière blanche ne faisait que gêner sa vitesse de marche, ne produisait sur elle aucun dégât. Au moment où il allait lever son harpon dans l'intention de transpercer son antagoniste, une idée farfelue traversa Elilim.

Un dilemme s'engagea dans l'esprit de l'archimage. Ainsi l'elfe prit peur d'être ridicule, de salir sa mémoire, s'il cédait à son délire. Cependant d'un autre côté puisqu'il ne disposait plus que d'une carte à jouer, il se jeta à l'eau. Il espérait que la coquetterie réputée extrême chez Alice alliée à son esprit dérangé, produiraient une occasion favorable.

Elilim : Vous avez un cheveu blanc.

Alice : Quelle horreur, il faut que je me teigne tout de suite ma chevelure.

Elilim avait poussé son adversaire à laisser tomber par terre une épée redoutable, mais il n'avait pas forcément gagné la partie. Il se prépara quand même à balancer un sort de flammes pour se débarrasser d'Alice. Même si ce geste signifierait probablement des conséquences tragiques pour l'archimage. En effet Elilim constata un écart de puissance très grand sur le plan des capacités magiques en faveur d'Alice. Mais il pensait que vu qu'il était le seul du groupe encore d'attaque et désireux de se battre, il n'avait pas le choix, il lui faudrait participer. Même si cela impliquait qu'il reçoive de la part d'Alice une riposte terrible et sanglante.

Elilim : Boule de feu majeure brûle mon ennemi.

Alice : Argh, je me vengerais.

Normalement Elilim n'aurait pas dû triompher de son ennemie. Mais il remarqua que son adversaire n'avait pas de fourreau pour ranger son épée, et que l'arme si elle produisait un gain de puissance, se doublait aussi d'une malédiction

quand elle n'était pas au contact de la main d'un ennemi. En effet quand Alice ne tenait pas son épée, elle devenait beaucoup plus vulnérable, son potentiel surnaturel déclinait très sévèrement. Elle s'équipa d'un objet en partie maudit, qui exerçait un attrait sur de nombreuses personnes de par ses propriétés positives, mais jouant aussi très souvent de mauvais tours.

Elilim l'archimage soigna d'urgence Mignon le berserker qui était dans un triste état. Le berserker en avait pour plusieurs mois de convalescence, avant de se remettre complètement du sort de feu qu'il subit. L'archimage retrouva Gron qui fit preuve d'un grand courage, en laissant ses compagnons se débrouiller seuls face au paladin, et en cédant à une pulsion brutale de ranger des objets. Elilim exigea une explication de la part de Gron pour son manque d'investissement contre Alice.

Elilim : Alors qu'est-ce qui justifie votre lâcheté Gron ?

Gron : Euh quand je suis confronté à un adversaire très puissant, j'ai une maladie cardiaque qui se déclenche. La seule façon de la calmer est de faire un inventaire écrit des objets de valeur en ma possession chez moi et mes compagnons.

Elilim : C'est débile comme argument !

Gron : Justement non, cela augmente mes chances de survie. Si je rends un service à l'ennemi en lui permettant de tirer le maximum de profit grâce au vol, il sera de bonne humeur et mieux disposé à m'épargner.

Elilim (exaspéré) : Et la prochaine fois que moi et Mignon nous rencontrons un adversaire puissant, vous allez faire quoi ? Masser les épaules de nos ennemis ?

Gron (indigné) : Certainement pas !

Elilim (surpris) : Il y a donc un peu de dignité en vous ?

Gron : Ce genre de tactiques attendra que je me sois équipé d'un escabeau portatif. Ce n'est pas facile de masser quelqu'un debout tout en sautant.

Elilim : Rah je craque !

L'elfe et Mignon avaient pensé que Gron pourrait masser sans l'aide d'un escabeau les ennemis en leur demandant de s'asseoir. Mais les deux compères avaient suffisamment honte comme cela, ils ne voulaient pas faciliter les délires de Gron autour du massage. Donc tous deux choisirent de se taire.

Comme Elilim était content d'avoir triomphé, il ne houspilla pas trop sévèrement Gron durant le voyage de retour vers le temple.

Cérumane : Vous avez été lents, je vous ai surestimés, heureusement je vous avais donnés une fourchette de temps large.

Gron : Désolé mais nous n'avons pas de fourchette sur nous. Par contre il y a une cuillère en bois qui me semble récente dans mon sac.

Cérumane : Si vous continuez à vous moquer de moi, je vous oblige à l'avalier votre cuillère, jusqu'à ce vous vous étouffiez à mort avec.

Gron : Non je ne pense pas, je suis endurant et ma cuillère est petite. Je crois que je peux l'ingérer sans subir de désagrément. Je vous le prouve d'ailleurs. Agh, ugh.

Elilim : Mignon tenez Gron, pendant que j'extrais la cuillère de sa gorge. Voilà la cuillère, Gron vous êtes sauvé.

Cérumane : Ce n'est pas possible, vous avez monté un numéro de comiques ensemble.

Elilim : Non Gron est juste un champion de la bêtise. Il est capable des pires âneries possibles et imaginables.

Gron : Vous avez raison, j'ai commis une stupidité.

Elilim : C'est bien d'être conscient de ses faiblesses Gron.

Gron : J'ai fait honte aux avaleurs de cuillère avec ma mauvaise performance, allez je recommence.

Elilim (colérique) : Il suffit Gron.

Gron renonça à son idée à coup de baffes.

Cérumane : Quoiqu'il en soit vous pouvez ressusciter Rintam dans le temple du printemps.

Avant d'exécuter le grand rituel magique destiné à redonner la vie à Rintam, Elilim posa des questions au goblin.

Elilim : Qui a conçu le bel oiseau mécanique que tu entretiens méticuleusement. ?

Gron (fier) : C'est moi !

Elilim : Si tu dis la vérité, je te trouve impressionnant.

Gron : Posez moi des questions sur l'ingénierie.

Elilim se livra pour une fois à une discussion non farfelue avec Gron. Il devait reconnaître que les connaissances théoriques de son interlocuteur étaient poussées dans le domaine mécanique, mais il doutait toujours que le goblin

soit un inventeur digne de ce nom. Elilim finit par reporter par plus tard le débat, car il avait une ressurrection à préparer. Il se rendit dans une petite chapelle du temple pour appeler l'âme de Rintam de l'au-delà et lui donner un nouveau corps. L'endroit avait une température agréable et se caractérisait par ses nombreuses gravures de blé et de maïs sur les murs gris en pierre.

Elilim : Que l'âme de Rintam revienne près de nous et réintègre un nouveau corps. Par la puissance du sac du Néant, qu'un miracle s'accomplisse.

Là où il n'y avait pas de cadavre, de la cendre apparut, une petite motte grise grandit progressivement, puis sa nature se modifia. Elle devint plus organique, elle vira au rose. Elle adopta l'aspect d'une silhouette humaine. Ensuite elle se remplit de sang et d'os, de chair et de muscles. Enfin la dépouille morte rayonna de vitalité, ses yeux s'ouvrirent, et le trépassé poussa un cri de victoire.

Rintam : Hourra ! Je suis de nouveau en vie. Mais que ? Je sens un terrible danger !

Uphir : Vous êtes ressuscité pour mourir bientôt Rintam, c'est une situation triste. Mais d'abord je vais vous conduire tous les quatre auprès de mon maître.

Elilim et ses compagnons voulurent résister, mais Uphir les immobilisa d'une pensée, il n'eut même pas besoin de parler pour paralyser ses adversaires. Ensuite il se transporta lui et ses proies dans un enfer. Il s'agissait d'un endroit très rouge, le sol, les murs, la végétation et le ciel adoptait de manière uniforme une teinte rouge sombre.

Rintam et ses compagnons se trouvaient dans la prison des mille tortures, un lieu avec des milliers de cachots humides et puants. Cette zone d'enfermement avait eu tellement de gens suppliciés, que le nombre de victimes dépassait la quantité de briques utilisées pour construire l'immense prison. Uphir s'approcha avec un sourire malsain de Rintam, attaché à des chaînes reliées à un mur.

Rintam (colérique) : Aïe, pourquoi me piquez-vous Uphir ?

Uphir : Pour recueillir quelques gouttes de votre sang. Mon maître a l'intention de jouer avec vous,

mais il tient à prendre des précautions. Je vous donne rendez-vous dans deux heures.

Plus tard Rintam et ses camarades eurent la surprise de pouvoir être libérés de leurs entraves, et de retrouver leur équipement. Ils furent emmenés dans une grande salle, où Abigor le roi-démon les attendait, au milieu d'une foule de serviteurs humains et de quelques démons mineurs ressemblant beaucoup à des hommes, mis à part la présence de cornes sur la tête. Le lieu contenait des triangles dessinés, des étoiles et surtout des représentations gravées en lien avec Abigor. Il y avait des centaines de témoignages de sculptures sur le plafond, le sol et les murs honorant le roi-démon.

Abigor : Bienvenue dans mon monde infernal, j'espère que l'endroit te plaît, puisque ton âme va y rester pour l'éternité, Rintam. Ce palais t'abritera pour très longtemps.

Rintam : Cela m'étonnerait Abigor, je vous emprisonne dans ce parchemin.

Rintam jeta un sort d'enfermement, mais rien ne se passa. Il s'attendait à une victoire magistrale, mais il ne parvint à rien de concluant,

si ce n'était déclencher des rires de la part de la foule de suivants d'Abigor. Le roi-démon interdit formellement à ses serviteurs de se mêler d'une confrontation qu'il voulait savourer.

Abigor : En buvant un peu de ton sang, j'ai acquis une immunité contre tous les sorts que tu lances. Tu n'es plus une menace pour moi Rintam, ou je devrais dire Douceur.

Soudain un guignol arriva et fit un numéro de mariole composé d'agiles sauts périlleux, et de bruits de klaxon. Il tenait dans une main une cuillère et dans l'autre un avertisseur sonore.

Baoman : Ne paniquez pas, Baoman arrive à la rescousse. Abigor prépare toi à mourir terrassé par ma grande cuillère.

Abigor : Elle n'a aucun pouvoir ta cuillère pourtant.

Baoman : Je sais, mais en étant armé de ce dangereux outil de cuisine, je ne te laisse aucune chance de survie.

Abigor (ironique) : Ta victoire sera plus fameuse, si tu m'accordes une chance de me défendre.

Baoman : Tu as raison, par conséquent je vais remplacer ma grande cuillère par une petite alors.

Abigor : J'ai une question, pourquoi vois-tu la cuillère comme une arme ?

Baoman : C'est pourtant évident je peux lancer des petits pois dans la bouche des gens avec ma cuillère. Et si j'ai beaucoup de chance je peux provoquer leur mort par étouffement.

Abigor : En parlant de petit pois, j'ai l'impression que ton cerveau est de la taille de ce légume.

Baoman : Mais c'est génial !

Abigor : Hein ?

Baoman (enthousiaste) : J'ai vendu mon corps à la science, notamment mon cerveau. Les chercheurs seront prêts à déboursier très cher pour comprendre le mystère sur le génie au cerveau d'une taille minuscule. Donc à mon décès mes fils Baoman junior 1, Baoman junior 2 et Baoman junior 3 toucheront un gros pécule.

Abigor (murmure) : Super il ne comprend même pas les insultes. (parle plus fort) : Baoman transforme toi en pierre.

Pendant que Baoman devenait une statue, Rintam réfléchissait à toute vitesse pour trouver une solution, mais il ne dénichait pas pour le moment de plan susceptible de le sauver. Quant à ses compagnons ils désiraient lutter, mais ils ne voyaient pas comment apporter une issue positive.

Le simple fait pour Abigor d'exhaler un peu de sa puissance suffisaient à neutraliser les pouvoirs d'Elilim, terrasser la résolution de Mignon, et terroriser au plus haut point Gron.

Seul Rintam avait un minimum de volonté de résister à cause de son orgueil presque incommensurable. Il puisait dans son ambition notoire la détermination pour supporter le charisme surnaturel de son ennemi. Même si l'attitude nonchalante et les bâillements à répétition d'Abigor nuisaient un peu à son image.

Abigor : Bon maintenant que le comique de service est neutralisé, il est temps pour toi de mourir Rintam. Après je ferai une sieste de trois (urgh) jours, puis je détruirai un monde en quelques secondes, et je recommencerai une longue sieste.

Mignon : Quelles sont les règles de notre confrontation ?

Abigor : Choisissez d'abord l'arme de votre choix, ce sac magique en toile peut créer des milliers d'armes différentes.

Mignon : Je prends une épée de soixante-dix centimètres en acier trempé.

Elilim : J'opte pour un bâton de magie phénix.

Gron : Moi je désire un trébuchet.

Elilim : Gron il faut être plus de cinq pour manœuvrer un trébuchet, et surtout cette arme de siège ne tire qu'un coup toutes les deux heures. Prenez donc une arme qui tire plus rapidement.

Gron : Dans ce cas je désire un mangonneau. Cette sorte de fronde géante peut tirer une fois par heure.

Elilim : Gron si vous ne sélectionnez pas une arme utile pour notre affrontement, je vous fais regretter d'être né.

Gron : Je veux un bélier, l'arme ultime pour défoncer les portes.

Elilim : Rah Gron vous me rendez chèvre.

Mignon : Elilim puisque vous êtes chèvre, et que Gron souhaite un bélier, pourquoi ne pas ouvrir un élevage ? Il ne nous manque que quelques bêtes.

Elilim (énervé) : Cela suffit Mignon, la situation est déjà assez pathétique comme cela.

L'atmosphère se détendit suite aux pitreries de Gron, mais pas longtemps, Abigor ne montra qu'un peu de sa véritable puissance magique pour plonger dans le désarroi ou le désespoir plusieurs de ses ennemis. Il ne fit qu'exhiber un dixième de son potentiel, cependant cela suffisait à inonder les sens mystiques de ses adversaires, à les faire subir un assaut de défaitisme. Le seul signe visible à

l'œil nu de la démonstration de force d'Abigor était une légère lueur noire l'entourant, mais pour une personne capable de sentir la magie, le constat s'annonçait terrifiant.

Rintam ne choisit pas d'arme, car il pensait qu'il valait mieux se concentrer sur un plan bien ficelé. Et puis Abigor son adversaire n'était pas connu pour son sens de l'honneur. L'ambitieux pensait donc que le risque d'entourloupe était réel en usant du sac mystique producteur d'armes.

La situation s'annonçait clairement désespérée, Elilim ne produisit en sacrifiant des décennies d'espérance de vie qu'une misérable étincelle, même pas suffisante pour allumer une bougie. Mignon était tétanisé par l'abattement, il parvenait à tenir debout, mais il n'arrivait pas à simplement dégainer son épée pour engager la lutte. Gron s'avérait si terrorisé qu'il adopta la position de la reddition absolue. Il se prosternait aussi bas qu'il le pouvait, tout en décochant un regard si implorant que seuls les plus sadiques seraient capables de chercher à lui faire du mal.

Abigor avec ses bâillements fréquents, et son air endormi, pouvait paraître plutôt inoffensif pour un roi-démon. Toutefois il s'avérait un vrai cauchemar de puissance. Il était capable rien qu'en levant un bras ou une jambe de produire assez de

magie pour alimenter un sort majeur. Il avait une mentalité de fainéant notoire, sa principale activité consistait à dormir vraiment très longtemps. Cependant quand il prenait la peine de se battre il produisait de sacrés dégâts. Quand il cessait d'économiser ses forces, il générait des cataclysmes.

Ainsi Elilim s'avérait très perturbé par le voisinage avec Abigor, il avait des idées plus folles les unes que les autres qui envahissaient sa tête et nuisaient à sa concentration. La présence du roi-démon mettait à rude épreuve sa condition mentale. Par conséquent Elilim ressentait un besoin presque irrésistible de lever les bras bien haut afin de faire tomber sur lui un morceau du plafond au moyen d'un sort. Il ne craignait rien car en agissant comme un suicidaire, il réveillerait le potentiel de courage de Gron, le transformant en héros. Problème son interlocuteur était motivé par autre chose que des pensées altruistes. Il se demandait s'il se comportait comme un super lâche, est-ce qu'il aurait droit à un super salaire à la hauteur de son manque de courage.

Rintam vit que la perspective de mourir, causa chez lui une amélioration de son talent. Il canalisait mieux que jamais la puissance magique sans se propulser de façon spectaculaire vers les

murs, ou un autre effet secondaire gênant. Néanmoins puisqu'Abigor était immunisé contre sa magie, cela ne servait pas à grand-chose.

Rintam n'était pas très aidé par ses camarades, et bizarrement il ne concevait aucun stratagème retors. Il se bornait à compiler par la pensée des opérations mathématiques simples comme deux plus deux. Puis un éclair de folie l'incita à déclamer à haute voix des additions.

Rintam : Deux plus deux égalent quatre. Trois plus trois égalent six, quatre plus quatre égalent huit.

Abigor (plein de détresse) : Pitié arrête Rintam, et je ferai ce que tu voudras !

Rintam : Je veux que vous laissiez en paix mon monde Gerboisia, que vous restiez à jamais dans votre monde infernal, et enfin que vous nous rameniez près de mon donjon.

Abigor : Promis juré, je m'exécute tout de suite.

Rintam et ses camarades retournèrent sains et saufs sur le monde de Gerboisia. Ils se retrouvèrent près du donjon de Rintam, un édifice avec une grande tour en pierre de quatre étages et divers baraquements sommaires en bois pour les soldats orques.

Elilim : Quelqu'un peut m'expliquer ce qui s'est passé ? Je n'ai pas tout compris.

Rintam : J'avais entendu une rumeur selon laquelle Abigor ne supportait pas les chiffres. Alors j'ai exploité son point faible, en faisant à haute voix des additions.

Elilim : Rintam je vous dis bravo, vous avez réalisé une action d'éclat, que comptez-vous faire à présent ?

Rintam : Conquérir le monde de Gerboisia.

Pendant que Rintam caracolait, le démon majeur Uphir dressait de sombres manigances dans une pièce sans meuble et décoration, du palais rouge d'Abigor. L'endroit servait souvent à la méditation.

Uphir (plein de ressentiment) : Ne sois pas certain d'être tiré d'affaire Rintam. Sa majesté Abigor a interdit à ses subordonnés de te nuire directement. Mais j'ai déjà un plan pour te faire du mal, tout en respectant les consignes de mon roi.

Chapitre 9 : Métamorphose

Deux ans s'écoulèrent depuis la défaite d'Abigor. De son côté Rintam essayait toujours

avec un succès mitigé d'étendre son influence politique par des moyens assez ignobles. Il convoqua Gron dans la salle des complots.

Gron : Vous m'avez fait appeler, votre cruauté ?

Rintam : Oui. J'ai une nouvelle idée démoniaque !

Gron : Ah, laissez-moi deviner votre bassesse, vous allez encore tenter d'envahir le village voisin ?

Rintam : Tenter ?

Gron : Euh, et bien oui, enfin, c'est à dire que nous avons effectué une retraite la dernière fois, hé, hé, votre crapulerie.

Rintam : Tu n'y es pas Gron, la dernière fois nous avons simulé une retraite par charité.

Gron : (voix basse, ricane) Charité ? (voix normale) Oui, oui, bien sûr votre horreur.

Rintam : Mais cette fois ci, pas de pitié ! Ils goûteront à la torture et à l'asservissement.

Gron : Et quel est votre plan, vile engeance ?

Rintam (jubile) : Je vais invoquer un terrible démon pour ravager les environs. Et quantité de gens me supplieront à genoux de l'épargner, moi le maître de la contrée ! Ha, ha, ha.

Gron : Quelle bonne idée maître.

Rintam : Gron va me chercher mon grimoire, et ne te trompe pas d'armoire ou je te transforme en poire, rejoins moi à la salle des invocations.

Le donjon de Rintam l'ambitieux subit des travaux au cours des deux dernières années. Ainsi l'ambitieux multiplia le nombre de salles dans sa demeure. Il créa une salle pour la préparation des potions, une autre pour les invocations de créatures, une zone d'entraînement pour l'expérimentation de nouveaux sorts de magie noire. Rintam s'arrangea pour que le nombre de pièces de son domicile soit multiplié par plus de trois, son immense chambre fut aussi agrandie.

L'ambitieux par vanité construisit une salle des miroirs, un endroit contenant des centaines de miroirs, où il passait parfois des heures à se parler avec lui-même. Rintam connut un accroissement considérable de son orgueil, depuis sa confrontation victorieuse avec le roi-démon Abigor.

Alors il bâtit un espace entièrement dédié à commémorer son triomphe. Cependant le lieu commémoratif présentait une version particulière de la vérité. Il montrait un «génie» qui triomphait grâce à sa puissance magique, et non la phobie des nombres du roi-démon.

Les aménagements au niveau du donjon ne servirent pas seulement à s'organiser, ou à embellir, ils possédaient aussi une fonction défensive. Rintam s'arrangea pour obtenir la construction de nouveaux remparts bien plus hauts. De plus il installa quantité de pièges magiques autour de son domicile. Quand plusieurs clans d'elfes de la forêt millénaire se coalisèrent, avec des villageois de Lofen pour chasser l'ambitieux du pays, les travaux défensifs permirent à Rintam d'éviter que son donjon ne soit mis à sac.

Gron n'eut besoin que d'une tentative pour trouver le bon grimoire, mais il fit un peu attendre son maître. Une fringale le poussa à faire un détour vers les cuisines, puis il se dirigea comme prévu vers la salle des invocations.

Ce lieu de pierre blanche était rempli de symboles ésotériques censés contraindre la créature qui apparaissait par magie à obéir. Cependant il n'y avait que trois types d'ordre que les êtres invoqués ne pouvaient pas refuser, celui de tirer les oreilles à Rintam, ou de le fesser, ou de l'envoyer au coin. Malheureusement l'ambitieux commit quelques légères erreurs d'interprétation dans sa volonté d'asservir totalement des créatures par magie.

Rintam : Ah ! Te voilà enfin, Gron.

Gron : Désolé maître, je.

Rintam : Pas de désolé ! Tu iras te faire fouetter.

Gron : Misère.

Rintam : Tu as mon grimoire, j'espère ?

Gron : Le voilà.

Rintam : Va disposer les bougies sur le pentacle, nous allons commencer.

Gron : Tout de suite maître.

Rintam : As-tu fini d'allumer les bougies ?

Gron : Presque, voilà, c'est fait.

Rintam se sentait dans une condition optimale pour les sorts, donc il choisit d'évacuer les oreillers de la salle. Selon lui aujourd'hui pas besoin de se protéger du danger de propulsion vers les murs, le plafond ou le sol avec la magie.

Rintam : Bien. Passons maintenant à l'invocation, ha, ha, ha. Ram tu stra ethalom ert vra del suplum des arad els demonum apparitis !

Rintam : Aaaah ! Mais, mais que se passe t'il ? Où est mon démon ? Nom d'une corne de coyote, ai je oublié un bout de formule ? Non, c'est impossible ! Mais ! Aah, je me sens bizarre ! Ah !

Rintam l'ambitieux se sentait différent, il voyait d'une autre façon. Par exemple, il arrivait à bien suivre les mouvements d'une mouche, pourtant particulièrement rapide. Par contre il distinguait avec plus de difficulté les couleurs. D'autres changements intervinrent au niveau des sens, l'ambitieux entendait beaucoup mieux, et distinguait de nouvelles odeurs. Il détectait la senteur du parfum de Gron sans problème. Rintam malgré son échec d'invocation de démon, n'était pas spécialement de mauvaise humeur, il avait même l'impression de vouloir jouer. Une pulsion le poussait à vouloir trouver une pelote de laine, et à s'amuser à la faire rouler.

La faim commençait à envahir l'ambitieux, celui-ci voulait varier les mets, il essaierait bien de manger une souris. Toutefois il désirait attraper lui-même un rongeur, plutôt que de demander à quelqu'un de lui apporter un cadavre. En outre il consommerait cru la souris, il ne souhaitait pas la cuire.

Rintam se demandait ce qui lui arrivait, il s'estimait beaucoup plus agile et léger, ce qui n'était pas désagréable, mais bizarre. L'ambitieux avait l'impression que son sens de l'équilibre et sa capacité à grimper progressèrent de manière

phénoménale. Quand il entendit des oisillons, il s'imagina en train de les manger. Cette envie étonna au plus haut point Rintam. L'ambitieux se nourrissait de temps en temps de poulet, mais il n'appréciait pas spécialement la viande d'oiseau en temps normal. Néanmoins il salivait allègrement, en entendant des bébés rossignols.

Il voulut se déplacer mais il se retrouva gêné par ses vêtements, apparemment ses habits s'avéraient trop grands pour lui. Autant dans ce cas s'en débarrasser. Rintam vécut un autre événement surprenant, dans le sens qu'il estimait urgent de pisser contre les murs, il se demandait vraiment ce qui lui passait par la tête.

Gron : Maître ?

Rintam : Miaou ?

Gron: Maître c'est une catastrophe, une tragédie, maintenant que vous êtes un chat, comment allez-vous faire pour arroser la plante verte de votre chambre ? Je n'ai pas envie de m'occuper de votre végétal hideux.

Rintam donna un coup de griffe à Gron pour bien manifester sa colère, puis il oublia son ressentiment en voyant une petite souris qu'il

s'amusa à poursuivre. Gron commençait de son côté à paniquer, il parvenait à penser, mais sa logique devenait plus spéciale que d'habitude.

Gron (pense) : Vous avez raison maître, je dois essayer de trouver une solution à votre situation, plutôt que de m'intéresser à la botanique. Mais que faire ? Si je ne trouve pas rapidement une bonne idée, les gobelins vont m'abandonner, les orques vont vouloir me manger, le troll va essayer de m'embrocher, les aventuriers risquent de me faire trépasser. Ah quand je suis seul, je ne vauX rien, sans votre aide maître je suis rien du tout, une larve, une mite, un minable, mais que faire ? Je sais, je vais augmenter au maximum mon côté pitoyable. En tant que ça j'inspire déjà beaucoup la pitié. Hum je dois doubler au moins mon potentiel. Caca c'est le double de lettres par rapport à ca. C'est une symétrie parfaite donc c'est un présage de la route à suivre. Alors si je deviens du caca, peut-être que personne ne cherchera à me faire de mal. Il faut que je me jette un sort pour devenir de la merde. C'est le plan parfait ! Quoique je devrais plutôt user d'un grimoire de magie pour vous transformer en humain ? Mais où trouver un livre pareil ?

Ainsi Gron se mit à chercher un livre de sort en marmonnant à voix basse, «grimoire où t'es ?» D'ailleurs il n'abandonnait pas son plan avec le caca. Certes la priorité était de venir en aide à son maître, mais il jugeait parfaitement logique de se transformer plus tard en excrément.

Rintam (pense) : Tu m'as apporté dans cette pièce un grimoire de magie, souviens-toi crétin.

Gron : Je devrais peut-être contacter un vendeur d'articles de magie.

Rintam : (pense) : Il y a un grimoire ici triple andouille.

Gron : J'ai entendu parler de promotions dans la boutique de magie de notre fournisseur habituel, de la ville de Xapar.

Rintam (pense) : Regarde autour de toi stupide serviteur.

Gron : Qu'il y a t-il maître, vous avez faim ?

Rintam (pense) : Avec un crétin pareil je vais rester un chat toute ma vie !

Gron : Je vais aller aux cuisines, chercher du poisson, mais que vois-je ? Un grimoire, je vais vous sauver maître. Annulus transformus, annulus transformus, atchoum.

Gron le gobelin bêta fit très fort, dans le sens qu'au lieu d'annuler la transformation en chat, de son maître Rintam, il s'expédia lui et son supérieur hiérarchique dans un autre monde. Gron réalisa une grosse maladresse, mais aussi en même temps une belle performance. Il fallut des dizaines d'essais à Rintam, pour pouvoir pratiquer le voyage dimensionnel, et toutes les bulles de voyage dimensionnel créées par l'ambitieux, s'avéraient de qualité moyenne.

Alors qu'il ne fallut qu'un essai au gobelin pour générer un transport d'un monde à l'autre. Enfin sa bulle constituait un véritable chef d'œuvre de protection. Un roi-démon essaya d'ensorceler Gron et Rintam, pourtant malgré son immense puissance il n'arriva à rien.

Problème la prouesse du gobelin risquait de lui attirer des ennuis très lourds, le bêta se transporta à un endroit où les sorciers s'avéraient très mal vus. Le simple fait de faire des tours de cartes en public constituait un acte dangereux dans les environs. Les autorités ne plaisantaient pas avec le crime de magie dans la province de Chtitonum. Les habitants de la province disposaient d'un sens aigu de l'hospitalité, ils se montraient souvent chaleureux et accueillants.

Cependant la magie rendait fous furieux de nombreux Chtitoniens, même quand il s'agissait de tours inoffensifs. Ainsi les malheureux qui essayaient d'apprendre à jeter des sorts, s'attiraient généralement une haine viscérale, y compris quand ils œuvraient dans des buts altruistes.

La raison invoquée pour justifier l'horreur contre les mages, était que les magiciens altruistes n'existaient pas longtemps. Que la magie constituait une force impossible à domestiquer, qu'elle finissait à court terme par transformer les plus vaillantes et gentilles des personnes en monstres assoiffés de sang. Pourtant il existait beaucoup de cas de magiciens capables de contrôler leurs aptitudes surnaturelles. Néanmoins les autorités sur le continent s'arrangeaient pour mettre en avant seulement les exemples négatifs.

Quand Rintam et Gron arrêterent leur voyage magique au moyen d'un sort, tous deux atterrirent à moitié groggy dans une zone boisée.

Gron : Aïe ! Nom d'une moisissure de pied, mais où sommes-nous tombés ? Nous ne sommes plus au donjon. Mais où est le maître ?

Rintam : Miaaaaaou ! (il feule)

Gron : Oups, oh désolé votre malfaisance, j'étais tombé sur vous. J'ôte de suite mon insignifiant postérieur de votre pelage démoniaque.

Rintam : Miaaaaou !

Gron : Oui, je sais, je sais. J'irai me faire fouetter, mais en attendant nous devrions rentrer au donjon. Mais nom de diable, où sommes-nous arrivés ? Des troncs, des feuilles, des branches, un chemin, des buissons, maître ?

Rintam : Miaou ?

Gron : Je crois que nous sommes dans une forêt de chênes !

Caius Bonus : Quel sens de l'observation.

Gron : Aaah ! Qui êtes-vous ?

Décurion : Je suis le décurion Caius Bonus, troisième cohorte, seconde manipule. En patrouille dans la forêt pour chopper les mecs louches.

Gron : Ah ? Et il y en a beaucoup par ici ?

Décurion : Oui, vous ! Suivez-moi.

Gron : Où devons-nous aller ?

Décurion : Nous allons au camp de Bibendum pour que vous subissiez un interrogatoire.

Rintam : Miaou, miaou.

Le décurion se sentait désolé pour Gron et le chat, mais il allait devoir appliquer la procédure standard de l'armée sur les matous.

Décurion : Ha, ha, votre chat s'exprime en code, il a dit miaou, miaou. Je suis sûr qu'il s'agit d'une phrase codée, pour mettre sur pied un stratagème diabolique. Cela alourdit les charges à votre égard.

Gron : Mais pas du tout, je crois juste que mon chat veut qu'on le nourrisse.

Décurion : Qu'est-ce qui me prouve que ce chat est bien un chat ?

Gron : Ben euh, qu'est-ce qu'il vous faut comme preuve ?

Décurion : Les chats ont neuf vies, c'est bien connu, si votre animal survit à un coup d'épée en plein cœur, je considérerais que c'est un chat.

Gron : Je ne peux pas vous laisser faire de mal à mon chat. Même s'il survit au coup d'épée, il subira une douleur atroce.

Décurion : Ha, ha, je dois en déduire que votre chat n'est pas un chat, puisque vous refusez que je vérifie son nombre de vies. Bon assez discuté allons au campement.

Gron : Attention une limace.

Décurion : Et alors ?

Gron : Elle fait au moins cinq centimètres.

Décurion : Je suis terrifié, non je blague.

Gron : La limace mange une feuille.

Décurion : Votre tentative de diversion est pitoyable, je vous conseille d'arrêter, vous vous couvrez de ridicule.

Gron : Je vous assure que c'est primordial de vous occuper de la limace. Elle dévore une feuille qui rend beau, intelligent, chauve, immortel, chauve, énergique, chauve, immunisé à toutes les maladies, chauve.

Décurion (déconcerté) : Euh pourquoi vous insistez à mort sur une feuille maudite rendant chauve ?

Gron : Le mot chauve contient le son chau, et quand on a chaud, on essaie souvent de boire. Donc j'essaie subtilement de faire diversion en vous donnant soif, en utilisant le son chau de manière détournée.

Décurion (ironique) : Ouah quel plan terrible, j'en suis tout retourné.

Gron (voix basse) : Suivez-moi maitre, il nous serait difficile de fuir.

Décurion : Vous dites ?

Gron : Rien du tout votre pestilence, je rassurais euh... mon chat ! Voilà tout.

Décurion : Pestilence ? J'ai fait mes ablutions ce matin même !

Gron le gobelin bêta se fit frapper et tomba dans les pommes. Il fut emmené dans un camp romanoi de grande importance, vu que la garnison contenait plus de mille soldats. Le décurion Caius Bonus n'adhérait pas à la propagande officielle sur la magie, il croyait que les aptitudes surnaturelles pouvaient servir l'intérêt commun. Toutefois comme il voulait rester vivant, il taisait ses opinions sur la magie. Cela n'empêchait pas Caius de traquer avec relativement peu d'énergie les jeteurs de sort, et de se concentrer plus sur la lutte contre les voleurs. Le manque d'enthousiasme du décurion dans la chasse aux mages lui joua des tours.

Ainsi bien que Caius ait fait preuve d'un très grand mérite à des dizaines de reprises, il stagnait au rang de décurion, il ne commandait que dix hommes. Quant des personnes beaucoup moins méritantes et compétentes que lui se trouvaient à la tête d'une centaine de soldats.

Les habitants de Chtitonum, ne connaissaient pas les origines du rejet de la magie dans la province. Ils ne disposaient pas de preuves formelles que la majorité des mages était dangereuse, mais les magiciens pouvaient servir de boucs émissaires pout tout et n'importe quoi.

Les Chtitoniens s'en donnaient à cœur joie pour accuser les mages de tous leurs malheurs.

Le décurion Caius Bonus constituait une exception très rare parmi ses concitoyens. Il fallait dire que Caius s'avérait particulièrement tolérant. Il acceptait des comportements que la majorité de ses congénères trouvaient choquants, comme par exemple le droit pour une femme de guerroyer. Il allait jusqu'à pousser l'audace de défendre lors de certains débats, la liberté politique de la gente féminine. Il clamait que la femme était égale voire supérieure à l'homme dans le domaine des hautes fonctions sociales. Que l'empire romain aurait beaucoup à gagner, si l'impératrice détenait le pouvoir à la place de l'empereur.

Le décurion avait le pressentiment que le gobelin, représentait peut-être une amélioration de sa vie. Mais Caius mit rapidement de côté ce qu'il voyait comme un délire, et emmena Gron et Rintam dans une tente en tissu. L'endroit pouvait contenir une dizaine de personnes debout.

Le décurion jugeant les deux prisonniers inoffensifs mena seul l'interrogatoire. Surtout que le gobelin était solidement attaché à une chaise en bois par des cordes, et que Rintam avait les quatre pattes entravées par des menottes pour chat. Caius était désolé, mais la procédure standard dans

l'armée consistait à solidement limiter la liberté de mouvement des matous.

Gron : Aïe, ma tête.

Décurion : À présent que vous êtes réveillé, nous allons procéder à l'interrogatoire.

Gron : Peut-être pourriez-vous me détacher au préalable ?

Décurion : Négatif. D'abord répondez aux questions.

Gron : Et dire que normalement c'est moi qui attache les autres.

Décurion : Oh ! Vous m'écoutez, vermine ?

Gron : Oui bien sûr. (A voix basse) : Connard.

Décurion : Désirez-vous attenter à la vie de l'empereur des Etats Romanois ?

Gron : Non.

Décurion : Etes-vous, ou avez-vous été terroriste ?

Gron : Terroriste ? Hmmm, non ?

Décurion : Possédez-vous des armes ?

Gron : Une haleine quelquefois repoussante, c'est une arme ?

Décurion : Je pense que non. Avez-vous une compétence dangereuse pour autrui, telle qu'une connaissance des poisons ou d'un art martial ?

Gron : Je suis une terrible machine à tuer, j'ai massacré des centaines de personnes, qui avaient

d'abord été capturées, ligotées aux pieds et aux mains, bâillonnées, et rendues aveugles par mes sbires.

Décurion : En somme vous êtes plutôt inoffensif seul. Vous ne faites du mal à quelqu'un, que s'il est rendu très vulnérable par un de vos alliés. Avez-vous volé ?

Gron : Je suis le plus grand voleur de tous les temps.

Décurion : Je ne vous crois pas.

Gron : Il y a de meilleurs voleurs que moi, mais j'ai commis tout de même des dizaines de coups audacieux.

Décurion : On se rapproche de la vérité, mais il y a encore du chemin à parcourir.

Gron : J'ai effectué un vol important.

Décurion : Vous continuez à mentir.

Gron : Très bien un jour j'ai dérobé un sucre aux cuisines alors qu'il n'y avait pas de surveillance. Mais j'ai quand même beaucoup de mérite j'ai planifié mon coup pendant des mois. Le sucre est une denrée très répandue dans le pays dont je viens, mais mon mérite en tant que voleur est immense. Car après tout il a fallu que je fasse un saut ultra millimétré, super exact de deux centimètres pour atteindre la boîte à sucres en terre cuite, c'est quelque chose, hein ?

Décurion : Je ne vois pas en quoi un saut minable est exceptionnel ?

Gron (enthousiaste) : Mon saut a été un modèle de précision grâce à au costume de poulet aux plumes ultra-aérodynamiques que j'ai employé.

Décurion : Hein ?

Gron (lyrique) : Pour être certain que la hauteur de mon saut soit optimale, j'ai bondi des milliers de fois en costume de poulet, j'ai effectué des tas de calculs, j'ai consulté des dizaines de spécialistes du poulet.

Décurion : Et tout cela pour un minable morceau de sucre ?

Gron (ton presque fanatique) : Vous n'êtes pas conscient des efforts titanesques qu'il a fallu pour penser poulet, voler poulet, et m'immerger dans la peau d'un poulet !

Le décurion n'arrivait pas savoir si son interlocuteur se moquait de lui, ou était sérieux. Il était peu content du côté absurde de la société où il vivait, mais là il avait peut-être trouvé plus loufoque. Il se focalisa sur les questions suivantes afin de couper court à une discussion surréaliste.

L'interrogatoire de Gron le gobelin bêta ne dura pas une ou deux heures, mais plus de dix

heures. En plus de questions pertinentes comme par exemple le fait de demander à Gron s'il appartenait à une organisation subversive, il y avait des demandes plutôt particulières, telles que la peinture des chaussettes du gobelin, combien il mangea de kilos de pain au cours de l'année précédente, la quantité de sueur qu'il perdait en courant en ayant des boulets de cent tonnes attachés aux pieds. Le concepteur de la procédure actuelle des interrogatoires militaires chez les romanois semblait clairement dérangé.

Un observateur attentif remarquait aussi que certains détails clochaient, dans le camp militaire où les légionnaires emmenèrent le gobelin. Ainsi les portes du camp étaient grandes ouvertes la nuit, même en cas d'attaque ennemie. De plus toute personne tentant de les fermer, subissait une exécution sommaire. Les légionnaires se battaient non pas avec des lances ou des épées, mais des casseroles pour les sans grades, et des assiettes pour les officiers. Les plaintes pour améliorer l'armement des romanois de la province provoquèrent un empirement de la situation. Ainsi les officiers se retrouvèrent avec des assiettes non plus en métal, mais en tissu.

Les religieux décidaient de tout en matière de gestion militaire dans la province de

Chtitonum. Problème le principal critère pour être un clerc influent, s'avérait le niveau d'aliénation mentale. Plus on tenait des raisonnements absurdes et loufoques, plus on obtenait de pouvoir religieux.

Cette situation dégoûtait au plus haut point le décurion Caius Bonus, mais celui-ci devait laisser faire, pour éviter de finir brûlé vif. Après des milliers de questions, Caius passa enfin à la dernière étape de l'interrogatoire à l'égard de Gron. Il aurait voulu sauver le gobelin, mais il se savait surveillé par des espions à la solde des religieux. Aussi contre sa volonté il appliquait souvent contre les prisonniers une procédure loufoque.

Décurion : Avez-vous menti à l'une des questions de cet interrogatoire ?

Gron : Euh, c'est une question piège ?

Décurion : Répondez !

Rintam : Miaou ?

Décurion : Miaou, c'est votre dernier mot ?

Gron : C'est mon dernier mot. (A voix basse :)

Ravi de vous revoir maître.

Décurion : Maître ? En voilà un drôle de nom pour un chat.

Gron : N'est il pas, hé, hé, hé.

Décurion : Bon. Vous allez être condamné aux galères pendant dix ans.

Gron (A voix basse) : Ça ne va pas beaucoup me changer par rapport à mon quotidien.

Rintam : Miaou, miaou.

Décurion : Puisque votre faux chat m'insulte j'aggrave votre peine, ce sera vingt ans de galère pour vous et votre animal.

Rintam : Miaou, miaou.

Décurion : Je vous inflige la peine de mort par décapitation.

Gron : Vous arrivez à comprendre le chat ?

Décurion : Non mais j'ai un sixième sens qui m'informe sur les intentions des gens. Par exemple mon intuition me souffle que vous avez envie de danser nu, tout en vous cognant la tête contre une palissade, et en mangeant des fraises.

Gron : Je vous assure que je n'ai pas ce genre de pensée.

Décurion : On résiste très bien, je vous impose la crucifixion, au lieu d'une mort immédiate, vous subirez une lente agonie. Tout condamné à mort à la crucifixion, a le droit de faire une prière dans le temple de la ville de Billouticus. Suivez-moi.

Caius regrettait d'aggraver le sort de Gron, toutefois il était tenu de respecter la loi miaou.

Quand un suspect était à côté d'un chat miaoulant et qu'il refusait de plaider coupable, il fallait augmenter graduellement les sanctions contre lui et son matou.

Si le camp militaire s'avérait bizarre, ce n'était rien comparé à la ville de Billouticus. Les gardes fermaient les portes de la ville la nuit, mais pénétrer dans Billouticus ne constituait pas une grosse difficulté lorsque la lune apparaissait. En effet les murailles de la cité possédaient des centaines de trous de grande taille, assez larges pour permettre à un homme très obèse de passer sans problème. Les prêtres décrétèrent que pour des questions d'aération, il fallait trouser les murailles. Cette drôle d'initiative aidait le vent à circuler dans Billouticus, mais surtout elle arrangeait drôlement les affaires des criminels et des envahisseurs.

Certains murmuraient que les religieux billouticiens travaillaient pour les guildes de voleurs. En effet les prêtres imposèrent une série de réformes qui entravait sérieusement le travail de la police, et qui faisait la joie des bandits. Avant d'avoir le droit d'appréhender un voleur, un membre des forces de l'ordre devait lui réciter la litanie du repentir à voix haute. Comme la litanie faisait plus de mille pages, et que les enquêteurs

passaient plusieurs heures à déclamer, beaucoup de voleurs réussissaient à s'enfuir. Heureusement rien ne contraignait les militaires à dire la litanie.

Les habitants de la ville devaient posséder un coffre dans lequel, ils mettaient plus de la moitié de l'argent qu'ils gagnaient chaque mois. Le coffre se trouvait obligatoirement dehors, en position ouverte. Il était formellement interdit de le faire garder par quelqu'un. Pour arriver à vivre décemment, beaucoup de gens se mettaient à mentir sur leur niveau de salaire.

Billouticus n'était pas complètement vide, les mesures étranges qui régissaient la cité, attiraient beaucoup de criminels. Certains bandits l'appelaient même la ville miraculeuse. Pour étouffer les révoltes, les religieux punissaient les gens récalcitrants avec une drogue spéciale qui ôtait tout libre-arbitre. En outre les prêtres constituaient la principale source d'information, des billouticiens, donc ils avaient des moyens de contrôler le mécontentement.

L'aspect du temple principal de Billouticus interpella Gron, en effet l'édifice religieux ne possédait pas des murs droits mais obliques.

Gron : Ce temple est immense.

Décurion: Le temple de Billouticus est l'édifice religieux du dieu unique, que l'on a adopté il y a une semaine, il s'agit du temple du soleil Richnou Billoute. Je vous déconseille de tenter de vous enfuir, nous avons des tortures mortelles plus sadiques que la crucifixion. Par exemple nous pouvons vous infliger la roue de la Billoute, Chante tes Billoutes, Compte tes Billoutes, ou le Conseil de la grande Billoute, pendant des semaines.

Gron réfléchit à la situation, une fois son tour de découverte des installations religieuses terminé, le gobelin commencerait sans doute à avoir très mal. Donc il fallait un plan bien conçu pour se tirer de l'embarras. Il pensa ainsi à un moyen de s'échapper, le plus simple d'après lui consisterait à procurer une arme, à provoquer une diversion bien retentissante, et à endosser un costume de poulet. En fait il pourrait se passer de tous les autres éléments stratégiques avec un costume de poulet.

Non, il y avait un problème de logique dans ce que Gron prévoyait d'après lui, le costume de poulet seul ne suffirait pas, il manquait une catapulte. Et un mur géant afin de mener quelques essais sur soi-même. Il était nécessaire selon le

gobelin de servir lui-même de projectile pour sa catapulte, tout en endossant un costume de poulet, afin de pouvoir configurer rapidement la machine de guerre.

Ainsi Gron estimait qu'avec mille tonnes de briques, une catapulte, un costume de poulet, du ciment, une équipe de bâtisseurs, des guérisseurs avec du matériel de soin il possédait tout ce qu'il fallait pour mener la grande évasion pour lui et son maître.

Heureusement Rintam réordonna rapidement les pensées de son subordonné en puisant dans les restes de pouvoir magique en lui. Il ne lisait pas dans les pensées de son serviteur, mais il voyait à son regard que Gron était en mode délire. Et le chat fit bien, car il ne restait que quelques minutes avant que la crucifixion sur lui et le gobelin ne commence.

Tous deux se rapprochaient d'un supplice affreux. Encore quelques centaines de pas, et ils sortiraient du temple pour être exposés dehors comme sujets de répression fanatique.

Gron : Puis je lire une prière, ô grand décurion Caius Bonus ?

Décurion : Pour racheter votre âme ? Accordé.

Gron : Il y a un grand livre noir dans ma poche, c'est mon missel. Pourriez-vous me l'ouvrir page trente-deux, afin que je lise mon psaume ?

Décurion : Certes. Il est devenu rare de voir un bon croyant.

Gron : Pourriez-vous tenir mon livre un peu plus haut ? Merci. Que les zozos disparaissent, abracadabra hocuspocus.

Gron, Rintam et le décurion se téléportèrent, à cause de l'action du sort, ils atterrirent de nouveau à l'intérieur du donjon dans la salle des invocations. Le sort eut aussi pour effet de libérer Rintam de ses menottes pour chat.

Décurion : Mais où suis-je ?

Gron : Hourra nous sommes de retour au donjon, zut le livre est en train de brûler.

Rintam (feule) : Miaou.

Gron : Excusez-moi de vous avoir encore écrasé avec mon postérieur maître.

Rintam : Miaou. J'ai retrouvé mon apparence humaine, mais mon grimoire est en cendres. Gron espèce de misérable c'est de ta faute, je vais t'obliger à manger tes pieds !

Gron : Pitié maître, sans mes pieds il me sera beaucoup plus difficile de nettoyer les dix miroirs

de votre chambre, ainsi vous aurez du mal à contempler votre reflet à cause de la poussière.

Rintam : Gr, tu t'en tires encore pour cette fois, mais tu seras quand même fouetté. Quant à toi décurion, qu'as-tu à dire pour éviter le fouet ?

Décurion : Ramenez-moi tout de suite chez moi, sinon cela ira mal pour vous !

Rintam : Le problème est que mon grimoire a brûlé, et que sans mon livre de magie, il est impossible de te renvoyer là d'où tu viens. Bon assez discuté, par le paralytus que mon ennemi soit immobile.

Décurion : Je ne peux plus bouger.

Rintam : Gron, conduis le décurion dans la salle des supplices.

Gron eut soudain une idée, il aurait peut-être dû utiliser son oiseau mécanique pour résoudre les problèmes avec la rencontre avec le décurion et ses hommes. Puis il se dit que ce n'était pas la peine de conjecturer, et surtout sa machine n'était pas encore tout à fait au point. Il restait des livres à consulter, et des études à mener pour lui donner des fonctions optimales en cas d'adversité.

Chapitre 10 : Donlangue

Le décurion Caius Bonus eut très peur, quand il vit Rintam qui arborait un sourire sadique. L'ambitieux savourait la terreur qu'il inspirait, il se délectait de voir la frayeur dans les yeux du décurion. Il hésitait sur la méthode à adopter pour mettre dans un sale état Caius. Il pouvait demander à des orques de taper comme des forcenés sur le décurion. Cela faisait un certain temps que Rintam ne jouit pas du spectacle de la brutalité à l'état pur. Même s'il aimait passer pour une personne subtile, il adorait les manifestations de violence. Il prenait un plaisir sadique à voir des faibles subir une domination physique. Il goûtait avec plaisir les déchaînements de barbarie de ses subordonnés.

L'ambitieux ressentait aussi l'envie de tester les nouveaux outils de torture qu'il acquit récemment, il paya un prix élevé des couteaux doloris. Ces couteaux disposaient d'une propriété spéciale, ils infligeaient une douleur incroyable, quand bien même ils ne servaient qu'à faire une égratignure.

Rintam se rendit compte que certains des nouveaux aménagements de sa salle de torture personnelle, ne servirent que sur une ou deux victimes. L'ambitieux se dit que ce serait bête de ne pas en profiter plus. Puis il ressentit de la nostalgie quand il découvrit des outils de supplice

anciens, tels que sa roue. Il y avait bien six mois que Rintam n'utilisa pas sa roue, pour causer des déchaînements de souffrance.

L'ambitieux s'avérait perplexe, il ne savait pas quelle manière de torturer il devait choisir. L'hésitation que le décurion perçut lui redonna de l'espoir. Puis il déchantait vite quand il remarqua la lueur de plaisir qui brillait dans les yeux de Rintam. Le désespoir donna envie à Caius de se mordre la langue, jusqu'à ce qu'il la coupe. Cependant bien que sa situation soit très claire, le décurion voulut poser une question.

Décurion (angoissé) : Qu'allez-vous me faire ?

Rintam : Tu as voulu me nuire, alors je vais te tuer à petit feu, sauf si tu me donnes une très bonne raison de t'engager.

Décurion : Je suis très propre, je me lave au moins une fois par semaine.

Rintam : Mauvaise réponse, les gens propres mettent beaucoup d'argent dans l'eau et le savon. Or je n'aime pas les subordonnés dépensiers.

Décurion (terrorisé) : Je chante très bien, ma voix est exceptionnelle.

Rintam : Ce dont j'ai le plus besoin c'est de guerriers pas de chanteurs. Je te donne une

dernière chance, si ta dernière réplique n'est pas intéressante, tu peux te préparer à mourir.

Décurion (complètement paniqué) : Je coupe en deux moitiés presque parfaites les pommes ! Je suis le roi de la coupe symétrique !

Rintam : Parfait je t'engage, tu seras mon éplucheur personnel de pommes, j'aime les fruits coupés comme il faut.

Rintam l'ambitieux satisfait des services de son éplucheur, promu rapidement le décurion. Il lui permit de participer à des missions vitales pour son activité de conquête. Deux semaines après l'embauche du décurion, Rintam l'avare s'entretint avec Gron le gobelin bêta son larbin. Il se lamentait intérieurement, bien que l'argent rentre continuellement, et que les sommes gagnées augmentaient de mois en mois.

Si du point de vue des affaires financières l'ambitieux s'en tirait très bien, vu qu'il brassait une petite fortune chaque semaine, qu'il effectuait des placements très juteux, qu'il arrivait à déterminer les meilleurs secteurs où investir, la réussite de Rintam ne s'avérait pas pleine et entière. En effet l'avare n'inspirait pas une grande crainte. Au contraire certains riaient même

franchement, quand ils entendaient parler de Rintam.

Or l'ambitieux souhaitait que des groupes entiers essayent de le tuer. Que son prénom provoque des frémissements de peur chez les champions du bien, que les défenseurs de la justice se liguent contre lui. Problème personne de réputé ne venait prendre d'assaut son donjon. Même les aventuriers débutants qui peinaient à se faire un nom, considéraient avec mépris la demeure de Rintam.

Cet état de fait causait un vif découragement chez l'avare. L'ambitieux étudia pendant des jours et des jours un moyen de redresser la barre, de redorer sa réputation, mais il ne trouvait pas de solution.

Rintam aurait pu s'estimer heureux d'avoir la santé, la liberté et la fortune, des choses pour lesquelles certains vendraient leur père et leur mère. Toutefois l'avare était cupide, il souhaitait inspirer la crainte à l'échelle du monde de Gerboisia. Il voulait que son nom soit célèbre sur chaque continent.

L'ambitieux choisissait une voie risquée, vu que la célébrité constituait le commencement des ennuis. Mais Rintam s'en fichait, il désirait plus que tout devenir une référence. Il invita dans sa

chambre remplie de miroirs Gron, afin de lui proposer une nouvelle mission.

Rintam : Gron j'ai une nouvelle idée diabolique pour attirer les aventuriers, en particulier les magiciens dans mon donjon. Je veux que tu ailles me chercher le Donlangue, le parchemin qui permet de comprendre des milliers de langues écrites et parlées. Il se trouve dans la ville de Xapar, chez Démétrius le collecteur d'objets rares.

Gron : En quoi un parchemin qui permet de parler ou de lire plein de langues intéressera les magiciens ? De nos jours la majorité des gens parle le commun. Ce constat ne s'applique pas seulement aux humains, mais aussi aux nains, aux elfes, aux orques, aux hobbits, aux ogres, aux kobolds, aux skavens, aux sirènes, aux fées, aux yétis, aux géants, aux gobelins, aux loups-garous.

Rintam : C'est bon tu n'as pas besoin de réciter, toute la liste des membres des espèces intelligentes, pour que je comprenne ce que tu dis. Tu oublies que beaucoup de documents et de grimoires permettant d'apprendre la magie ne sont pas rédigés en commun, mais dans des langues très compliquées. Alors avant de pouvoir jeter un sort intéressant, certains mages doivent d'abord passer des années à étudier une langue. Si je possède le

Donlangue, mon donjon va devenir un des lieux de passage les plus fréquentés du monde pour les aventuriers.

Gron : Pourrais-je amener avec moi une équipe d'orques pour assurer ma sécurité ?

Rintam : Hors de question, comme dans un cambriolage la discrétion est un facteur essentiel, la seule personne qui ira avec toi, sera le décurion.

Gron : Le problème est que je risque d'être blessé voire pire en cas de pépin, si je suis seulement avec le décurion.

Rintam : Et alors que veux-tu que cela me fasse ? En tant que génie du mal, si je veux connaître une ascension fulgurante, je ne dois pas me soucier de ce qui arrive à mes pions.

Gron : Vous êtes vraiment une pourriture. Vous êtes pourri jusqu'à l'os, personne n'est plus maléfique que vous.

Rintam : C'est gentil de me complimenter, mais cela ne te dispensera pas d'accomplir la mission que je t'ai confiée.

Gron : Comment avez-vous découvert que Démétrius possédait le Donlangue ?

Rintam : Un traducteur humain qui arrive à connaître plus de cinquante langues, cela fait beaucoup. Surtout que Démétrius est une personne d'une intelligence moyenne.

Gron : En parlant de langue je suis en train d'inventer un nouveau langage avec mes rots. Cela vous intéresse de m'entendre ?

Rintam : Si je créais une taxe sur les délires, tu serais ruiné.

Gron (sincère) : Aucun souci, vous ne vous êtes engagé à créer au maximum cinq mille taxes par an. Donc j'ai six mois pour mettre de l'argent de côté.

Rintam (irrité) : Gron, je vois que le sarcasme ce n'est pas encore une aptitude intellectuelle accessible pour toi. Va te préparer pour le vol.

Cela ne dérangeait pas outre mesure le décurion de jouer les cambrioleurs. Déjà il avait une certaine prédisposition pour le crime, il possédait quelques bons côtés comme le fait de penser que la femme était l'égale de l'homme, mais il prenait du plaisir à voler. De plus Caius disposait d'une longue expérience en matière de crimes crapuleux.

Dans le passé pour satisfaire les religieux de Billouticus, il dut se rendre complice d'actes immondes. Il priva des enfants de leur père pour des prétextes futiles, il lapida des femmes qui commirent l'imprudence de critiquer les prêtres.

Le décurion considérait comme gentilles, les missions que lui confiait l'ambitieux.

Démétrius obtint une superbe maison avec jardin grâce au parchemin appelé Donlangue. Il se rendit célèbre en réussissant à décrypter des langues mortes en prétendant disposer de peu d'indices. Pourtant il ne possédait pas un grand mérite. Il n'utilisait pratiquement plus ses compétences de linguiste, il laissait le Donlangue traduire à sa place. Il fut une personne travailleuse, mais depuis qu'il bénéficiait de l'aide du parchemin, il passait au maximum trois heures par jour à travailler. Et quand il œuvrait c'était pour satisfaire de sombres buts.

En effet la magie du Donlangue corrompt l'esprit de Démétrius, elle transforma une personne paisible et indulgente, en incarnation de la mégalomanie. Seules des personnes avec une volonté de fer, pouvaient résister aux effets pernicieux du parchemin. Le Donlangue avait pour propriété d'exacerber les mauvais penchants. Il amena des centaines de gens à adopter des habitudes criminelles, à comploter contre la société.

De son côté le décurion était admiratif devant la richesse de la maison de Démétrius, des

murs et un toit en marbre noir précieux, c'était vraiment un investissement ruineux.

Décurion : Récapitulons Gron pour voir si rien n'a été oublié. Alors les vêtements noirs est-ce bon ?

Gron : J'ai.

Décurion : La pince monseigneur ?

Gron : En stock.

Décurion : Le grappin ?

Gron : Oublié.

Décurion : Gron, comment fera t'on s'il nous faut monter sur les toits ?

Gron : On viendra un autre soir.

Décurion : Espèce de tête de linotte.

Gron (sincère) : Ah bon, je n'ai plus une tête de gobelin, quelqu'un a échangé ma tête avec celle d'une linotte, l'animal. Il faut vite faire quelque chose. !

Décurion : Mais que faites-vous Gron, pourquoi vous vous éloignez ?

Gron : C'est pourtant simple, je pars en quête de ma tête d'origine.

Décurion : Mais non crétin, j'ai employé une expression !

Gron (en colère) : Vous voulez dire que vous êtes complice du voleur de ma tête ? Vous avez

employé un voleur appelé expression pour déformer mon physique ?!

Décurion : Rah ! Trop c'est trop !

Après cinq minutes de laborieuses explications ponctuées d'une envie frappante de distribuer des baffes, le décurion arriva à convaincre Gron que celui-ci avait toujours une tête de gobelin.

Décurion (amer) : Vous aimez peut-être les coups de fouet, mais pas moi ! Si nous ne rapportons pas aujourd'hui le Donlangue à notre maître, nous serons châtiés ! Enfin avec de la chance, le grappin ne sera pas forcément nécessaire.

Heureusement Gron et le décurion purent passer par le rez-de-chaussée de la maison qu'ils cambriolaient. Ils ouvrirent une fenêtre en verre silencieusement. Le décurion cassa un carreau, mais il n'y eut pas de bruit grâce à la magie. Ensuite le verre brisé fut réparé au moyen d'un sort. Gron et son camarade pénétrèrent ensuite dans une grande salle comportant des milliers de livres, un fauteuil bleu confortable, et un bureau marron pour travailler.

Décurion : Gron lancez un sort de silence, pour réduire le risque de nous faire repérer.

Gron : Tout ce que je peux faire, c'est réduire le bruit que nous faisons, pas l'annuler. Dinimutio bruitus.

Des bruits forts de pas se faisaient entendre.

Décurion : Vous avez amplifié les sons que nous propageons, recommencez et appliquez-vous cette fois.

Gron : Diminutio bruitus.

En plus de bruits de pas forts, il fallait ajouter de l'écho.

Décurion : Crétin absolu vous avez empiré notre situation. Concentrez-vous ou je vous inflige une baffe retentissante.

Gron : Diminutio bruitus.

Les bruits de pas étaient légers et sans écho, toutefois les chaussures de Gron et du décurion couinaient. Gron se ramassa une baffe.

Gron : Mais j'ai agi correctement, pourquoi me frappez-vous ?

Décurion : Nos chaussures émettent des couinements, à cause de votre sort. Supprimez cet effet secondaire sinon vous aurez une autre gifle.
Gron : Diminutio bruitus.

Les couinements des chaussures disparaurent.

Décurion (très énervé) : Heureusement que Démétrius a le sommeil lourd, autrement il aurait déjà donné l'alerte. Bon cherchons dans la bibliothèque.

Quelques dizaines de secondes plus tard, Gron et le décurion se livrèrent à une enquête dans un lieu bien entretenu, quasiment sans poussière, un endroit rempli de livres rangés par ordre alphabétique. Mis à part des dizaines d'étagères remplies d'ouvrages, il se trouvait dans la grande pièce un bureau pour s'asseoir et consulter les pages.

Le gobelin eut soudain une idée qui lui traversa l'esprit. Il pensa qu'il avait une chance sérieuse de convaincre Démétrius de céder le Donlangue contre une feuille de papier toilette. Après tout l'addiction de Gron à la feuille à quadruple épaisseur était presque aussi forte que son engouement à l'égard des catapultes. Il pensait

que la perspective d'avoir des fesses un peu plus douces serait un argument majeur pour convaincre Démétrius de renoncer à la fortune, la bonne réputation, et un statut social majeur.

Gron allait partager son idée avec le décurion, quand soudain il eut un mouvement de retenue. La perspective qu'un non-initié jouisse avec du quadruple épaisseur lui parut une terrible outrage. La voie du papier toilette était une voie à profondément respecter selon Gron, seuls les plus méritants devaient profiter de l'ultime douceur. Par conséquent le gobelin renonça à son plan. Même s'il était certain de réussir à convaincre Démétrius en le faisant chanter avec du quadruple épaisseur, il ne voulait pas commettre un grave manquement à ses principes.

Gron : Ce livre est bizarre, on dirait. Hé regardez décurion j'ai découvert un passage secret.

Gron et Caius arrivèrent dans une immense cave. Ils découvrirent tous les deux, des cadavres d'humains et d'animaux, des murs maculés de sang, et des inscriptions sur le sol. Caius eut du mal à ne pas vomir, bien qu'il soit un vétéran de plusieurs batailles, et une personne qui versa le sang de civils.

Le côté dégoûtant du contenu de la cave ne dérangeait pas spécialement le décurion. En effet Caius assista à des manifestations horribles de cruauté, au cours de sa carrière pour les prêtres de la ville de Billouticus. Par exemple il vit des hommes dont on arrachait les yeux, non pas rapidement, mais pendant un supplice s'étalant sur plusieurs minutes.

Toutefois l'odeur infecte qui régnait dans la cave souleva le cœur du décurion. Pourtant Caius supporta sans faiblir des senteurs nauséabondes, voire pestilentielles. Néanmoins la puanteur à affronter, constituait un défi même pour un homme habitué à des odeurs affreuses. Gron lui n'eut pas la retenue du décurion, il régurgita l'ensemble du contenu de son estomac. Puis il incanta un sort pour amoindrir son odorat et celui de Caius, afin que tous deux puissent fouiller la cave, sans subir une gêne trop forte.

Le décurion intrigué par certaines des inscriptions tracées avec du sang, se mit à les lire. Il ressentit un léger mal de tête, une envie de répandre le sang de Gron, un désir de consommer de la chair humaine, le besoin de tuer de manière sadique en prenant tout son temps des chevaux.

Caius effrayé arrêta la lecture, son action de lire n'avait duré moins d'une minute, mais il se

sentait quand même souillé. Les inscriptions écrites prenaient différentes formes, des étoiles avec des gueules remplies de crocs, et surtout des mots dans une langue dont chaque terme semblait avoir une sonorité agressive, était une invitation à la violence.

Décurion : Gron avez-vous une idée de ce qui se passe ici ?

Gron : Je crois que Démétrius est un nécromancien, un sorcier qui manipule les morts.

Décurion : C'est bizarre, j'ai entendu dire que la magie et Démétrius cela faisait deux.

Gron : Chut j'entends du bruit, approchons-nous en silence.

Démétrius : Ha, ha, un jour le monde s'inclinera devant moi, partout le nom de Démétrius sera loué. Je répandrai le chaos et la destruction, chez tous ceux qui refuseront de me respecter. Mes hordes de zombie et de squelettes conquerront tous les royaumes connus. Je soumettrai les mortels, et aussi les dieux. Aujourd'hui est un grand jour après dix ans d'efforts, j'ai réussi à réanimer une petite limace, d'ici cent ans je pourrai contrôler un escargot.

Décurion : Où est le Donlangue ?

Démétrius : Qui osent déranger le grand Démétrius dans ses expériences ?

Décurion : Une personne qui te fera très mal, si tu ne satisfais pas ses exigences. Je ne le répèterais pas cent fois, où se trouve le Donlangue ?

Démétrius : Partez sur le champ, je suis de très bonne humeur aujourd'hui, alors je veux bien être clément. Allez-vous en, et je ne vous transformerai pas tous deux en cobayes.

Décurion : Si tu crois que j'ai peur d'un dresseur de limace morte-vivante, tu te trompes lourdement.

Démétrius : Attention je ne suis pas très doué en nécromancie, mais j'ai survécu à un combat avec un dragon.

Gron (sarcastique) : C'est ça, et moi je suis géant mesurant trente mètres.

Décurion : C'est bizarre, mais je sens que Démétrius dit la vérité.

Gron : Quoi ? Dans ce cas nous n'avons pas le choix, nous devons nous incliner et accepter son offre.

Démétrius : En effet ce serait plus sage, car non seulement je suis toujours en vie après avoir été confronté à un dragon, mais j'ai aussi évité la mort face à des géants, des démons et d'autres créatures très dangereuses.

Gron : Partons décurion, nous n'avons aucune chance contre un type pareil.

Gron fidèle à ses habitudes accumulait de l'énergie magique dans ses jambes afin de pouvoir courir plus vite, il se préparait à détalier à toute vitesse au moyen d'un sort. Il comptait bien battre son record de vitesse afin d'échapper au terrible personnage qui le menaçait.

Pendant le décurion demeurait plus calme, car il sentait que Démétrius avait l'air de bluffer d'une certaine façon. Il aurait dû facilement triompher de ses deux ennemis dans sa maison, s'il était aussi doué qu'il le prétendait. Pourtant il faisait une offre très miséricordieuse qui ne cadrerait pas avec son caractère mégalomane.

Décurion : Minute Gron, il y a anguille sous roche, Démétrius ne nous raconte pas de mensonge, mais je crois qu'il présente quand même la vérité sous un jour particulier.

Démétrius : Si j'ai pu survivre c'est surtout à cause de ma capacité à fuir !

Démétrius attrapa un parchemin, et s'enfuit à toute vitesse. Il était rapide, même selon les critères de Gron. Ce dernier s'avérait un véritable

champion pour détalier, mais Démétrius avait un talent supérieur pour battre en retraite. Ainsi il mit en moins d'une seconde dix bons mètres avec ses opposants, et ce n'était qu'un début. Il avait la ferme intention de disparaître de leur vue sans leur laisser l'occasion de profiter du Donlangue. De toute façon tant qu'il aurait son parchemin magique de traduction, il lui serait facile de s'établir ailleurs. Mais son échappée fut stoppée net par le jet d'une bombe à glue de la part du Décurion.

Décurion : Pas si vite.

Démétrius : Qu'est-ce que c'est que cette substance qui m'empêche de courir ?

Décurion : De la glue à prise rapide.

Démétrius : Vous n'avez pas encore gagné, j'ai encore un atout de taille. Ce bâton est spécial, il a appartenu à un des plus puissants archimages elfes de tous les temps. Ce bâton peut ressusciter les morts, ou provoquer le décès de centaines de personnes.

Décurion : Je crois que tu racontes encore n'importe quoi.

Démétrius : Pas du tout, mon bâton de marche est. Rah très bien ce bâton est sans pouvoir. Toutefois

vous feriez mieux de me laisser le Donlangue, sinon je vous dénonce aux autorités.

Gron : La nécromancie est interdite dans la ville de Xapar, pour un cambriolage nous ne risquons que quelques mois de prison. Par contre toi tu iras sur le bûcher si tes pratiques de nécromant sont découvertes. Donne le Donlangue et nous garderons le silence.

Démétrius : Très bien vous avez gagné, je me sou mets.

Gron : Voilà qui est raisonnable. Ourgh.

Gron se ramassa un violent coup de bâton sur la tête. Il vit venir l'attaque mais il n'arriva pas à esquiver à temps. Il perdit conscience tout en ayant un important jet de sang qui coula du sommet de son crâne. Il eut le temps avant d'être touché par l'arme de son ennemi d'avoir quelques pensées pour Rintam son maître.

Décurion : Gron ! Esprits du vent je vous invoque, qu'un puissant souffle balaie cette pièce.

Un vent violent se mit à souffler, il amena le Donlangue vers le décurion qui lança un couteau transperçant la chair de Démétrius. Il ne s'agissait pas d'un acte de sadisme mais de miséricorde. Le

décurion identifia avec ses sens mystiques la venue d'une milice d'ici une à deux minutes dans la maison où il se trouvait. Or il n'avait pas de moyen de neutraliser sa colle, donc Démétrius risquait fortement la mort atroce du bûcher si le décurion n'intervenait pas. Il préférait causer un trépas rapide plutôt qu'une agonie par les flammes, même si le geste d'assassiner une personne risquait de le hanter.

Démétrius : Urgh maudit rends-moi le Donlangue, argh je meurs.

Décurion : Ne vous en faites pas Gron, je ne vous abandonnerai pas.

Le meurtre de Démétrius, s'avéra sans conséquences néfastes pour Rintam. Le maire de la ville de Xapar rendit malaisé l'enquête, il étouffa l'affaire. Il s'arrangea pour faire porter le chapeau de l'assassinat sur un marginal. Le maire agissait ainsi, car il souhaitait étouffer le scandale, et qu'il ne voulait pas que le corps de son ami Démétrius soit privé de sépulture. Le cadavre du traducteur de par ses activités de nécromancien devait normalement être brûlé, et ses cendres répandues sur une terre non consacrée.

Rintam s'opposa à ce qu'un guérisseur s'occupe de Gron le gobelin blessé, il lui jeta lui-même plusieurs sorts de rétablissement. Problème l'ambitieux ne s'entraînait pas beaucoup aux enchantements de soin depuis deux ans. Or remettre sur pied la victime d'un coup à la tête, qui était dans le coma, constituait une affaire délicate. Par conséquent Rintam n'aggrava pas l'état du gobelin, mais il ne l'améliora pas significativement.

L'ambitieux avait déjà de bons résultats dans le sens qu'il n'abîma aucune partie de son donjon avec son corps en se propulsant involontairement en recourant à la magie. Heureusement Caius le décurion prit le relais, et obtint de meilleurs résultats en matière de soins. Gron se réveilla au bout de trois jours, toutefois son coup sur la tête ne fut pas sans conséquences.

Caius possédait un potentiel magique bien meilleur que celui de l'ambitieux, il le surclassait allègrement. Cependant comme il s'avérait conscient que Rintam n'aimait pas les subordonnés plus doués en matière de magie que lui, le décurion camouflait ses capacités mystiques exceptionnelles.

Il s'arrangeait pour paraître moins prometteur que l'ambitieux. Pourtant s'il le voulait

le décurion pourrait aisément se débarrasser de Rintam. Il disposait de sorts capables de désintégrer l'ambitieux, dans un combat en face en face. De plus les soldats et les domestiques du donjon aimaient beaucoup Caius. Quelquefois le décurion pensait effectivement à se débarrasser de Rintam. Mais il éprouvait une honte cuisante, quand il laissait son ambition lui souffler de trahir.

Chapitre 11 : Expertise

Gron était devenu encore plus crétin que d'habitude, suite à un vilain coup sur la tête. Il continua à enrichir son savoir d'ingénieur, mais il tournait aussi à plein régime dans le domaine du raisonnement foireux. Même si son oiseau mécanique s'enrichissait de nouvelles trouvailles,

Gron excellait plus que jamais dans la loufoquerie. Rintam par avarice refusait de dépenser de l'argent pour le faire soigner. Même si cela se répercutait sur l'efficacité de son assistant. Par exemple l'ambitieux voulait charger depuis sa salle des complots Gron d'une commission, mais il prenait des risques.

Rintam : Gron dans ce coffre se trouve un artefact, une boule verte en jade que j'aimerais que tu fasses

expertiser. Vas chez Elilim l'archimage de la ville de Xapar, il est facile à trouver, il possède une immense enseigne représentant un chapeau pointu.

Gron : C'est où Xapar ?

Rintam : Ce n'est pas possible, tu es allé des dizaines de fois à Xapar et tu ne t'en souviens plus ? Regarde sur cette carte c'est là Xapar.

Gron : Ah oui maintenant que vous me le dites, le nom de Xapar me dit vaguement quelque chose.

Rintam : Bon c'est simple Xapar est facile à trouver, une fois sorti du donjon, tu vas toujours tout droit. C'est clair ou il faut que je te réexplique ?

Gron : Non j'ai compris. Je peux aller à cheval à Xapar ?

Rintam : Hors de question Xapar est à peine à une heure de marche d'ici, et il fait beau. De plus le cheval du donjon est réservé à mon usage personnel.

Gron : Vous avez raison et puis cela m'avantage de ne pas avoir à porter le cheval.

Rintam : Pardon ?

Gron : Un cheval c'est une marque de prestige social, mais cela est lourd. J'avais peur que mon dos souffre beaucoup si je le transportais.

Rintam : Espèce d'imbécile, le cheval cela sert à transporter les gens et non l'inverse.

Gron : Ah bon ? Vous êtes certain de vous ?

Rintam : Tu n'auras jamais assez de force physique pour porter sur ton dos un cheval, espèce d'imbécile.

Gron : Vous avez raison, j'ai fait preuve d'orgueil.

Rintam : Ah je vois qu'il y a de l'espoir en toi.

Gron : Je dois m'équiper d'une grue en bois, et la pousser pour déplacer sans trop d'efforts l'étalon du donjon.

Rintam (triste) : Gron tu me donnes ouille envie de pleurer !

Gron fit une mauvaise rencontre, après s'être éloigné du donjon. Il s'agissait de Domus le bandit, celui-ci évolua beaucoup en deux ans. L'école de la vie rendit beaucoup plus malin et retors le voleur. En effet en subissant les contraintes d'une vie difficile, Domus perdit beaucoup de sa naïveté et de sa bêtise. Il voulut après plusieurs mésaventures renoncer à la vie de scélérat, car il s'aperçut du décalage évident entre le contenu de ses livres et la réalité. Problème un juge retira au voleur le droit de toucher une rente, et confisqua l'ensemble de ses biens. Domus évita

la prison mais il s'avéra ruiné, par conséquent il dut chercher un travail pour vivre.

Le scélérat manquait de dextérité et de savoir, il pouvait lire et écrire, mais ses compétences utiles n'allaient pas plus loin. Domus eut d'abord des prétentions élevées, par souci de maintenir un bon train de vie. Mais les employeurs potentiels lui riaient au nez, ou se mettaient en colère. De plus les ennuis judiciaires du voleur ne l'aidaient pas à se faire embaucher. Domus abaissa petit à petit ses prétentions. Cependant très peu de personnes voulaient lui donner une seconde chance. En outre les restes de fierté du scélérat, l'empêchaient d'accepter les propositions d'embauche pour un salaire dérisoire des quelques patrons disposés à le recruter.

Puisque Domus ne pouvait pas légalement retrouver sa vie d'avant, il décida de retomber dans l'illégalité. Au début les choses se passèrent très mal, le voleur se faisait tabasser souvent, et ne trouvait pour se nourrir que du pain et de l'eau calcaire. Toutefois avec le temps, Domus s'endurcit, il apprit à bien se battre, il gagna en force et en endurance. Il se fit un nom dans la pègre locale, maintenant il passait pour un dur qu'il ne fallait pas ennuyer.

Le scélérat accumulait de plus en plus de richesses. Il fit d'une forêt de bouleaux, son principal point d'attaque. Il choisit un bois composé d'arbres au tronc blanc relativement peu épais comparé à beaucoup d'autres espèces.

Domus (agressif) : Halte c'est une attaque, ne résiste pas où je te tue à petit feu !

Gron : C'est quoi un petit feu ?

Bandit : Tuer quelqu'un à petit feu, c'est le faire mourir lentement en lui infligeant de vives souffrances. Bon assez discuté donne ton argent et, tous les objets de valeur que tu as.

Gron : Attention je dispose de sorts magiques puissants, je peux t'envoyer dans un monde infernal d'un claquement de doigt, ou te faire pourchasser par un monstre redoutable.

Domus : C'est ça et moi je suis une marguerite.

Gron : Créature des Enfers réponds à ma convocation, décime ce voleur impudent.

Gron réussit son sort, il allait bientôt matérialiser un démon prenant la forme d'un loup monstrueux, une créature de trois mètres de haut relativement docile, qui étriperait sans problème son ennemi. Mais il considérait comme peu pertinent après réflexions son action, alors il

préféra à la place faire apparaître un insecte inoffensif, une mouche rouge sans capacité dangereuse pour un homme. Il voyait comme nettement plus intelligente son action, ainsi il pourrait faire preuve de ses talents d'intimidation avec plus de mérite. C'était facile de causer la peur chez quelqu'un avec une créature imposante et hargneuse, mais beaucoup plus difficile de tenter de l'effrayer avec un insecte à l'apparence innocente.

Pendant un temps Domus sentit que l'atmosphère était lourde, que quelque chose de périlleux tentait d'apparaître dans le monde matériel. Puis le bandit se rassura, certes l'odeur de souffre était dérangeante, et les flammes autour de Gron avaient un côté un peu angoissant. Toutefois Domus pensait qu'il serait le dernier des crétins s'il tombait dans une minable esbroufe, un bluff pathétique.

D'accord sa victime produisait des effets magiques plus impressionnants que prévu, mais il s'agissait sans doute d'un dispositif pour effrayer les simples d'esprits, et non un moyen fiable de se défendre. Alors le bandit jugeait qu'il fallait faire front courageusement, et ne pas tomber dans le piège pitoyable de sa proie. Et il eut raison car le renfort magique de Gron n'était pas très vaillant.

Domus (joue la comédie) : Au secours une mouche, s'il te plaît épargne moi et je te signalerai l'emplacement d'un trésor.

Gron (content) : Ha ha, parles sinon je te pulvérise.

Domus châtia Gron avec deux baffes retentissantes, il n'alla pas plus loin pour le moment car il avait des convictions particulières l'incitant à la modération en terme d'agression contre sa victime.

Domus : Tu as de la chance que d'après ma religion il est mal vu d'assassiner les simples d'esprit. Bon je prends ta bourse, et je veux que tu te déshabilles lentement.

Gron : Tu veux me violer ?

Domus : Je ne suis pas désespéré à ce point, seul un humain dégénéré voudrait se faire un gobelin mâle moche comme toi. Ce que je veux c'est ce que tu dissimules sous ta veste.

Gron : Je ne cache rien du tout.

Domus : Une personne maigre, avec une rondeur prononcée au niveau du ventre, c'est suspect. Soit tu as de sérieux problèmes de ballonnement, soit tu as planqué quelque chose. Je penche pour le coup de la planque. Maintenant enlève tes habits,

ou je t'envoie un carreau d'arbalète dans le bras. Mais, mais la veste cela suffira, pas la peine d'ôter le pantalon. Oh là un orbe de jade, cela vaut très cher.

Gron : Tu ferais mieux de me remettre la grosse boule verte que tu m'as dérobée, si tu ne veux pas subir la colère de mon maître Rintam.

Domus : Oh là j'ai peur, Rintam le ridicule va vouloir se venger de moi.

Gron : Attention je te dénoncerai aux autorités, si tu gardes ce que tu m'as pris.

Domus : Tu ferais mieux de t'abstenir de porter plainte, Rintam est un voleur et un assassin. Si tu viens voir un juge ou un accusateur en te présentant comme un serviteur du ridicule, tu vas avoir droit à un séjour en prison. Même si ta bêtise est divertissante, et qu'elle peut être présentée comme une circonstance atténuante.

Gron : Mon maître n'est pas ridicule, il est un grand sorcier.

Domus : Objection Rintam est un abruti.

Gron : Ha, ha tu es fini !

Domus : Pardon ?

Gron : Seuls les avocats et les accusateurs ont le droit d'user du terme objection pour réfuter une parole du camp adverse. Si je porte cette affaire

devant les tribunaux tu seras victime d'une chasse impitoyable par des armées entières.

Domus avait l'impression de rêver, il ne comprenait pas ce qui se passait. Mais il se demandait quand même ce qui était la logique derrière le délire de Gron, donc il le questionna.

Gron : Objection est un terme sacré, et on ne plaisante pas avec le sacré.

Domus : Rah tu me donnes mal à la tête, disparaïs.

Gron : Quoi que, qu'est-ce qui est le plus sacré, mon maître ou la défense de l'objection ?

Domus observa pendant deux minutes Gron qui était plongé en plein débat pour se convaincre de la supériorité sacrée de l'objection ou de Rintam. Les deux minutes devinrent finalement une heure.

Gron : Non je n'arrive pas à trancher, qu'en penses-tu ? Zut il n'est plus là.

Le bandit qui en avait marre des élucubrations du goblin, le laissa délirer en paix après quelques instants d'écoute. Ainsi le scélérat

s'éloigna bien de ce qu'il qualifiait d'un interlocuteur hors-norme.

Domus avait raison sur le fait que la réputation sulfureuse de Rintam, ne plaiderait pas en sa faveur. En plus l'ambitieux obtint son orbe de manière illégale. Donc les autorités confisqueraient sans doute l'objet, pour le restituer à leur propriétaire légitime en cas de plainte de Rintam. L'ambitieux achetait beaucoup d'objets et d'ingrédients magiques en passant par des circuits de distribution illégale.

Dans le royaume de Richedune, la magie noire constituait une infraction à la loi. Résultat Rintam en tant que sorcier, devait se fournir souvent auprès de revendeurs clandestins. Elilim restait le principal pourvoyeur d'articles surnaturels pour l'ambitieux, mais il ne servait qu'à acquérir des choses légales.

De toute façon même si Rintam disposait du droit légal de posséder l'orbe, il y avait peu de chances que l'ambitieux accepte de passer par un procès. Son côté avare l'inciterait à ne pas payer les frais de justice, et sa tendance revancharde le pousserait à se venger de manière sanglante, à refuser que Domus ne fasse qu'une peine de prison.

Gron après son échec se sentait vraiment honteux. Pendant un temps, il estima qu'il ferait mieux de ne pas se présenter devant son maître, et fuir loin du donjon. Toutefois il se reprit, en agissant ainsi il alourdirait sa faute, et il gênerait la traque du voleur de l'orbe. Même si le gobelin craignait les colères de son maître Rintam, il se dit que faute avouée, était à moitié pardonnée. En outre s'il se sauvait sans avoir donné d'explications, l'ambitieux risquait de croire que Gron était un traître. Or cette perspective navrait profondément le gobelin.

Il considérait avec fierté, le fait que son maître le surnomma le fidèle. Alors Gron prit son courage à deux mains, et osa se présenter les mains vides devant Rintam dans la salle des complots du donjon.

Rintam : Ah te revoilà Gron, tu as été rapide. Alors quelles sont les propriétés de mon orbe ?

Gron : Maître, j'ai été volé par un scélérat.

Rintam : Ce n'est pas vrai, espèce d'incapable qui ne vaut rien. As-tu au moins essayé de te défendre ?

Gron : Oui je me suis défendu, j'ai invoqué une créature des Enfers, mais elle n'a pas été très efficace.

Rintam (suspçonneux) : C'est bizarre si tu as résisté à un voleur, comment cela se fait-il que tu n'aies pas de trace de coups ou de blessure ?

Gron : Vous savez que j'encaisse bien, et puis le bandit voulait éviter de me tuer. Sa religion interdit de s'en prendre aux simples d'esprits. Le malfaiteur a aussi dit que vous étiez ridicule.

Rintam : Oser me traiter de ridicule, moi le plus grand génie du mal de tous les temps, c'est un affront impardonnable, dont je vais me venger ! Comme je suis prévoyant, j'avais lancé un sort de localisation sur mon orbe, par conséquent je sais où mon objet précieux se trouve. Suis-moi Gron, tu m'aideras à identifier mon voleur.

Gron : C'est vraiment nécessaire ? Je dois m'entraîner à me muscler.

Rintam : Et pourquoi donc ?

Gron : Je veux pouvoir soulever une mule facilement afin qu'elle m'aide à transporter des objets.

Rintam : Hein ?

Gron : Si je porte une mule, que j'ai lourdement chargé, cet animal se fatiguera moins, si je l'aide à ne pas se servir de ses jambes en le portant.

Rintam : Tu m'énerves avec tes délires.

Gron : Dans ce cas là soulevez des mules avec moi, c'est un bon moyen d'évacuer le stress.

Rintam (fatigué) : Je t'expliquerai deux à trois choses demain Gron.

Rintam détecta grâce à un sort, son orbe de jade dans une cabane en bois. Gron ne put s'empêcher d'être sceptique. Il connaissait la réputation de Domus le bandit, celui-ci aimait le clinquant et le faste. Or la maison possédait un air misérable, avec ses planches rafistolées, son odeur de fiente d'oiseaux, et ses clous rouillés.

Le gobelin s'abstint quand même d'émettre une critique, s'il avait tort il accroîtrait son discrédit. L'ambitieux ressentit une intuition selon laquelle il se trompait d'endroit. Mais il ne tint pas compte de son pressentiment. En effet Rintam s'estimait en pleine possession de ses moyens. Il respecta des protocoles de sécurité plus importants que d'habitude, avant de lancer le sort de localisation de l'orbe. Enfin il ne voulait pas perdre la face devant Gron. Alors il se déplaça vers l'est, malgré une légère appréhension sur le bien-fondé de sa démarche.

L'ambitieux enleva plusieurs planches, pour pouvoir passer dans la mesure, contenant vraisemblablement l'orbe. Il y voyait mal. Il pensa un moment recourir à un sort pour améliorer sa vision, mais il voulait s'économiser en cas de

combat. De plus il s'habitua petit à petit à la pénombre, Rintam se mit à fouiller doucement mais méthodiquement la cabane. Gron se disait qu'une catastrophe ou un pépin allait bientôt arriver, toutefois il choisit encore une fois de se taire. Malheureusement l'ambitieux déranga des poules endormies, et un coq hargneux veillait sur les femelles, il attaqua l'ambitieux.

Rintam l'avare voulut le tuer à coup d'éclairs, mais le coq le blessa à coup de bec, avant qu'il n'ait fini d'incanter. Une diversion fit hésiter l'assaillant de l'ambitieux, en effet un renard pénétra à son tour dans le poulailler. Rintam en profita pour incinérer le coq avec une attaque de foudre.

L'échec de l'ambitieux ne le découragea pas, le radin partit le lendemain à la recherche de son orbe. Néanmoins tout ce qu'il récolta, ce furent des bleus, des brûlures, des morsures, des piqures, des plaies, des contusions, des lacérations, des hématomes, des coups, et d'autres désagréments. Rintam après diverses mésaventures, choisit de se reposer dans une taverne. Il allait abandonner, quand Gron sentit l'aura de Domus.

Gron (chuchote) : Maître, je crois avoir repéré notre voleur d'orbe.

Rintam (murmure) : Es-tu sûr et certain de toi Gron ?

Gron (chuchote) : Je suis prêt à le parier.

Rintam (murmure) : Très bien on va suivre discrètement l'homme que tu as désigné.

Après une heure de traque, Rintam et Gron arrivèrent près de ce qui semblait le domicile de Domus. C'était une belle maison de pierre grise au cœur d'une forêt. Le bandit n'habitait pas à proximité d'une carrière, mais il put grâce à l'aide d'un sorcier se bâtir une fastueuse maison digne d'un seigneur local, sur une plaine d'herbes entourée par les arbres d'un bois de bouleaux. Sa demeure faisait bien vingt pièces, et paraissait très solide.

Rintam (chuchote) : Bon tourne très doucement la porte, nous allons essayer de surprendre le mécréant qui m'a volé.

Gron exécuta fidèlement les ordres, mais la porte fit un grincement fort. Ce qui permit à Domus armé d'accourir très rapidement dans la pièce visitée par ses deux ennemis. L'endroit

s'avérait une sorte de salle des trophées. Il y avait des fauteuils et une cheminée, mais aussi plein d'étagères avec des médailles religieuses, des bourses en cuir vide, et d'autres produits de rapines. Le bandit quand il réalisait un coup rapportant gros, rangeait un peu de butin dans la salle.

Domus : Haut les mains, vous avez beau avoir l'avantage du nombre, je peux vous tuer tous les deux avec mes couteaux de lancer.

Rintam : Je peux te balancer instantanément une boule de feu dans la figure. Ce serait plutôt à toi de te rendre.

Domus : Je suis un lanceur de couteau chevronné, tu auras beaucoup de mal à éviter mes lames.

Rintam : Je peux t'enflammer très rapidement, flammus.

Rintam se concentra et alluma un joli jeu dans la cheminée de la maison. Il profita de la présence de plusieurs bûches dans le foyer, pour générer facilement des flammes.

Domus : Joli tour, mais tu n'as pas confiance en toi, sinon tu m'aurais déjà attaqué, et puis je te

connais. Tes sorts ont un effet très différent de celui escompté dans un cas sur deux.

Un duel intense opposa Rintam à Domus le voleur, chacun neutralisait les coups de l'adversaire. Le voleur n'était pas très versé dans la magie, sauf dans les anti-sorts, ainsi il empêchait l'ambitieux de l'atteindre avec des enchantements. Toutefois Rintam ne constituait pas une proie facile, il se défendait bien.

L'affrontement entre les deux antagonistes dura plusieurs minutes, sans qu'il y ait un vainqueur et un vaincu. Rintam balançait essentiellement des boules de feu, mais sa magie était à chaque fois neutralisée par son adversaire. Quant à Domus de son côté il n'arrivait pas à surpasser les sorts protecteurs préservant l'ambitieux des attaques. Ses couteaux rebondissaient systématiquement sur un bouclier d'énergie invisible.

Gron se gardait bien d'intervenir pour aider son maître Rintam. Sa justification pour son refus de s'engager dans le combat, était qu'il sécurisait une table. Il voulait empêcher son ennemi d'emporter le meuble dans sa fuite. D'accord la table était trop large pour passer une porte ou une fenêtre, mais en démolissant un mur, il y avait

moyen de la déplacer dehors. Entendu son adversaire ne semblait pas montrer un intérêt particulier pour la table. Cependant le gobelin était très fier de son raisonnement qu'il pensait impeccable, il avait l'intuition que le meuble jouerait un rôle majeur à l'avenir. Ce n'était pas de la lâcheté qui animait Gron, juste une irrépressible envie de jouer les gardiens de table, et la pulsion de mettre en valeur la nappe en tissu rose qu'il acheta récemment en s'accaparant un nouveau meuble.

Après trente secondes de pause pour reprendre leur souffle, le ballet martial entre l'ambitieux et le voleur reprit. Domus ne disposait plus que de deux armes de jet, aussi il tenta une manœuvre risquée. Il concentra l'essentiel de ses forces magiques afin de lancer un sort. Il réussit à enflammer un couteau au niveau de la lame. Le bandit réussit son pari, il sentit de l'étonnement chez Rintam. Il profita du relâchement de la vigilance de son ennemi, pour réaliser un deuxième sort, qui amplifierait la vitesse de son couteau de lancer. Domus brûla un peu de sa vie, pour restaurer un semblant de force magique.

Son projectile fila à toute vitesse vers le cœur de Rintam. De son côté l'ambitieux fit une gaffe le rendant nettement plus vulnérable, il tenta

de renforcer son bouclier d'énergie avec un mot de pouvoir, mais à la place il le désactiva, et matérialisa un caleçon avec des motifs de cœur. Cependant il fut épargné grâce une action décisive de son assistant. Ce dernier voulait ardemment jour les sécurisateurs de table, mais sa loyauté triompha de sa couardise.

En effet Gron stoppa l'arme avant que celle-ci n'atteigne son but, par l'intermédiaire d'un sort de protection. La rage d'échouer causa un afflux de pouvoir magique chez le voleur. Domus lança son dernier couteau sur Rintam, le projectile ne fit que lui causer une blessure légère, mais il provoqua quand même une vive douleur à l'épaule. Le bandit mit à profit la distraction de l'ambitieux, pour s'enfuir.

Gron : Enfermus.

Au moment où Domus allait sortir dehors en ouvrant la porte de la pièce donnant sur l'extérieur, Gron activa un sort d'enfermement qui fit que la porte revint violemment sur la figure du bandit, ce qui le sonna.

Domus : Ouch.

Rintam : Je te tiens, Gron aide moi à attacher les pieds et les mains du voleur. Pour une fois tu as agi finement, bon je reprends l'orbe. Tiens, tiens cette brique a une couleur légèrement différente des autres, bingo voilà un joli pactole.

Domus : Rends-moi mon argent sale voleur.

Rintam : Bien sûr, et je vais aussi te faire des excuses.

Gron : Pourquoi vous voulez demander pardon, maître ?

Rintam : J'étais ironique Gron, je me moquais du voleur ! Tu es vraiment un microbe cérébral, de ne pas comprendre l'évidence.

Gron : Mais c'est super !

Rintam : Hein ?

Gron : Si je suis un microbe je peux me multiplier facilement par division cellulaire. Il me suffit juste que je trouve le bon truc pour y arriver. Si cela se trouve vous aurez bientôt une armée de Gron, maître.

Rintam imagina la perspective d'avoir un régiment de Gron pour le servir, et il ne put se retenir de frissonner de peur. Domus qui observait la situation décida de tirer profit de l'état du gobelin.

Domus : Gron pour qu'un microbe cérébral se multiplie, rien ne vaut le fait de s'attacher les mains avec de la corde de chanvre.

Gron (craintif) : Horreur, bientôt un régiment de Domus va nous assaillir, il faut s'enfuir le plus vite possible, maître !

Ainsi Gron commença à détalier sous le regard incrédule de Domus, mais le gobelin n'alla pas loin. Rintam le retenait par le cou, et le raisonnait. Un instant plus tard l'assistant se moqua de son ennemi.

Gron : Holà, dire que j'ai failli être plus crétin que Domus. J'ai été à deux doigts d'être pathétique.

Domus (colérique) : Eh je ne suis pas un crétin, c'est toi le crétin Gron !

Nouveau retournement de situation, cette fois Gron se mit à pleurer de joie.

Gron (heureux) : Merci pour vos compliments Domus, si vous avez raison j'ai fait de sacrés progrès. D'habitude on me traite de crétin absolu, pour n'avoir que la simple appellation de crétin, je suis très content.

Domus ne comprenait pas ce qui se passait, il avait l'impression d'être entré dans la dimension n'importe quoi. Puisque parler à Gron ne servait qu'à lui donner mal à la tête, il décida de provoquer Rintam.

Domus : Rintam un jour tu finiras dans la pauvreté et la honte. Les personnes pitoyables comme toi n'ont qu'une courte espérance de vie.

Rintam : J'ai ton butin et mon orbe, puisque tu ne m'es plus utile, je vais te brûler, meurs ! Flammus.

Domus poussa un cri de souffrance, suite au fait que son corps entier s'embrasa.

Gron : Oh non ! Mon sort de fermeture de la porte, ne sera pas dissipé avant une heure, il n'y a pas beaucoup d'eau dans cette maison, et vous avez déclenché un début d'incendie. Nous sommes finis !

Rintam : Calmes toi Gron il y a moyen très simple de sortir d'ici. Regardes bien.

Gron : Je cherche mais je ne vois pas de solution.

Rintam : C'est simple il suffit d'ouvrir une fenêtre.

Gron : On peut aussi emporter la table que je sécurisais ?

Rintam (las) : Non !

Une fois de retour au donjon, Rintam eut une idée, il invita le décurion dans la salle des complots.

Rintam : Décurion, serais-tu capable d'analyser cet orbe ?

Décurion : C'est faisable, déjà je peux vous dire qu'il referme une grande puissance, mais il me faudra un peu de temps pour découvrir ses pouvoirs exacts.

Rintam : Très bien, je te donne deux jours.

Caius le décurion plancha d'arrache-pied dans la bibliothèque du donjon afin de déceler avec exactitude les propriétés réelles de l'orbe. D'ailleurs pendant un certain temps il fut incrédule à cause des conclusions de ses travaux de recherche. Mais comme il fit plusieurs fois des vérifications poussées, il en déduisit qu'il avait probablement raison. L'orbe avait un tel potentiel qu'il fut assez tenté de se l'approprier pour lui, de le garder à ses fins personnelles.

Mais le décurion était un homme qui payait ses dettes d'honneur. Comme il était plutôt bien traité par Rintam, et qu'il bénéficiait de son appui pour apprendre la magie, Caius jugerait

déshonorant de trahir son supérieur hiérarchique. Même si une partie de son esprit avait envie de se traiter lui-même d'idiot fini. Il revint donc encore une fois à la salle des complots avec une excellente nouvelle pour Rintam.

Décurion : Alors cet objet a des propriétés impressionnantes, il permet d'acquérir avec le temps une puissance égale à celle d'un dieu majeur.

Rintam : Mouha, ha, ha, je suis vraiment chanceux pour une fois, j'ai mis la main sur l'orbe de toute-puissance il faut fêter cela.

Rintam pensa que pour marquer le coup, il fallait voir les choses en grand. L'ambitieux allait convier à un banquet l'ensemble du personnel du donjon. Pour une fois il se sentait prêt à ne pas lésiner sur la dépense, son humeur s'avérait exceptionnellement bonne.

Rintam l'avare voulait se montrer généreux, il achètera plusieurs chevaux vieux et blessés, afin de satisfaire les orques. Il ordonnera que l'on serve du vin de qualité aux gobelins, il donnera quelques chèvres bien grasses aux trolls. Il s'arrangera pour que le donjon soit pavoisé avec des couleurs vives. Il consultera Gron le bêta, afin d'avoir ce qui se

faisait de mieux en matière de décorations. Son serviteur avait du goût, et arrivait avec peu de choses à véhiculer une bonne ambiance.

L'ambitieux estima que ce serait bien d'inviter aussi des notables humains et elfes, pour propager plus facilement la nouvelle qu'il sera bientôt un dieu majeur. En plus du banquet le radin prévit un feu d'artifice et un spectacle, où sera déclamé une version trafiquée sur l'acquisition de l'orbe de toute-puissance.

Rintam voulait organiser une pièce de théâtre, où celui qui jouera son rôle, affrontera mille périls, et n'obtient l'orbe qu'en faisant preuve d'un grand courage et d'une ruse sans égale. L'ambitieux ne souhaitait pas que les gens apprennent qu'il avait déniché l'orbe juste en négociant avec un trafiquant d'objets interdits. Rintam désirait aussi magnifier l'épisode de la traque de Domus le voleur de l'orbe. Ainsi le bandit n'agit pas seul, mais il s'avéra aidé par plus de cinquante sbires, et une organisation très puissante.

Finalement l'ambitieux décida de laisser tomber l'idée d'organiser des festivités. Plus il se montrera discret à l'égard de l'orbe, plus il pourra écraser facilement ceux qui se dresseront contre lui. Rintam choisit d'être le seul à bénéficier d'un

festin et d'alcool de qualité. Ainsi il remonta dans sa chambre, tout en laissant la porte ouverte, et appela Gron pour obtenir les plus appétissantes denrées du donjon, et une bouteille de sa meilleure cuvée de vin.

Rintam : Gron sers moi du vin.

Gron : D'accord.

Rintam : Je ne bois pas mon vin sous forme de flaque imbécile, il me faut un verre.

Gron : Entendu, j'ai justement un ver de terre sur moi, mais auriez-vous une idée de comment remplir l'animal avec du liquide ?

Rintam (désespéré) : Au secours !

Gron : Mais j'y pense, je suis un être vert, à cause de la couleur de ma peau. Je n'ai qu'à mettre du vin dans ma bouche, et à vous embrasser pour que vous puissiez boire.

Rintam (en colère) : Trop c'est trop, j'ai trop attendu.

La colère envahit l'ambitieux, donc il s'apprêta à châtier Gron avec un sort de douleur. L'ennui venait que s'il ne se propulsait plus depuis un certain temps, il souffrait encore d'un manque de précision, surtout quand une émotion forte le frappait. Ainsi il laissa tranquille le plâtre des

murs, mais il n'arriva pas à viser la bonne cible, par contre cinq orques se tordirent violemment sur le sol.

En désespoir de cause Rintam changea de tactique et agita une sonnette afin de faire venir le décurion. Il jugeait qu'il fallait prendre des mesures urgentes concernant Gron.

Décurion : Maître, que désirez-vous ?

Rintam : Je voudrais que tu emmènes Gron, voir le guérisseur de la ville de Xapar. Ce mage soigneur est cher, mais il est capable de miracles. Il devrait rentrer de voyage d'ici une semaine.

Décurion : Entendu je m'en chargerai de cette tâche.

Rintam était très content d'avoir obtenu l'orbe de toute-puissance. Problème il ne tenait pas compte du fait qu'Uphir le démon majeur complotait. Ses plans s'avérèrent reportés à cause d'une obligation à remplir pour son suzerain Abigor. En effet celui-ci se demandait comment savoir de manière certaine quand la tartine de beurre, allait tomber sur le côté beurré. Alors il demanda à Uphir, de tartiner des millions de tranches de pain. Malgré des essais répétés, Abigor n'obtint pas satisfaction. Pourtant il fit des

tentatives multiples et variées. Suite à son échec, il choisit d'étudier la chute de la tartine de confiture, puis le toast de caviar. Les résultats ne furent pas très probants. Contrarié par ses revers, le suzerain décida de faire une longue sieste de dix ans. Abigor confia à Uphir la gestion de son territoire, cela eut des conséquences très heureuses sur l'influence du suzerain.

En effet la compétence et le charisme du démon majeur permirent d'amplifier de manière considérable le nombre de royaumes vassaux à Abigor. Certains courtisans proposèrent à Uphir de remplacer son suzerain, cependant le démon majeur demeurait fidèle. Bien qu'il trouve souvent déconcertantes voire bizarres, les souhaits de son supérieur hiérarchique. Il châtia très sévèrement ceux qui incitèrent au remplacement d'Abigor.

Uphir trouva pour mettre des bâtons dans les roues à Rintam l'avare une organisation très puissante, gérée par une personne redoutable. Il espérait que l'ennemi influent de l'ambitieux se dépêcherait d'agir, qu'il ne lambinerait pas pour acquérir l'orbe de toute-puissance. Plus le temps passerait, plus la probabilité augmenterait que Rintam devienne un dieu majeur. Or si le radin accédait au statut de divinité, lui nuire serait

beaucoup plus difficile, voire impossible. Uphir se matérialisa dans une salle sombre éclairée par quelques bougies, un endroit tout en pierre noire, où des sacrifices de personnes à l'égard des démons étaient organisés.

Uphir : Je sais où se trouve l'artefact que recherche votre maître, je veux bien vous révéler l'endroit où il se trouve en échange d'un service.

Valet : Que voulez-vous exactement ?

Uphir : Je voudrais que vous tuiez le dénommé Rintam, et que vous vous arrangiez pour qu'il devienne un fantôme. Puis que vous tortureriez son âme pendant plusieurs années.

Valet : Marché conclu, mais je veux que tout le mérite de la découverte de l'orbe de toute-puissance me soit attribué. En d'autres termes, je souhaite que votre rôle dans la localisation de l'orbe demeure inconnu de mon maître.

Uphir : Cela ne me dérange pas, tout ce que je veux c'est que Rintam soit très maltraité.

Valet : J'ai une question, pourquoi un être de votre puissance a besoin d'intermédiaire pour causer la mort de quelqu'un comme Rintam ?

Uphir : Mon maître Abigor le roi-démon, m'a interdit d'attenter à la vie de Rintam.

Quelques minutes plus tard, un valet fidèle rendit visite tout joyeux à son maître, qui se trouvait dans une vaste salle rappelant une cour royale. Il y avait d'ailleurs un trône occupé par le maître même si ce dernier ne portait pas de couronne.

Valet : Maître j'ai réussi à localiser l'orbe de toute-puissance, elle se trouve dans le donjon de Rintam.
Méchant (heureux) : Excellent, je vais pouvoir récupérer l'intégralité de mes pouvoirs.

Chapitre 12 : Voleur

Rintam attirait beaucoup de convoitise du côté de certains ennemis, il y avait différentes techniques d'approche débattues. Il se trouvait des amateurs de l'attaque guerrière impitoyable, et d'autres plus partisans de la manœuvre subtile, du recours à un voleur discret.

Le rival le plus riche de Rintam avait d'ailleurs les moyens d'embaucher une sacrée armée. Il se voyait comme l'ombre de lui-même sans l'orbe de toute-puissance du point de vue des pouvoirs magiques et des aptitudes physiques. Toutefois il était quand même capable de mobiliser des effectifs armés nombreux en ouvrant

ses coffres remplis de pièces d'or. Il subit diverses mésaventures au cours de sa vie, mais il demeurait encore capable de payer beaucoup de monde pour des missions d'envergure.

Le rival n'abandonnait pas d'ailleurs ses rêves de restaurer toute sa grandeur, d'instaurer un empire encore plus grand que du temps de son apogée passée. Avec l'orbe, il jugeait que tout devenait possible, surtout qu'il multiplierait les précautions pour empêcher un nouveau vol de l'objet dont il estimait être le seul propriétaire légitime. Certes son territoire s'avérait bien plus petit maintenant que du temps de son apothéose. Mais le rival s'avérait toujours motivé à régner sans partage sur pratiquement le monde entier.

Il ferait taire à jamais les détracteurs qui osaient se moquer de lui, les ennemis qui lorgnaient sur les restes de son domaine. Le riche ferait plier les royaumes adverses les plus puissants facilement, une fois qu'il aurait mis la main sur l'orbe. Il orchestrerait en prime une vaste campagne de vengeance. Il organiserait des flambées mémorables, des milliers de bûchers brûleraient pour ses adversaires politiques et leur famille.

Et cette fois il ne serait pas distrait par un infâme stratagème. Il blinderait son esprit pour

résister à la plupart des tentations. Seule une mignonne peluche en forme de lapin avait une chance de le pousser à baisser sa garde. Le rival invita son serviteur le plus proche à établir un plan dans la salle du trône.

Méchant : J'ai envie d'envoyer une armée saccager le donjon de Rintam.

Valet : Cette stratégie a un revers, une troupe nombreuse cela se détecte de loin et fait peur. Si Rintam prend la fuite et disparaît dans la nature, retrouver l'orbe sera nettement plus ardu.

Méchant : Je vois, je vais sans doute envoyer un commando d'assassins d'élite alors.

Valet : Avant d'en passer par là, je suggère de passer par encore plus discret, comme par exemple un voleur réputé.

Méchant : Tu aurais quelqu'un à recommander ?

Valet : Oui le célèbre Lupin est en quête de cibles à détrousser.

Lupin passait pour une véritable légende dans les milieux criminels, il était capable de réaliser l'impossible d'après sa réputation. Ses tarifs s'annonçaient franchement élevés, mais ils étaient mérités. Même une forteresse avec des couloirs remplis de pièges retors, et des gardes

méfiant dans chaque couloir n'effrayait pas le voleur. Lupin parvenait fréquemment à réaliser des exploits monumentaux en matière de larcin. Il escaladait mieux qu'un alpiniste chevronné les murs les plus escarpés. Il possédait la capacité de crocheter des serrures extrêmement complexes, y compris des modèles avec des protections magiques qui bénéficiaient d'enchantelements élaborés.

Lupin était tellement redoutable, que même les banquiers les plus sûrs d'eux n'arrivaient pas à étouffer un mouvement d'appréhension, quand ils apprenaient que le voleur les prenait pour cible.

Le voleur évitait autant que possible la violence, mais il demeurait quand même un cauchemar terrible pour nombre de gens riches. Il n'était pas infailible, il connut quelques échecs au cours de sa carrière. Il fut obligé de battre en retraite quelquefois devant les forces de l'ordre. Mais depuis plusieurs années il réussissait à narguer avec un tel brio les autorités et les systèmes de protection les mieux conçus, qu'il gagna le surnom de voleur du siècle. En effet il rendait fous de rage les accusateurs, les gardes et les miliciens les plus doués. Bien que sa tête soit mise à prix pour la somme fabuleuse de cent mille

pièces d'or, et qu'il soit considéré comme une cible prioritaire à abattre par nombre de notables, il arrivait toujours à se moquer des autorités.

Il existait différences spéculations sur la véritable identité de Lupin. Ce voleur prenait la précaution d'adopter des traits différents assez souvent, avec des techniques classiques issues du théâtre, ou en usant de sorts de dissimulation. Il était assez difficile à contacter d'ailleurs, il fallait parfois des semaines avant de parvenir à ce qu'il consente venir à un entretien avec un commanditaire.

Cependant il fit une entorse à ses principes de prudence, quand il entendit parler d'un acompte de cent lingots d'or. Il se rendit donc avec entrain dans la salle du trône du principal rival de Rintam.

Méchant : Lupin on m'a dit le plus grand bien de vous, on dit que vous êtes le meilleur dans votre profession. Aussi je ne lésinerai pas sur la récompense, si vous me rapportez l'objet que je convoite.

Lupin : De quoi s'agit-il exactement ?

Méchant : D'un orbe vert, un objet rond de la taille d'un poing humain.

Lupin : Ce que vous cherchez à des priorités magiques ?

Méchant : C'est vrai, mais la demeure de Rintam est remplie de babioles surnaturelles inoffensives. Leur grand nombre brouille les sens mystiques. À votre place je me fierai surtout à la vue.

Lupin : D'accord, si je réussis ma mission, quelle sera ma récompense ?

Méchant : Mille lingots d'or.

Lupin : Considérez l'orbe comme bientôt apporté près de vous.

Cela fut un jeu d'enfant pour Lupin de pénétrer dans le troisième étage du donjon. Il y avait bien des gardes orques qui patrouillaient de temps à autre, mais les sentinelles étaient franchement dissipées, elles faisaient affreusement mal leur travail. Elles suivaient un parcours routinier, et elles mangeaient et bavardaient tout en patrouillant, ce qui nuisait considérablement à leur efficacité. Encore quelques mètres et l'orbe serait vraisemblablement à Lupin.

Il pénétra dans la salle contenant le fameux artefact mystique. Le lieu passait pour anodin, des murs de pierre nue, pas de décoration apparente, juste une table avec un coffret de bois. Mais le regard du voleur fut attiré par un spectacle qui le poussa à négliger sa tâche. Il remarqua un lapin

blanc sous forme de peluche. Il était un professionnel, il ferait rire s'il abandonnait même seulement cinq secondes sa mission pour se préoccuper d'un doudou.

Et puis il ne restait plus grand-chose à accomplir pour mettre la main sur le fameux orbe, juste une à deux serrures à crocheter, et l'affaire serait entendue. Lupin n'aurait plus qu'à effectuer le trajet du retour pour pouvoir toucher une récompense fabuleuse. D'ailleurs le voleur estimait que cela serait franchement facile de quitter le donjon. Il ne déploya pas ses meilleurs talents de mage pour s'infiltrer, pourtant il ne fut pas confronté à des obstacles difficiles. Il jugeait son objectif comme franchement simple, alors il serait idiot de céder à une bête tentation.

Lupin estimait qu'il fallait qu'il se montre fort, même si le lapin semblait d'une douceur incomparable, et d'un moelleux prononcé, il résistera à son envie notoire de le caresser. Même si la peluche sentait un parfum lavande assez attirant, le voleur considérait que son amour-propre s'avérait en jeu. Donc il refusait catégoriquement de sombrer à son impulsion presque obsessionnelle de frotter énergiquement ses joues contre le doudou. Finalement Lupin ne résista pas à la tentation, il serra contre lui la

peluche, et il finit en un tas de cendres, victime d'une malédiction invisible mais efficace. Le lapin était piégé pour tuer les intrus.

Il s'agissait d'un traquenard mis en place par Rintam l'ambitieux. Cette personne développa un pouvoir de voyance sous l'influence de l'orbe. C'était une capacité aux effets encore parcellaires, qui ne permettaient de découvrir un aperçu du futur que quand certaines conditions précises étaient réunies. Toutefois Rintam ressentait tout de même une vive joie que sa faculté de prédire l'avenir ait abouti sur une conclusion positive. D'habitude quand il essayait de deviner les méandres du passé ou du futur au moyen d'un sort, les résultats s'avéraient franchement médiocres.

Pendant longtemps son talent de voyant n'avait pas été mieux que celui d'un bonimenteur de foire. Mais il arrivait enfin à obtenir des conséquences heureuses avec la voyance. Grâce à l'orbe il comblait progressivement ses faiblesses dans le domaine des sorts. Il s'améliorait à une vitesse admirable en matière d'enchantelements, y compris les domaines mystiques où il passait autrefois pour une buse.

D'accord il aurait peut-être encore dans l'avenir quelques mauvaises surprises, mais l'ambitieux croyait que son heure de gloire

commencerait bientôt. Il se ramassa beaucoup de moqueries dans le passé, en affirmant à tort que des chemises volantes essaieraient de prendre le contrôle de l'esprit des gens. Il récolta ainsi le surnom de voyant calamiteux.

Cependant il parvint à réaliser un piège très nuisible à l'égard de Lupin en ayant un aperçu du passé de sa victime. Ainsi il comprit que cet ennemi adorait à un point presque caricatural les lapins en peluche.

Quelques temps plus tard le rival riche de Rintam disputa son serviteur dans sa salle du trône.

Méchant : Ton conseil s'est révélé infructueux, Rintam se méfie davantage désormais.

Valet : Je suis désolé, j'accepte toute punition que vous jugerez utile.

Méchant : Quelle est la raison de l'échec de Lupin ?

Valet : Il a serré contre lui une peluche de lapin piégée.

Méchant : Dans ce cas, estimes toi heureux, tu ne seras pas sanctionné, le pouvoir des peluches de lapin est terrible. Même moi j'aurai du mal à y résister.

Valet : Merci beaucoup.

Méchant : Pour contraindre Rintam à me remettre mon orbe, tu utiliseras les services du chef ogre Gras et de ses soldats. Tu superviseras discrètement la mission de récupération.

Le rival voyait les choses en très grand pour piéger Rintam. Il comptait sur une armée considérable composée de sacrés éléments dans le bon sens du terme. Les ogres étaient déjà plutôt redoutables à la base, leur force physique surpassait très souvent celle des orques, pourtant capables de soulever des rochers lourds. En prime ils avaient un sens de l'organisation militaire et de la discipline bien plus prononcé. Ils ne chargeaient pas comme des dératés l'ennemi, et ils respectaient souvent les ordres du moment que leur chef ne leur présentait pas des absurdités évidentes. Les ogres avaient une forme humaine, mais ils se caractérisaient généralement par une taille d'au minimum trois mètres de haut et un poids de cinq cent kilos. Bien qu'ils mangent beaucoup, ils avaient tout de même souvent dans la majorité des cas une musculature impressionnante.

Pour arranger les choses, le rival décida d'embaucher Gras qui méritait le titre de stratège émérite, de rusé parmi les rusés. Il était capable de

remporter une victoire contre un ennemi très supérieur en nombre et bien mieux armé, grâce à son sens de la tactique aiguisée. De toute façon le rapport de force penchait très clairement en faveur des ogres de Gras plutôt que des troupes de Rintam ; vu que les mercenaires du rival étaient au moins dix fois plus nombreux. Leurs effectifs se comptaient en milliers, tandis que les subordonnés de l'ambitieux dépassaient à peine les six cent en tenant compte de tous les serviteurs, y compris ceux affiliés au ménage.

D'ailleurs même si Rintam apprenait vite et bien grâce à l'orbe en matière de magie, il demeurait un fossé immense entre lui et Gras en terme d'efficacité. Pour le chef ogre provoquer un cataclysme qui engloutirait en quelques secondes tout le donjon de l'ambitieux constituait un acte tout à fait réalisable, une prouesse loin d'être impossible.

Certes Rintam progressait à une vitesse très supérieure à celle de ses anciens standards habituels, mais il existait encore de nombreuses personnes ayant la possibilité de le ridiculiser dans le domaine de la magie de bataille.

Quant à l'option de la corruption financière, elle avait peu de chances de fonctionner. Gras tenait à ce que ses troupes honorent

systématiquement les contrats, et ne nuisent pas à leur employeur peu importe l'offre promise par un ennemi. De toute façon vu le côté radin flagrant de Rintam, si ce dernier proposait quelque chose, il s'agirait probablement de peccadilles, d'une rétribution tellement légère qu'elle ne servirait qu'à faire sourire, ou mettre en colère le chef mercenaire.

Et pour l'armement la supériorité de Gras s'annonçait tristement évidente. Rintam avait quelques babioles magiques, mais rien de particulièrement transcendant. Il collectionnait par exemple les épées qui luisaient légèrement dans le noir, qui produisaient de la lumière mais qui éclairaient beaucoup moins bien qu'une bougie normale.

Par contre le chef avait le choix en matière d'outils de mort mystiques plutôt puissants. Il disposait bien d'une cinquantaine de reliques efficaces pour semer la terreur sur une armée ennemie, comme une épée à souffle de dragon, une arme qui produisait dix fois par jour une boule de feu capable d'incinérer facilement une centaine de personnes regroupées les unes près des autres. Et pour les armes non surnaturelles, le constat était aussi accablant pour l'ambitieux. Ses orques, le gros de ses troupes, se caractérisaient souvent par

des outils de mort de qualité moyenne, certaines de leur épée étaient même faits dans du fer de récupération, dans du métal à la solidité discutable.

Tandis que les rangs de Gras se caractérisaient par des lames faites par des forgerons de renom, amoureusement conçues pour fendre le crâne à des milliers d'ennemis. D'ici un mois au plus tard un véritable cataclysme militaire s'abattrait sur le donjon de Rintam.

Chapitre 13 : Guérisseur

Gron le goblin bêta se montrait peu coopératif pour aller voir Harel, le guérisseur de la ville de Xapar. Il refusait de se faire soigner, car il s'estimait plus heureux que jamais. Son coup sur la tête eut un effet bienheureux, il améliora la qualité du sommeil du bêta.

Par conséquent Gron avait peur de retrouver un sommeil plein de cauchemars, s'il se faisait soigner. En effet depuis sa tendre enfance il souffrait de mauvais rêves récurrents. Il se réveillait souvent en sueur, et poussait des cris pendant son sommeil, à cause de songes où des créatures le dévoraient lentement. L'origine des cauchemars s'avérait indéterminée. Gron consulta

plusieurs onirologues, des mages spécialisés dans l'étude des rêves, pour aller mieux. Mais les magiciens ne purent pas lui apporter de réponses satisfaisantes, et surtout un sommeil paisible.

Le décurion Caius Bonus s'avérait partagé sur la conduite à tenir. Il se rendait compte que Gron était bien plus bête suite à son coup sur la tête. Dans le sens que le nombre de gaffes quotidiennes du gobelin doubla voire tripla. De plus le bête se rendit coupable de négligences, qui énervèrent profondément Caius, comme par exemple laisser sécher du linge pendant une tempête. Ce qui eut pour conséquence de priver le décurion, de plusieurs tenues qu'il aimait beaucoup. Mais d'un autre côté, Caius devait admettre que Gron devint bien plus souriant, et semblait beaucoup plus heureux depuis qu'un bâton l'assomma.

Le décurion comprenait les réticences du gobelin à se faire guérir. Toutefois il considérait les ordres de Rintam comme des impératifs à suivre.

Rintam voulait vraiment que Gron, retrouve son niveau d'intelligence habituelle. En effet l'ambitieux devait se retenir pour ne pas étrangler le gobelin. Le bête faillit avec sa maladresse détruire plusieurs fois le donjon. Rintam savait

que Gron était peu enthousiaste, mais dans le pire des cas il pouvait compter sur des otages pour contraindre le bête à lui obéir.

Gron : Maître vous êtes sûr que j'ai besoin de soins ? Je me sens très bien, j'ai même l'impression que mon intelligence a augmenté.

Rintam (énervé) : Non Gron c'est ta débilité qui s'est accrue. Et puis ne discute pas mes ordres, tu iras voir le guérisseur de la ville de Xapar, que cela te plaise ou non. Pour éviter que tu te perdes, tu seras accompagné par le décurion.

Gron : C'est vraiment nécessaire ? Je suis allé plusieurs dizaines de fois à Xapar dans le passé.

Rintam : Vu tes performances passées, il vaut mieux que tu sois seul le moins souvent possible, sinon il pourrait t'arriver de sacrées bricoles.

Gron (murmure) : Je m'en fiche, je ne prendrai pas le remède que l'on me prescrira.

Rintam : Gron jure moi que tu avaleras le médicament destiné à te soigner, sinon je fais de la charpie de ton nounours.

Gron : Vous usez vraiment beaucoup de la magie, transformer en charpie, donc en oiseau un nounours.

Rintam : C'est toi qui est magique, vu ta bêtise.

Gron (sincère) : Ouah je suis un être magique comme les phénix ou les dragons, mais c'est fantastique.

Rintam (las) : C'est possible, mais dans le mauvais sens du terme.

Gron : Donc en fonction de mon sens, je suis ordinaire ou magique. Très bien désormais je ferai toujours le poirier pour être à l'envers et magique du matin au soir.

Rintam (ton très menaçant) : Bon Gron tu m'obéis, sinon je te frappe !

Gron : Non ! Vous avez gagné je jure solennellement de boire, ou de manger tout ce que le guérisseur de Xapar me donnera comme remède.

Rintam : Et pour être sûr que tu m'obéis voici un aperçu de ce qui t'attend si tu te rebelles.

Ainsi Rintam jeta un sort de tourment physique sur sa cible. Il fut plus efficace que dans le passé. Déjà la propulsion vers les murs était de l'histoire ancienne, mais surtout il n'y eut que besoin de seulement trois essais pour atteindre Gron. Ensuite Rintam arriva à faire mal à sa victime, même s'il ne déclencha un effet moindre que prévu. Il voulait infliger une douleur similaire à la morsure d'une vipère, cependant il ne généra

comme sanction que l'équivalent d'une baffe retentissante.

Quand Caius le décurion accompagné par Gron entrèrent dans le cabinet d'Harel le guérisseur, le niveau de luxe les frappa. Le décurion pensait que ceux qui soignaient les gens, étaient souvent mal payés, méritaient une amélioration considérable de leurs revenus. Mais Harel roulait sur l'or, vu le cadre dans lequel il travaillait.

Une seule des peintures, ou des sculptures de son cabinet, suffirait pour donner à manger pendant des années à une famille. Il fallait dire que le guérisseur vendait très cher ses services. Il ne demandait pas des pièces de bronze ou d'argent, voire des aliments, mais des pièces d'or. Harel s'avérait très compétent, dans le sens qu'il pouvait ressusciter les morts dont le cadavre était en bon état, et dont le trépas datait de peu de temps. Toutefois il fallait admettre qu'il se gavait question tarifs. Il pratiquait des prix deux à cinq fois supérieurs par rapport à ceux conseillés par les guildes de mages.

Un magicien qui ne respectait pas les tarifs officiels des guildes, se faisait souvent traiter d'escroc. Cela n'empêchait pas Harel de disposer

d'une clientèle nombreuse et fidèle chez les gens riches ou aisés. Le taux d'accident magique du guérisseur s'avérait extrêmement bas. Moins d'un client sur dix mille se plaignait d'effets secondaires néfastes, après un soin magique. Harel pratiquait aussi de manière très discrète la magie de domination, il s'arrangeait pour susciter chez certains malades, une envie irrésistible de le consulter.

Le guérisseur prenait de très gros risques, un mage surpris à contrôler les esprits dans le meilleur des cas passait toute sa vie en prison dans le pays de Richedune. Mais Harel se moquait des conséquences de ses actes, il était cupide, et surtout il fit vœu de richesse. Il se promit solennellement à lui-même de faire tout ce qui était en son pouvoir pour mener une vie la plus luxueuse possible.

Gron n'était pas content d'être traîné dans le cabinet, alors il se mettait à bouder, il ne parlerait que si c'était strictement nécessaire.

Harel : Pourquoi venez-vous me consulter ? Je sais, votre apparence physique vous déplaît profondément, et vous voulez que j'arrange ça.

Décurion : Mon aspect extérieur ne me dérange pas. Si je viens c'est pour mon camarade Gron, qui

a besoin de soins afin de soigner les conséquences fâcheuses du coup sur la tête qu'il a pris.

Harel : Le meilleur remède que je possède contre les séquelles d'un traumatisme crânien vous coûtera cinq mille pièces d'or.

Décurion (étonné) : Fichtre, qu'est-ce qui justifie ce prix extrême ?

Harel : Mon médicament contient des ingrédients très onéreux, tels que des dents de dragon et de la poudre de mandragore.

Décurion : Quelle est votre médication soignant les effets des coups sur la tête la moins chère, s'il vous plaît ?

Harel : La poudre d'arposa que je vends vingt pièces d'or.

Décurion (désemparé) : C'est la tuile, je n'ai que dix pièces d'or. Et j'ai dû sérieusement batailler avec mon maître, pour qu'il consente à me donner cette somme.

Harel : Qui est votre employeur ?

Décurion : Le sorcier Rintam.

Harel : Vous pouvez vous estimer heureux, que Rintam vous ait donné dix pièces d'or, c'est le roi des radins. Il affiche un sourire quand il entend le son or, et fait grise mine dès qu'on lui parle de dépense. Ecoutez, vous m'êtes sympathique alors je vous propose un marché. Allez dans la forêt à

côté de Xapar, ramassez au moins dix fruits d'arposa, et en échange je vous fais une grosse réduction. Je consens à vous vendre mon remède contre dix pièces d'or.

Décurion (reconnaissant) : Merci beaucoup monsieur.

Harel : De rien, je vous dis à tout à l'heure.

Harel le guérisseur envoya Gron le gobelin et Caius le décurion vers la forêt des embuscades. Seuls des groupes solidement armés et dotés d'un effectif nombreux pénétraient généralement dans les bois. En effet ceux-ci abritaient plusieurs bandes de voleurs, des meutes de loups habitués à manger de la chair humaine, et surtout des centaines d'orques batailleurs.

Une escouade de cinquante soldats qui restait plus d'une journée dans la forêt pouvait être décimée. Plusieurs tentatives furent faites pour nettoyer la forêt, mais elles échouèrent toutes. De sombres forces protégeaient les habitants des bois, la magie noire saturait certains coins de la forêt.

Il y avait même une source très célèbre dans les bois, qui donnait force et énergie aux sorciers. Rintam venait parfois se baigner dans les eaux de la source, pour bénéficier d'une remise en forme, qui accroissait ses chances de réussite de sorts.

Harel en réclamant vingt pièces d'or pour un remède à base d'arposa, faisait de gros profits. L'arposa étant une plante qui se monnayait une pièce d'or pour dix kilos. Le guérisseur aimait avoir de grosses marges de bénéfices. Ainsi il faisait dans le pire des cas, cent pour cent de profits. Ses produits phares lui rapportaient plus de dix mille pour cent de bénéfices. Autrement dit il adorait escroquer ses clients, par exemple il prétendait devoir compter sur des ingrédients onéreux, pour soigner ses patients. Mais en fait ses préparations se composaient surtout de farine, de sel, et de poivre.

Le guérisseur donnait un goût particulier à ses créations culinaires, en recourant à des sorts. La plupart des ingrédients d'Harel servait surtout à donner du goût. Le guérisseur savait soigner, mais il n'avait nul besoin de potions ou d'onguents dans la majorité des cas. Généralement il lui suffisait de réciter une formule et de puiser dans sa force magique pour guérir ses clients.

Décurion : Gron faites attention cette forêt contient des bandits. Alors s'il vous plaît, ne vous éloignez pas trop de moi.

Gron : J'ai compris, oh un morceau de viande abandonné, cela tombe bien j'ai faim.

Décurion : Non Gron ne touchez pas ce gigot, il a dû être abandonné par un chasseur ! Soit la viande contient une substance soporifique, soit il y a un piège camouflé qui attend ceux qui essaient de manger cette viande.

Gron : Merci décurion, mais je veux manger, et je me sens chanceux. Donc il ne peut rien m'arriver.

Décurion : Puisque la manière douce ne marche pas, essayons la forte.

Caius le décurion donna une baffe à Gron. Il n'était pas un partisan inconditionnel de la violence, mais il sentait profondément irrité par les agissements de son camarade. Aussi il éprouva un certain enthousiasme à l'agresser physiquement.

Décurion : La prochaine fois que vous ne m'obéissez pas, vous aurez droit à deux gifles.

Gron (en colère) : Vous exagérez, n'oubliez pas que vous êtes depuis moins longtemps que moi un serviteur de maître Rintam.

Décurion : C'est vrai, mais je suis beaucoup plus efficace que vous. Tiens une buse dans le ciel.

Gron non, ne touchez pas à la viande !

Gron : Ouah !

Gron se retrouva suspendu en l'air, et la tête en bas, car il déclencha un piège assez simple. Il marcha sur un nœud coulant fait en corde qui s'enroula autour de sa jambe. Le traquenard était camouflé par des feuilles. Le gobelin hésitait sur la marche à suivre pour se tirer d'affaire. Il pouvait enflammer avec un sort de feu la corde au risque de se brûler lui-même, ou bien envoyer des éclairs sur l'arbre afin de le faire tomber, provoquant ainsi une possibilité sérieuse d'être écrasé lui et le décurion par un chêne massif. Il y avait bien la solution de compter sur le couteau de Caius afin de minimiser les périls. Mais Gron ne la trouvait pas assez spectaculaire.

Il se dit qu'il pourrait faire les deux en même temps, prendre le risque de se cramer le corps, et de déclencher une chute d'arbre potentiellement mortelle. Plus il réfléchissait plus il se disait qu'il avait des idées épatantes. Il optait pour des solutions assez dangereuses, car il pensait que le spectaculaire était une marque de prestige utile pour son maître, Rintam. Heureusement un regard terrible du décurion incita Gron à se limiter à quelque chose de moins dangereux que prévu, à compter surtout sur la lame courte de Caius.

Gron : Détachez-moi s'il vous plaît.

Décurion (mécontent) : J'ai bien envie de vous laisser la tête en bas une ou deux heures, avant de revenir vous chercher. Vous pourrez méditer sur votre stupidité.

Gron (implorant) : Pitié, je promets de vous obéir scrupuleusement en toute chose aujourd'hui. Ne me laissez pas dans cette position, je commence déjà à me sentir mal.

Gron épuisait son camarade Caius le décurion. Il avait aujourd'hui le don de déclencher des catastrophes, ou d'atterrir dans des pièges. Ainsi il faillit perdre la main à cause d'un piège à ours, il ne trouva rien de mieux que de tenter de réveiller un dragon endormi réputé pour détester les gobelins. Il fut à deux doigts de faire un bras d'honneur à un chef orque. Bref Gron accumula les gaffes à une vitesse record, Caius s'avérait à deux doigts de pleurer, tellement les bévues du bêta lui portait sur le système.

Malgré la vigilance du décurion, son compagnon le gobelin faillit signer son arrêt de mort, à cause d'un péril qui tuait des centaines voire, des milliers de personnes chaque année. Ce danger ne courait pas, ne disposait pas de crocs ou de griffes, mais il tuait plus de personnes que les loups et les vipères. Il n'avait aucune volonté

malveillante, ni plan machiavélique, mais il envoyait au cimetière ou à l'hôpital de nombreux gens.

Son action s'avérait souvent sournoise, si un individu attendait que les premiers symptômes néfastes commencent pour se soigner, il prenait de gros risques, s'exposait souvent au mieux à une longue convalescence. Certains adeptes amateurs de sensations fortes, en consommaient un peu, quand ils ne pouvaient se fournir en drogues.

Il suffisait d'en mettre un dans son panier de denrées, pour en contaminer tout le contenu. De plus il prenait de temps à autre l'aspect de choses bonnes à manger pour les humains. Le danger auquel s'exposa Gron était les champignons vénéneux, il faillit ingérer une dizaine d'amanites tue-mouches.

Quatre heures après avoir pénétré dans la forêt, le décurion fut alerté par une odeur, qui se propageait dans les bois remplis d'herbes vertes. Caius commençait à redouter de tomber sur le danger de trop, le péril qui signifierait son arrêt de mort.

Décurion : Je sens qu'un feu a été allumé. Approchons-nous doucement, il se peut que ce soit des bandits qui mangent.

Gron : Je peux modifier notre apparence pour nous rendre plus discrets.

Décurion : Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Gron : Je parle de changer la couleur de notre peau et, de nos vêtements temporairement.

Décurion : Vous savez quelle couleur choisir ?

Gron (énervé) : Bien sûr, vous ne me faites pas confiance ?

Décurion : Comme le choix est très simple, que nous sommes entourés par du vert, que vous savez que j'aime le vert, que nous pourrions utiliser les hautes herbes vertes pour approcher furtivement, je pense que vous n'avez pas besoin d'explications, allez-y.

Gron : Colorus modificatus.

Décurion : J'ai largement sous-estimé votre bêtise, dites-moi pourquoi nous sommes noirs maintenant ?

Gron : Comme il fait sombre, j'ai pensé que le noir serait la bonne couleur.

Décurion : La nuit votre choix est défendable, mais en plein jour même si le soleil est caché par d'épais nuages, votre sort est idiot. Il faut que vous choisissiez des couleurs en rapport avec l'environnement, où vous vous trouvez.

Gron : Colorus modificatus.

Décurion : J'ai le droit au bleu à présent, vous faites très fort pour être ridicule. Qu'est-ce qui a motivé la sélection du bleu au fait ?

Gron : Il y a plein de mysotis des forêts autour de nous. Comme la couleur des pétales de ces fleurs est bleue et, que vous m'avez dit de prendre une couleur liée à l'endroit où nous sommes, j'ai opté pour le bleu.

Décurion : Dans une forêt le bleu cela attire franchement l'attention, changeons de coloris. Arrangez-vous pour que nous ayons la couleur dominante de ce lieu.

Gron : Colorus modificatus.

Décurion (perd patience) : Argh vous vous moquez de moi ou quoi ? Le camouflage de couleur jaune, est une décision aussi bête que celui de couleur bleu !

Gron : Ah permettez, il faut savoir ce que vous dites, si vous regardez attentivement cette forêt est remplie de pissenlits.

Décurion : Peut-être mais je veux que notre camouflage soit vert, c'est compris, l'herbe de cette forêt est verte, la tige des fleurs est généralement verte, les feuilles des arbres sont vertes.

Gron : En automne, les feuilles des arbres sont jaunes, oranges voire rouges.

Décurion : A cause d'une exposition à des vents de magie très concentrés, le climat de cette forêt est printanier toute l'année.

Gron : Dans ce cas là comment la végétation survit-elle ? L'hiver a une fonction essentielle, dans le cycle de vie des plantes de ce pays.

Décurion : Les vents de magie ont modifié la nature des végétaux, à certains endroits du pays. Allez dépêchez-vous sinon je vous gifle.

Gron : Colorus modificatus.

Décurion : Apparemment le terme discrétion est quelque chose d'incompréhensible pour vous.

Caius hors de lui, donna cinq belles baffes à Gron, il évacua une partie de son stress suite à cette action violente.

Gron : Qu'est-ce qui cloche ? Nous sommes verts comme vous l'avez demandé.

Décurion : Nous sommes verts, mais aussi lumineux, on peut nous repérer de très loin. Arrangez cela tout de suite ou, je passe de la gifle au coup de poing.

Gron : Colorus modificatus.

Décurion (ironique) : Miracle vous avez réussi en moins de dix minutes, à effectuer une tâche simple, je suis très fier de vous.

Gron : Hein ? Donc il y a les taches simples et celles compliquées, je ne savais pas que la saleté avait plusieurs niveaux de complexité. Merci pour ce précieux indice, mes recherches sur le nettoyant absolu ont avancé aujourd'hui.

Décurion (très énervé) : J'ai l'impression que votre tête ne contient non pas un cerveau, mais juste de la crasse !

Gron : Ainsi donc j'arriverai à réfléchir sans cerveau, c'est un fait unique. Mais après tout maître Rintam a dit que j'étais un être magique.

Décurion (ton rempli de détresse) : Gron rassurez moi, vous vous moquez de moi ? Vous jouez la comédie.

Gron : Il y a juste de la saleté dans mon crâne, mais cela suffit à faire de moi un être intelligent. Et je parie que je peux améliorer mon potentiel en avalant plein de poussière.

Décurion (murmure) : Reste calme, il ne fait pas exprès d'être idiot. Reste calme, retiens toi de l'étrangler.

Gron : Il n'y a personne au niveau du feu. Par contre j'ai trouvé de l'arposa. (très content) Et j'ai une idée géniale j'avale la cendre qui est de la saleté, et je fais le poirier pour que la saleté aille vers mon crâne et non l'estomac. Ainsi je

deviendrai bientôt deux fois plus intelligent. C'est un plan parfait !

Décurion : Super à défaut d'être intelligent, vous êtes au moins chanceux. Autrement Gron n'essayez pas d'avalier de saleté, c'est un ordre absolu.

Gron : Mais euh, c'est pas juste.

Décurion (menaçant) : Désobéissez moi et je vous donne des coups.

Gron : D'accord, mais je suis pas content.

Le retour chez Harel le guérisseur ne se passa pas sans histoire. Gron et Caius ne firent pas une ou deux mauvaises rencontres, ils durent se battre pour défendre leur vie plus de vingt fois. Gron ne trouva rien de mieux que de déranger une bande de bandits humains, lui et Caius s'enfuirent, mais ils furent contraints de s'enfoncer dans les bois. Ainsi ce qui ne devait être qu'une petite expédition de quelques heures, se transforma en aventure de plusieurs jours.

De plus Gron ne trouva rien de mieux que de courir au hasard. Ce comportement dérouta leurs assaillants, mais il contribua à ce que le bêta et le décurion se perdent, ne sachent plus où se trouvait le sentier qui menait à la sortie de la forêt.

Caius avait son compte d'aventures pour un bon moment. Il aimait bien le frisson, mais il en eut suffisamment pour satisfaire une personne très blasée. Il fut très content de retrouver enfin le cabinet d'Harel.

Harel : La récolte a été bonne d'après ce que je vois. Je vais préparer tout de suite le remède. Revenez dans une heure.

Après une heure d'attente, le guérisseur vint réclamer son argent.

Décurion : Voici le paiement.

Harel : Il y a un problème, les pièces que vous avez posées sont fausses, elles ne sont pas en or mais en pyrite.

Décurion : Je ne le savais pas, je pensais que la monnaie de ma bourse était constituée de véritable or.

Harel : Je vous sens sincère, mais vous devez comprendre que je dois porter plainte contre Rintam votre maître, et que je ne peux pas vous donner de remède.

Gron : Si vous vous plaignez, son excellence aura de gros ennuis ?

Harel : En effet si le tribunal est clément, Rintam écopera d'une peine de prison, mais autrement il sera condamné à mort.

Gron : Par ce sort d'oubli vous allez oublier tout ce qui s'est passé aujourd'hui.

Harel : Bien tenté, mais mon amulette me protège des sorts d'oubli.

Décurion (sarcastique) : C'est gentil de nous faciliter la tâche, en nous parlant de vos protections, cela nous aide à les neutraliser.

Le décurion tenta de prendre l'amulette du guérisseur, mais il ne fut pas très aidé par Gron. Au contraire ce dernier ne trouva rien de mieux que de chercher à rendre glissant le sol au moyen d'un sort en visant à la fois les pieds d'Harel et ceux de Caius. Aussi il y eut une chute au sol des deux personnes touchées par le pouvoir.

Et Gron ne s'arrêta pas en si bon chemin, il rendit glissant tout le sol de la pièce où il se trouvait avec un nouveau sort. Il estimait très drôle de voir le décurion et Harel lutter désespérément pour reprendre leur équilibre, essayer de faire deux pas sans se casser la figure. Aussi il ambitionna d'étendre sa malédiction de glissade au quartier entier. Il concentra son énergie magique afin de provoquer une série de chutes.

Son enchantement rendait aussi mou que des coussins le sol, donc les glissades ne s'accompagnaient pas de blessure.

Trop c'était trop pour le décurion, il décida de se déplacer vers Gron pour lui donner un coup de poing, afin de lui faire regretter ses gestes loufoques. Mais il ne parvint pas à se rapprocher suffisamment pour concrétiser son désir de violence. De son côté Harel tenta dans un premier temps d'appeler à l'aide avec sa voix mais il devint temporairement muet suite à l'action d'un pouvoir de silence déployé par Caius. Alors il voulut souffler dans une de ses trompettes pour quémander un soutien, cependant tous les objets dans la pièce s'avéraient terriblement glissants. Ainsi ses instruments de musique n'étaient pas faciles à manier pour le moment.

Le manège de la glissoire infernale aurait pu durer des heures, mais Gron prit peur face au regard haineux du décurion, aussi il finit par annuler ses sorts de glissade. Ce qui permit au décurion d'attraper Harel.

Gron : Oubli, vous n'avez plus aucun souvenir des événements de cette journée.

Décurion : C'est normal que le guérisseur soit inconscient ?

Gron : Oui ne vous en faites pas, il se réveillera dans cinq minutes. Mes sorts d'oubli ont le léger effet secondaire de faire perdre conscience quelques temps quand ils sont réussis. Allons-nous en vite d'ici.

De retour au donjon, le décurion et Gron voulurent une explication avec Rintam, qui était dans un de ses endroits préférés, la salle des complots.

Gron : Maître vous auriez pu nous prévenir, que vous vouliez payer avec de la fausse monnaie le guérisseur.

Rintam : Gron tu es une misérable vermine, tu aurais dû te douter que je n'allais pas déboursier de l'or, afin de te venir en aide.

Décurion : Suis-je aussi une vermine ?

Rintam : Non toi tu es un élément assez utile, mais tu restes quand même remplaçable.

Gron (plein de respect) : Vous êtes vraiment l'ignoble parmi les ignobles. Je vous adore.

Rintam : Merci mais je n'ai aucun mérite, il s'agit d'un don de naissance. Bon assez discuté il est l'heure de mon entraînement au rire. J'ai encore besoin de quelques heures de pratique, si je veux avoir un rire machiavélique parfait.

Le décurion se sentait un peu coupable d'avoir malmené Gron, aussi il accepta de lui concéder quelques faveurs. Par exemple en lui prêtant des livres d'ingénierie, le décurion était assez surpris de la vitesse d'apprentissage de son interlocuteur, qui lisait vite mais bien. Gron répondit sans faillir à une vingtaine de questions pointues sur la mécanique.

Chapitre 14 : Assaut du village

Gron le gobelin bêta fut guéri des séquelles de son coup à la tête. Toutefois même si sa bêtise avait été amoindrie, le bêta restait capable de grandes prouesses en matière de stupidité. De plus le gobelin en retrouvant son ancien niveau d'intelligence, se remit à faire des cauchemars éprouvants, à craindre les moments de sommeil. Il ne se forçait à dormir que parce qu'ainsi il était plus efficace et productif. Il servait mieux son maître Rintam l'ambitieux, en ayant une nuit de repos.

Cependant la patience et le dévouement de Gron s'avéraient mis à rude épreuve par ses mauvais rêves terribles. Le gobelin peinait à résister à l'envie de se suicider pour mettre fin à

ses tourments oniriques. Ses cauchemars le terrifiaient au plus haut point parfois, et son sommeil de mauvaise qualité l'incitait à ressasser pendant des heures des idées noires.

Rintam lui caracolait, il n'avait jamais aussi bien dormi depuis des semaines. De plus il apprenait chaque jour de nouveaux secrets magiques, grâce à l'orbe de toute-puissance. Certains des sorts appris semblaient anodins, comme par exemple l'enchantement de transformation de l'ortie en marguerite. Mais d'un autre côté l'ambitieux acquit des sortilèges très puissants, tel que l'explosion glaciaire, qui permettait de répandre un froid terrible à l'échelle d'un pays. Encore quelques mois et Rintam aurait une puissance suffisante pour défaire sans trop d'efforts des archimages comme Elilim.

Il restait quand même un détail gênant à régler, l'ambitieux obtenait souvent un résultat différent de celui escompté quand il recourait à un enchantement. Ainsi en voulant lire l'aura d'un serviteur, Rintam à la place se jeta un sortilège de danse sur lui-même. Résultat il se mit à danser la polka pendant trois heures. Les aléas magiques de l'ambitieux n'entamaient pas ses ambitions. La volonté de conquête poussait Rintam, à mener un nouvel assaut contre le village de Lofen.

L'ambitieux s'adressa à Gron dans la salle des complots. Il était assez joyeux grâce à son projet de campagne militaire.

Rintam : Gron puisque nos forces sont reconstituées grâce à ma campagne de recrutement, nous allons repartir à l'assaut du village de Lofen.

Gron : Il y a un problème, un puissant mage a élu domicile dans Lofen.

Rintam : Même si vingt mages expérimentés se trouvaient à Lofen, je serais quand même vainqueur, puisque personne ne peut rivaliser avec mon intelligence.

Gron : Je propose d'attaquer cette fois de nuit. Les archers ennemis auront plus de mal à viser, et vos orques contrairement aux humains ne sont pas handicapés par l'obscurité.

Rintam : Non nous attaquerons de jour, car j'ai envie de bien voir la peur sur le visage des villageois.

Gron : Mais maître laissez de côté le précieux avantage que nous offre la nuit, risque de nous conduire à la défaite.

Rintam : J'ai appris un nouveau sort, la pluie de feu. Les villageois ne seront plus où donner, aïe de la tête si leur village flambe. Par conséquent les

bouseux de Lofen ne pourront pas riposter à l'attaque.

Ainsi Rintam accompagné de pratiquement tous ses soldats orques et de quelques autres serviteurs partirent à l'assaut d'un village. Cette fois l'ambitieux considérait que son attaque serait différente des autres, qu'au lieu de faire rigoler il déclencherait une peur palpable. Lofen n'était pas un site remarquable, en effet il contenait quelques centaines d'âmes, et son importance stratégique aussi bien sur le plan de l'économie que de la politique s'annonçait très mineure. Cependant Rintam tenait quand même à s'emparer de cet endroit, car les villageois prenaient un malin plaisir à organiser des spectacles de marionnettes le ridiculisant.

Alors l'ambitieux comptait démontrer que le temps de l'insouciance était bel et bien fini, et qu'il laissait désormais place à un carnage sanglant. Les murailles de bois du village allaient brûler, ainsi que l'ensemble des maisons de la communauté humaine.

Rintam : Puissances élémentaires je vous invoque, qu'une pluie de feu consume mes ennemis.

Rintam voulut invoquer une pluie de feu sur le village, mais il n'arriva qu'à faire pleuvoir des chaussettes. Ce spectacle était un peu différent de d'habitude, car c'était la première fois que l'ambitieux faisait apparaître des vêtements de pied en masse du côté de Lofen. Même si les rires des villageois commençaient à devenir une routine bien établie.

Gron : C'était voulu le lâcher de chaussettes sur le village ?

Rintam (bafouille un peu) : Oui il s'agit d'une euh stratégie pour que l'adversaire soit surpris.

Gron : Là vous avez pleinement réussi, mais je croyais que vous vouliez réduire en cendres Lofen.

Rintam : J'ai changé d'avis, si le village est détruit par le feu, je perdrais des ressources.

Gron : Vous voulez envoyer à l'assaut les orques ?

Rintam : Non je vais assiéger les lofeniens, si les orques attaquent et qu'ils l'emportent il n'y aura plus grand-chose à piller. Les villageois seront massacrés, le bétail mangé, et les maisons à moins d'être très solides deviendront des ruines. Aujourd'hui c'est le jour de la destruction, d'après leur religion les orques doivent mettre les bouchées doubles en matière de saccage. De plus

d'après les renseignements que j'ai obtenus il ne reste plus beaucoup de nourriture à Lofen, d'ici deux jours, les lofeniens commenceront à sérieusement souffrir de la faim.

Gron : Vous pouvez demander aux orques de faire preuve de modération. Ainsi s'ils attaquent maintenant, ils ne détruiront pas le village.

Rintam : Connaissent-ils seulement le sens du mot modération ?

Gron : Une récompense pourrait inciter les orques à se creuser la cervelle.

Rintam : J'ai déjà promis un bonus aux orques, mais je n'ai pas confiance, étant donné, ouille, que ce sont des êtres stupides.

Gron : Quel est le montant du bonus proposé aux orques ?

Rintam : Une pièce de fer.

Gron (ironique) : Ouah quelle générosité, avec une pièce de fer, on peut s'acheter une cuillère en bois.

Rintam : Je sais, je ne peux pas me retenir de donner, ouille, beaucoup à ceux qui sont à mon service.

Rintam choisit surtout de laisser les orques assiéger le village de Lofen, car il ne pouvait plus lancer de sorts majeurs pour aujourd'hui. Sa pluie de chaussettes draina la majorité de ses forces

magiques. Il demeurait confiant quand même sur sa capacité à gérer le mage ennemi. Il estimait qu'un magicien qui choisissait un endroit isolé comme Lofen, ne devait pas constituer un grand péril.

Malheureusement Rintam se trompait, le jeteur de sorts du village maîtrisait à la perfection la magie de bataille. Il ne bénéficiait pas d'un grand prestige en s'installant à Lofen, mais il s'en moquait. Il aimait beaucoup le cadre dans lequel il vivait. De plus le village contenait un site sacré, qui avait une influence très positive sur l'évolution des pouvoirs mystiques non liés à la magie noire.

Les villageois rigolaient franchement suite à l'échec de l'ambitieux, mais ils ignoraient leur chance. Si Rintam avait réussi son sortilège, Lofen serait dans un triste état. De plus les troupes de l'ambitieux évoluaient petit à petit.

Sous l'impulsion de Caius le décurion, les orques gagnaient peu à peu en discipline et en cohésion. Ils avaient encore beaucoup à faire avant d'adopter un comportement organisé, mais ils changeaient avec le temps. Par exemple les orques s'entraînaient de plus en plus à l'art de la feinte et de l'esquive. Ils apprenaient à agir subtilement, quand ils rencontraient des escrimeurs doués ils fondaient moins et réfléchissaient mieux.

Cela n'avait pas été facile pour le décurion de contraindre les orques à modifier leur comportement, il dut faire face à de la contestation, voire de la rébellion. Mais Caius savait flatter, tout en montrant l'exemple sur le champ de bataille. Et surtout il remportait régulièrement les duels de force, l'opposant à des orques contestataires. Dans des circonstances loyales, le décurion n'aurait aucune chance de battre un orque dans un bras de fer. Mais il n'hésitait pas à tricher, à augmenter considérablement ses aptitudes physiques par l'intermédiaire de sorts.

Rintam se trompait quand il espérait que le siège de Lofen serait de courte durée, les villageois firent en cachette des provisions. Alors l'ambitieux changea de tactique au bout de quatre jours, et opta pour un assaut.

Rintam : Orques en prenant d'assaut ce village prospère, vous vous couvrirez de gloire.

Silence opaque.

Rintam : Vous acquerrez de grandes richesses.

Silence opaque.

Rintam : Vous aurez accès à des armes de qualité.

Silence opaque.

Rintam : Vous pourrez violer de belles femmes.

Silence opaque.

Rintam : Vous ferez une provision de canards en plastique.

Orques : Hourra vive Rintam !

Cela paraissait dément que des orques préfèrent les canards en plastiques à la richesse apportée par l'or, mais il y avait une raison logique. Ces êtres pensaient que les canards en plastique permettaient de commuer plus facilement avec leurs divinités. C'était de la superstition à priori délirante, mais la religion s'accompagnait par moment de comportements vraiment cinglés.

Après le discours de Rintam, ses soldats chargèrent. Les habitants du village de Lofen, s'attendaient encore une fois à la victoire. Mais les choses ne se passèrent pas comme d'habitude, les orques menés par Caius le décurion subissaient nettement moins de pertes qu'à l'accoutumée, grâce à l'emploi de boucliers larges et épais en métal. L'ambitieux refusa d'équiper correctement ses troupes, mais le décurion trouva le moyen de compenser son manque de moyens financiers, en attaquant quelques armureries.

Les orques pour l'instant n'admettaient comme protection que le bouclier, mais Caius

avait espoir qu'un jour prochain, ses subordonnés se mettent à porter des armures complètes, ou du moins des vestes de cuir renforcées.

Les lofeniens auraient pu l'emporter sur les orques, s'ils ne commirent pas l'erreur de les sous-estimer. Mais ils présumèrent de leurs forces, ils crurent que cinquante archers suffiraient pour triompher des forces ennemies. De plus les villageois tombèrent dans un piège, Caius s'arrangea pour envoyer quatre cent soixante-dix orques attaquer par le nord, tandis que trente grimpaient furtivement les murs du sud. Les lofeniens sûrs de leur victoire, ne mirent aucun guetteur pour surveiller les quatre côtés de leur muraille de bois. Ils se contentèrent d'envoyer tous les hommes valides contrer l'assaut voyant des orques.

Alors les portes du village furent faciles à ouvrir. Les villageois totalement surpris par le dénouement inhabituel de l'assaut, perdirent toute discipline et cédèrent à la panique. Les épées larges et épaisses des orques servirent à causer un carnage. Surtout que les villageois investirent peu dans les épées et bien davantage dans les arcs et les flèches, beaucoup n'avaient que des dagues et des bâtons à opposer à leurs assaillants.

Après une confrontation de quelques minutes les lofeniens partirent se réfugier en masse dans le temple du village, un édifice de pierre aux murs épais, mais assez vulnérable de par la présence de ses vitraux. Rintam sentait la joie l'inonder, pour une fois la victoire sur le plan militaire s'avérait proche. Malheureusement une grosse tuile survint. Les orques voyant le péril, fuirent vers le donjon avant qu'il ne soit trop tard. Mais Gron totalement à l'ouest ne vit rien venir, malgré les avertissements du décurion.

Gron (euphorique) : Pour la gloire et la richesse, hip, hip, hip.

Silence opaque.

Décurion (angoissé) : Il y a une urgence.

Gron : Pour le saccage et le pillage, hip, hip, hip.

Silence opaque.

Décurion : Vous devriez vous retourner.

Gron : Pour le viol et le meurtre hip, hip, hip.

Silence opaque.

Décurion : Nous devons partir tout de suite d'ici, sinon nous mourrons.

Gron : Pour les saucisses, hip, hip, hip.

Ogres : Hourra !

Gron : C'est bien mais c'est bizarre à la place de voix d'orques, j'ai cru entendre des voix d'ogres.

Décurion : Justement des ogres nous encerclent.

Gron : Quoi ?! Et c'est seulement maintenant que vous me prévenez ?!

Décurion (ton plein de reproche) : J'ai essayé de vous mettre en garde plusieurs fois, mais vous refusiez de m'écouter malgré mes efforts tenaces.

Gras le chef ogre captura assez facilement Rintam, Caius le décurion, et Gron. L'ambitieux essaya d'opposer une certaine résistance mais ses boules de feu ne faisaient que ricocher sur l'armure intégrale en acier enchanté de Gras, quant aux attaques à l'épée de Caius, elles ne produisirent même pas une éraflure sur les protections du chef. Et Gron fidèle à sa lâcheté se prosterna très vite pour montrer qu'il ne voulait pas combattre.

Gras ordonna un dispositif lâche autour de ses trois prisonniers. Il avait toute confiance dans sa capacité à maîtriser ses adversaires, et il voulait s'amuser avec eux. Ainsi les gardes ogres des environs ne cherchaient pas à surveiller Rintam et ses compagnons. Les captifs furent amenés près du village de Lofen sur une vaste plaine d'herbes.

Gras le chef ogre : Vous allez nous servir de repas, vous n'êtes pas gros, mais je sens que vous avez bon goût.

Rintam : Je vous défie, espèce de freluquet, sachez que je peux vous abattre d'un seul coup de poing.

Gras (plein d'arrogance) : Ha, ha très drôle, tu n'as aucune chance contre moi, mais j'ai envie de m'amuser. Et puis faire de l'exercice à la nourriture lui donne du goût, alors j'accepte ton défi. Tu peux te faire assister par des compagnons. Si vous me faites mal, je vous accorde une récompense.

Rintam : Non merci, ce ne serait pas très loyal.

Gron : Je veux bien aider.

Décurion : Moi aussi.

Rintam (en colère) : Je vous interdis formellement d'intervenir.

Gron : Très bien moi et le décurion ne combattront, que si vous êtes en situation de faiblesse, cela vous convient ?

Rintam : Bien que cela soit hautement improbable, si je n'arrive pas à écraser Gras, je veux bien d'un coup de main.

Le chef sûr de sa victoire défit une bonne partie de son armure, il ne garda qu'un plastron métallique protégeant son dos, son ventre et son torse. Rintam dut renforcer par magie ses jambes

pour pouvoir atteindre au visage Gras le chef ogre en sautant. Ses deux premiers coups de poing n'eurent pas d'effet, alors il prit de l'élan pour augmenter l'impact de ses frappes, mais cela ne changea pas grand-chose.

Rintam connaissait des sorts pour augmenter la force physique, et n'eut aucune scrupule à amplifier sa puissance musculaire, mais Gras supportait sans broncher les attaques de l'ambitieux. La raison de la résistance surnaturelle de l'ogre, venait de son armure. Celle-ci ne rendait pas invulnérable, mais elle neutralisait la magie. Ainsi Rintam ne pouvait compter que sur sa force naturelle pour l'emporter sur son ennemi.

Problème le niveau d'entraînement à la boxe ou un autre art martial de l'ambitieux s'avérait pratiquement nul. De plus il ne pratiquait que très rarement des exercices physiques qui permettaient d'augmenter notablement la force. Rintam marchait dehors deux à trois heures par semaine, et encore il fallait un temps superbe pour le décider à bouger les jambes. L'ambitieux disposait de compétences sérieuses en équitation, mais ce sport ne développait pas beaucoup la musculature, surtout que le cheval de Rintam était doux et docile.

Après les coups de poing, l'ambitieux passa aux coups de pied. Toutefois les résultats ne s'annoncèrent pas très concluants, Gras ne sentait rien du tout en fait. Devant l'impuissance de son maître, Gron voulait intervenir, mais d'un autre côté une puissante peur l'empêchait de mettre son plan à exécution.

Gras faisait plus de deux fois la taille du gobelin, il émanait de lui une impression de puissance. Il semblait capable avec une baffe de décoller la tête du gobelin de ses épaules. Finalement Gron décida d'attendre encore un peu. Il se disait aussi que son maître voulait sans doute endormir la vigilance de l'ogre, afin de pouvoir plus facilement placer un coup retors.

Gras : Tes pichenettes sont très agréables, elles détendent mes muscles, tu abandonnes Rintam ?

Décurion : Gigot apparais. Tenez sire Gras épargnez-nous, et je vous donne ce superbe morceau de bœuf.

Gras : J'aime beaucoup la viande, mais je ne suis pas corruptible.

Gron : En attendant mange ça.

Gron décida d'intervenir à son tour, même s'il ressentait une peur bien tangible. Son

adversaire Gras était capable d'un coup de poing de briser plusieurs d'os du gobelin. Mais Gron jugeait prioritaire de secourir son maître. Alors il décida à son tour d'amplifier sa force au moyen de sorts de renforcement physique. Gras remarqua le manège de son ennemi, et il était si méprisant qu'il ôta cette fois toute son armure, qu'il abandonna son principal outil surnaturel pour se protéger. Il considérait qu'un gobelin même renforcé par un pouvoir mystique n'avait aucune chance de lui faire du tort dans un combat sans l'emploi d'une arme.

Mais il commit une erreur de taille. Gron ne visa pas une jambe, le ventre ou le bras, il s'attaqua à un point très sensible, les testicules, avec un coup de pied sauté. Ainsi il parvint à arracher une grimace d'intense souffrance chez sa cible. Gras aurait bien voulu mentir sur ses sensations, affirmer qu'il ne souffrit pas, mais il était entouré de témoins. Alors il dut supporter la honte d'avouer publiquement qu'un gobelin lui fit mal.

Gras : Je n'ai qu'une seule parole, comme vous avez remporté le défi, je vous accorde une journée de répit.

Une fois de retour au donjon, Rintam causa à Gron. Il était renfrogné pour diverses raisons, les ogres lui firent peur. L'ambitieux crut que ces êtres impressionnants de trois mètres à quatre mètres de haut, souvent bien plus musclés que des hommes allaient le manger. Mais la plus grande contrariété pour Rintam venait de devoir la vie à Gron son subordonné. L'ambitieux se rendit dans la salle des complots pour élaborer une stratégie.

Rintam : Tu aurais pu t'abstenir t'intervenir Gron ! J'avais la situation bien en main, j'aurais pu d'un coup de poing tuer l'ogre Gras. De plus ton attaque était inélégante, viser le sexe avec le pied pour faire mal à l'adversaire c'est vulgaire.

Gron : Vous avez donné plus de dix coups de poing à Gras, et il n'avait pas l'air très affecté par votre force.

Rintam : Justement il s'agissait d'une stratégie, pour que mon adversaire baisse sa garde.

Gron : Vous étiez très convaincant, j'ai cru que vous étiez franchement dominé.

Rintam : Ma force est égale à mon intelligence, regarde je soulève avec une seule main cet haltère de cinquante kilos.

Gron : C'est bizarre, il est écrit dix kilos sur le poids que je vois.

Rintam (embarrassé) : Euh il s'agit d'une erreur. Il n'y pas que mes aptitudes intellectuelles qui soient impressionnantes, mes capacités physiques sont aussi étonnantes.

Rintam se pavanait, mais l'effort de soulever l'haltère de dix kilos, lui donna un teint écarlate. Rintam était sans doute la personne la moins forte physiquement de son donjon. Même Gron qui ne s'avérait pas un être très costaud, se débrouillait mieux que son maître pour soulever des haltères. Il pouvait sans trop se fatiguer faire une série de cinq levers avec des poids de dix kilos. L'ambitieux avait d'ailleurs un peu honte de son physique. Ainsi même en été il portait une veste, ou une robe de mage pour cacher sa faible musculature. Il acheta des haltères et d'autres outils de sport pour se façonner des muscles. Mais il ne trouvait pas la volonté intérieure de s'adonner à des exercices physiques.

Alors les poids de Rintam l'avare prenaient la poussière, et la graisse du ventre de l'ambitieux ne fondait pas. Son embonpoint s'avérait léger, mais il suffisait à le complexer. Toutefois le radin ne trouvait pas les ressources mentales nécessaires pour suivre un régime, ou s'adonner régulièrement à un sport qui aidait à perdre de la graisse.

Caius le décurion évalua la situation, il avait très peur du rapport de forces entre ses troupes orques, et les soldats ogres de Gras le chaman. Les militaires ogres s'avéraient dix fois plus nombreux, en outre Gras possédait des troupes d'élite très bien formées. Rien qu'avec ses guerriers d'exception, le chaman disposait d'une victoire quasi sûre.

Pour arranger les choses il possédait un intellect supérieur à celui de Rintam et de Caius. En effet Gras pouvait lors d'une bataille formuler des centaines de plans pertinents. Le chaman n'avait pas forcément besoin de verser le sang de ses combattants ogres. Si son plan principal se déroulait bien, la conquête du donjon de Rintam, serait une vraie promenade de santé. Le sommeil de l'ambitieux fut peuplé de cauchemars, et il se réveilla le lendemain matin dans un fort état d'agitation.

Décurion : Un grand nombre d'ogres s'approchent du donjon, ils ont l'air très en colère.

Gron : Peuh ils vont se casser les dents sur mes défenses, s'il vous plaît donnez moi la main maître, portus renforcus. Voilà les portes principales sont beaucoup plus solides, je souhaite bonne chance à Gras pour essayer de les défoncer.

Rintam : Les murs ne sont pas concernés par ton enchantement. Il est nécessaire d'augmenter leur solidité aussi.

Gron : Le problème est que j'ai usé pratiquement toute mon énergie magique, ainsi que la vôtre, maître pour solidifier l'accès principal du donjon.

Rintam : Décurion te reste t-il de l'énergie magique ?

Décurion : Non j'ai tout utilisé pour créer un gigot.

Rintam : On est morts ! Si tu veux Gron je peux te tuer pour éviter d'être mangé vivant.

Gron : On dirait qu'il y a de l'agitation en bas, allons voir ce qui se passe.

Chapitre 15 : Main du dieu

La raison du désordre en bas du donjon de Rintam l'ambitieux était que des orques le trahissaient, en essayant d'ouvrir la porte du bâtiment aux envahisseurs ogres. Le chaman Gras avait corrompu des orques, et s'arrangea pour que ses agents infiltrent le donjon de l'ambitieux.

Gras recourait souvent au complot et à la trahison pour gagner, sa nature en faisait un manipulateur retors. Le chaman n'agissait cependant pas comme un mystificateur par plaisir. Il choisissait la sournoiserie car c'était une option

qui permettait de sauver de nombreuses vies. Il comprenait que la guerre se gagnait bien plus facilement si l'on dupait l'adversaire. L'honneur n'avait pas sa place dans la guerre intelligente. Ce n'était qu'un concept qui augmentait le nombre de victimes d'après Gras.

La manière de voir la guerre du chaman attirait sur lui la réprobation et l'hostilité de nombreux ogres influents. Mais comme Gras était très généreux en matière de partage du butin, qu'il comptait un grand nombre de victoires, que beaucoup de ses soldats arrivaient à survivre à une longue carrière de guerrier sans subir de dommages irréversibles, le chaman n'avait pas de peine à recruter un nombre conséquent de subordonnés. En fait il disposait de la troupe de mercenaires ogres la plus réputée du monde de Gerboisia. Il faisait partie des cinq chefs mercenaires les plus réputés du monde, sa renommée s'avérait internationale.

Le décurion Caius essaya de contenir les orques révoltés du donjon, mais il n'arriva à rien de concluant. Des orques proposèrent à Caius de se joindre à leur rébellion. Mais le décurion refusa, il appréciait son maître Rintam. Il savait que l'ambitieux était une personne ignoble, mais le décurion pensait que son maître avait le mérite

d'être franc. De plus Caius apprenait beaucoup grâce à l'ambitieux, à cause de la possibilité de pouvoir apprendre gratuitement des sorts. D'après le décurion la plupart des magiciens ou sorciers faisaient payer en argent ou en service le droit de profiter de leur bibliothèque. Mais sa loyauté ne suffit pas à le protéger d'une attaque.

Désormais Rintam ne pouvait compter que sur Gron pour contenir le soulèvement des orques, suite au fait que Caius finit assommé. L'ambitieux voyait avec horreur les orques essayer de soulever la barre de fer servant à protéger des assauts les portes principales du donjon, et ouvrir les différents verrous. Cet accès se caractérisait par deux portes imposantes de cinq mètres de haut faites dans un bois massif, et enchanté pour leur donner la résistance de l'acier.

Rintam : Arrêtez si vous restez à mon service, je vous donnerais, aïe une pièce de bronze supplémentaire par mois.

Orque : Le chef ogre Gras paie ses soldats avec des pièces d'argent voire d'or. On ne veut pas mourir pour un salaire misérable !

Rintam : Je vous accorde un jour de repos supplémentaire par an.

Orque : Avec Gras nous aurons droit à un jour de repos par semaine, et non un jour de congé tous les deux mois.

Rintam : Vous êtes durs en affaire très bien, lors du prochain pillage votre part passera à un dixième du butin.

Orque : Gras ne garde pour lui qu'un cinquième de ce que ses subordonnés volent. Et lui au moins il arrive à remporter la victoire, quand il s'agit de vaincre des villageois.

Gron voyant le désarroi croissant de Rintam opta pour arriver à la rescousse. Même s'il doutait un peu de sa méthode.

Gron : Maître est-ce que le proverbe les bons contes font les bons amis est vrai ?

Rintam : Heu oui, les bons comptes font les bons amis est assez véridique.

Gron : Parfait je vais donc réciter le conte de la grenouille qui pète et du scorpion qui fait prout. C'est un tel chef d'œuvre que les orques redeviendront forcément loyaux.

Rintam (désemparé) : Non tu te trompes, les bons comptes font les bons amis, est un proverbe disant que respecter ses dettes financières évite de perdre des amis. Tu confonds les contes les histoires et

les comptes en rapport avec l'argent, la monnaie, les radis.

Gron : Je n'ai pas tout compris, mais je vais faire un compromis. Je vais raconter l'histoire de la grenouille qui pète tout en m'insérant des radis dans le nez, cela vous va ? Il y a justement de beaux en cuisine.

Rintam : Rah je craque !

Gron : Vous êtes allergiques aux radis, maître ?

Rintam après avoir baffé Gron pour l'empêcher de poursuivre son plan délirant, eut soudain une illumination.

Rintam : A vous entendre Gras est le patron idéal, mais il a un défaut de taille, car il oblige ses subalternes à prendre un bain tous les ans.

Certains orques se demandaient si Rintam ne demandait pas un mensonge. La révulsion de ces êtres pour l'abomination appelée bain était pourtant légendaire. Alors les orques observèrent l'ambitieux et le fait que ce dernier les regarde bien dans les yeux et ne tremble pas, était convainquant. Mais il y avait toujours des doutes, cependant un orque qui fit un effort de mémoire se rappela que Gras était surnommé le propre. Donc

les accusations de Rintam causèrent progressivement un changement d'allégeance sur les guerriers désireux de lui nuire il y avait peu de temps.

Orques : A mort Gras, vive Rintam, nous vous défendrons jusqu'à la mort !

Pour les orques l'hygiène était un grave tabou, la propreté sur son corps s'avérait un moyen de favoriser la possession démoniaque. C'était un concept particulier, mais certaines religions se caractérisaient par quantité d'aberrations notoires. Les orques pouvaient avec beaucoup de persuasion nettoyer leurs affaires, cependant ils rejetaient avec férocité le fait de se laver le corps.

Rintam et Gron remontèrent les escaliers en discutant. L'ambitieux parvint à étouffer la révolte grâce à l'amour de la crasse des orques, mais sa situation demeurait très préoccupante.

Gron : Je pense à une chose maître, avez-vous tiré tous les verrous des portes principales ?

Rintam : Zut je n'en suis pas sûr, vas vite t'en occuper. Et bien qu'attends-tu ?

Gron (hésitant) : Ben euh, la dernière fois que j'ai essayé de fermer les portes, vous m'avez fait

fouetter, sous prétexte que j’empiétais sur une de vos prérogatives.

Rintam : Exceptionnellement je t’autorise à fermer les portes. Maintenant dépêches toi le temps presse.

Gron descendit les escaliers et ferma certains verrous. Puis il revint en n’étant pas très content. Il remarqua qu’un élément essentiel de la défense du donjon manquait, un piège surnaturel était absent. Il soupçonna un moment les orques anciennement révoltés d’être responsables du démantèlement du traquenard magique. Mais il balaya cette idée, les orques du donjon n’étaient pas des spécialistes de la magie. De toute façon ils n’avaient pas le savoir-faire nécessaire pour enlever le piège sans le déclencher.

Alors un soupçon affreux traversa l’esprit du goblin, seuls le décurion et Rintam, disposaient du talent nécessaire pour mettre hors service le traquenard. Or Rintam savait que le piège contribuait à leur sauver la mise lors des assauts contre le donjon. Il ne restait que le décurion sur la liste des suspects. Ce constat désola profondément Gron, admettre que Caius fomentait un complot contre son maître, navrait au plus haut point le goblin.

Puis le bêta réalisa quelque chose, le décurion venait récemment de témoigner un superbe exemple de fidélité à l'ambitieux, en risquant sa vie face à des révoltés en surnombre, en s'exposant au mépris et à la haine pour défendre son maître. Par conséquent Caius devait être mis hors de cause à son tour. Gron réfléchit, et en conclut que le coupable de l'enlèvement du piège, devait être au final un orque.

Il se pouvait tout à fait qu'un de ces êtres ait joué les imbéciles, alors qu'il possédait des compétences particulières en magie et en traquenard. Une autre hypothèse finit par émerger dans l'esprit du bêta, mais le gobelin la jugeait totalement absurde. Quoique si les rumeurs ne disent qu'un dixième de la vérité sur Gras, le chaman ogre, celui-ci devait avoir la capacité de contrôler les esprits.

Gras prenait souvent des libertés avec le code de l'honneur guerrier ogre. Toutefois l'idée qu'il recoure à des sorts de possession pour contrôler Rintam et le décurion ne semblait pas logique. Surtout que si le chaman s'avérait capable de dominer les esprits, il avait fait le travail à moitié. Il ordonnait de neutraliser un piège crucial, mais il laissait l'entrée fermée.

Gron : J'ai remarqué que le piège magique des portes principales n'était plus là.

Rintam : Oui ce piège coûtait affreusement cher, alors je m'en suis débarrassé.

Gron : Le nain qui nous avait installé la rune lanceuse de feu de la porte, s'était arrangé pour nous faire un prix d'ami, et la potion de rechargement des pouvoirs de la rune, coûtait moins cher qu'un verre de bière.

Rintam : Pour que la rune fonctionne un an, cela me coûtait l'équivalent d'une pièce d'argent.

Gron (un peu en colère) : Vous avez plus d'un million de pièces d'or, une pièce d'argent ne représente rien du tout pour vous.

Rintam : Si je suis riche c'est parce que je fais attention à mes dépenses, si je n'étais pas économe cela donnerait, argh ! Cela déclencherait ma ruine.

Gron : Est-ce que la rumeur selon laquelle, le fait de dire le mot donner, vous est insupportable, serait fondée ?

Rintam : Je sais que quelques-uns me voient comme un avare, mais je suis juste quelqu'un d'attentif à ses dépenses.

Gron : Essayez de dire le mot donner s'il vous plaît.

Rintam (embarrassé) : On n'a pas de temps à consacrer à des enfantillages, il faut mettre en place un plan de fuite.

Gron : Je dirais plutôt un plan de bataille, nous sommes de taille face à Gras. Avec une bonne stratégie nous pouvons l'emporter.

Rintam : Les orques sont bêtes et indisciplinés, tandis que les soldats de Gras sont intelligents et réfléchis. De plus un ogre peut avoir une force physique supérieure à celle de cinq orques.

Gron : Nous avons la supériorité de l'armement, les orques peuvent arroser de flèches les subalternes de Gras.

Rintam : Premièrement les orques ne savent pas se servir d'un arc, deuxièmement si on leur suggère d'utiliser une arme qu'ils considèrent comme déshonorante, ils vont se rebeller. Troisièmement même si nous avons l'avantage de la hauteur, cela ne suffira pas. Gras possède une baliste, il peut dégommer des archers facilement, sans craindre de riposte. Surtout que son arme de jet envoie des traits enchantés, qui peuvent tuer d'un coup plus de dix personnes. Tu m'étonnes Gron toi un froussard, tu suggères de se coltiner un adversaire puissant, cela cache quelque chose. J'ai compris si les orques se battent, cela fera une diversion qui t'aidera à fuir.

Gron : Comment avez-vous deviné mes intentions ? J'ai usé pourtant des tas de chandelles le soir pour mettre au point un plan génial en cas de siège du donjon.

Rintam : A propos de chandelle, j'aimerais que tu utilises une seule chandelle au lieu de deux la nuit.

Gron vu le contexte pensa sérieusement à se suicider. L'heure était grave, mais son maître pinaillait pour des détails insignifiants. Ce stress fut l'élément de trop. Vu le contexte mortel qui planait sur le bêta, ce dernier était très près de concrétiser des pensées mortifères.

Gron : Je suis fatigué, fatigué, j'ai une furieuse envie de sauter dans le vide.

Rintam : Je t'interdis de te suicider, embaucher un nouvel assistant cela pourra m'obliger à dépenser un peu plus. Regarde le ciel a une drôle de couleur au-dessus du donjon.

Gron (terrorisé) : Oh non je perçois que Gras est en train d'invoquer de puissantes forces, il recourt à un sortilège de magie divine ! Il faut fuir rapidement sinon nous serons détruits !

Rintam : Ne panique pas je vais contrer le chef ogre, anti-sort.

Rintam se concentra de toutes ses forces, il essaya d'annuler les attaques de Gras en puisant à fond dans sa volonté. Mais l'ambitieux n'était pas dans un état optimal. D'ailleurs même dans une forme olympique résister face au déferlement de puissance de Gras, qui invoqua une main géante verte faite d'énergie, s'annonçait un sacré exploit. De plus tout ce que parvint à concrétiser Rintam se limita à allumer une bougie.

Il y avait un élément de consolation, le seul raté notable de la résistance de l'ambitieux, venait de l'allumage d'une chandelle. C'était beaucoup moins spectaculaire que de fusionner avec un mur en lui fonçant dessus, ou de manquer plein de fois sa cible. Par contre le destin de Rintam et celui du donjon semblaient scellés. Mais l'ambitieux choisit d'adopter un plan de secours aux allures siphonnées.

Rintam : Gron tu vas jongler avec des rouleaux de papier toilette devant Gras.

Gron (désespéré) : J'ai peur que même le pouvoir de la triple épaisseur ne suffise par à l'emporter.

Rintam (rassurant) : Ne t'inquiètes pas, tu manieras du papier à quadruple épaisseur.

Gron : Dans ce cas, la victoire est certaine !

Chapitre 16 : Catapultes

Rintam l'ambitieux connut un moment d'intense doute. Il pensait son plan trop délirant pour avoir une chance d'aboutir. Il observait la main géante s'approcher du donjon. Au départ la main semblait faite essentiellement de vapeur, mais peu à peu elle devenait solide. De plus elle grossissait à vue d'œil. Au départ elle était de la taille d'un pigeon, maintenant elle pouvait écraser en un coup tout le donjon. La capacité du chaman Gras à communier avec son dieu tutélaire, stupéfia l'ambitieux. Il réalisa un acte que beaucoup de personnes qualifieraient d'impossible.

Rintam croyait dans les dieux, mais il estimait que les divinités se mêlaient très rarement de la vie des mortels. De plus quand elles intervenaient, elles agissaient plutôt discrètement d'après l'ambitieux. Elles ne montraient pas un déferlement de puissance. Mais Gras démontait les théories de Rintam sur les dieux.

L'ambitieux ne savait pas vers quelle solution se tourner, il étudia des dizaines de plans, mais tout ce qu'il arrivait à faire c'était de concevoir des stratagèmes irréalistes. Il pensa un moment retourner dans sa chambre, et jeter un sort de protection sur un de ses autoportraits. Cela

permettrait de garder une trace de son existence, et surtout sauverait un chef d'œuvre. En vérité la technique artistique de Rintam restait celle d'un amateur de bas niveau. Il avait encore beaucoup à apprendre, avant de réaliser des autoportraits qui permettent de le reconnaître du premier coup. L'ambitieux essayait de se représenter de manière réaliste, mais son travail de peinture n'était pas encore au point. Il progressait de semaine en semaine, mais bien qu'il se considère comme un maître en art, son habilité en tant que peintre restait très perfectible.

Finalement Gron sortit dehors et s'amusa à jongler avec trois rouleaux de papier toilette devant Gras. Il était nettement plus adroit que d'habitude grâce à un sort d'adresse jeté par son maître. Ce pouvoir magique provoquait une douleur atroce sur la personne le lançant, alors Rintam ne l'utilisait qu'en cas d'urgence, surtout que ses effets bénéfiques ne duraient pas très longtemps. Enfin Gron déposa après trente secondes de jonglage, les rouleaux près de Gras qui ne résista pas à l'envie de les palper.

Gras (pense) : Du papier toilette quadruple épaisseur c'est rare, il faudrait que je demande à Rintam qui est son fournisseur.

La main invoquée par le chaman adopta une trajectoire imprévue. Non seulement elle épargna le donjon, mais elle fit des ravages sur les troupes de Gras. Elle se livra à un carnage terrible sur les ennemis de l'ambitieux. Ces derniers furent fréquemment écrasés au point de finir à l'état de bouillie sanguinolente, peu importe leur rang de mercenaires et la qualité de leur armure. Les ogres survivants paniquèrent et détalèrent devant ce qu'ils appelaient un châtement divin.

Décurion (perplexe) : Quelqu'un peut m'expliquer ce qui se passe ? Je n'ai pas tout compris.

Rintam : J'ai eu une vision selon laquelle le papier toilette quadruple épaisseur serait la clé de la victoire.

Décurion (vraiment étonné) : Pardon ?

Rintam : Gras entamait une prière très complexe à ses dieux pour tenter de déclencher un cataclysme. Mais son action avait un point faible. S'il perdait trop sa concentration, les conséquences étaient potentiellement funestes pour lui. Alors j'ai misé sur adopter un comportement déconcertant, et le sens de l'hygiène plutôt poussé de Gras afin de remporter la victoire.

Décurion (admiratif) : C'est surprenant, mais aussi franchement brillant.

Rintam (fier) : Je sais, mais c'est normal que je sois intelligent en toutes circonstances. Avant de poursuivre la discussion, j'ai une tâche urgente à accomplir, je dois faire pipi.

Cela paraissait bizarre que l'ambitieux renonce à se glorifier pour un besoin d'uriner, mais il était pour une courte durée sous l'action d'un sort de vérité, et obligé de dire le fond de sa pensée. L'orbe de toute-puissance ne put résister à l'envie de s'amuser avec lui.

Quelques minutes plus tard Rintam revint furieux vers Gron. En effet il aperçut ce qu'il considérait comme un acte de rébellion caractérisé. Or il détestait clairement que l'on discute ses ordres, même quand ses directives s'avéraient loufoques. Par exemple Caius le décurion obtint de certains des orques sous son commandement, un début de propreté en ce qui concernait les armes.

Ainsi un nombre croissant d'orques se mirent à nettoyer avec un chiffon leur épée ou leur hache. Cette mesure permettait d'avoir des armes plus efficaces, qui dureraient plus longtemps, et dont le tranchant ne s'émoussait pas. Cependant

l'ambitieux interdit le nettoyage des armes dans son donjon, sous prétexte que cela avait un coût intolérable. L'emploi plus fréquent de chiffons obligeait Rintam à déboursier dix pièces de bronze supplémentaires par mois. Pourtant Caius déploya de gros efforts pour réduire les coûts. Il négociait âprement les prix, et il se fournissait chez un vendeur qui fournissait seulement des chiffons usagés. Cependant l'initiative louable du décurion, ne fit pas plier Rintam, au contraire celui-ci éprouva une grosse colère quand il se retrouva à devoir gérer une nouvelle dépense. Caius résista un peu, et détourna un peu d'argent pour acheter des chiffons. Ainsi il dut copier cent fois je suis un mauvais subordonné.

Le décurion supporta l'affront sans broncher, il connut bien pire comme humiliation, quand il travaillait pour les religieux de Billouticus. Pour avoir émis l'idée qu'un prêtre s'avérait peut-être corrompu, Caius écopa de trois jours de privation de nourriture. Rintam avait des défauts, mais il était un vrai modèle de gentillesse envers ses subordonnés comparé à certains rois et politiques. Toutefois il avait quand même un comportement autoritaire par moment, pour de simples banalités.

Rintam : Gron j'ai vu que tu avais commis un manquement grave à mes ordres, que tu avais désobéi sciemment à une directive simple. Tu utilises pour t'essuyer quand tu fais pipi, deux à trois feuilles de papier toilette. Pourtant je t'avais expressément sommé de ne recourir qu'à une seule feuille. Pour ton insolence tu subiras dix coups de fouet.

Gron : Ce n'est tout de même pas ma faute si j'ai un engin particulièrement développé, qui nécessite plus de soin que celui d'autres personnes pour être bien nettoyé.

Rintam (menaçant) : Attention tu es sur un terrain très glissant Gron, je te conseille de changer d'approche.

Gron (troublé) : Excusez-moi maître, je me vantais en fait mon engin est particulièrement petit, pour ne pas dire minuscule.

Rintam : Bien je te pardonne pour cette fois. Ah oui j'ai quelque chose à te montrer. Suis moi nous allons sur le balcon, je vais te montrer mon bel engin, j'aimerais que tu l'astiques tous les matins.

Gron (confus) : Euh ?

Rintam (las) : Suis moi je vais te désigner ce qu'il te faut astiquer, cela évitera des confusions.

Une fois arrivé sur l'immense balcon du donjon, Rintam montra une catapulte à Gron. Celui-ci crut rêver quand il distingua ce qui se trouvait dans les parages. Il s'agissait d'une superbe catapulte, et pas n'importe laquelle, une démolisseuse 1100. Ce qui se faisait de mieux en matière d'engin de siège. Gron vivait un rêve éveillé, dans le passé il n'admirait les démolisseuses que sous forme de dessin. Il n'aurait jamais cru possible de pouvoir en contempler une en vrai. Il passa des heures entières à apprendre par cœur les caractéristiques techniques de la catapulte. Le gobelin faillit accepter de vendre son âme à un démon, en échange du droit de posséder une démolisseuse. Il fallut l'intervention de Caius, pour empêcher le marché de dupes de se concrétiser. En effet le démon proposait bien la propriété d'une catapulte, mais uniquement pour une durée limitée de dix minutes. De plus il s'arrangea pour que l'engin de siège échangé contre une âme, soit rongé par des termites.

Gron estimait qu'il pourrait faire des ravages, une fois qu'il aurait appris à bien se servir de la démolisseuse du donjon. Il s'imaginait répandre la terreur dans le village de Lofen avec quelques coups savamment tirés. La catapulte

possédait des caractéristiques extrêmement intéressantes, grâce à des enchantements et un haut savoir-faire technique, elle ne craignait ni l'humidité, ni le froid. En outre elle pouvait envoyer des projectiles sur une distance d'un kilomètre.

Sa vitesse de tir pour des personnes habituées à la manipuler pouvait être égale à celle d'une arbalète. La démolisseuse 1100 disposait de la faculté de pouvoir enflammer magiquement les projectiles, et de déclencher des incendies que l'eau ordinaire ne pouvait pas éteindre. Puis un éclair d'intelligence traversa le gobelin, quand celui-ci se rendit compte que personne dans le donjon ne possédait de formation pratique pour manipuler les catapultes du genre de la démolisseuse.

Rintam : Cet engin est une affaire, il n'a coûté que mille pièces d'or, pourtant il peut expédier des rochers de plus de cent kilos. Qu'en penses-tu ?

Gron : Il y a un bon rapport qualité prix, mais je ne vois pas comment cette catapulte pourrait nous aider.

Rintam (estomaqué) : Toi un fétichiste des catapultes qui ne trépigne pas de joie face à mon achat, cela va bientôt être la fin des temps !

Gron (navré) : Avez-vous du personnel spécialisé dans le maniement des armes de siège hautement complexes ? Sans la présence d'un bon chef balistique, cela va être difficile de toucher un ennemi. La démolisseuse demande du personnel très qualifié pour être maniée correctement, elle est aussi exigeante que fiable. Elle est très différente des engins de siège maniée par vos orques.

Rintam : Ce n'est pas un problème, je sais me servir d'une catapulte. D'ailleurs j'ai une nouvelle idée géniale pour économiser de l'argent. Je vais d'annoncer aux orques qu'ils vont manger moins de viande.

Gron : Avant que vous ne fassiez votre déclaration, j'aimerais que vous me laissiez quelques minutes, le temps de chercher des choses qui nous seront très utiles.

Rintam : Très bien, mais fais vite.

Gron hésitait sur les affaires qu'il devait prendre, la logique voulait qu'il s'équipe avec ce qui aidait à la survie. Comme une couverture, de la nourriture, de l'eau, un couteau. Mais il estimait que ce serait dommage de ne pas emporter quelques livres. Le donjon de Rintam, contenait des livres très intéressants pour les érudits. En plus

de grimoires de magie, il comportait des trésors littéraires, des écrits d'histoire anciens inestimables, et des éditions rares d'auteurs célèbres.

Gron avait beau être bête, il accordait beaucoup de valeur aux livres. Il savait que le savoir c'était le pouvoir, et que les écrits constituaient un moyen d'aider les buts de son maître, mais aussi de faire reculer l'ignorance et la barbarie.

Rintam ne projetait pas d'interdire un ouvrage écrit en particulier, une fois qu'il deviendrait le monarque absolu du monde de Gerboisia. Il estimait que la censure était un acte contre-productif. Il fallait plutôt essayer de discréditer les adversaires politiques, plutôt que de contrôler la littérature.

L'ambitieux en outre adorait la confrontation. Il n'aimait pas que ses serviteurs le contredisent, mais il voulait que ses ennemis se montrent valeureux. En effet Rintam estimait que sa légende serait plus élogieuse, s'il se retrouvait confronté à une résistance digne de ce nom. Or la gloire comptait presque autant que la fortune pour l'ambitieux.

Problème Rintam risquait fort de se retrouver dans la situation d'un paria, s'il menait

jusqu'au bout son délire de contraindre ses orques à consommer des fruits et des légumes. Les orques considéraient la consommation de viande comme un acte hygiénique et sacré, tandis que les aliments comme les pommes, les abricots, les salades etc, s'avéraient assimilés à des poisons. De plus l'ambitieux ne pourrait pas compter pour le protéger sur la présence du décurion. Ce dernier partit en mission peu de temps après la fin du siège du donjon. En examinant une lettre en papier il se rendit compte qu'il avait moyen de rendre un service important à son maître, alors il s'en alla en laissant un mot explicatif.

Gron hésitait à laisser dans son donjon, ce qu'il voyait comme l'œuvre de sa vie, son oiseau mécanique. Finalement il choisit de l'emmener dans son sac à dos.

Chapitre 17 : Erreur

La salle du trône du rival le plus dangereux de Rintam était occupé par une personne assise qui fredonnait joyeusement, et une autre agenouillée qui arborait un air désolé.

Méchant : Comment s'est passé l'assaut du donjon de Rintam ? Suis-je bête étant donné la minuscule

valeur de cet adversaire, notre victoire a dû être écrasante.

Valet : Malheureusement nous avons perdu. D'après les rares survivants que j'ai interrogés, le chef ogre Gras a courroucé les dieux, alors ils l'ont châtié lui et son armée. M'en voulez-vous ?

Méchant : C'est moi qui t'ai recommandé de recourir à Gras et ses subalternes, tu n'as aucun reproche à te faire. Autrement peux-tu me confirmer que l'orbe de toute-puissance se trouve bien dans le donjon de Rintam ?

Valet : J'avais un léger doute, mais maintenant je suis sûr que Rintam est en possession de l'orbe. Merci de votre mansuétude votre haute-majesté.

Méchant : Je n'ai pas encore récupéré mon titre de haut-roi, par conséquent l'appellation haute-majesté est superflue pour le moment. Je vais envoyer un de mes plus grands champions, pour régler le cas de Rintam.

Pendant que le rival de Rintam complotait, Gron le gobelin revint voir son maître, en étant lourdement chargé. Au lieu de cinq minutes, il décida d'en passer quinze à se préparer. Il avait le pressentiment que sa survie et celle de Rintam l'ambitieux nécessiteraient de la minutie et de l'organisation. Aussi bien que cela perturba Gron,

celui-ci ne prit aucun livre. Par contre son matériel de voyage s'avérait complet, il disposait de tout ce qu'il fallait pour survivre pendant plus de deux semaines en forêt. Cependant toutes les précautions du gobelin, ne s'avéraient pas forcément suffisantes pour garantir la survie de l'ambitieux.

En effet Rintam ne disposait pas d'une constitution lui permettant de résister longtemps à des conditions hostiles. Son endurance était faible, et ses aptitudes pour la survie peu développées. Il savait très peu de choses sur l'art et la manière de s'en sortir quand on était en pleine nature. Heureusement Gron pouvait être là pour supplanter le manque d'expérience de son maître.

En effet le gobelin durant son enfance et son adolescence fut amené à devoir survivre pendant longtemps. Il apprit à allumer un feu avec du bois, à reconnaître les champignons comestibles, à construire rapidement une cabane en bois pour s'abriter des éléments. Il savait découper la neige pour fabriquer un igloo en cas de grand froid. De plus il profitait de ses congés pour effectuer de temps en temps des périples en pleine nature afin d'entretenir ses réflexes.

Rintam durant son enfance fut plus un rat de bibliothèque qu'un survivant, il lisait beaucoup et

sortait peu. Il disposait d'une bonne agilité et d'une certaine souplesse naturelle. Mais il avait très peu de talent pour s'en sortir face à un environnement naturel difficile. L'ambitieux confiait à des serviteurs l'essentiel de la collecte des ingrédients naturels pour ses potions ou d'autres préparations. Il s'apprêta à discuter avec Gron dans la bibliothèque du donjon.

Rintam : Tu t'apprêtes à partir en voyage Gron ? Je n'ai pas le souvenir de t'avoir autorisé à te déplacer.

Gron : Il s'agit de précautions pour garantir notre survie, quand nous serons chassés du donjon par vos orques. Si vous aviez l'obligeance de porter cet arc et ce carquois de flèches, ce serait gentil.

Rintam : Je n'ai absolument rien à craindre, mon autorité est absolue. Il est possible que les orques grognent un peu, mais ils n'oseront jamais s'en prendre à moi.

Gron : Je parie cent pièces d'or que votre idée d'imposer un régime plus végétarien pour les orques sera un fiasco retentissant, qui nous mettra sérieusement en danger.

Rintam : Tu aimes les défis insensés, enfin soit je ne vais pas cracher sur une occasion de gagner de l'argent.

Gron : Vous êtes la plupart du temps d'une clairvoyance redoutable, toutefois je connais l'attachement viscéral des orques à la viande. Même avec des arguments très pertinents, les orques refuseront d'amoindrir leur régime carnivore. La consommation de viande est une activité sacrée pour les orques.

Rintam : Tu es sûr que tu ne vas pas trop loin ? Je sais que les orques adorent la viande, mais dire que c'est une activité sacrée pour eux, cela me semble assez exagéré.

Gron : Steak le dieu de la viande est la deuxième divinité du panthéon orque. De plus il y a des centaines de cas d'orques qui ont vendu leur âme pour quelques kilos de viande succulente.

Rintam : Entendu il y a des orques qui sont des malades de la viande, mais ce n'est pas le cas de la majorité.

Gron : Un orque qui vante les mérites du régime végétarien auprès de ses semblables est considéré comme souffrant d'une folie majeure. Les rarissimes orques qui mangent des fruits et des légumes sont des parias sévèrement rejetés.

Rintam : Quoiqu'il en soit je suis trop intelligent, charismatique et surtout beau, pour que l'on s'en prenne à moi.

Gron : Il y a une rumeur selon laquelle vous passez dix minutes tous les matins à déclamer des poèmes vous vantant devant un miroir. Est-ce que ce bruit est vrai ?

Rintam : Pas du tout, je suis conscient que je suis un pur concentré de génie et de magnificence, que ma chevelure est soyeuse, mes yeux sont attirants, mon nez est adorable, mon visage d'une beauté sans précédent, mes mains sont la perfection incarnée, la vision de mes pieds provoquent des montées de désirs chez les plus chastes hommes et femmes, mes jambes sont exquises, mes fesses alimentent les fantasmes de milliers de personnes, mon dos quand il est visible constitue une terrible tentation sexuelle, mon ventre est incroyablement sensuel, les anges ou les démons les plus réputés pour leur physique jaloussent mon aspect extérieur, mais cela ne veut pas dire que je suis imbu de ma personne.

Rintam croyait sincèrement que sa beauté n'avait d'égale que son intelligence. Or il jugeait son cerveau comme le plus performant de son monde d'origine. En outre une fois qu'il deviendra un dieu, il organisera un culte pour les différentes parties de son corps. Ainsi il y aura un temple pour vénérer les oreilles de l'ambitieux, un autre ses

mains etc. Rintam estimait que ses principales fonctions divines seraient la magie, l'intelligence et la beauté. Mais il jugeait qu'il pouvait occuper des milliers de rôle différents, qu'il était capable de remplacer toutes les divinités sans problème.

Cependant l'ambitieux savait aussi que le sacré était un sujet sensible, aussi il prévit de laisser exister des cultes concurrents, pour éviter de devoir gérer des révoltes sans fin. Même si la tentation s'avérait grande pour Rintam de n'autoriser seulement sa vénération.

Problème même parmi les plus fidèles de l'ambitieux, personne n'était prêt pour l'instant à le vénérer comme une divinité. Le culte en l'honneur de Rintam risquait de faire un superbe bide, de n'avoir qu'un nombre très restreint d'adeptes. Gron le goblin implorait surtout Esquivox le dieu de la fuite, et Caius le décurion priait généralement Proélium la divinité de la guerre.

Mais Rintam jugeait que d'ici quelques années tout au plus tard, il serait la divinité la plus crainte et respectée du monde de Gerboisia. Malgré un manque terrible de fidèles actuellement, et que sa réputation faisait plutôt rire pour le moment. Rintam pensait que d'ici cinq ans au plus tard des milliers d'autels et des centaines

de temples serviront à lui témoigner une adoration presque sans borne.

L'ambitieux voulait que dans ses sanctuaires religieux la seule figure représentée soit lui, il refusait catégoriquement d'accorder un minimum de reconnaissance au gobelin et au décurion. Bien que sans l'aide de ses subordonnés Rintam ne soit pas grand-chose, il voulait s'attribuer à lui seul l'ensemble du mérite. Toutefois avant de devenir un dieu, l'ambitieux risquait de connaître les malheurs du traqué.

Il rendit visite dans les quartiers de son donjon dévolus aux orques avec un discours aux apparences suicidaires. C'était un lieu de bois avec de paille pour dormir, et une saleté très impressionnante. Les orques n'étaient absolument pas dérangés par les nombreux excréments, l'odeur d'urine, les mouches persistantes et le sang un peu partout. Heureusement Rintam était capable d'affaiblir son odorat au moyen de la magie.

Rintam : Mes chers orques, connaissez-vous les ravages d'une consommation trop importante de viande ?

Orque : La viande c'est la santé, plus on en mange plus on est bien portant.

Rintam : Malheureusement vous vous leurrez dangereusement, trop de viande diminue l'espérance de vie. C'est pourquoi j'ai décidé que le personnel du donjon ne consommerait de la chair animale qu'un repas sur deux.

Orque : C'est une très bonne blague maître, avec votre air sérieux j'ai douté que vous plaisantiez.

Rintam : Je ne blague pas, désormais tous les orques qui travaillent pour moi devront manger moins de viande.

Orque (abasourdi) : Vous êtes sincère ? Vous ne racontez pas un bobard ?

Rintam : Je sais que vous tenez beaucoup à la viande, mais les fruits et les légumes sont très nourrissants.

Orque (enragé) : Mort à Rintam, faisons le cuire, non mangeons le !

Gron : Maître il faut fuir à toute vitesse !

Ainsi une courte poursuite haletante s'engagea. Heureusement pour Rintam si les orques avaient une force jugée comme fréquemment surhumaine selon les critères des hommes, par contre ils courraient quand même souvent à une vitesse comparable à celle de personnes ordinaires.

Néanmoins l'ambitieux commençait à souffrir de son escapade. Il savait qu'il devait continuer à détalier, mais les premiers symptômes gênants commençaient à apparaître, notamment des points de côté. Gron de par son tempérament lâche et son entraînement à la fuite aurait pu aisément distancer son maître. Cependant il se mettait à sa hauteur, car il était la seule protection alliée dont disposait son chef en cas d'altercation.

Certes un gobelin qui brandissait un couteau contre un groupe d'orques beaucoup plus forts physiquement, et dotés d'épées longues et épaisses capables de le décapiter sans problème, c'était un rempart à priori dérisoire à première vue. Mais Gron voulait défendre quand même l'ambitieux. Il avait de nombreux défauts et il avait un tempérament couard, mais il pouvait se montrer dévoué à l'égard de Rintam dans les situations difficiles de par sa fidélité. Cependant cela n'empêchait pas les orques de se rapprocher dangereusement.

L'ambitieux utilisa beaucoup de sa magie aujourd'hui, il n'était plus en état de recourir à un sort puissant. Quant à Gron même s'il avait aussi des pouvoirs magiques, il n'était pas possible pour lui de décimer à coups de flammes surnaturelles, ou d'autres moyens mortels plus d'un dixième de

leurs poursuivants. D'ailleurs il s'abstenait de recourir à la magie offensive, pour éviter de rendre encore plus furieux leurs ennemis orques, et aussi de créer une rancune qui rendrait impossible la reconquête du donjon.

Il fallait néanmoins qu'un sacrifice soit opéré pour distraire momentanément les orques. Ces derniers venaient trop près pour qu'ils soient envisageables d'arriver à les semer sans que Rintam ou Gron ne se dévoue pour sauver son compagnon. Il faudrait probablement qu'un des deux camarades choisisse de donner sa vie pour l'autre.

Mais Uphir le démon majeur veillait, il voulait que l'ambitieux soit torturé atrocement, pas qu'il ait le droit à une fin rapide. Aussi Uphir diminua avec un sort de façon subtile mais quand même notable la vitesse de course des orques, offrant un répit salutaire aux poursuivis.

Rintam oeuvra aussi à sa sauvegarde personnelle au moyen de sorts. Il arriva quatre fois sur cinq à générer des crampes d'estomac très douloureuses sur les orques proches de lui. Il eut quelques ratés, mais rien de significatif comparé à ce qui lui arrivait dans le passé.

Rintam (qui court) : Pourquoi allons-nous vers la forêt millénaire ?

Gron : Les orques ont une peur terrible de cet endroit. Même pour toute la viande du monde ils n'oseront pas y pénétrer. Victoire nous sommes à l'intérieur des bois.

Rintam : Gron as-tu dans tes affaires de l'or ?

Gron : Non je n'ai pas pu accéder à la salle au trésor.

Rintam : Incapable quand tu as frappé à ma porte, j'aurais dû te laisser dehors.

Gron : Vous êtes cruel, pour vous je fais plein d'efforts.

Rintam : Sans or je suis condamné à dépérir. Ce métal jaune est essentiel à ma survie, il m'apporte force et réconfort.

Gron : Il ne faut pas exagérer, l'or n'est pas vital pour votre corps.

Rintam : Ah que quelqu'un m'apporte de l'or, et je te vendrai sans remords.

Gron : Permettez-moi de ne pas être d'accord.

Rintam : Pour de l'or, je me ferais une joie de faire de toi un gobelin mort.

Gron : Ce n'est pas la peine de se disputer, cela ne fera qu'aggraver notre sort.

Rintam : Tu es bête mais parfois sensé, comme tu peux encore m'être utile, je ne vais pas te saigner

comme un porc. Qu'est-ce qui s'est passé ?
Pourquoi a t'on parlé en faisant des rimes.

Gron : Il s'agit sans doute d'une farce des farfadets de la forêt. Ne vous en faites pas les plaisanteries de ces êtres sont inoffensives. Avez-vous faim ?

Rintam : En effet l'appétit me vient.

Gron : Dans ce cas je vais me mettre en chasse. Mon sac contient un peu de viande séchée, mais je pense que vous êtes plus tenté par du gibier frais.

Rintam : Je t'accompagne, tu as certes beaucoup plus d'expérience que moi dans le tir à l'arc. Mais il me suffira de quelques minutes pour te dépasser, étant donné mon incroyable talent pour apprendre.

Gron : Maître malheureusement il y a un domaine où vous n'êtes pas très doué, il s'agit du maniement des armes. Il vous a fallu vingt ans d'efforts soutenus pour viser correctement avec une fronde une cible se trouvant à moins de dix mètres de vous.

Rintam : Je maintiens que je suis capable de devenir très rapidement un virtuose de l'arc.

Gron : Très bien essayez d'envoyer des flèches sur ce gros tronc. Si d'ici une demi-heure vous ne l'avez pas touché, ce sera moi qui m'occuperai de viser les animaux que vous voudrez manger.

Rintam enchaîna les tirs peu glorieux sur l'arbre. Il épargna au végétal le contact avec des flèches. Il voulait battre le record de Gron capable de toucher un pin épais se situant à cinquante mètres de lui. L'ennui venait que cette performance lui était pour le moment inaccessible, donc il se contentait pour le moment de faire des trous dans le sol, ou faucher de l'herbe à coup de projectiles.

Rintam : Zut je n'ai plus de flèches dans mon carquois. Très bien tu as gagné Gron, ce sera toi qui feras l'archer.

Gron : Tout le monde a des faiblesses maître, même un génie comme vous ne peut pas être bon partout.

Rintam : C'est vrai, par exemple toi tu as beaucoup de défauts intellectuels.

Gron : C'est vrai mais je progresse tous les jours grâce à votre influence positive. Par exemple je sais désormais qu'un bâton c'est moins efficace qu'un balai pour déplacer les feuilles des arbres.

Rintam : Tu me fais mal à la tête Gron.

Gron : Moi aussi j'ai souvent mal à la tête, surtout que je passe le balai, je me cogne souvent la tête contre le manche.

Rintam : Tu n'as rien prévu pour être moins maladroit ?

Gron (fier) : Je porte un casque en fer quand je balaye, cela m'évite des désagréments.

Rintam (ton rempli de désespoir) : Et tu es un de mes subordonnés les plus intelligents, je me sens particulièrement las. Tiens un cerf.

Gron : Je n'aperçois rien du tout, le cerf s'est enfui ?

Rintam : Lèves donc le nez en l'air et tu comprendras.

Gron (effrayé) : Enfer un cerf !

Chapitre 18 : Vœu

Le cerf qu'apercevaient Gron le gobelin et Rintam l'ambitieux, était l'animal avec des bois, sauf qu'il s'agissait d'une bête dotée d'ailes de plumes, en plus des attributs traditionnels du cerf. La forêt millénaire contenait une faune et une flore unique au monde. De plus certains de ses habitants possédaient des caractéristiques surnaturelles, par exemple certains lapins couraient à plus de deux cents kilomètres heure, et il existait des loups capables de jeter des sorts.

Cependant les bois s'avéraient un lieu accueillant pour les humains qui ne désiraient pas

abimer la nature, malgré le côté magique d'une partie des animaux et des végétaux. En effet la forêt millénaire était un site de magie, mais la sorcellerie ne la souillait pas, c'était un lieu baigné de magie harmonieuse.

Il y a plusieurs millénaires les bois n'existaient pas, il y avait à la place un immense désert occupé par des humains cruels et maléfiques. Ceux-ci décimaient les faibles, ils opprimaient les gens qui refusaient de plier l'échine. Des archimages elfes décidèrent de libérer les peuples tyrannisés. En remerciement pour leurs actes héroïques, ils reçurent un territoire. Ils purifièrent les endroits corrompus par la sorcellerie, et provoquèrent l'apparition d'une vie foisonnante. Malheureusement leurs sorts eurent des effets imprévus, certains animaux et végétaux subirent des modifications surprenantes.

Les archimages après un long débat, se mirent d'accord pour ne pas exterminer la faune et la flore surnaturelle. Toutefois pour éviter des accidents et des tragédies, ils envoyèrent plusieurs groupes de serviteurs afin de surveiller la forêt, et faire des rapports réguliers. Les colons elfes à force de vivre isolés dans les bois développèrent des traditions spécifiques, mais ils n'oublièrent jamais leur mission. De plus ils dressèrent

plusieurs animaux pour les assister dans leur tâche, notamment les fameux cerfs ailés.

Voyant la panique bien visible dans les propos et les yeux de Gron, Rintam décida de se déplacer rapidement comme son serviteur en courant.

Rintam : Qu'est-ce que cela signifie Gron ? Pourquoi es-tu terrorisé par un cerf avec des ailes ? Ce pourrait-il que le cerf qui vole que je vois, ne soit pas un animal herbivore ?

Gron : Le cerf ailé de la forêt millénaire est un animal très dangereux, c'est le cauchemar des chasseurs et des bûcherons.

Rintam : Houlà un autre cerf ailé arrive par l'ouest, et un autre par le sud, la seule voie qui reste libre s'avère l'est. Que me conseilles-tu ?

Gron (angoissé) : Il faut s'esquiver discrètement.

Rintam : Tu es un couard, mais pour une fois ton avis est sage, alors je vais le suivre.

Gron : Merci maître.

Gron et Rintam s'en tiraient pour l'instant, mais ils étaient observés par quelqu'un de très dangereux. Les occupants de la forêt millénaire prenaient généralement à cœur la défense de la nature. Ils se comportaient d'une manière que les

gens extérieurs aux bois, qualifiaient souvent de radicale. Mais celui qui avait dans le collimateur Rintam s'avérait un fanatique, même pour les elfes des bois. Dès qu'il soupçonnait un humain de souiller la forêt, il l'abattait sans lui laisser une chance de s'expliquer. Il vénérât le dieu majeur Cernos, sous son aspect le plus terrible, celui de divinité de la vengeance.

Le culte de Cernos vengeur avait été interdit, il amenait trop d'ennuis aux elfes de la forêt millénaire. Cela n'empêchait pas le fanatique de pratiquer en cachette sa croyance personnelle. Le fanatique se comportait comme un enragé dès lors que l'on polluait. Ainsi quand il était confronté à un ennemi de la nature, il tuait le pollueur, puis il étendait son courroux sur une bonne partie des proches de son ennemi.

Par contre l'enragé se montrait très doux avec les animaux, il se sentait mortifié quand il écrasait une fourmi. Il adoptait un comportement de végétalien, il ne mangeait ni viande, poisson, œufs ou produits laitiers. Il considérait comme un sacrilège de porter un produit issu d'un animal. Un jour il tabassa un compagnon, parce que celui-ci acheta une veste en laine de mouton.

Le fanatique pratiquait de temps en temps la chasse, il s'agissait d'une traque d'ennemis de la

forêt avec un groupe d'amis. L'enragé avait gagné le surnom de l'exécuteur brutal de Cernos, cela ne le dérangeait pas d'avoir une mauvaise réputation. Au contraire inspirer la crainte poussait les adversaires de la nature à réfléchir à deux fois avant de se livrer à leurs actes immondes.

???? : Les cerfs ailés sont peut-être farceurs aujourd'hui, mais moi j'ai très envie de jouer les meurtriers.

Rintam : Qui êtes-vous ?

???? : Je suis Clint des bois, le responsable temporaire de la protection de la partie est de la forêt.

Gron : C'est bizarre je croyais que seuls les cerfs ailés, pouvaient s'occuper de la surveillance du côté est de la forêt millénaire.

Clint : Normalement oui, mais les cerfs ailés ont dû faire face à une invasion d'une horde gigantesque d'orques. Leurs effectifs ont considérablement diminué à cause d'une bataille terrible. Alors les cerfs ont fait appel à des forestiers proches de la nature pour combler les trous dans leur dispositif de surveillance. Bon assez bavardé, vous allez tous les deux quitter cette forêt immédiatement, sinon je vous troue avec mon pistolet six coups.

Rintam : Un pistolet six coups qu'est-ce que c'est ? Je n'ai jamais entendu parler d'une arme de ce genre.

Clint : Un pistolet six coups peut tirer six fois sans besoin d'être rechargé. De plus il suffit de dix secondes pour une personne habituée, pour le remplir complètement avec des balles.

Rintam : Avant de partir j'aimerais beaucoup que vous me montriez votre habilité, cela doit être un spectacle qui vaut le détour. On sent que vous êtes un homme habitué au maniement des armes à feu.

Clint : C'est effectivement le cas, mais comment l'as-tu deviné ? Tu as usé de magie pour obtenir des renseignements sur moi ?

Rintam : Pas du tout, vous dégagez une forte odeur de poudre.

Clint : Tu vois ces deux pierres à vingt mètres ? Je les touche sans problème.

Rintam : C'est pas mal mais je parie que vous pouvez faire mieux, ces trois cailloux à cinquante mètres, je suis certain que vous pouvez les atteindre.

Clint : Evidemment je ne faisais que m'échauffer.

Rintam : Vous êtes décidément très fort, mais je suis sûr que vous êtes loin d'avoir montré vos limites.

Clint : Hé, hé, regarde cette carte avec un as, je suis capable de viser le centre si je suis à dix mètres.

Clint vida ainsi la dernière balle de son pistolet sur une carte à jouer, il se priva ainsi de son meilleur atout.

Rintam : Aussi bien au niveau de la précision que de la rapidité vous êtes redoutable, mais aussi particulièrement stupide. Maintenant que votre meilleure arme est vide comment comptez-vous nous expulser des bois ?

Clint : Ben euh, je peux recharger mon pistolet.

Rintam : Premièrement vous n'avez plus de munition. Deuxièmement même si vous en aviez mon serviteur Gron est en train de vous tenir en joue avec son arc, et c'est un archer redoutable.

Clint : Plus de munition là tu fais erreur, à non en fait j'ai oublié d'emporter des balles en réserve, mon ceinturon ne contient rien du tout. Mais j'ai toujours mon épée, zut je l'ai oubliée dans ma maison.

Rintam : Dis adieu à la vie Clint le stupide, ne t'en fais pas, je m'arrangerai pour modifier quelque peu le récit de ta mort. Tu seras présenté comme un

adversaire de valeur, et non le dernier des idiots.
Gron tu peux le transpercer avec tes flèches.

Clint : Epargnez moi et je vous donnerai un artefact divin qui permet de réaliser un vœu, la bouteille à souhait. Mon objet divin ne m'est plus utile, j'ai déjà formulé mon vœu.

Rintam : Ton objet magique peut affecter combien de personnes ? Combien de vœu peut-il exaucer ?

Clint : Vous n'aurez le droit tous les deux qu'à un souhait chacun, de plus vous ne pourrez affecter à vous deux que deux personnes, vu que chaque vœu n'agit que sur un individu à la fois.

Rintam : C'est trop peu, j'ai besoin de faire entendre raison à plus de cinq cents êtres, tu n'es d'aucune utilité. Gron tues le.

Gron : Le problème est que les cerfs ailés risquent de nous traquer, si nous assassinons un de leurs amis. De plus maintenir en vie Clint pourrait nous permettre de négocier. Avec un peu de temps et de calme, je suis sûr que vous pourrez trouver une solution à notre problème maître. En attendant vous pouvez toujours obtenir des choses intéressantes, comme la jeunesse éternelle grâce à la bouteille.

Rintam : Ce n'est pas idiot ce que tu dis Gron, mais je pense à une chose, pourquoi n'as-tu pas vendu

ta bouteille Clint ? Tu aurais pu en tirer une fortune.

Clint : Si je rencontrais l'âme sœur, la bouteille aurait été un moyen de se rapprocher de celle dont je voulais devenir l'amant. Tenez voici mon objet divin.

Gron : Avez-vous aussi un moyen, qui nous permette de quitter sans encombre la forêt ?

Clint : J'ai une carte très précise de la forêt millénaire, qui indique comment éviter ses principaux dangers, notamment les cerfs ailés. Voici ma carte.

Rintam : Bouteille à souhait je veux la jeunesse éternelle, que mon corps reste pour l'éternité celui d'un trentenaire. Gron à ton tour, je t'autorise à formuler un vœu.

Gron : Si vous le permettez maître, vu que mon souhait est particulier, j'aimerais que vous n'essayiez pas de savoir de quoi il s'agit.

Rintam : Si tu veux Gron. Je lance sur moi-même, un sort qui me rendra sourd pendant une minute.

Gron : Bouteille à souhait je veux que mon maître Rintam, décide de nourrir ses orques avec seulement de la viande, qu'il trouve débile de leur imposer un régime où il est question de fruits et de légumes.

Quelques minutes plus tard Rintam eut ce qu'il qualifiait d'une inspiration personnelle.

Rintam : Gron j'ai trouvé la solution à mon problème. Si les orques sont assurés qu'ils ne mangeront que de la viande, ils cesseront de se révolter. Et je pourrais redevenir le maître de mon donjon.

Gron : Vous avez un raisonnement juste et brillant, je me demande comment vous faites pour être aussi intelligent.

Rintam : En effet je suis destiné à de grandes choses, à devenir le roi du monde. Un jour tout le monde s'agenouillera devant moi, les dragons me jureront allégeance, les géants me serviront, les elfes orgueilleux se prosterneront, même les dieux seront obligés de me considérer comme leur supérieur. Hi un renard !

Rintam était une personne souvent courageuse, mais il avait la phobie des renards. Il sortit sans encombre de la forêt millénaire, mais le plus dur restait à faire. Pour retrouver le contrôle du donjon, il fallait négocier avec des orques très en colère contre l'ambitieux.

Chapitre 19 : Reconquête

Rintam espérait que ses possessions dans le donjon étaient toujours intactes. L'ambitieux avait un mauvais pressentiment. Comme sa fuite ne datait que de quelques heures, Rintam ne pensait pas que ses pièces de monnaie et ses lingots d'or soient menacés. La protection magique de la salle des trésors était très puissante, même un archimage elfe mettrait des jours, voire des semaines à la forcer. De plus un enchantement interdisait l'accès de la chambre du radin. Mais l'ambitieux angoissait quand même pour certaines de ses possessions qu'il n'avait pas pris la peine de protéger, notamment sa bibliothèque principale, sa cave à vins, et sa cuisine.

Caius le décurion essaya de convaincre les orques du donjon de la valeur des livres. Toutefois les orques estimaient que les écrits s'avéraient inutiles, sauf comme combustibles. Quelques-uns d'entre eux dans le monde de Gerboisia savaient lire, mais généralement ils apprenaient en cachette pour ne pas subir de moqueries de leurs semblables. Bien qu'il existe des ouvrages utiles pour apprendre à se battre, ou conquérir des forteresses, et que les orques respectaient les prouesses martiales, ils témoignaient la plupart du

temps du mépris pour leurs congénères qui s'instruisaient au moyen de la lecture.

La cave à vins de Rintam ne contenait pas des alcools au prix élevé, mais il n'empêchait que l'ambitieux disposait de bouteilles intéressantes. Il y avait bien plus réputé que lui en matière d'amateur de vins, toutefois il savait choisir des alcools de qualité. Or la majorité des orques ne jurait que par la bière, ainsi ils risquaient de manifester peu d'intérêt pour les bouteilles de Rintam.

Par conséquent peu de choses retenaient les orques de vandaliser la cave à vins. La cuisine ne recelait rien de particulièrement précieux, les couverts étaient essentiellement en bois, les casseroles en terre cuite, et la plupart des aliments s'avéraient bon marché.

Néanmoins l'ambitieux craignait de devoir déboursier pour rendre de nouveau utilisable sa cuisine. Après avoir parlé avec un orque en faction à l'extérieur de son donjon, Rintam fut envoyé devant le chef orque de la révolte, qui occupait désormais la chambre de Gron. Ce lieu n'avait pas été trop détérioré, à la grande joie du gobelin.

Orque : Je vous reconnais vous êtes Rintam le cinglé. Que voulez-vous ?

Rintam : Je viens annoncer que j'ai renoncé à ma mesure de faire manger des fruits et des légumes à mes orques.

Orque : C'est bien, mais cela ne veut pas dire que nous les orques, voulons continuer à travailler pour vous. Vous devrez remporter trois duels, pour que nous redevenions vos serviteurs. Vous avez le droit à deux chances, ainsi le fait de perdre une fois n'est pas éliminatoire. Je serai votre adversaire, le premier défi est un concours de bras de fer.

Rintam : Malheureusement je dois me déclarer perdant. Vous êtes trop costaud pour moi.

Orque : Comme vous voulez, le deuxième défi est un concours d'énigmes, si vous réussissez à me poser une devinette dont je n'ai pas la réponse, vous l'emportez.

Gron : S'il vous plaît maître laissez-moi poser l'énigme, s'il vous plaît, s'il vous plaît, s'il vous plaît.

Rintam : Je joue mon avenir là, je n'ai pas envie de tout perdre à cause d'un imbécile.

Gron : Je connais des énigmes très compliquées pour les orques.

Rintam : Bon d'accord mais tâche d'être à la hauteur.

Gron : Qu'est-ce qui est noire, petite et qui pousse sur un mûrier ?

Orque : Je ne sais pas.

Rintam : C'est pas vrai il y a plus abruti que toi Gron, c'est inespéré. Qu'est-ce qui t'a incité à pondre une énigme sur la mûre, avec des indices assez explicites, pour qu'un humain de cinq ans, avec deux neurones puisse répondre ?

Gron : Je savais ce que je faisais, les orques se désintéressent complètement de la nourriture, qui n'est pas de la viande. Mais je me pose une question le fruit appelé mûre ressemble beaucoup du point de vue de l'orthographe à mur, la construction de maçonnerie. Est-ce qu'il y a un lien ? Est-ce que par exemple la mûre a servi à façonner le donjon ?

Rintam : Je te déconseille de chercher à bâtir quoique ce soit avec des mûres.

Gron : Donc c'est possible. J'ai envie d'essayer, même si le fruit est un matériau fragile.

Rintam : Non Gron je t'interdis de faire le mariolle avec des mûres.

Gron (sincère) : Euh je prévoyais plutôt de faire le maçon, pas le mariolle.

Rintam : Rah tu m'énerves !

Gron : Pourquoi ? Vous avez peur que je construise un donjon plus réputé que le vôtre, si je m'appuie sur des fruits ?

Rintam : Tu risques de finir enseveli sous des tonnes de fruit, espèce d'idiot !

Gron : Peut-être, mais ce serait la classe un donjon double fonction, demeure et collation pour le goûter.

Rintam : Rah !

Cinq minutes plus tard, et une fois quelques baffes distribuées sur Gron de la part de l'ambitieux, le chef orque amena de la nourriture des cuisines pour organiser un autre défi, toujours dans la chambre de Gron.

Orque : Voici un défi culinaire, il faudra deviner de quel animal sont issues ces diverses viandes, et quelle partie de la bête a été cuisinée, en ne se contentant d'une seule bouchée pour chaque plat.

Rintam : Alors ceci est du jarret de cochon, de la jambe de cheval, du collier de bœuf.

Orque : Bravo mais il reste encore une dernière épreuve, ce sera un combat à mort, je vous laisse choisir les armes.

Rintam : Je propose l'arbalète courte.

Une fois dehors sur l'aire des valeureux, une zone faite de terre délimitée par un cordon de cordes, et dévolue aux combats destinés au choix des chefs des orques, Gron ne put résister à la pulsion de questionner Rintam.

Gron (murmure) : Vous êtes sûr qu'une arbalète courte de trente centimètres à peine, sera une arme capable de tuer un orque très costaud et portant une armure magique ?

Rintam (chuchote) : J'ai un bon plan pour transformer ma situation dangereuse en triomphe.

Orque : Il est temps de commencer à combattre.

Rintam : Ah oui, vous tenez mal l'arbalète il faut que la pointe du carreau soit tournée vers soi, près de la tête, pour pouvoir toucher l'adversaire.

Orque : Vous êtes certain de vous ? J'ai déjà vu des nains employer des arbalètes, il s'arrangeait pour que le carreau soit orienté vers l'ennemi. De plus je trouve inconfortable l'arbalète, quand je la tiens comme vous le suggérez.

Rintam : Les arbalètes courtes que nous utilisons, sont des modèles différents de ceux des nains, donc leur fonctionnement diffère. Il ne faut pas s'étonner que vous trouviez peu commode l'arbalète, c'est la première fois que vous vous servez de cette arme.

Orque : Ce que vous dites est logique.

L'orque se tua d'un coup d'arbalète en pleine tête. Il n'eut aucune hésitation au moment de presser la détente de son arme. Gron s'empressa de féliciter son maître pour sa victoire, et de chercher à satisfaire sa curiosité.

Gron : J'ai une question maître. Pourquoi un orque qui passait pour fort mais peu intelligent, a tenté de vous affronter lors d'un concours d'énigme ?

Rintam : Il se peut que mon adversaire ait voulu jouer avec moi, me faire cadeau d'une manche, pour jouer avec mon espoir. Je crois que mon ennemi était plutôt cruel, dans le sens qu'il se délectait de me voir alterner les phases d'espérance et d'abattement.

Gron : C'est très logique ce que vous dites, et j'ai une autre question. Est-ce que je prends un risque en visant ma tête avec un projectile d'arbalète ?

Rintam : Hein ?

Gron : Votre stratégie a tué un orque, mais elle sera peut-être inefficace sur un gobelin comme moi. Au contraire je deviendrai peut-être un tueur super redoutable, annihilant plein d'ennemis en visant ma tête avec un arbalète.

Rintam : Gron je t'interdis de faire le mariole !

Gron (confiant) : Pourtant vous n'avez jamais vu de gobelin mourir en se visant lui-même. Donc vous ne pouvez pas réfuter avec certitude ma théorie.

Rintam : Rah ! Je vais te baffer pour me calmer !

Les dégâts dans le donjon étaient moins importants que prévu, mais il n'empêchait que Rintam l'avare avait le cœur serré. La bibliothèque principale et la cave à vins ne souffrirent pas, elles s'avéraient toutes deux intactes. Aucun orque ne déchira ou ne brûla de livre de Rintam, personne ne toucha à une seule bouteille de l'ambitieux. Les révoltés se focalisèrent d'abord surtout sur de longues discussions pour savoir qui devait commander. Comme les orques n'arrivèrent pas à se mettre d'accord, ils réglèrent leurs différends, en utilisant un moyen classique, les bagarres.

Mais les combats se passèrent dehors, à l'extérieur du donjon. Rintam arriva à temps, s'il attendit quelques heures de plus, les effectifs de ses soldats auraient pu dramatiquement diminués. En effet quand les orques se battaient pour désigner un chef, il y avait de nombreuses victimes de la sélection. Quelquefois plus de la moitié d'un clan s'entretuait pour déterminer qui était digne de devenir le chef. Les dégâts au donjon furent très

mineurs, avec seulement deux casseroles en terre cuite vandalisées. Mais Rintam prenait très mal de devoir déboursier cinq voire six pièces de fer, pour se rééquiper en casseroles. Il allait mener une enquête pour découvrir les coupables du vandalisme, et leur faire payer le prix fort. Il hésitait sur le temps de retenue sur salaire. Il se demandait si confisquer 50% du salaire des coupables pendant un an était une punition suffisante.

Le faible niveau de saccage du donjon venait des précautions prises par Gron, il traça à la craie des symboles ésotériques afin de faire peur aux orques. Ces gribouillis n'avaient aucun pouvoir, mais furent quand même suffisants pour protéger le donjon du vandalisme, effrayer les orques des environs qui étaient des ignares en matière de magie.

De son côté Caius le décurion revint d'une quête, une semaine après la reconquête du donjon de l'ambitieux. Il discuta avec son maître dans la salle des complots.

Décurion : Je vous donne le bonjour maître. Comme vous me l'avez demandé je suis parti à la recherche de poils de yéti, cela a été dur mais j'ai réussi à m'en procurer.

Rintam : Je te remercie, voici ta récompense cent pièces d'or. Autrement je trouve que tu utilises beaucoup trop le verbe donner, argh. Ce serait mieux que tu dises à la place de je vous donne, urgh le bonjour. Je vous souhaite le bonjour.

Décurion : Comme vous le voulez, mais en quoi le mot donner vous dérange ?

Rintam : C'est simple je trouve le verbe donner, argh, horrible, répugnant, agressif pour mes oreilles, dégoûtant, obscène, inqualifiable, hideux, affreux, traumatisant, effroyable, sinistre, triste, terrifiant, vilain, moche, monstrueux. Mais je n'agis pas par avarice, je suis économe non radin. Si j'ai fait condamner à trente coups de fouet, la dernière personne qui m'a demandé poliment une augmentation de salaire, c'est parce que je tiens à avoir un budget équilibré, et non par amour de l'or.

Décurion : Autrement un homme m'a remis un message, il a insisté sur l'extrême importance de vous le remettre en main propre.

Rintam : Voyons voir, oh le sale malotru, ce n'est pas parce qu'il sert l'innommable, l'anathème, le répugnant que je vais l'épargner.

Décurion : Que se passe t-il ? A vous entendre, on dirait que vous allez entrer en guerre contre un suppôt d'une divinité malfaisante.

Rintam : En effet celui qui me harcèle, sert une entité tentaculaire qui depuis plusieurs millénaires est capable d'inspirer de la crainte aux plus courageux.

Décurion : Quelle est donc l'ennemi redoutable qu'il va falloir que nous affrontions ?

Rintam : Un contrôleur des impôts, qui me réclame deux pièces de bronze, pour non-respect de l'impôt sur les robes de mage.

Décurion : J'ai du mal à comprendre, pourquoi vous vous mettez dans tous vos états, pour deux misérables pièces de bronze.

Rintam : Tu ne comprends pas les impôts me ponctionnent, chaque année je dois leur verser une pièce d'or. Il est hors de question que je leur paie un supplément. J'ai beau avoir plus d'un million de pièces d'or. Me séparer d'une seule de mes chères petites pièces, sans avoir de sérieuses contreparties me fend le cœur.

Décurion : Qu'avez-vous prévu de faire à l'encontre du contrôleur qui vous réclame de l'argent ?

Rintam : Je vais lui faire regretter d'être venu au monde, je vais le briser, le mettre en pièces, lui prendre tout son argent ! Je refuse de continuer à être une pauvre victime !

Le décurion eut envie de rire devant le délire de son maître, mais il s'abstint. Il connaissait suffisamment bien le côté avare de son chef, pour savoir que ce dernier ne plaisantait pas sur les questions d'argent.

Décurion : Autrement c'est quoi exactement l'impôt sur les robes de mage ?

Rintam : D'après ce que j'ai compris, il y a une taxe annuelle d'une pièce de fer qui concerne le port de la robe chez les mages, refuser de s'y plier, engendre une amende de la part du fisc.

Décurion : Si je saisis bien vous considérez comme maléfique le fisc.

Rintam : En effet, les fonctionnaires du fisc sont des rivaux de génies du mal tels que moi.

Décurion : Qu'avez-vous prévu exactement pour vous venger ?

Rintam : Je vais faire exploser le centre des impôts de la ville de Xapar, et les employés du fisc qui survivront à l'explosion je les anéantirai.

Décurion : Même si je comprends que vous n'aimiez pas payer des impôts, je trouve que vous faites preuve d'un comportement disproportionné.

Rintam (fanatique) : Je suis obligé d'être ferme, si je me montre faible, il est fort possible que dans l'avenir ce soit trois voire quatre pièces, que je

devrais verser au fisc tous les ans. Si je vis cent mille ans et que mes rentrées d'argent se tarissent, je perdrai beaucoup d'argent !

Dans la ville de Xapar, les deux bâtiments les plus imposants étaient le temple, et le bureau des impôts. Le paiement des impôts était traditionnel à Xapar, ainsi les pauvres et les membres des classes moyennes payaient beaucoup, tandis que les riches déboursaient peu. Bien que beaucoup de politiques xapariens clament que tous les citoyens honnêtes étaient égaux devant l'impôt, la réalité s'avérait autre.

Il existait des centaines d'astuces légales qui permettaient aux personnes fortunées de payer le moins d'impôt possible. Ainsi les hommes pauvres versaient environ 20 à 30% de leurs revenus en taxes et dans d'autres impôts, alors que les riches devaient sacrifier en moyenne 1 % de leurs revenus en matière de dépenses fiscales.

Même Arthur le juste, le haut-roi des elfes, n'arriva pas à lutter efficacement contre l'inégalité devant l'impôt dans son royaume. Il tenta diverses réformes timides, mais chaque fois qu'il osait remettre en cause le droit sacré des personnes fortunées de payer peu à l'égard du fisc, il se heurtait à une résistance farouche, des tentatives

d'assassinats, voire des appels à la guerre civile. Arthur dut se montrer impitoyable et retors, pour obliger les fortunés de son royaume, à donner un peu plus que de petites aumônes aux percepteurs d'impôts. Les plus réticents à déboursier étaient souvent les elfes religieux hauts placés. Ceux-ci appelaient par moment à la charité, mais les prêtres influents réagissaient féroce­ment dès qu'il fallait mettre la main au portefeuille pour aider l'état. Toutefois en matière de radinerie les humains surpassaient souvent allègrement les elfes les plus pingres.

Le décurion quand il aperçut le bâtiment fiscal de Xapar, ne put s'empêcher d'avoir un pressentiment. Il avait la nette impression que son maître Rintam se précipitait tête baissée dans un piège terrible.

Décurion (inquiet) : À votre place j'éviterai de venir aujourd'hui dans le centre des impôts. J'ai un très mauvais pressentiment.

Rintam : Si je fais marche arrière alors que je suis près du centre, cela pourrait être interprété comme un signe de faiblesse.

Décurion : Agir comme un fou furieux ne vous aidera pas à alléger vos impôts. Pour ne plus avoir

de souci avec la fiscalité il faudrait que vous tuiez des milliers de personnes.

Rintam : Je sais, mais le centre des impôts de Xapar n'est qu'une première étape. Je commence par lui, puis je m'attaquerai aux autres lieux liés à la fiscalité de la région.

Décurion : Vous n'avez pour l'instant qu'une armée de quelques centaines d'êtres, c'est bien peu pour obtenir une exemption fiscale totale de la part d'un souverain.

Rintam (joyeux) : Je n'ai pas une armée nombreuse, mais je possède une immense valeur qui me rend plus fort, que des troupes comportant des milliers de soldats. De plus d'ici quelques années, si ce n'est quelques mois, une fois les secrets de l'orbe de toute-puissance décryptés je serai invincible. Autrement j'ai un peu faim, va m'acheter une poire.

Décurion (résigné) : Bien maître, j'espère que vous infligerez beaucoup de peur et de désespoir à vos ennemis.

Dès que le décurion se fut éloigné, Rintam se dirigea vers le centre des impôts. Une fois à l'intérieur, il allait se mettre à crier, puis une explosion se déclencha. Il ne resta plus que quelques pierres pour rappeler l'existence du

bâtiment fiscal. Heureusement pour Rintam l'avare, ses vêtements magiques le protégèrent efficacement de la déflagration. De plus le radin eut le réflexe d'invoquer un bouclier surnaturel très puissant, l'ambitieux fut juste un peu sonné. Par contre le personnel du centre ne résista pas comme Rintam. En effet les quelques dizaines de travailleurs furent littéralement vaporisés, il ne restait pas grand-chose de leur corps, à part de la cendre.

Pendant quelques secondes l'ambitieux se demanda qui était le responsable de l'explosion. Le pingre n'avait pas activé de sort offensif, par conséquent il se voyait mal pouvoir être le responsable de la destruction du bâtiment fiscal. Il se demanda ce qu'il devait faire, être contrarié ou peiné. Quelqu'un suivait les mêmes objectifs que lui, cela pourrait lui faciliter la tâche, car les autorités devraient combattre sur plusieurs fronts.

Cependant il voulait que l'on parle surtout de lui. Si son allié inattendu se montrait trop zélé et efficace dans la destruction des structures liées au fisc dans ce cas la gloire de Rintam serait ternie. Cette perspective contraria l'ambitieux, celui-ci décida de découvrir rapidement l'identité du démolisseur de centre des impôts, pour le convaincre de se rallier à lui.

Puis le pingre eut la funeste impression, que ce n'était pas un allié qui l'aidait, mais un ennemi qui voulait le tuer. L'explosion était un peu trop minutée pour passer pour une coïncidence, un mage puissant voulait assassiner Rintam. En outre la signature de celui qui envoya l'amende fiscale à l'ambitieux, ne disait rien à l'avare. Pourtant le radin connaissait par cœur les signatures de tous les responsables des impôts de la région. Il eut la confirmation de son raisonnement quand il vit un homme de quarante ans, portant un masque et une tenue noire se rapprocher de lui.

Assassin : Étonnant, tu as survécu à mon piège magique. Bien peu de personnes peuvent se vanter d'avoir échappé à un de mes traquenards.

Rintam : Qui es-tu ?

Assassin : Je suis le piéteur, je t'ai fait croire que les impôts voulaient te faire payer une amende. Et tu t'es précipité dans mon embuscade comme un chien sur un morceau de viande de qualité.

Rintam (narquois) : Le piéteur va bientôt devenir le tas de cendres. Boule de feu.

Rintam envoya une boule de flammes sur l'assassin, mais son ennemi encaissa sans broncher. Il arborait un superbe sourire, des dents

d'une blancheur étonnante. Ce qui énerva beaucoup Rintam, lui fit oublier momentanément le sentiment de peur l'envahissant.

Assassin : Tu es puissant je dois l'avouer, mais il en faut beaucoup plus pour m'inquiéter.

Rintam : Je te promets une mort rapide, si tu m'avoues ton secret pour avoir des dents vraiment blanches.

Assassin : Monsieur est vraiment superficiel. Apprêtes toi à mourir.

Rintam sentit chez son ennemi une puissance magique remarquable. Il avait l'impression d'être une grenouille essayant de lutter contre un loup gigantesque, que son adversaire ne ferait qu'une bouchée de lui. Puis l'ambitieux eut son orgueil qui reprit le dessus. L'assassin employa une stratégie traîtresse dans un premier temps en déclenchant une explosion. Donc il existait une probabilité qu'il ait peur. Puis Rintam se convainquit que son ennemi était effrayé. Après tout l'ambitieux estimait que personne ne lui arrivait à la cheville en matière d'intelligence, y compris chez les dieux.

Certes lui fonça comme un dératé sans prendre le temps de beaucoup réfléchir dans le

piège ennemi. D'accord il perdit son sang-froid en entendant parler d'un supplément dérisoire à payer. Mais l'ambitieux allait bientôt démontrer sa supériorité évidente, même si pour le moment son ennemi dégageait une aura effrayante, et semblait capable de l'exterminer juste en levant le petit doigt. Il paraissait d'ailleurs sur le point de concrétiser la préparation d'un sort de foudre très dévastateur.

Mais Rintam ne paniquait pas, il réfléchissait à toute vitesse sur un plan retors afin de s'en tirer. Même si certaines de ses pensées étaient parasitées par l'envie de connaître le secret de la blancheur dentaire de son adversaire. Ainsi l'ambitieux allait peut-être bientôt mourir, mais il se focalisait en partie sur des critères esthétiques. Mais le connaissant c'était un comportement compréhensible, il voyait le charisme comme presque aussi important que l'intelligence.

Décurion : Maître est-ce que vous allez bien ?

Rintam : Décurion tu tombes bien protège moi.

Assassin : Si tu ne t'interposes pas, je t'épargnerai décurion, alors ne fais rien. Je ne tue pas par plaisir.

Décurion : Attends laisse en paix mon maître, sinon je mange cette pomme.

Assassin : Et alors ?

Décurion : Renonce à jamais à t'en prendre à mon maître, ou je goûte à cette poire.

Rintam : Cela suffit les idioties, décurion dégaine tout de suite ton épée !

Assassin (angoissé) : Ce n'est pas possible, la prophétie serait exacte.

L'assassin fut tellement perturbé que ses actions se déroulèrent au ralenti. Alors Rintam attaqua son ennemi atteint mentalement en prononçant un mot de pouvoir qui fit surgir une dague cachée dans sa manche, et poignarda le meurtrier à la gorge.

Rintam (très perplexe) : As-tu une explication décurion ? Parce que là je suis complètement largué.

Décurion : Je n'en ai aucune, j'ai eu l'intuition que je pourrais vous éviter la mort en utilisant comme otage un des fruits que j'avais acheté.

Rintam : Tu as contribué à me sauver la vie en perturbant mentalement un adversaire redoutable, cela mérite une récompense. Quand je deviendrai le maître du monde, tu seras le maréchal de mes armées, autrement dit l'officier le plus gradé.

Décurion : Merci de votre générosité maître, je ne vous décevrai pas.

Rintam : J'y compte bien, ceux qui ne sont pas dignes de l'honneur de me servir sont très sévèrement punis.

L'assassin apprit il y avait quelques jours une prophétie, selon laquelle il mourrait le jour où il défierait quelqu'un qui prendrait en otage une poire. Le meurtrier prit d'abord à la rigolade la révélation, mais il fut secoué psychiquement quand il réalisa que ce qu'il prenait pour une baliverne sembla se réaliser.

L'orbe de toute-puissance agissait dans l'ombre pour sauver Rintam. L'entité prisonnière dans du jade ne l'aimait pas spécialement, mais elle le préférait à beaucoup de ses anciens propriétaires. Elle finit d'ailleurs par combler les plus gros défauts en matière de magie chez l'ambitieux. Donc désormais Rintam visait juste, et obtenait l'effet désiré avec un sort la majorité du temps. En prime l'orbe pouvait envoyer des intuitions, des révélations et d'autres présages à l'ambitieux, ses ennemis et ses alliés afin de conserver en vie l'avare.

Gron aussi évoluait, quand il présenta son oiseau à une assemblée d'ingénieurs, il reçut un

poste honoraire de maître au sein d'une guilde renommée.

Chapitre 20 : Paladin

Les choses allaient de mieux en mieux pour Rintam l'ambitieux, en grande partie à cause de l'orbe de toute-puissance. Ainsi son taux de réussite en matière de sorts augmenta considérablement. De plus sa puissance magique fut très amplifiée, résultat Rintam l'avare pouvait maintenant détruire un quartier entier, en recourant à une petite partie de son énergie surnaturelle. Après avoir conquis le village de Lofen, il se tournait vers la ville de Xapar. Pour l'instant il ne lançait pas encore d'offensive, mais d'ici quelques semaines, il s'estimerait prêt à défaire Elililm l'archimage qui vivait à Xapar. Sur le plan de la richesse le radin vivait un rêve éveillé, il découvrit un sort qui transformait de manière permanente le fer en or, résultat il produisait chaque jour au moins dix lingots d'or.

La nouvelle de la prise de Lofen inquiéta les elfes de la forêt millénaire. Ceux-ci envoyèrent un contingent pour neutraliser Rintam, mais ils se firent battre presque instantanément. Caius le décurion les massacra avec ses orques. Les cinq

cents elfes qui assaillirent le donjon ne firent pas long feu face à mille orques. Caius recrutait de plus en plus facilement des troupes. En outre il arrivait à progressivement modifier la mentalité de ses subordonnés. Par exemple ses soldats orques même s'ils rechignaient, acceptaient de s'équiper de casques.

En prime ils commençaient à agir avec un minimum d'esprit d'équipe, ils apprirent quelques manœuvres d'attaques coordonnées. Pour l'instant le décurion se bornait à exiger des mouvements de troupes simples. Mais il espérait bien d'ici quelques années pouvoir mettre en place des stratégies complexes et subtiles, obliger ses troupes à faire preuve d'une discipline de fer.

Gron ne s'avérait pas inactif, il avait durement négocié pour obtenir l'affaire du siècle. Tout ce qu'il lui restait à faire, c'était d'obtenir la signature de son maître Rintam, pour finaliser un processus lui ayant demandé des mois de travail.

Gron : Maître, s'il vous plaît j'ai besoin d'une signature sur ce document.

Rintam : Voilà. **Il signa.** Quoique, j'ai un mauvais pressentiment, montre-moi les détails du document que j'ai paraphé. Alors il est question

d'acheter un dirigeable. Tu te moques de moi Gron ?

Gron : Mais maître ce moyen de transport sera très utile pour vos projets de conquête, vous pourrez faire couvrir de grandes distances à vos troupes. De plus vous ferez de grosses économies, vu que vous n'aurez plus besoin de nourrir de chevaux.

Rintam : Le problème du dirigeable est que cette technologie n'est pas au point, cette machine est incapable de voler au-dessus d'un arbre de plus de vingt mètres.

Gron (enthousiaste) : Le vendeur de dirigeable m'a averti que nous aurions des sensations inoubliables si nous achetions sa machine. Et surtout survivre à un voyage à l'intérieur est une preuve formidable de la capacité à transcender un destin hautement mortel. Personnellement je trouve cet argument intéressant.

Rintam : Il ne manque pas d'air ceux qui ont essayé de m'escroquer en passant par toi.

Gron : Vous aussi vous ne manquez pas de r.

Rintam (menaçant) : Attention Gron ta bêtise est divertissante, mais je ne tolère pas l'insolence.

Gron : Quand je disais que vous avez beaucoup de r, je parlais des lettres de votre nom, il contient plus de quatre r. Vous vous appelez Rintam Rarirorara.

Rintam : Bon jeu de mot, mais je t'interdis d'acheter un dirigeable, ou un autre engin volant mis au point par des gobelins. Bon assez discuté, va me chercher à manger dans les cuisines.

Rintam n'était pas tiré d'affaire, il devenait de plus en plus puissant, mais il restait un être qui pouvait mourir. Surtout que son rival au courant de l'existence de l'orbe de toute-puissance, avait plusieurs cordes à son arc. Il disposait de milliers de moyens de mettre à mort l'ambitieux. En effet il s'avérait à la tête du plus grand empire criminel du monde, des millions de personnes travaillaient pour lui. Par conséquent les revers que Rintam et ses serviteurs infligèrent au rival, étaient des coups d'épée dans l'eau. Le rival n'utilisait pas toutes ses forces par souci de discrétion. Mais s'il voulait, il pourrait mettre à feu et à sang sans problème le pays de Richedune. D'ailleurs bien qu'il soit diminué sur le plan magique, il était capable de mettre en déroute une armée entière sans trop se fatiguer.

La majorité des chefs d'état du monde mangeait dans la main du caïd, un mot de la part de celui-ci déclenchait une crise gouvernementale. Même Arthur le haut-roi des elfes n'arriva pas à renverser le rival. Il lui infligea quelques revers,

mais il fut contraint de négocier pour éviter que son royaume ne subisse une tourmente sans précédent. Dans le monde entier des prostitués, des tenanciers de salles de jeux clandestines, des vendeurs d'objets interdits versaient une commission au rival.

En outre ce dernier étendait progressivement son emprise sur les affaires légales. Il toucha au cours des cent dernières années une part des bénéfices des vingt plus renommées guildes de bâtisseurs de Richedune, le pays. Il était difficile de ne pas trouver une maison dans une ville ou un village richedunien qui n'ait pas rapporté de l'argent au rival. Son valet faisait un rapport dans la salle du trône.

Valet : Maître j'ai une mauvaise nouvelle, l'assassin que vous avez envoyé a été tué.

Méchant : Diantre, décidément Rintam a une chance insolente, dans ce cas je vais envoyer Alice mon paladin noir à la rencontre de mon ennemi. Vas me la chercher.

La tyrannie d'Alice lui joua des tours, aussi elle finit chassée de son royaume. Elle trouva refuge sur le monde de Gerboisia, où elle louait désormais ses services de guerrière et de mage.

Alice : Que voulez-vous maître ?

Méchant : Je souhaite que tu ailles à la rencontre du dénommé Rintam, et que tu le tues, de préférence lentement.

Alice : J'aurais une requête, je voudrais que vous me téléportiez près du donjon de votre ennemi.

Méchant : Tu sais bien que lorsque j'use d'un sort de téléportation, cela cause chez moi une douleur forte. De plus ton destrier possède une vitesse surnaturelle, il pourra t'emmener en moins d'un jour devant la demeure de Rintam.

Alice : Je sais mais si mon cheval magique galope vite, cela me décoiffera.

Méchant : Je m'en fiche, je ne vais pas souffrir intensément pour une histoire de cheveux impeccablement coiffés.

Alice : Je préfère mourir, plutôt que de me présenter devant quelqu'un en étant mal peignée !

Méchant : Tu mourras si tu ne m'obéis pas.

Alice : Dans ce cas-là, tuez-moi, je refuse de ne pas être à mon avantage quand je suis en mission.

Méchant : Tu as vraiment de la chance que j'ai un faible pour toi, je vais donc te téléporter. Mais tu as intérêt à réussir, sinon je t'interdis d'aller chez le coiffeur pendant une semaine.

Alice : Quelle cruauté, quel machiavélisme, vous êtes vraiment un démon parmi les démons, le plus vil des nécromanciens !

Méchant : Je t'autorise à mettre l'armure d'immortalité, pour garantir ta victoire.

Alice le paladin noir possédait un côté superficiel prononcé. Ainsi elle avait des tendances obsessionnelles quand il s'agissait de son apparence. Mais il valait mieux ne pas la sous-estimer. En effet le paladin réalisa des exploits mémorables. Elle tua seule un dragon adulte, elle obligea un roi-démon à lui jurer allégeance, elle mit à mort une armée de cinq mille humains, tout en ayant une main occupée avec un peigne.

Alice considérait Rintam comme une source d'ennuis pour elle. Cette dernière estimait que depuis qu'elle entendit parler de l'ambitieux, tout allait de travers pour elle. Dès qu'un événement un peu négatif lui arrivait, elle imputait la faute à Rintam.

La haine du paladin semblait irraisonnée, mais elle n'était pas étonnante. En effet Alice agissait souvent de manière disproportionnée. Quelqu'un faisant un léger compliment au paladin, pouvait être récompensé par plusieurs lingots d'or. Une personne qui insultait légèrement Alice

risquait de perdre la vie, et de voir l'ensemble de sa famille proche périr dans des tourments terribles.

Deux raisons principales expliquaient la quête de l'apparence parfaite du paladin, une grande affection pour son père qui la couvrait de cadeaux, dès qu'elle remportait un concours de beauté, et une déception amoureuse. Le premier amour d'Alice refusa de former un couple avec elle, sous prétexte qu'il préférait une femme plus belle. Elle sacrifiait d'ailleurs une partie de son temps de sommeil pour améliorer son aspect physique.

Heureusement pour elle, Alice maîtrisait la magie comme très peu de personnes, et elle disposait d'un talent pour l'épée redoutable. La maniaquerie esthétique du paladin avait tout de même un bon côté. Elle poussait souvent ses adversaires à la juger comme peu dangereuse, donc elle incitait ses ennemis à baisser leur garde. Après qu'une violente lumière se soit déclenchée près de Rintam, Alice apparut dehors près de l'ambitieux se promenant dans une forêt de chênes.

Alice : Rintam tu es le déclencheur d'un terrible déboire financier me concernant. À cause de toi,

au lieu de recevoir dix millions de pièces d'or de recettes l'année dernière, je n'ai eu droit qu'à 9 999 999 pièces d'or.

Rintam : Il ne t'est pas venu à l'idée que celui chargé de te remettre ton argent, ait pu mal compter ton or ?

Alice : Non pas du tout, tu fais une remarque pertinente. Mais j'ai d'autres griefs à ton égard, à cause de toi je me suis terriblement enlaidi. J'ai fini deuxième à un concours de beauté l'an dernier.

Rintam : Quelle place as-tu obtenu aux autres concours de beauté, auxquels tu as participé ?

Alice : L'année dernière j'ai fini première, dans quatre-vingt-dix-neuf cas sur cent.

Rintam : C'est horrible, mais je peux te jurer sur tout ce que j'ai de plus cher, que je ne suis en rien responsable de ta deuxième place. Le succès rend certaines personnes jalouses, il se peut que des rivaux aient fait pression sur les juges chargés de t'évaluer.

Alice : Je sens que tu dis la vérité, mais je suis quand même sûre que tu m'as fait beaucoup de torts. Tu es le responsable de l'apparition d'un bouton sur mon nez, et pour ce terrible outrage je vais te faire souffrir à petit feu.

Rintam : Il existe beaucoup de gens qui trouvent insignifiantes, voire charmantes les petites imperfections esthétiques.

Alice : Quelle horreur ! Un bouton sur le visage c'est une véritable disgrâce ! Seuls les fous ne s'offusquent pas de cette situation dramatique !

Rintam : Si un bouton te met dans un tel état, j'ai une mauvaise nouvelle à t'apprendre, tu as une verrue au niveau de l'œil.

Alice : Horreur, je suis laide, je suis horrible, je suis défigurée, je suis un monstre, il faut vite que je traite cette flétrissure. Vite mon miroir, mais je ne vois rien, Rintam tu t'es moqué de moi, prépares toi à mourir.

Rintam sentait qu'il franchit une limite dangereuse, que toute négociation devenait maintenant impossible. D'un autre côté l'ambitieux n'avait pas envie de mener de tractations avec Alice. Il désirait la tuer pour pouvoir s'approprier son armure, dont il sentit la grande puissance mystique. Même si l'ambitieux estimait difficile de la battre sans un plan solide. Or il manquait de temps pour concrétiser un bon stratagème, son adversaire avait dégainé son épée et semblait bien décidée à s'en servir de manière à tuer.

Alors Rintam se tâtait pour explorer une voie plus consensuelle, faire de jolis compliments à son interlocutrice histoire d'alléger son humeur, d'améliorer son état d'esprit. Puis il se dit que le chemin de la victoire ne viendrait pas de la langue mielleuse mais de la ruse.

Il restait cependant à trouver les mots susceptibles d'apporter la victoire. Heureusement Alice tenait à se déplacer lentement, dans une tentative d'instiller de la peur dans l'esprit de l'ambitieux. Elle apportait ainsi un délai bienvenu dans l'élaboration d'une manigance orale nuisible pour elle.

Cependant Rintam peinait à formuler les mots capables de le sauver. Il était incité à détailler à toutes jambes face à un adversaire quasi invulnérable à ses sorts. Il reconnut l'armure de son ennemie, une protection de métal incroyablement efficace pour résister aux attaques aussi bien magiques que non surnaturelles, capables d'encaisser un coup de canon sans une éraflure. L'armure grise n'avait pas d'ornement spécifique, mais elle inondait les sens mystiques des mages.

Rintam : Excuse-moi monsieur de m'être moqué de toi.

Alice : Je suis une femme regardes mon visage.

Rintam : Cela ne prouve pas grand-chose

Alice : J'ai une voix douce et sensuelle.

Rintam : La nature peut donner parfois une voix douce aux hommes.

Alice (ôte ses gantelets) : Regardes mes mains, elles sont trop délicates pour appartenir à un homme.

Rintam : Cela ne prouve pas de manière irréfutable que tu appartiennes au sexe masculin.

Alice : J'ai une poitrine développée.

Rintam : Ton armure permet de cacher tes formes, il faudrait enlever tes protections de métal pour démontrer tes dires.

Alice prononça une formule magique afin que son armure cessa presque instantanément de la recouvrir. En quelques secondes elle se retrouva seulement avec des vêtements en tissu.

Alice : Alors tu es convaincu ?

Rintam : En effet, je suis certain que tu es une imbécile, tant que tu revêtais l'armure d'immortalité, tu étais une grave menace. Mais maintenant que tu n'es plus protégée par elle, tu es une victime en puissance qui va mourir.

Rintam tira un carreau d'arbalète, il toucha un organe vital de son adversaire mais il y eut une surprise. Son adversaire vivait encore bien que touchée au cœur par un projectile magique enchanté pour percer de manière automatique cet organe vital. L'ambitieux n'y comprenait plus rien, il avait l'impression de nager en plein délire. Pourtant il ne consommait pas l'herbe qui faisait voir des étoiles le jour de Gron. Et il était certain que son adversaire appartenait bien au genre humain. Ou alors il s'était trompé, il affrontait une créature surnaturelle.

Rintam : Mais comment ?

Alice : J'ai deux cœurs, et je peux très bien vivre avec un cœur en moins, prépares toi à mourir Rintam.

Rintam se sentait complètement dépassé, il ne voyait pas d'échappatoire pour survivre. Recharger son arbalète serait trop long, et user d'un sort avait une probabilité risible de produire des effets positifs pour lui, de causer la mort de son ennemie. Quant à triompher au moyen des mots, d'entourlouper son ennemie, cela demeurait une possibilité, mais quand même bien plus

difficilement accessible normalement, vu l'état de haine ardente d'Alice.

Elle reçut un projectile dans le corps à cause de Rintam, et elle serait morte sans sa particularité biologique. Ainsi elle comptait bien faire payer à l'ambitieux son attaque. Elle avait la ferme intention de l'étriper, de le couper très lentement. Rintam regrettait de ne pas s'être lavé les cheveux hier, de mourir sans être un minimum présentable. Puis il se dit que voilà la solution, les cheveux. Pas par l'intermédiaire d'un sort mais de paroles bien choisies.

Rintam : Tu as un bel épi.

Alice : Quoi ? Il faut vite que je fasse disparaître mon épi, je dois prendre mon miroir et mon peigne.

Rintam : Adieu, simple d'esprit.

Rintam balança un couteau dans le dernier cœur de son adversaire. Il recourut une nouvelle fois à un projectile enchanté, qui détruisit le dernier cœur encore vivant d'Alice. Cette fois cette dernière était belle et bien en train de mourir.

Alice (agonisante) : Quelle tragédie ! Je n'ai même pas pu me recoiffer.

De retour au donjon Rintam s'extasiait sur sa dernière acquisition, une armure apparemment fabuleuse. Il admirait dans sa salle des complots son butin.

Rintam : Ha, ha, je suis super intelligent, et super chanceux, j'ai obtenu l'armure d'immortalité, désormais personne ne pourra me vaincre !

Décurion : Sans vouloir vous vexer, si être immortel est un avantage indéniable, il ne suffit pas à vous rendre invincible. Une personne immortelle n'est pas invulnérable. Elle peut être blessée et ressentir la douleur.

Rintam : C'est juste, mais j'ai quand même fait une superbe acquisition.

Chapitre 21 : Nains destructeurs

Malheureusement Rintam ne put enfile l'armure d'immortalité, bien que celle-ci soit adaptée à sa taille. Il y avait un sort qui empêchait de la mettre. L'avare passa plusieurs jours à essayer d'annuler l'enchantement, mais cela fut en vain. Tout ce qu'il gagna à s'acharner ce fut des décharges électriques très douloureuses. Le radin tenta de fondre l'armure pour la retravailler plus

tard, mais elle semblait indestructible. Même des sorts qui produisaient une chaleur de plus de dix mille degrés n'arrivaient pas à lui faire le moindre effet. L'ambitieux pensa vendre la protection à une organisation de mages, puis il se dit qu'il ne fallait pas augmenter le nombre de ses ennemis. Un artefact magique inutile pourrait mettre en colère des magiciens.

Après avoir testé des centaines de sorts en vain sur l'armure, Rintam fit des recherches dans sa bibliothèque pour trouver un moyen de pouvoir la mettre. Mais malgré tout le savoir qu'il accumula, il ne trouva rien d'intéressant. Soudain l'ambitieux eut une révélation, peut-être que le clergé lié aux dieux de la guerre pourrait le renseigner. Les prêtres des divinités guerrières y connaissaient souvent un rayon sur les armes et les armures magiques. Cette intuition se révéla juste, un clerc de Proélium révéla au radin, que l'armure d'immortalité ne pouvait être mise, que si son précédent propriétaire la confiait de son plein gré.

Dans le cas contraire, la protection nuisait de plus en plus à celui qui la volait, elle s'emparait petit à petit de sa chance. Le prêtre de Proélium conseilla à Rintam de lui remettre l'armure, avant qu'un accident funeste n'arrive. L'ambitieux refusa d'abord, mais après avoir subi vingt

déboires, il finit par revenir à la raison. Il fit vraiment grise mine, mais il se soumit à la recommandation du prêtre. Rintam avait quand même été gagnant grâce à Alice le paladin noir. L'armure d'immortalité était inexploitable, mais l'avare tira un grand profit financier de l'épée magique d'Alice.

De son côté le rival de Rintam s'imaginait pouvoir bientôt pavoiser, grâce au fait que l'orbe de toute-puissance lui reviendrait sous peu. Il fignolait de nouveaux plans depuis sa salle du trône.

Méchant : Alors est-ce que tu as l'orbe de toute-puissance ?

Valet : Malheureusement votre paladin noir a échoué dans sa mission, de plus elle est morte de manière stupide. Au lieu de tuer son adversaire, elle s'est occupée de ses cheveux. Ainsi Rintam a pu la massacrer.

Méchant : Comment est-ce possible ? Mon paladin bénéficiait de la protection de l'armure d'immortalité, même un sort jeté par un archimage elfe n'aurait pas pu le tuer.

Valet : Le paladin avait enlevé son armure, pour prouver à Rintam qu'elle était une femme.

Méchant (affligé) : Décidément il doit y avoir un mauvais génie qui œuvre pour que mes subordonnés aient des réactions stupides. Tant pis même si cela va me coûter très cher, je vais faire appel à mes semblables, de la compagnie des nains destructeurs.

Valet : Sans vouloir vous vexer, est-ce un choix judicieux ? Je sais que vous avez une grande confiance dans vos congénères les nains, mais les nains destructeurs vont vous coûter les yeux de la tête.

Méchant : Je sais, mais j'ai les moyens de me payer leurs services, de plus j'attends prochainement de grosses rentrées d'argent. Enfin dès que je maîtriserai complètement l'orbe de toute-puissance l'ensemble des richesses du monde m'appartiendra. Ha, ha, ha !

La puissance actuelle du rival était déjà très impressionnante, mais avec l'orbe elle risquait de devenir démentielle. En effet même une coalition de la majorité des souverains du monde du Gerboisia ne suffit pas à provoquer le démantèlement de l'organisation du rival. De plus ce dernier se vengea de manière sanglante sur ceux qui le dépossédèrent de l'orbe, il mit à mort plus

d'une centaine de souverains et leur famille proche.

En outre le rival pouvait compter sur des milliers de fanatiques prêts à donner sans hésiter leur vie pour sa cause. Il maîtrisait à la perfection les poudres fanatisantes. Il était capable de transformer le plus modéré des hommes en une incarnation du radicalisme en quelques heures, grâce à ses préparations à avaler.

Il réussit à unir plus d'un tiers du monde de Gerboisia sous sa botte. Il n'échoua à conquérir l'intégralité de la planète, qu'à cause de la trahison d'un lieutenant. Le rival se vengea sur le traître, mais le renégat réussit avant de mourir à donner des renseignements précieux.

Gron le gobelin était peut-être le meilleur allié du rival, il proposait des projets totalement idiots à son maître. Résultat le jour où Rintam ne fera pas attention, il sera dans les ennuis jusqu'au cou.

Gron : Maître j'ai une nouvelle très intéressante, je peux désormais transformer l'or en savon parfumé.

Rintam : Et à quoi cela va servir ?

Gron : À garantir votre propriété.

Rintam (en colère) : J'ai parfois envie de te faire un lavage de cerveau pour t'ôter ta connerie ! Même si c'est un processus douloureux.

Gron : N'hésitez pas, je ne demande que ça.

Rintam : Hein ?

Gron : C'est un rêve très cher à mon cœur, de pouvoir me laver l'intérieur de la tête sans risquer de mourir, d'arriver à avoir un corps propre partout, partout.

Rintam (las) : Rah tu m'agaces.

De son côté Caius le décurion qui se promenait sur la plus haute tour du donjon, vit d'abord un nuage de poussière. Il ne s'en inquiéta pas outre mesure, mais au bout de quelques minutes, il changea d'avis. En effet une véritable armée marchait contre le donjon, et elle s'avérait bien plus nombreuse, que les groupes d'elfes qui attaquèrent la dernière fois.

Le décurion prit une longue-vue, afin de mieux distinguer les caractéristiques des troupes ennemies. Ce qu'il découvrit, amplifia son malaise. Les adversaires étaient au moins dix mille, et leur armement semblait de première qualité. De plus vu la cohésion et la discipline de leur déplacement, Caius estima qu'il avait affaire à des troupes d'élite. Il se demanda qui pouvait

craindre Rintam au point de déployer une force armée digne d'un roi.

Le décurion quand il distingua les bannières ennemies poussa un cri de désespoir. Le drapeau qu'il vit montrait une forteresse qui s'écroulait. Caius pensa alors qu'il ne pouvait pas triompher. Quand ses soldats orques découvrirent l'identité des adversaires à combattre, ils s'enfuirent comme des dératés. D'ailleurs le décurion songea très sérieusement à décamper. Il savait qu'il agissait lâchement, mais il croyait sincèrement qu'il n'avait aucune chance de réussir à l'emporter.

Quant à se rendre, cela constituait une option suicidaire, pour ne pas dire douloureuse. Les ennemis qui se déployaient autour du donjon, étaient réputés pour détester les témoignages de lâcheté. Ils pouvaient montrer un certain respect, pour un opposant qui se battait jusqu'au bout, mais ils torturaient les adversaires qui parlaient de reddition.

Puis Caius se reprit et se dit que même des ennemis en surnombre, et bien équipés n'étaient pas invincibles. En outre il y avait peut-être quelque chose à tenter, une manœuvre qui semblait absurde, mais on ne savait jamais. Parfois un acte farfelu s'avérait la meilleure solution à un problème épineux. Le décurion pénétra dans la

salle des complots de Rintam pour avertir le dirigeant des lieux du péril.

Décurion : Maître j'ai une très mauvaise nouvelle, la compagnie de nains baptisée les destructeurs de forteresse se dirige vers le donjon.

Rintam : Diable, voilà qui est fâcheux, il faut mettre d'urgence un plan afin de contrer nos ennemis.

Gron : On pourrait peut-être négocier ?

Rintam : Malheureusement les destructeurs de forteresse prennent ce qu'ils veulent, et ne cherchent jamais à parlementer, spécialement avec des ennemis. Nous risquons tous de finir dans des estomacs de nains.

Gron : Je suis sûr que je peux obtenir quelque chose.

Rintam : J'aimerais partager ton optimisme, mais je ne crois pas que les destructeurs nous laissent la vie sauve, même si nous ne luttons pas contre eux, et que je leur donne tout mon or.

Gron : J'ai quand même la ferme intuition, que je suis capable de m'arranger avec les nains qui nous menacent.

Rintam : Tu rêves mon pauvre Gron, les destructeurs ont pour point d'honneur d'être

impitoyables. Ils considèrent comme une disgrâce de discuter avec leurs adversaires.

Gron : Cela ne m'empêchera pas d'obtenir une concession.

Rintam : De quoi es-tu sûr de bénéficier ?

Gron (tout fier) : Je suis certain d'être cuit, et non d'être mangé cru.

Rintam : Ouah, je suis ébahi par ton don pour la négociation, tu es un sacré idiot, cru ou cuit, ton sort sera le même.

Gron : Peut-être mais quitte à être mangé, je préfère que la saveur de mon corps soit optimale.

Rintam : Passons à autre chose, l'un de vous deux a t-il une idée valable, pour se débarrasser des destructeurs ?

Décurion : Les destructeurs sont très confiants dans leurs capacités martiales. Si on arrivait à surprendre par derrière nos ennemis, on aurait une chance de l'emporter.

Rintam : Le problème vient du fait que les destructeurs sont des professionnels de la guerre, et que mes orques sont indisciplinés. Je vois mal comment on pourrait bénéficier de l'avantage de la surprise.

Gron : Il reste la solution de la corruption.

Rintam : Je refuse qu'une seule de mes chères pièces d'or soit donnée à des nains barbares.

Gron : Je pensais à autre chose, nous avons des tonnes d'un bien particulier, dans l'ancienne mine gobeline, on pourrait donner aux destructeurs de l'eau salée.

Rintam : Expliques-moi en quoi une eau imbuvable, serait susceptible d'intéresser quelqu'un ?

Gron : L'eau souillée a un goût certes ignoble, mais aussi différent de l'eau pure, celui-ci pourrait plaire aux destructeurs.

Rintam : L'eau souillée rend malade, voire provoque la mort, Gron ton niveau de bêtise me sidère un peu plus chaque jour. Tu penses qu'idiot c'est un métier ?

Gron (sincère) : Si raconter des bêtises est un travail, alors que je peux demander une augmentation de salaire ?

Rintam (las) : Gron j'ai assez discuté avec toi, décurion aurais-tu une solution utile et réalisable ?

Décurion : Me faire balancer par une catapulte, c'est le meilleur moyen de nous en sortir.

Rintam (résigné) : Cela me paraît fou, mais soit, au point où on en est.

Décurion : Merci maître.

Gron : C'est génial Caius ! Tu adhères enfin pleinement à l'esprit catapulte ! Je suis un peu jaloux de ne pas servir de projectile comme toi,

mais je suis aussi très content que tu ais enfin réaliser la grandeur de s'associer corps et âme à une catapulte.

Rintam avait envie de gifler Gron, mais le désespoir l'emporta sur la colère. Donc il se borna à soupirer bien fort. Quant au décurion son amitié était suffisante pour qu'il s'implique dans le délire du gobelin. Caius choisit de ne pas réprimander son interlocuteur loufoque à cause d'un mélange de pitié et d'affection.

Décurion (troublé) : Euh, ben, euh merci.

Les nains virent à leur grand étonnement un homme être projeté au-dessus d'eux par une catapulte. Ils furent tellement hébétés que leur capacité à maintenir leurs défenses magiques au moyen d'un sort en fut bien affecté quelques secondes. C'était justement ce que cherchait le décurion, il en profita pour invoquer de la poussière dans l'atout-maître des nains, la machine à tempêtes.

Cet appareil magique produisait des cataclysmes venteux d'une puissance ahurissante,

capables d'abattre une forteresse avec la réputation d'être imprenable. Il prenait la forme d'une gigantesque hélice reliée à un moteur à vapeur rempli de divers minéraux surnaturels. Le décurion n'eut pas besoin de matérialiser sa poussière à partir de ses mains, il s'arrangea pour que la crasse apparaisse directement dans la machine.

Ainsi le fantastique engin de siège montrait des signes de faiblesse, il peinait à démarrer. Les nains refusèrent de se laisser décourager, et insistèrent, ils insufflèrent davantage de puissance dans leur machine.

Il s'agissait d'une merveille d'ingénierie, qui demanda des siècles avant d'être mise au point. La machine fut un casse-tête pour plusieurs générations de mages et d'ingénieurs nains. Ce concentré de magie et de technologie constituait un trésor de savoir. Le secret de sa fabrication était d'ailleurs tellement bien gardé, que plus le temps passait plus le nombre de personnes capables de concevoir la machine diminuait. Ainsi il n'y avait que trois ingénieurs et cinq mages nains, qui connaissaient actuellement les secrets de conception de l'appareil mystique dans le monde de Gerboisia.

Mais même sans leur machine, les nains destructeurs auraient pu sans problème conquérir le donjon de Rintam. Cependant ils choisirent d'agir prudemment pour éviter des déconvenues. Ils avaient entendu dire par leur commanditaire, que Rintam pourrait leur donner du fil à retordre, si les destructeurs se rapprochaient trop du donjon.

Après dix minutes, ils remirent en marche leur appareil, un épais cordon de sécurité fut instauré pour protéger la machine. Au moment elle allait commencer à déchaîner des vents d'une violence terrible, les conséquences furent abominables pour les nains. La machine ne s'arrêta pas mais elle explosa carrément, elle causa la mort de plus de neuf dixièmes des nains présents. Les destructeurs survivants décidèrent de battre en retraite pour éviter de se faire massacrer, ils ne disposaient plus que de trois cents soldats en état de combattre. La souffleuse avait des mécanismes très délicats, il suffisait d'une épaisse couche de crasse pour causer sur cet appareil des dysfonctionnements majeurs.

Or le décurion s'arrangea pour invoquer une poussière spéciale dans la machine, il usa d'un sort de saleté aux effets pernicioeux. La crasse matérialisée produisait souvent un sabotage particulièrement dévastateur. Quant au décurion il

survécut à sa projection par une catapulte en recourant à un sort de vol pour atterrir en douceur au niveau du sol.

Chapitre 22 : Collecte

Le rival de Rintam exultait à tort en s'imaginant la débâcle de son adversaire. Il pavoisait en étant assis sur son trône.

Méchant : S'il te plaît décris-moi l'éclatante victoire des nains destructeurs de forteresse, sur Rintam l'imbécile.

Valet : Malheureusement Rintam non seulement a survécu, mais les destructeurs ont été annihilés.

Méchant (ahuri) : Comment est-ce possible ? Les destructeurs, la troupe de mercenaires nains la plus réputée du monde, qui est battue par un idiot tel que Rintam, c'est comme si une souris arrivait à tuer un lion.

Valet : D'après ce que j'ai compris, Caius un sbire de Rintam a sali gravement l'intérieur de la machine à tempête des destructeurs. Les nains au lieu de triompher ont été anéantis par une explosion formidable.

Méchant : Ce n'est pas grave, j'ai encore plusieurs cordes à mon arc, notamment un être contre lequel

Rintam sera sans défense. D'ici un mois l'abruti sera hors service.

Valet : Un mois cela me paraît un peu long. Cela pourra laisser à Rintam le temps de percer certains secrets de l'orbe de toute-puissance.

Méchant : C'est possible, mais Rintam restera quand même un minable, comparé à un archimage doué en magie de combat tel que moi.

Le rival de Rintam l'avare, prenait des risques en lui laissant un mois de répit. En effet le radin découvrit un moyen de posséder tous les secrets de l'orbe de toute-puissance. Par hasard il découvrit un mode d'emploi expliquant la procédure pour que l'orbe fonctionne à 100% de ses capacités. L'ouvrage était codé, mais cela ne fut pas un obstacle longtemps pour Rintam. En effet l'avare suivit une formation très intensive en décryptage. Pendant trois ans il apprit à composer des codes complexes, et à découvrir la signification des messages cryptés. L'ambitieux servit d'espion pour des nobles humains pendant cinq ans. Puis il prit goût à la politique et aux intrigues, et décida un jour de travailler pour son propre compte.

Pour garantir la réussite de sa maîtrise de l'orbe, Rintam avait besoin d'ingrédients situés

dans la forêt millénaire. Aussi il s'arrangea pour négocier la paix avec les elfes habitant les bois. Les conditions du traité furent dures à supporter pour l'avare, il s'engageait à verser cinquante mille pièces d'or, il promettait de laisser les elfes tuer sans sommations les orques qui s'approchaient trop près de la forêt. L'avare garantissait l'indépendance des bois quelque soient ses projets de conquêtes.

Il pouvait prélever un peu de gibier et de bois de la forêt, mais il devait accepter que les ressources prélevées soient très surveillées. Tous les ans il subirait un serment magique, qui le contraindrait à respecter ses engagements. Si Rintam ne venait pas en personne dans les bois pour renouveler son serment surnaturel, d'abord il aurait de légères douleurs, puis un mal de tête intense, ensuite il souffrirait abominablement, et enfin il mourrait. Si un orque travaillant pour l'avare blessait ou tuait un elfe des bois, l'ambitieux serait tenu responsable, et devrait effectuer une peine de prison, ou tout châtement exigé par les sages de la forêt.

Actuellement l'ambitieux établissait de nouveaux plans depuis sa salle des complots.

Rintam : Messieurs grâce au livre que voici, j'ai découvert le moyen d'activer tout le potentiel de l'orbe de toute-puissance. Il faudra que vous coupiez du bois d'un chêne de plus de cinq cents ans de la forêt millénaire.

Gron : Les elfes de la forêt risquent de nous infliger des pertes considérables, ils considèrent de plus le chêne comme un arbre sacré. Par conséquent tenter de couper un chêne les mettra dans une colère noire.

Rintam : Je me suis arrangé avec les elfes, ils ont accepté comme gage du traité de non-agression que nous avons mis en place, de me laisser couper un chêne de leur forêt.

Gron : Vous avez vraiment l'intention de laisser en paix les elfes ?

Rintam : Non, mais j'aime bien faire des promesses, puis piétiner mon serment. J'ai très envie d'incendier la forêt millénaire, et de massacrer plein d'elfes. Pour l'instant je dois ronger mon frein, mais bientôt mon rêve de carnage deviendra réalité. Bon allez vous équiper de haches, et ramenez moi ce que je veux.

Décurion : Vous n'avez pas précisé la quantité de bois qu'il vous fallait.

Rintam : Vingt kilos de bois devraient suffire pour faire ma table spéciale.

Gron et le décurion se rendirent dans une salle en pierre remplie de centaines de haches différentes, certaines faites pour la guerre et d'autres plutôt conçues pour couper le bois, et non la chair ou détruire les armures.

Décurion : Gron vous savez pour couper du bois, une hache de guerre à deux mains de deux mètres de haut, ce n'est pas ce qu'il y a de mieux.

Gron : J'ai obtenu une mission prestigieuse, par conséquent il me faut un équipement sensationnel.

Décurion : Juste une question, comment comptez-vous porter une arme trop lourde pour vous ?

Gron : La hache que voici, est équipée d'une rune de légèreté, elle pèse moins de cinq cents grammes. Argh ! **Gron est projeté contre un mur.**

Décurion : Que s'est-il passé ? Gron vous allez bien ?

Gron : La hache que je convoite contient un démon, il faut lui imposer sa volonté, pour qu'il accepte que l'on manie l'arme dans laquelle il est prisonnier. Je réessaye. Argh ! **Gron est de nouveau envoyé sur un mur.**

Décurion : Gron je crois que vous devriez renoncer et prendre une hache normale.

Gron : Jamais, je veux une belle hache qui sorte de l'ordinaire, pour m'acquitter de la noble tâche que m'a confié mon maître. Argh ! **Gron valse encore contre un mur.**

Décurion : Gron cela suffit, vous allez vous tuer, arrêtez de tenter de vous approprier la hache démoniaque.

Gron : Je n'ai pas d'ordre à recevoir de vous, je suis au service de maître Rintam depuis ma naissance, tandis que vous le servez depuis moins d'un an.

Décurion : Gron vous devrez arrêter sinon vous allez inaugurer une pierre tombale.

Gron : Ouah mais c'est génial, je manque justement de grosses pierres pour m'entraîner avec ma catapulte.

Décurion : Ce que je voulais dire Gron c'est que vous risquez d'aller dans l'au-delà si vous vous obstinez à faire le comique avec une hache dangereuse.

Gron : Donc si j'ai bien compris si je raconte des histoires drôles à ma hache, elle pourra me téléporter dans un lieu appelé au-delà. C'est une fonctionnalité intéressante.

Décurion (agacé) : Rah Gron vous vous foutez de moi ou quoi ?

Gron : J'essaye tout de suite, c'est une saucisse qui cuit dans un feu, et qui dit à une autre saucisse il fait chaud, hein ?

Décurion (énervé) : Bon on va faire simple ou vous m'obéissez, ou vous ramassez des baffes.

Gron : La menace physique c'est méchant !

Décurion : Donc dans ce cas vous savez ce qui vous reste à faire.

Gron : Je choisis une hache non surnaturelle conçue pour couper le bois.

Décurion : Merci d'être raisonnable, ne croyez pas que j'agis pour le plaisir de nuire. Je vous aime bien, j'aurais été peiné si vous étiez mort à cause de la hache démoniaque.

Gron : C'est gentil, et puis j'ai un plan que j'aimerais vérifier pour voir si je peux pousser un arbre au suicide.

Décurion : Pardon ?

Gron : Certains forestiers clament que les arbres ont de l'intelligence. J'aimerais vérifier cette théorie avec du papier toilette.

Décurion : Je suis de plus en plus perdu.

Gron (décu) : C'est pourtant évident, je vais exiger qu'un chêne se transforme en arbre mort en échange d'être caressé par une feuille quadruple épaisseur de papier toilette.

Décurion (consterné) : Je suis ébahi.

Gron : Il n'y a pas de quoi, je pense que le quadruple épaisseur bien employé c'est suffisant pour avoir un charisme monstrueux.

Le décurion était trop découragé pour empêcher Gron d'emporter avec lui du papier toilette. Heureusement le gobelin jugea son stratagème avec le quadruple épaisseur trop dangereux, pour l'exposer dans une forêt remplie d'elfes les espionnant peut-être. Donc il reporta à plus tard l'exécution d'un plan jugé vraiment magnifique.

Une fois dans la forêt millénaire, si Caius le décurion avançait bien dans la taille du chêne, ce n'était pas le cas de Gron le gobelin. Pourtant celui-ci s'acharnait avec énergie sur l'arbre. Il se demandait si quelqu'un ne tramait pas un plan destiné à lui nuire. Peut-être que les elfes jaloux de la gloire croissante de Rintam, mais conscients qu'ils n'avaient aucune chance de survivre s'ils s'attaquaient à l'ambitieux, décidèrent de s'en prendre aux serviteurs dévoués tels que Gron.

À moins qu'il ne s'agisse d'une cabale plus étendue, il se pourrait que le démon majeur Uphir, essaye de retarder l'avènement de Rintam l'avare. Il savait qu'il était en danger de mort, si l'ambitieux réussissait à maîtriser pleinement

l'orbe de toute-puissance. Toutefois le serment du démon majeur l'empêchait d'agir directement contre le radin. Alors Uphir usait de moyens subtils et retors pour arriver à ses fins, par exemple en rendant très résistant aux coups de hache, le chêne nécessaire au rituel de transformation en divinité de l'ambitieux.

Le goblin estima qu'il fallait peut-être chercher un être plus puissant que le démon majeur comme opposant à Rintam. Il était tout à fait concevable qu'un ou plusieurs dieux aient voulu entraver par jalousie la marche vers la gloire de l'ambitieux. En effet pour Gron son maître était destiné à régner un jour sur tous les mondes, et tous les univers. Il s'avérait naturel que ce cas de figure causa une immense jalousie. Plus la réussite s'avérait éclatante, plus le nombre de personnes qui jetaient du venin était important.

La gloire et la célébrité s'étaient le commencement des ennuis. Un militaire ou un politique important pouvait avoir des centaines, voire des milliers d'ennemis. Alors quelqu'un capable de devenir un dieu se mettait à dos des millions de personnes. Cependant attaquer directement un grand personnage nécessitait beaucoup de courage. Donc c'était souvent les

proches et les serviteurs des glorieux qui trinquaient à la place.

Gron : Il est solide cet arbre, je lui ai donné plus de cent coups de hache, et pourtant son écorce n'est même pas fissurée.

Décurion : Gron, pour couper un chêne, on utilise la lame de la hache, si vous vous servez du manche de votre hache, vous n'arrivez pas à grand-chose.

Gron : Et pour un bouleau ou un sapin, on utilise aussi la lame ou le manche d'une hache ?

Décurion (énervé) : Gron vous êtes décourageant, essayez de réfléchir un peu par vous-même. Houlà je suis très exigeant, je vous demande l'impossible.

Gron : Cela suffit, je ne suis peut-être pas très dégourdi, mais je peux vous faire très mal. Je suis un goblin très fort.

Décurion : J'aimerais bien voir ça, si vous me frappez de toutes vos forces, vous êtes capable de vous casser des os.

Gron : Espèce de. Zut ma hache m'a échappé des mains. **Le manche de la hache de Gron toucha un cerf ailé.** Houlà ce cerf ailé a l'air hargneux.

Décurion : Fuyons, mais venez espèce d'idiot !

Gron (hésite) : Mais, mais, et notre mission ?

Décurion : On ne pourra pas l'accomplir en étant morts.

Heureusement pour Gron et le décurion, le cerf était assez intelligent pour comprendre que le gobelin n'en fit pas exprès. Aussi l'animal plaida en faveur du maintien de la paix. Mais Rintam dut quand même subir une punition pour la gaffe de son assistant, il houspilla Gron dans la salle des complots.

Rintam : Gron tu peux être fier de toi, cela m'a coûté mille pièces d'or pour réparer ta bêtise stupide. En plus j'ai dû me montrer très humble avec les elfes de la forêt millénaire, pour qu'ils me pardonnent l'incident que tu as déclenché avec le cerf ailé. En punition pendant deux ans tu auras une retenue sur ton salaire.

Gron : Toutes mes excuses maître, désormais quand je tiendrai une hache j'utiliserai mes deux mains.

Rintam : Par mesure de précaution, tu devrais renoncer à jamais au maniement de la hache, du marteau, de la fourchette, du couteau et de la cuillère.

Gron : Cela fait un an que je ne me suis pas blessé avec un marteau tout de même.

Rintam : Seulement parce que j'ai enchanté tous les marteaux du donjon, afin que ceux-ci ne provoquent pas de blessures sur un gobelin comme toi, quand tu les manies. J'ai une autre mission pour toi, bien qu'elle soit facile tu seras accompagné par le décurion. Tu devras aller me chercher de l'eau du puits enchanté, il se trouve dans la forêt millénaire.

Gron : Je croyais que l'eau magique du puits enchanté était une légende.

Rintam : Non, j'ai réactivé les propriétés surnaturelles du puits.

Gron le gobelin aimait beaucoup son ami Caius le décurion, mais il était en même temps jaloux de lui. Gron ne s'avérait plus le serviteur préféré de Rintam, le décurion prit sa place. De plus il disposait d'un meilleur salaire, d'une plus grande chambre dans le donjon, ainsi que du respect de l'ensemble des orques. Le gobelin savait que ressentir de l'amertume à l'égard d'un ami qui vous rendait souvent service, constituait un acte peu honorable. Mais il ne pouvait s'empêcher d'être rongé par le ressentiment.

Il essayait de combattre les sentiments négatifs à l'égard du décurion, mais il n'arrivait pas à des résultats concluants. Pourtant Caius se

montrait généralement aimable et gentil avec Gron. Il faisait preuve d'une grande patience, concernant la tendance aux gaffes de son ami. Le problème venait du fait, que le gobelin possédait un caractère possessif vis-à-vis de son maître. Il considérait comme une insulte chaque fois qu'un serviteur du donjon se débrouillait mieux que lui pour rendre service à Rintam.

Ainsi Gron mena plusieurs meurtres pour se débarrasser de rivaux. Il utilisa ses aptitudes pour maudire, afin de mettre à mort des domestiques qu'il n'appréciait pas. Il tua avec la sorcellerie des dizaines de serviteurs compétents. L'ambitieux soupçonna quelquefois le gobelin, mais celui-ci s'arrangeait pour passer pour un nul en matière de sorts de malédiction. Il jouait suffisamment bien la comédie pour donner le change à son maître, faire croire à Rintam qu'il n'avait rien à voir avec les assassinats de ses rivaux.

Pour l'instant le gobelin éprouvait de la honte à l'égard de ses pulsions meurtrières pour le décurion, mais il avait déjà tué des camarades à diverses reprises, et sa jalousie contre Caius enflait de jour en jour. Le décurion ne se doutait de rien, il alla avec Gron vers le puits enchanté, sans soupçon sur les pensées souvent noires de son ami.

Gron : Décurion vous allez rire, j'ai oublié le récipient pour transporter l'eau du puits.

Décurion : Gron décidément vous êtes très étourdi, il va falloir que nous retournions au donjon par votre faute.

Gron : Ce n'est pas la peine, si vous videz votre gourde, vous pourrez transporter sans problème l'eau du puits.

Décurion : C'est une bonne idée, ce qui est étonnant de votre part, mais quelle gourde dois-je utiliser ? Ma petite gourde d'une contenance d'un litre, ou la grande prénommée Gron ?

Gron (sérieux) : Tiens vous avez donné mon prénom à une gourde, je vous conseille d'utiliser la grande gourde.

Décurion : On dirait que vous n'avez pas encore compris. Je me moque de vous, c'est vous que je traite de gourde.

Gron (sincère) : Je n'appartiens pas à la race gourde mais gobeline. Vous devriez le savoir depuis le temps, vous êtes bête sur ce coup.

Décurion : Rah c'est trop ! J'ai très envie de me suicider en me jetant dans le puits.

Gron : Ne vous en faites pas, je vais vous sauver !
Ah !

Malheureusement Gron chuta dans le puits en courant trop vite, mais il y avait suffisamment d'eau au fond pour l'empêcher de se casser des os ou pire.

Décurion : Gron ça va ? Vous n'avez rien de cassé ?

Gron : Je ne crois pas, remontez moi s'il vous plaît.

Décurion : Très bien ! Vous me donnez mal à la tête par moment Gron.

Caius le décurion fit tourner la manivelle du puits, ce qui fit remonter le seau auquel Gron s'était accroché.

Gron : Mais j'y pense l'eau froide c'est bon contre le mal de tête, allez je replonge dans le puits.

Décurion : Mais j'ai un seau d'eau !

Ainsi Gron animé par de bonnes intentions se remit à sauter volontairement dans le fond du puits. Ensuite il fallut de nouveau le hisser. La bonne nouvelle venait du fait qu'il échappa à une blessure, la mauvaise qu'il semblait en pleine question délires.

Décurion : Gron cela suffit les pitreries, je vous interdis de replonger dans le puits.

Gron : Mais c'est pour vous aider, et puis je vous trouve rouge, de l'eau froide cela pourrait vous être utile.

Décurion (hargneux) : Pas besoin de choisir l'option saut téméraire, on a déjà un seau accroché à une chaîne prêt à servir. Et non les seaux ne peuvent pas vous apprendre à être courageux ! Normalement les seaux ne parlent pas, et ne peuvent pas jouer le rôle d'enseignant. Quand je parlais de saut téméraire c'était une figure de style sans lien avec l'apprentissage du courage ! Ne cherchez pas à comprendre. Le saut téméraire et le seau d'eau ce n'est pas la même chose, ce sont deux concepts très différents.

Gron (dubitatif) : J'ai l'impression que vous cherchez à garder le secret du courage autour des seaux pour vous !

Décurion (à deux doigts d'exploser de colère) : Choisissez Gron le coup de poing dans la figure ou obéir à mes ordres !

Gron : Jurez moi d'abord que les seaux n'accroissent pas le courage.

Décurion : Rah je veux faire un saut dans le gouffre le plus proche !

Gron : Ce n'est pas de ma faute, si vous faites des magouilles très suspectes avec des seaux. Je respecte votre courage, mais si cette qualité morale vous vient des seaux, vous pourriez partager un peu. Cela ne coûterait pas grand-chose, mine de rien.

Décurion (se retient à grande peine de frapper sauvagement Gron) : Obéissez moi ou alors vous serez bientôt victime de vilaines blessures.

Le décurion commençait à très bien connaître le gobelin. Donc il était capable d'anticiper certaines réactions de son interlocuteur, notamment dans le domaine de la loufoquerie. Gron intimidé par le ton plein de colère du décurion, obéit sagement à ses ordres.

Gron : S'il vous plaît séchez-moi avec un sort, sinon maître Rintam va me disputer, quand il verra que mes vêtements sont mouillés.

Décurion : Habits cessez d'être humides.

Rintam attendait dans la salle des complots le rapport du décurion, il chargea ce dernier de dresser un état des lieux véridique. Si Gron posait de nouveaux problèmes, il serait rétrogradé à des

tâches simples, comme la surveillance du poulailler du donjon.

D'ailleurs Caius était partagé entre sa loyauté pour son maître, et son amitié pour Gron. Il ressentait du respect pour Rintam, mais il éprouvait aussi une affection sincère pour le gobelin. Il savait aussi que mentir serait potentiellement très préjudiciable pour sa carrière. Que si son chef hiérarchique s'apercevait d'une supercherie il se montrerait sévère. Mais le décurion voulait aussi préserver ses liens positifs avec Gron, ne pas changer en rapports teintés d'amertume, voire de haine, leurs liens.

Caius avait assez de perspicacité pour se rendre compte que Gron ressentait par moment de la jalousie à son égard. Or si le décurion œuvrait à discréditer le gobelin, cela créerait des émotions agressives chez son ami, risquait de remplir de ressentiment son cœur. Or c'était quelque chose que Caius voulait vraiment éviter. Même s'il subissait d'un autre côté un dilemme poignant, il ne désirait pas mentir à Rintam. Et il tenait à maintenir son statut social élevé, conserver son poste de chef militaire. Il connaissait suffisamment bien son maître pour savoir qu'un mensonge comporterait son lot de sanctions en cas de découverte par son supérieur hiérarchique.

Le décurion avait vraiment du mal à prendre une décision arrêtée. Il avait l'impression que la salle des complots où il se trouvait serait peut-être bientôt le lieu de sa déchéance. Il était assez tenté de dire la vérité, y compris si le regard implorant de Gron l'attendrissait.

Rintam : Décurion comment s'est passé la commission, que j'ai confié à toi et à Gron ? Avez-vous tous les deux rapporté sans problème de l'eau du puits enchanté ?

Décurion : Euh je n'ai aucun incident à signaler, Gron s'est acquitté correctement de la tâche dont il était chargé.

Rintam : C'est bien, Gron je commençais à sérieusement désespérer de toi, mais tu m'as démontré que tu pouvais ne pas être nul. Dans ce cas, je vais te confier d'autres missions.

Gron : Merci maître. Mais quelles étaient les fonctions du bois et de l'eau que vous nous avez envoyés chercher ?

Rintam : Le bois sert pour faire un autel magique, et l'eau est un ingrédient du rituel d'ascension en dieu majeur, associé à l'orbe de toute-puissance.

Soudain une voix venant de dehors, audible à cause de la fenêtre ouverte de la salle des complots, glaça le sang de Rintam.

???? : Laissez-moi passer, je veux voir Martin !

Rintam : Oh non, ce n'est pas vrai.

Chapitre 23 : Mater

???? : Laissez-moi entrer, je veux voir ma petite Douceur.

Rintam : Je viens de me rappeler que j'ai un besoin urgent de feuilles de papier, on va aller à la ville de Xapar.

Gron : Vous avez acheté deux cent kilos de papier hier.

Rintam : J'écris beaucoup, et puis j'ai besoin de me dégourdir les jambes. On passe par le passage secret, en étant très discrets.

Décurion : Est-ce que vous auriez peur de la femme qui crie devant la sentinelle ?

Rintam (voix qui est un mélange de détresse et de colère) : Pas du tout, que vas-tu imaginer ? Bon il est temps de partir.

Rintam l'ambitieux avait une peur bleue de rencontrer la femme qui se trouvait devant le

donjon. Il ressentait de la terreur à l'idée d'être confronté à elle, mais il ne pouvait pas non plus lui faire de mal. Il craignait qu'à cause de l'humaine, sa réputation soit terriblement écornée, qu'il passerait du statut d'être effrayant à source de rigolade. En effet l'ambitieux commençait à faire parler de lui, hors des frontières du pays de Richedune. Petit à petit la renommée de Rintam l'avare s'amplifiait, de plus en plus de gens entendaient parler de lui comme d'un scélérat de grande envergure, une menace majeure. Le radin et ses mille cinq cents soldats terrorisaient avec une facilité croissante. Pourtant la femme risquait de tout compromettre, elle et ses anecdotes représentaient un danger terrible pour la renommée de l'ambitieux malfaisant.

Caius le décurion se demandait qui pouvait être l'humaine qui causait de la frayeur à son maître. Il soupçonnait que la femme possédait un lien très fort avec Rintam, mais Caius n'arrivait pas à déterminer lequel exactement. Il se demandait si l'humaine appartenait à la famille du radin, ou était une amoureuse. Après mûres réflexions il pencha pour une histoire d'amour, et le fait que son maître avait encore des sentiments pour la femme, sinon il aurait tenté de la vaporiser avec un sort.

En effet la puissance magique de l'ambitieux s'amplifiait de jour en jour. Rintam réussit hier à mettre à genoux Elilim l'archimage, lors d'un duel titanesque. Finalement il épargna la ville de Xapar en échange de l'allégeance de l'archimage. Celui-ci devait désormais travailler pour la gloire de Rintam, il ne devait plus traquer les sorciers mais leur prêter assistance. Cela navrait le cœur d'Elilim de devoir aider des pratiquants de la magie noire, mais s'il ne respectait pas son contrat, la ville de Xapar finirait rasée, et ses habitants mourraient dans d'atroces souffrances.

Pendant que Rintam déambulait à Xapar dans un quartier résidentiel de la noblesse, Gron se faisait entourlouper. Il revint avec un prospectus vantant une offre soi disant alléchante. Les routes pavées, les arbres bien entretenus et les somptueuses demeures de pierre des environs ne mettaient pas à l'abri de certains arnaqueurs.

Gron : Maître, regardez, j'ai trouvé une annonce pour un château en bois, qui coûte à peine mille pièces d'or.

Rintam : Tu sais bien que je n'aime pas les constructions en bois, socialement parlant il est plus prestigieux d'investir dans la pierre.

Gron : Un château en bois c'est pratique pour se chauffer, il suffit d'abattre les murs pour avoir du bois de chauffage, il n'y a pas besoin de ramasser des branches dehors.

Rintam : Si tu fais des grands trous dans une habitation l'hiver, cela génère du froid à l'intérieur de ton domicile. De plus le château que tu veux que j'achète, subit des miasmes malodorants, je dirais même pestilentiels.

Gron : L'odeur n'est pas un problème, il suffit de se couper le nez, et vous pourrez supporter la pire des puanteurs.

Rintam : Se couper le nez et pourquoi pas une jambe pendant que tu y es ?

Gron : Une jambe en moins cela comporte des avantages, celle qui reste devient plus forte.

Rintam : Tu marches ou cours beaucoup plus lentement, avec une seule jambe valide.

Gron : J'avais négligé ce petit détail.

Rintam : Tu veux remporter le concours du plus grand idiot de tous les temps, ou quoi ? De toute façon je parie que je devrais déboursier beaucoup plus que prévu, pour acquérir le château qui t'a tapé dans l'œil.

Gron : Non, j'avais négligé les taxes. (Rintam : Ah), mais les impôts (Rintam : Argh) indirects ne sont que de dix pièces d'or, il faudra que vous vous

acquittiez d'une taxe (Rintam : Ouch) sur la verrue au pied, et d'un impôt (Rintam : Aïe) foncier.

Décurion : Maître que se passe t-il ?

Gron : Je vois ce qui cloche, le maître a oublié de prendre son médicament aujourd'hui. Alors il souffre quand on prononce devant lui des mots comme taxe, impôt, fiscalité.

Rintam : Tais-toi Gron, tu vas me tuer. Et je me rappelle de quelque chose d'important le château que tu veux que j'achète, est couvert par des tonnes de gravats, il faudra des semaines voire des mois de travail avant de pouvoir l'habiter. Bon assez discuté de ce sujet.

Rintam passait pour l'empereur des avarés, mais il évoluait positivement par rapport à il y a dix ans. Maintenant quand il croisait un quémandeur ou un mendiant, il ne le tuait plus systématiquement. Il fallait que celui qui réclamait de la charité, insiste lourdement pour que l'ambitieux le mette à mort. De plus Rintam progressait en matière de distribution de salaire à ses subordonnés. Il appliquait moins de retenues, et il accordait même de temps en temps des augmentations. Cependant il méritait encore le titre de radin, car il souffrait d'une allergie psychologique aux mots liés à la fiscalité. Il devait

prendre un médicament qui calmait les angoisses et les sautes d'humeur pour ne pas défaillir quand il entendait certains termes.

La première fois que l'ambitieux reçut une facture du fisc, il frôla la crise cardiaque. Il menait actuellement une lutte sans merci contre les responsables des impôts. Ainsi il était le responsable de la mort de plus de cinq cents percepteurs. Une des principales motivations du radin pour devenir le roi du monde était l'envie de ne pas payer d'impôts. Quand Rintam deviendra un dieu majeur, le premier acte de l'avare consistera à lancer un sort pour que son culte soit exempté d'imposition fiscale.

L'ambitieux attendait de ses subalternes qu'il suive son exemple, aussi l'avare se pétrifia quand il vit Gron le gobelin, donner une pièce de bronze à un mendiant. Il dut se faire violence pour ne pas se mettre à rouer sur le champ avec des coups de pied ou de poing le gobelin.

Son visage exprimait un sentiment d'horreur et de dégoût, l'ambitieux trouvait révoltant qu'un des subordonnés les plus proches, osa devant lui pratiquer la charité. Pour cet acte d'insolence extrême, Gron méritait une punition exemplaire. Il recevra au moins trente coups de fouet, une fois de retour au donjon. Rintam

s'arrangeait pour que des serviteurs rappellent une fois par semaine à l'ensemble des habitants du donjon, qu'il fallait se montrer économe le plus souvent possible. Par conséquent l'avare ne comprenait pas du tout la folie insensée qui habitait le gobelin.

Rintam : Gron espèce de fou qu'as-tu fait ?
Reprends tout de suite l'argent que tu as dépensé.

Gron : J'ai fait un investissement, en étant généreux avec certains vagabonds, on peut obtenir l'accès à des informations précieuses.

Rintam : C'est ce que tu crois mais en fait, tu prends de très gros risques.

Gron : Les vagabonds sont capables de détenir des révélations intéressantes. Ce ne sont pas des spécialistes du renseignement, mais comme ils passent beaucoup de temps dans la rue, ils sont capables de dénicher des tuyaux sur des activités illégales, de permettre de connaître des trafiquants doués dans des trafics qui rapportent beaucoup.

Rintam : Apparemment tu ne te rends pas compte de ta folie. Si tu continues à distribuer autour de toi de l'argent de manière régulière, même s'il s'agit de petites sommes, tu finiras par démolir complètement ma réputation de génie du mal. Il se pourrait que l'on me considère comme une

personne gentille, voire un bienfaiteur. Que l'on cesse de me craindre pour se mettre à m'aimer tendrement. Que les gens me voient comme un exemple de vertu à suivre, que l'on me traite comme un saint homme, pire comme une divinité de l'amour. Combien de pièces de bronze distribues-tu chaque semaine à des clochards ?

Gron : Entre trois et quatre, mais je vous assure que mon choix est judicieux, mes informateurs vous ont fait gagner beaucoup d'argent.

Rintam (colérique) : Je n'en crois rien, tu essaies de m'embobiner pour satisfaire une habitude pernicieuse.

Gron : Avec trois à quatre pièces de bronze on peut s'acheter une veste en coton de mauvaise qualité ou, quelques chopes de bière, je ne dilapide pas mes économies. De plus, la plupart des génies du mal ont l'habitude d'entretenir un réseau d'informateurs chez les pauvres, et les génies dépensent beaucoup plus que moi. Certains de vos confrères distribuent des pièces d'argent, voire d'or à leurs meilleurs indics.

Rintam : Ce n'est pas parce que la majorité est dans l'erreur qu'il faut la suivre. En tant que personne la plus intelligente du monde, je sais exactement ce qu'il est nécessaire de déboursier pour ma réussite. Si tu continues d'offrir de temps

en temps une pièce à des clochards, ma réputation d'être machiavélique va voler en éclats. Si tu ne corriges pas dès maintenant tes errements, on va me prendre bientôt pour un bon samaritain. Peu importe les massacres et les horreurs que je commettrai, la plupart des gens s'imaginera qu'il s'agit de mensonges fallacieux, que je suis une personne qui mérite le titre de débonnaire, que je me caractérise par ma bonté.

Décurion : Il est peut-être temps de rentrer, le soleil va se coucher d'ici deux heures.

Le décurion se porta volontaire pour reprendre l'argent du mendiant, mais en fait il s'arrangea pour duper son maître. Il revint avec quelques pièces de bronze, mais il donna en retour une pièce d'argent au vagabond. Il pensait que l'initiative de Gron d'entretenir un réseau d'informateurs méritait un coup de pouce.

Rintam prenait tout son temps pour rentrer, il allait le plus doucement possible. Son cheval marchait au pas, ce contexte rendait perplexe la monture. D'habitude l'ambitieux ordonnait au cheval de se déplacer au trot voire au galop, quand il sortait de la ville de Xapar dans l'intention de regagner son donjon. Seulement les circonstances s'avéraient particulières, l'avare ne voulait pas

rentrer chez lui. Il était prêt à rester des semaines voire des mois à coucher dehors, si cela pouvait lui éviter une confrontation avec la personne qu'il redoutait. D'un autre côté montrer de la faiblesse devant des subordonnés, constituait un comportement qui ne plaisait pas du tout au radin. Alors celui-ci malgré son appréhension se forçait à se déplacer vers le donjon.

Caius le décurion se demandait bien pourquoi son maître renâclait tant à revenir vers sa demeure. Puis une idée traversa Caius, celle qui insistait lourdement pour revoir Rintam, devait exercer un chantage terrible sur le radin, ou tout du moins posséder des informations très embarrassantes sur l'avare. Le décurion avait pitié de son maître, mais d'un autre côté il était intéressé par une rencontre avec l'humaine qui terrifiait l'ambitieux.

La femme raconterait peut-être des anecdotes intéressantes sur Rintam. Caius était d'une nature curieuse, or son maître était très peu loquace sur son passé, avant qu'il ne devienne le propriétaire d'un donjon. Le décurion posa des questions, et tout ce qu'il obtint ce fut un silence obstiné de la part de l'avare. Comme si celui-ci avait honte de son passé.

Gron le gobelin se doutait que quelque chose clochait, que Rintam subissait de la frayeur. Toutefois Gron n'arrivait pas à déterminer d'hypothèses qui lui donnaient satisfaction. Il n'y avait plus que quelques centaines de mètres à parcourir avant d'arriver au donjon de l'ambitieux. Une fois passée la série de hautes collines, le domicile de l'avare serait visible.

Gron : Apparemment vous avez besoin de discrétion, je peux nous rendre invisibles maître. Invisibilis.

Rintam (effrayé) : Non être invisible est tout sauf discret dans le cas présent.

Gron : J'ai du mal à suivre.

Rintam : Annule ton sort et je t'expliquerai.

Gron : Annulus magus.

Rintam : Il se trouve que la personne que je veux éviter, est une experte pour sentir la magie. Par conséquent activer un enchantement, y compris d'invisibilité quand elle est près, constitue un moyen très sûr de se faire repérer par elle.

???? : Martin c'est toi, mon choupinet comme tu m'as manqué.

Rintam (gêné) : Maman désormais je me prénomme Rintam, et arrête de me donner (ourgh) des surnoms de bébé.

Décurion : Comment vous prénommez-vous madame ?

???? : Je suis Ouragan, la plus grande mage humaine de la magie de l'air.

Décurion : Qu'est-ce qui vous amène au donjon de mon maître s'il vous plaît ?

Ouragan : Je suis là pour prendre des nouvelles de mon cher petit, ma chère Douceur.

Rintam : Bon dans ce cas, passons par l'entrée principale pour rentrer dans mon donjon, l'autre passage est plutôt humide.

Ouragan : Au fait Douceur ce serait bien que tu mettes un vêtement chaud, il fait froid. Je t'ai apporté justement un joli pull rose.

Rintam sélectionna comme sentinelle à l'entrée principale de son donjon une personne particulièrement forte et imposante, afin de maximiser les chances que son projet de taxe d'entrée ne cause pas trop de contestation. Il aurait sans doute dû s'intéresser à d'autres critères que les qualités physiques, notamment l'intelligence.

Sa sentinelle était un modèle du genre en matière de respect des consignes, et aussi dans l'art d'ignorer la subtilité. Elle avait des qualités comme la volonté d'entretenir consciencieusement son matériel. Ainsi sa

hallebarde était fréquemment nettoyée, et astiquée. L'arme de la sentinelle qui était constituée d'un grand bâton et de deux lames, une de lance, et l'autre de hache, faisait partie des outils de mort les plus propres du donjon. En outre le garde était un vrai champion pour se battre, il était capable de tenir tête à un groupe de dix humains maniant des épées. Cependant ses qualités n'empêchaient pas la sentinelle d'être parée de défauts préjudiciables, notamment d'un côté têtu presque pathologique.

Ainsi à moins de se montrer particulièrement persuasifs, Rintam et ses compagnons risquaient de passer longtemps à discuter avec le garde orque. Ils pourraient toujours essayer de passer en force, mais c'était une option qui ne serait pas forcément sans dommage pour eux. La sentinelle savait très bien se défendre, alors elle causerait probablement des blessures voire la mort aux gens qui tenteraient de lui forcer le passage.

Quant à l'option de passer discrètement afin de la contourner, elle s'avérait franchement difficile. Le garde orque pouvait voir des gens invisibles par magie grâce à son don de double vue, et renifler la présence d'un individu de très loin au moyen de son odorat.

Orque: C'est deux pièces de fer pour passer.

Rintam (en colère) : C'est moi le maître du donjon, ton employeur.

Orque : La consigne s'applique à tout le monde, il faut payer pour entrer.

Rintam (outré) : Je suis celui qui t'a embauché.

Orque : Si vous refusez d'obtempérer le prix augmente, je le fixe à trois pièces de bronze.

Rintam (à deux doigts de frapper physiquement) : Abruti le passage doit être gratuit pour moi.

Orque : Cinq pièces d'argent.

Rintam (ton où se mêle le désespoir et une grande colère) : Tu le fais exprès ou quoi ?

Orque : Dix pièces d'or.

Rintam : Je vais te payer en baffes, idiot.

Rintam donna dix baffes à l'orque qui faisait la sentinelle.

Orque : Vingt pièces d'or.

Rintam : J'ai mal à la main et cet abruti refuse de m'obéir. Que faire ? Ah oui, je sais, regarde-moi dans les yeux, tu es sous mon contrôle, il ne faut plus déboursier d'argent pour entrer chez moi.

Orque : Pour passer, il faut verser vingt cailloux.

Rintam : Tant pis je vais le tuer, boule de feu majeure.

Malgré le sort de Rintam, l'orque qui barrait le passage était intact, il ne prit pas une boule de feu dans la figure mais un caleçon avec des motifs de cœur.

Orque : Pour avoir le droit d'entrer, il est nécessaire de me donner trente cailloux.

Rintam commençait à en avoir tellement marre qu'il était prêt à recourir à un sort d'éclair majeure. Tant pis s'il vaporisait en même que le garde la porte, sa patience était clairement à bout.

Décurion : Laissez-moi faire maître, noble guerrier vous devez avoir soif, buvez donc.

Orque : Merci. Oh j'ai sommeil.

L'orque sombre dans un profond sommeil.

Rintam : Bien joué décurion, qu'as-tu fait boire à la sentinelle ?

Décurion : Un mélange de ma composition ayant de puissantes propriétés soporifiques, c'est très bon mais cela vous endort très rapidement.

Rintam renonça à son idée de péage à l'entrée du donjon, étant donné les difficultés qu'il rencontra. Il ordonna qu'un somptueux dîner soit servi à sa mère, celle-ci insista pour prendre un repas avec son fils dans la salle des invités du donjon, un lieu servant à recevoir les hôtes de marque. Normalement seuls les chefs d'état ou les ambassadeurs étaient conviés à cet endroit dont les murs, le plafond, et le sol étaient en marbre noir. L'ameublement était fait de choses précieuses, des chaises en bois rares, et des fauteuils recouverts de soie.

Ouragan : Martin depuis combien de temps, es-tu propriétaire de ce donjon ?

Rintam : Dix ans maman.

Ouragan : Tu devrais laisser tomber et reprendre ta carrière de danseur étoile.

Rintam : Hors de question, je suis bientôt en passe de devenir le roi du monde.

Ouragan : Tu étais tellement beau quand tu dansais sur scène, et aussi talentueux. Par contre je vais être honnête Douceur, tu es minable en tant que conquérant. Tu es riche, mais tu n'arrives pas à grand-chose au final.

Rintam : J'ai connu quelques déboires mais grâce à mon arme secrète, un futur radieux s'offre à moi en tant que génie du mal.

Ouragan : Quelle est donc cette soit disant merveille, qui est censée te rendre invincible ?

Rintam : Je ne peux pas te le dire, mais bon il se fait tard, on reparlera demain.

Ouragan : J'ai remarqué que ton donjon avait besoin d'un coup de peinture, pour l'extérieur et de quelques aménagements, me laisseras-tu m'en occuper ?

Rintam : Si tu veux, bonne nuit.

Rintam se réveilla vers onze heures du matin, il eut le droit à une mauvaise surprise. Gron pénétra dans la chambre de son maître en étant affolé.

Gron : Maître, maître réveillez-vous il se passe quelque chose de grave.

Rintam : Tu as intérêt à avoir une bonne raison pour me réveiller Gron, j'étais en train de faire un très beau rêve.

Gron : Votre mère ravage le donjon, elle a entrepris des travaux qui sont très mauvais pour votre réputation. Les squelettes d'humains contenus dans des cages ont été enlevés, les pieux

où des crânes d'elfes étaient fichés sont rangés dans le débarras, et les murs extérieurs ne sont plus noirs mais roses, avec des dessins de jolies fleurs blanches.

Rintam : C'est une plaisanterie, tu es en train de blaguer n'est-ce pas Gron ?

Gron : J'aimerais, mais je ne fais que vous exposer la triste réalité. De plus votre mère a chargé les orques et non les gobelins des travaux d'aménagement.

Rintam (perplexe) : Ce n'est pas vrai, je dois faire un cauchemar, c'est ça je suis en train de rêver.

Gron : Reprenez vous maître, si vous flanchez le donjon est condamné à péricliter.

Rintam : Tu as raison Gron, je ne dois pas laisser la panique me submerger, je suis un génie du mal destiné à régner sur le monde. Par conséquent je dois pouvoir me faire obéir de ma mère.

Rintam avança fermement résolu à se faire obéir. Mais dès qu'il vit sa chère maman dehors près du donjon, il perdit une bonne partie de sa détermination. Il était capable de déclencher des atrocités spectaculaires, et son cœur se révélait de pierre dans de nombreuses circonstances, mais il s'avérait souvent difficile pour lui de chercher des noises à sa mère. Il lui fallait déployer des trésors

de volonté pour simplement hausser un peu le ton face à sa maman.

Ouragan : Ah tu tombes bien Douceur, je voulais ton avis, j'hésite entre des angelots sur un fond bleu ou vert. Quelle couleur préfères-tu ?

Rintam : Je suis Rintam le conquérant, tu as beau être ma mère, si tu veux être hébergée chez moi il faut respecter mes règles. Premièrement dans mon donjon le seul responsable de la décoration c'est moi, et je déteste ce qui est mignon, je préfère de loin ce qui est lugubre et macabre.

Ouragan : Tu me parles sur un ton bien sec Martin, cela me désole profondément. Je n'ai été qu'amour et dévouement pendant ton enfance.

Rintam : C'est vrai mais je préfère que tu m'appelles Rintam. Et c'est à moi et non à toi de définir comment doit être aménagé mon antre du mal.

Ouragan (affligée) : Tu es bien dur avec moi, je ne pense qu'à ton bonheur et toi tu réagis durement à mon égard.

Rintam : Désolé maman, mais il est nécessaire pour ma crédibilité que l'aspect de mon donjon inspire la crainte et la peur.

Ouragan : Qu'ai-je fait pour que tu repousses avec dédain mes conseils ?

Rintam : Rien du tout, je te dois beaucoup, toutefois j'ai le droit de désapprouver certains de tes choix.

Ouragan (larmoyante) : Douceur tu étais si mignon quand tu étais petit, pourtant maintenant tu me repousses comment si j'étais une pestiférée.

Rintam : Ne pleure pas maman, je veux bien d'une tapisserie avec des angelots dans mon donjon. Par contre les murs extérieurs doivent retrouver leur couleur noire, et ne plus avoir de dessins de fleurs.

Ouragan : Oh, c'est tellement dommage, les fleurs étaient très bien dessinées, tes orques ont un sens artistique très prometteur.

Rintam : Très bien, va pour des murs roses avec des fleurs, cependant il faudra que ce soit des gobelins et non des orques qui se chargent des travaux décoratifs du donjon désormais.

Ouragan : Si tu veux, autrement j'ai une question que font tes orques pour s'occuper ?

Rintam : Ils boivent, mangent et se battent.

Ouragan : Je vais prendre en main le temps libre des orques dans ce cas. J'ai des idées pour leur apprendre à s'occuper intelligemment. Je vais les initier au tricot, la couture et la musique.

Rintam : Maman tu perds ton temps, jamais mes orques n'accepteront les activités que tu proposes.

De plus je n'ai pas envie que tu émousses leur esprit combattif.

Ouragan (pleurant) : Tu estimes donc que ce que je fais est une perte de temps, cela me navre terriblement.

Rintam : Je vais essayer d'arrondir les angles, trouver un compromis avec les orques, mais s'il te plaît, sèche tes larmes.

Ouragan : Merci Douceur, je te ferai ton gâteau préféré en récompense de ton aide.

Rintam était profondément abattu, il était conscient qu'à moins d'une riposte rapide face aux initiatives de sa mère, il perdrait la confiance de l'ensemble de ses subalternes. Problème il n'était pas encore prêt à contrarier Ouragan. Il se questionnait de plus en plus sur son avenir, il serait bientôt contraint à se consacrer à la danse en tutu, si sa mère continuait à rester dans les parages.

En effet Rintam ne garderait pas longtemps le contrôle sur ses subordonnés, si sa maman persistait à participer à des projets minant l'autorité de son fils. Et elle ne faisait que s'échauffer légèrement, elle désirait par exemple confectionner un uniforme très mignon pour son cher enfant, qui lui conférerait peut-être une apparence moins lugubre, mais aussi un aspect

franchement peu intimidant, pour ne pas dire rigolo.

En effet Ouragan souhaitait que son petit endosse un costume constitué de ballerines roses, d'un pantalon rose de danse avec de jolis petits poussins brodés, et assortis de plusieurs rubans roses. Ensuite elle souhaitait que les orques de Rintam participent à un spectacle intitulé, Danse des cygnes. Elle voulait que des êtres qui se dévouaient surtout à piller et à combattre, se consacrent à exécuter des pirouettes et des galipettes devant des villageois humains.

Ce n'était pas du tout certain que Rintam conserve une armée s'il consentait à ce que ses troupes s'adonnent à une honte absolue selon leurs standards. En effet les orques dansaient parfois mais il s'agissait d'un comportement vu souvent comme particulièrement dégradant par beaucoup des membres de cette race, une activité trop humaine. Un chef de guerre orque qui dansait pour le plaisir, et non afin de commuer avec les dieux, devait avoir un prestige important et de très solides arguments, pour ne pas être vu comme une lopette pitoyable par ses semblables.

L'ambitieux convoqua d'urgence dans sa salle des complots, le décurion et Gron afin d'établir une stratégie pour contrer sa mère.

Décurion : Ah maître, avez-vous convaincu votre mère de modifier son attitude, de ne plus interférer dans vos projets diaboliques ?

Rintam : J'ai obtenu quelques concessions, mais dans l'ensemble j'ai beaucoup cédé. Il faut faire quelque chose, sinon je vais devenir la risée des génies du mal.

Gron : On pourrait peindre des nounours comme éléments décoratifs sur les murs.

Rintam : Je ne veux pas m'enfoncer mais trouver une solution.

Décurion : Je pourrais assassiner discrètement votre maman.

Rintam : Hors de question, je tiens à ce que ma mère reste vivante.

Gron : Je sais, on fait porter des tutus roses à vos orques.

Rintam : Tu ne m'aides pas Gron.

Décurion : Je suis d'accord pour violer votre génitrice, même si je la trouve très moche.

Rintam : Décurion, sache que ma maman est très belle, elle reste séduisante malgré le passage des années et les soucis. Et puis je refuse que tu uses de violence sur ma mère.

Gron : Je peux charger nos meilleurs guerriers de s'améliorer dans l'art de concevoir des bouquets de fleurs.

Rintam (énervé) : Tu penses à quoi exactement Gron ?

Gron : Ben à faire plaisir à votre maman, puisque vous ne voulez pas qu'on la tue ou la blesse, autant la ménager.

Décurion : Je peux espionner votre mère, et fouiller dans sa chambre afin de découvrir un secret embarrassant sur elle.

Rintam : Bonne idée décurion, je te charge d'exhumer les faiblesses de ma maman.

Gron : J'ai envie de participer aussi à la mission, la défense de vos intérêts maître me tient à cœur.

Rintam : Gron, tu m'as l'air dans une forme olympique au niveau de ta capacité à faire des bêtises, ou à provoquer des catastrophes. Donc à moins que le décurion insiste pour que tu l'accompagnes, tu n'iras pas espionner ma mère.

Décurion : Gron a fait des progrès notables, je pense qu'il mérite de pouvoir montrer ce qu'il vaut dans une mission délicate.

Rintam : Très bien décurion, mais en cas d'échec, peu importe que Gron soit le principal fautif, tu seras sévèrement puni.

Cinq minutes plus tard Gron et le décurion se rapprochaient de la chambre de la mère de Rintam.

Décurion : Bon Gron lancez un sort de silence pour couvrir les sons que nous faisons, quand nous marchons ou courons.

Gron : Que nos pas deviennent aussi silencieux que ceux d'un chat.

Décurion (chante à tue-tête) : Une souris verte qui courait dans l'herbe, je l'attrape par la queue.

Gron : Excusez-moi décurion, en plus du sort de silence j'ai lancé un enchantement de domination qui vous oblige à chanter. J'arrange cela tout de suite.

Décurion (se met à applaudir) : Gron essayez de jeter seulement un sort de silence, empêchez-moi d'applaudir frénétiquement.

Gron : J'annule le petit incident que j'ai provoqué.

Décurion (applaudit et tape des pieds) : Gron si vous continuez d'aggraver ma situation, je jure que je vous fais regretter d'être né.

Gron : Annulus magus.

Décurion : Heureusement que j'avais pris la précaution de ne vous demander d'utiliser la magie, qu'en étant loin de la chambre de la cible,

sinon elle nous aurait entendus. Bon montons jusqu'à la chambre de la mère du maître.

La chambre d'Ouragan était la plus spacieuse et grande du donjon. Elle contenait des affaires diverses, des livres à l'eau de rose décrivant des histoires d'amour, mais aussi surtout du matériel de magie. Ouragan s'avérait une véritable professionnelle de la manipulation d'énergies surnaturelles. Même si elle se spécialisait dans la magie de l'air, elle avait d'autres domaines de compétences mystiques. Elle était aussi assez douée dans la magie de combat, notamment les sorts de rouille, et de pourriture pour rendre inutilisables les armes et les armures. D'ailleurs elle souhaitait se promener discrètement au sein de l'arsenal de son fils, pour vandaliser son matériel de guerre, aussi bien ses catapultes et ses balistes, que ses épées, ses lances et ses haches.

Ainsi Rintam serait obligé d'abandonner ses rêves de conquête. Ouragan était en train de préparer un rituel magique puissant, pour que pendant plusieurs mois tout le matériel de guerre entreposé dans le donjon devienne rapidement inutilisable. Et s'il prenait l'envie à Rintam de déménager, vu que le sort le suivrait à la trace, un

déplacement vers une nouvelle résidence ne changerait absolument pas son problème.

Néanmoins Ouragan n'était pas encore assurée d'arriver à concrétiser son rêve. En effet elle maniait des puissances délicates. Elle avait beau être un mage de très haut niveau ; il lui faudrait encore plusieurs jours de préparation avant de rendre importantes les chances de succès de son rituel. Si elle se précipitait trop, elle était certaine d'échouer, et de causer ainsi un effet négatif pour sa cause. Par exemple elle pourrait augmenter sans le faire exprès les richesses en or de Rintam.

Quand le décurion et Gron arrivèrent à la chambre de leur cible, ils eurent une mauvaise surprise.

Décurion (murmure) : Gron je vais endormir la cible, par le sommeilus que ma victime dort profondément.

Ouragan : Messieurs que voulez-vous ? Est-ce mon fils qui vous envoie ou, agissez-vous de votre propre initiative ?

Décurion : Votre fils n'a rien à voir avec nos agissements.

Gron : En fait si, notre maître a demandé à connaître vos secrets.

Décurion : Avec vos aveux vous nuisez à notre maître, Gron.

Gron : Ah oui, j'ai commis une boulette. Autrement j'ai une question, comment cela se fait-il que vous ne dormiez pas madame Ouragan ?

Ouragan : En tant que mage, j'ai plusieurs talismans surnaturels qui me protègent des sorts.

Décurion : Je peux quand même vous endormir.

Ouragan : J'aimerais bien voir cela, j'étudiais la magie alors que tu n'étais même pas né.

Décurion : Je ne vais pas utiliser de sort, mais vous étrangler.

Le décurion arriva rapidement à attraper sa cible. En effet sa victime possédait des notions de combat rapproché, mais elle n'était pas de taille contre un champion de la guerre comme le décurion, qui s'illustra à de nombreuses reprises. Il se caractérisait par sa maîtrise très talentueuse dans le domaine de la lutte, la boxe et le judo. Ainsi Ouragan ne parvint pas à s'imposer, au contraire elle se fit dominer dans les grandes largeurs. Elle essaya bien de se débattre pour échapper à la prise de son ennemi, mais elle luttait contre une poigne de fer.

Le décurion prenait très à cœur d'entretenir sa technique de combattant, et de renforcer

constamment sa force physique, pas seulement pour porter des objets, mais aussi courir longtemps, ou augmenter sa capacité à broyer avec les mains.

Il pouvait casser des noix avec les doigts. Ouragan quand elle vit qu'elle était largement surclassée, n'abandonna pas la partie. Elle tenta de cracher ou de mordre son antagoniste, problème elle affrontait un professionnel du combat rapproché. Son ennemi qui passa derrière elle, la tenait très fermement, et maintenait une prise suffisamment développée pour anéantir les contre-attaques potentielles de sa victime. Alors Ouragan essaya de recourir à la magie pour se libérer, mais le décurion prit aussi des précautions mystiques pour se préserver des enchantements. Aussi le sort adverse incanté contre lui ne l'affecta pas, il ne s'endormit pas.

Ouragan finit par sombrer dans l'inconscience, malgré ses efforts tenaces pour résister à l'étranglement utilisé contre elle. Elle faillit pousser un juron de contrariété, mais elle se retint. Même dans une situation de grande vulnérabilité, elle demeurait polie.

Gron : Bon notre victime va bientôt se réveiller, il faut vite fouiller dans ses affaires. Ha, ha, j'ai

trouvé un message codé. Il est écrit, deux pinceaux, trois rouleaux de tapisserie, quatre pots de peinture.

Décurion : Laissez tomber, il s'agit des courses qu'a faites la mère du maître ce matin. Ce coffret m'a l'air plus intéressant, il contient peut-être des objets compromettants, mais il me faudrait la clé.

Gron : Pas besoin de clé, je suis doué en crochetage, laissez faire le spécialiste.

Décurion : Il y a quand même quelque chose d'important, que vous devriez faire avant de vous attaquer au coffret.

Gron : Quoi donc ?

Décurion : C'est tellement simple que je vous laisse deviner.

Gron : Je donne ma langue au chat.

Décurion: Il faudrait que vous teniez votre outil à l'endroit, et non à l'envers.

Gron : Ne vous faites pas, il s'agit d'une petite expérience.

Décurion : Hein ?

Gron : J'ai envie de voir si mon talent peut triompher de circonstances défavorables.

Le décurion fut tellement estomaqué, qu'il ne trouva pas la ressource mentale de stopper son camarade. Gron se fit électrocuté dès qu'il

introduisit sa clé de crochetage, cela ressemblait à une clef ordinaire mais avait le pouvoir de passer outre les dispositifs de sécurité magique. Toutefois même une clé magique avait besoin d'être tenue dans le bon sens pour remplir correctement sa fonction.

Décurion : Cela va Gron ? Vous n'avez pas trop mal ?

Gron : Je vais bien, je vais retenter ma chance.

Décurion : Juste une question, combien de pièges surnaturels avez-vous neutralisé ?

Gron : Beaucoup, je suis un as dans le désamorçage des traquenards mystiques.

Décurion : J'ai du mal à vous croire, quel est votre meilleure performance en matière de désamorçage de piège ?

Gron : À quinze ans, j'ai neutralisé un Clazor de niveau un.

Décurion : Dans ce cas-là assez perdu de temps, on cherche la clé du coffret.

Gron : Mais pourquoi ? Je suis doué pour neutraliser les traquenards.

Décurion : Non vous êtes mauvais, un enfant de trois ans peu débrouillard est capable de désamorcer un Clazor de niveau un. Bon en cherchant dans les poches de notre victime on

trouvera peut-être une clé. Bingo j'ai trouvé. Voyons si le coffret s'ouvre. Super cela marche, j'ai obtenu un journal intime. Oh oh le maître sera content.

Ouragan quand elle se réveilla, fut furieuse, elle alla voir rapidement Rintam dans la salle des complots.

Ouragan : Tes sbires Gron et le décurion m'ont attaquée sur ton ordre, qu'as-tu à dire pour ta défense ?

Rintam : Ce serait plutôt à toi de t'expliquer, j'apprends que tu travailles en connaissance de cause pour quelqu'un qui a essayé de me tuer à plusieurs reprises, et que tu avais l'intention de me voler l'orbe de toute-puissance.

Ouragan (triste) : Je vois que je suis découverte, cependant sache que j'ai agi pour te protéger. Si je rapportais l'orbe à mon employeur, celui-ci avait promis de t'épargner. Il est beaucoup trop puissant pour toi. Il a contraint un roi-démon à lui remettre son royaume.

Rintam : Je suis prêt à te pardonner et à continuer à t'aimer, si tu m'apprends tout ce que tu sais sur mon ennemi.

Ouragan : Martin je t'en prie remets-moi l'orbe, ou tu finiras par mourir.

Rintam : Je t'ai donné un ultimatum maman, soit tu coopères avec moi, et mon affection pour toi perdurera. Soit tu t'opposes à moi, et dans ce cas je devrais te considérer comme un adversaire à abattre.

Ouragan (déseparée) : Martin tu es sérieux ?

Rintam : Je compte jusqu'à dix, si tu ne commences pas à déballer tes connaissances d'ici la fin du décompte, je ne voudrais plus jamais te voir.

Ouragan avait l'impression de vivre un véritable cauchemar. Elle était tiraillée entre son désir de continuer à être bien vu par son fils, et sa volonté de le maintenir vivant. Elle doutait franchement des chances de Rintam de l'emporter, même avec l'aide de l'orbe de toute-puissance. Mais elle connaissait suffisamment sa progéniture pour savoir que l'ambitieux serait très difficile à convaincre d'abandonner ses rêves de grandeur. Il devrait poursuivre envers et contre tout sa quête de pouvoir politique, maintenant qu'il disposait d'un atout décuplant sa puissance magique.

Cependant Ouragan avait suffisamment d'informations sur son employeur pour savoir

qu'une confrontation directe risquait fortement d'être fatale pour Rintam. Ce dernier gagna quelques manches, toutefois il s'embarquait dans une guerre qui finirait sans doute de manière tragique pour lui selon Ouragan.

Aussi elle pensait que seule la voie de la reddition garantirait la vie de son fils. Certes l'ambitieux renâclerait beaucoup, tempêterait et injurierait probablement toute personne l'invitant à renoncer à ses envies de gloire. Mais Ouragan était prête à courir le risque, elle n'avait comme famille proche que Rintam, pas d'autres enfants, de frère ou sœur, de mari, de père ou de mère. Alors elle refusait catégoriquement que son cher petit s'expose dans un conflit l'amenant vraisemblablement à terme à un seul endroit, un cimetière. Néanmoins le regard chargé de haine de son fils ébranlait progressivement ses convictions.

Ouragan : Très bien ton ennemi est un nain qui excelle dans la magie, il habite une tour très sévèrement gardée. Passer par la porte d'entrée principale est un suicide. Par contre il existe un passage secret qui mène à la chambre de mon employeur, je ne crois pas que mon supérieur hiérarchique connaisse son existence. Cependant

tu dois savoir que de nombreuses embûches t'attendent, notamment le Labyrinthe maudit.

Chapitre 24 : Labyrinthe

Gron, Rintam et le décurion avaient emprunté une voie souterraine composée de tunnels de pierre grise qui menait là où habitait l'ennemi qui leur avait envoyé, un paladin, des ogres, des nains, une mère aimante. Malheureusement le trio rencontra des problèmes.

Gron : Je sens une très grande puissance magique dans les environs.

Rintam (rempli de peur) : Moi aussi, j'espère me tromper sur l'identité de celui que je détecte, sinon nous sommes morts.

Décurion : Que craignez-vous maître ?

Rintam : J'ai peur de devoir affronter un avatar du Néant, seuls les plus grands héros ou les plus puissants archimages, sont capables de survivre face à cette entité redoutable.

Décurion : Je croyais que le Néant avait été vaincu lors d'une longue et terrible guerre.

Rintam : Le Néant a été battu, mais pas anéanti, son essence a été divisée en plusieurs morceaux.

Quelquefois des mages téméraires essaient d'obliger un avatar du Néant à les servir.

Décurion : On pourrait toujours rebrousser chemin pour éviter l'avatar.

Rintam : Malheureusement si j'ai pu sentir l'avatar, cela doit être également son cas. Donc il vaut mieux continuer.

En effet deux minutes plus tard Rintam et ses compagnons tombèrent sur la créature redoutable. Il s'agissait d'un être vivant qui adopta l'apparence d'un chaton, mais d'une taille gigantesque, vu qu'il mesurait la taille d'un tigre adulte. En outre il exsudait une aura ténébreuse, et sa puissance était si intense que même ceux nuls en magie ressentait le pouvoir surnaturel de l'avatar.

Rintam avait l'impression que s'il regardait plus de trois secondes les yeux complètement noirs de la créature, il verrait son âme aspirer et servir de nourriture à un être âgé peut-être de plusieurs millénaires. L'ambitieux était confronté à une entité capable de dresser des plans si complexes, qu'en comprendre seulement un dixième de ses tenants et aboutissants s'avérait une tâche impossible, même pour les mortels les plus intelligents.

L'avatar semblait peu hostile et même d'humeur plutôt joueuse, ce qui n'était pas forcément une bonne nouvelle. Cela pouvait présager des quêtes et des énigmes impossibles à résoudre, assorties de tortures atroces. Cette créature aimait bien à certains moments proposer des récompenses alléchantes à ses défis extrêmes. Elle pouvait beaucoup promettre, comme des pouvoirs fabuleux, la jeunesse éternelle, une richesse financière incroyable. Mais les gens sensés feraient mieux dans la plupart des cas de chercher à refuser un arrangement avec l'avatar, et de le combattre de manière impitoyable.

En effet cette créature comme beaucoup de ses semblables avait une façon assez particulière de présenter les choses. Elle aimait donner une allure anodine et accessible à des épreuves que même un dieu majeur pourrait dans certains cas avoir du mal à accomplir.

Avatar : Bienvenue pauvres mortels, je suis l'alpha et l'oméga, j'étais là au début des temps, et je survivrai bien après la destruction de cette planète, je suis un avatar du Néant. Comme je suis de bonne humeur je veux bien vous épargner si vous répondez à une énigme. Qui est volontaire pour l'épreuve ?

Gron : Moi je me sens très intelligent aujourd'hui.

Décurion : On est morts ! Gron toi et les énigmes cela fait deux. Content de vous avoir connu maître.

Avatar : Combien font deux plus trois plus six plus neuf plus sept, moins cinq plus un moins quatre etc (trois heures plus tard et quelques milliers d'équations ensuite).

Gron : Un million quatre cent mille.

Avatar : Tu as donné la bonne réponse je te félicite.

Décurion : Gron qui résout une énigme mathématique extrêmement difficile, c'est n'importe quoi, je sais je dois être en train de rêver.

Rintam : Gron est une tête en mathématiques, il est capable de déchiffrer des équations très complexes.

Avatar : Gron en récompense de ta performance, je peux t'accorder un pouvoir, que veux-tu ?

Gron : Je veux avoir la faculté de transformer l'or en eau salée.

Avatar : C'est un vœu inattendu, mais soit. Que Gron bénéficie d'un nouveau pouvoir.

Rintam : Gron espèce d'imbécile, pourquoi as-tu voulu d'une capacité mystique idiote ?

Gron : Les bains d'eau salée sont bons pour mes pieds.

Rintam : Avec de l'or tu peux te payer un long séjour à la mer. De plus l'océan est à moins de deux heures à cheval du donjon.

Gron : Effectivement j'ai peut-être commis une bêtise. (enthousiasme croissant) Quoique, si je transforme les tonnes d'or que vous avez en eau salée, vous subirez une inondation, et vous pourrez toucher une formidable indemnisation grâce à ce contrat, vous recevrez une cuillère en bois en compensation. Or même si un couvert cela paraît un objet anodin, il mérite le plus grand respect parce qu'il s'agit d'un mot sacré.

Rintam : Hein ?

Gron (très joyeux) : Recevoir une cuillère en cadeau en échange de beaucoup d'or c'est un don des dieux, c'est une occasion à ne pas négliger, un signe à respecter. Car le mot cuillère qu'il s'agisse d'un couvert ou d'autre chose c'est sacré, c'est une partie importante d'une catapulte, l'endroit où l'on pose les projectiles. Et la catapulte c'est la vie, la meilleure raison de se lever le matin. Alors maître qui c'est le champion ?

Rintam : Tu es le champion absolu des idiots ! Toutefois je dois te féliciter pour nous avoir tiré d'un terrible guêpier. J'annule les retenues que je pratique sur ton salaire.

Gron : Merci maître.

Rintam et ses camarades arrivèrent tout près du principal accès au Labyrinthe maudit. Il s'agissait d'un endroit très noir, non seulement à cause de l'obscurité ambiante, mais aussi par la faute des murs noirs, ainsi que le plafond et le sol. Il était nécessaire d'avoir une torche ou une autre source de lumière pour éviter de se perdre dans le Labyrinthe. Il mesurait une taille immense vu qu'il était plus grand qu'une ville capable de contenir cent mille habitants. Il se caractérisait par son extrême solidité. Bien qu'il ait plusieurs millénaires, et subi des dizaines de tentatives de destruction, il s'avérait pratiquement totalement intact.

Le Labyrinthe passait pour regorger de trésors, mais les érudits qui connaissaient l'existence de l'endroit invitaient très fortement à ne pas tenter l'aventure d'y pénétrer. Même un groupe de vétérans de la guerre spécialistes des pièges retors et des énigmes vicieuses auraient un mal fou à le traverser.

En effet atteindre la salle des trésors au centre du Labyrinthe relevait presque de l'impossible. Toutefois Rintam et ses camarades n'auront sans doute pas à relever toutes les embûches du lieu, ils affronteront des périls

majeurs, mais ils se contenteront d'aller de l'entrée principale du Labyrinthe vers un accès secondaire. Ils s'enrichiront plus tard, leur priorité absolue était d'éliminer le rival de Rintam, celui qui envoya des assassins, et plusieurs armées pour récupérer l'orbe de toute-puissance.

Rintam réfléchit, et il se dit qu'il ferait mieux d'aller seul au-devant du péril. Cela lui apporterait davantage de prestige s'il arrivait à vaincre seul Bombir, son rival. Cependant comme il était de très bonne humeur, il décida de la jouer persuasif, et non autoritaire.

Rintam : Nous sommes devant l'entrée du Labyrinthe maudit, si vous voulez rebrousser chemin, c'est maintenant ou jamais. Je ne vous en voudrai pas, si vous me laissez continuer seul.

Gron : Maître votre proposition est gentille, mais j'ai juré de vous suivre jusqu'aux Enfers s'il le fallait.

Décurion (légèrement sarcastique) : Gentille peut-être, mais aussi intéressée, si vous arrivez à survivre seul maître, vous n'aurez pas à partager les trésors de notre ennemi l'archimage.

Devant le regard furieux de Rintam, Caius changea de sujet.

Décurion : Quelles sont les caractéristiques du Labyrinthe maudit ?

Rintam : Une roulette spéciale doit être activée tous les cent mètres environ. Elle détermine si celui qui pénètre dans le Labyrinthe obtient une récompense, ou doit subir un danger. Il est impossible de voyager dans le Labyrinthe sans déclencher de roulette.

Gron : Maître je souhaite activer la première roulette.

Décurion : Cela ne me semble pas une bonne idée.

Rintam : Les deux premières roulettes du Labyrinthe génèrent des dangers peu périlleux, ou des récompenses très mineures. Donc nous n'avons pas grand-chose à craindre.

Gron : Alors j'ai fait apparaître un traquenard, mais ce n'est pas grave, il s'agit d'un Clazor de niveau un. Je peux neutraliser sans problème la porte piégée qui nous bloque le passage.

Décurion : Gron tu n'as aucune chance d'y arriver.

Gron : Cette fois je suis sûr de tenir mon outil à l'endroit.

Décurion : Oui mais ce n'est pas suffisant pour garantir ta réussite.

Gron : Et pourquoi je vous prie ?

Décurion : C'est plutôt difficile de s'occuper d'un piège avec une cuillère en bois.

Gron (gêné) : Euh, je faisais semblant de faire le pitre.

Décurion : Je crois au contraire que tu étais très sérieux. Bon laisses moi faire.

Le décurion essaya de crocheter la serrure du piège baptisé Clazor, sans se faire électrocuter. Il ne risquait en cas d'échec qu'une légère décharge électrique un peu désagréable. Mais il s'appliqua quand même à neutraliser avec soin le traquenard. Gron de son côté n'aurait pas été contre un échec de la part du décurion. Il se demanda d'ailleurs s'il ne devrait pas comploter pour provoquer un fiasco. Certes il s'agissait d'une attitude mesquine, mais Gron commençait à en avoir sérieusement marre de se faire piquer la vedette par son ami.

D'ailleurs il se questionnait sur l'efficacité de l'outil du décurion, il se demandait si choisir une cuillère n'aurait pas été la solution idéale pour s'occuper du traquenard, plutôt qu'une pince crocheteuse. D'accord la cuillère n'était pas l'outil le mieux réputé pour neutraliser un piège. Cependant après réflexions Gron s'avérait persuadé qu'il aurait été capable de neutraliser en

quelques minutes voire même secondes le Clazor avec sa super cuillère.

Il prit de nombreuses précautions pour garantir son triomphe, par exemple il usait tous les jours d'un chiffon propre sur son couvert. Certes la propreté d'une cuillère passait peut-être pour un élément secondaire auprès de nombreux amateurs de crochetage, mais il n'empêchait que Gron était certain d'avoir opéré le bon choix en misant sur une cuillère, plutôt qu'un outil de serrurerie plus traditionnel.

La preuve le décurion mit trente secondes à s'occuper du Clazor, alors que Gron jugeait qu'en moins de deux secondes l'affaire était conclue de manière heureuse avec sa cuillère. Il pensait d'ailleurs s'attaquer aux banques et aux résidences les mieux gardées, avec son couvert. Plus il réfléchissait plus il estimait qu'il avancerait vers le triomphe avec sa cuillère en bois. Surtout que la cuillère était un mot super-béni en lien avec les catapultes, sans cuillère impossible d'employer des rochers ou d'autres projectiles avec une catapulte. Donc Gron pensait formellement défendre le raisonnement intelligent en s'obstinant avec sa fixation sur la cuillère.

La première demi-heure de progression dans le Labyrinthe se déroula sans grand incident,

surtout que c'était le décurion qui s'occupait des pièges. Mais la chance cela finit toujours par tourner.

Gron : Le Labyrinthe maudit est plus facile d'accès que je le pensais.

Rintam : Nous avons eu de la chance jusqu'à présent, mais les choses sérieuses vont bientôt commencer à mon avis. Décurion à toi l'honneur de déclencher la roulette.

Décurion : La roulette indique le chiffre cinq cents, qu'est-ce que cela veut dire ?

Rintam : Cinq cents est le degré de difficulté maximale, nous allons être confrontés à un piège très retors, ou à un combattant terrible.

Décurion : Je crois que la roulette a mal fonctionné, tout ce que je vois devant nous, c'est un vieux gobelin avec un seul bras, qui semble aveugle de surcroît. Je m'en charge, pousses toi vieillard je ne veux pas te faire de mal. On résiste très bien, quel est ton nom ? Ah je vois tu n'as pas de langue.

Rintam : Décurion bats-toi à fond, j'ai un mauvais pressentiment.

Décurion : Cela n'est pas nécessaire maître, mon adversaire est inoffensif, argh, ouille.

Le décurion s'était avancé sûr de sa victoire vers son ennemi. Il avait l'intention de lui donner un petit coup de poing pas trop fort afin d'éviter de trop blesser un vieux gobelin nu. Mais il eut la désagréable surprise de subir une cuisante humiliation, non seulement son ennemi bloqua facilement l'attaque du décurion, mais il lui suffit de lui asséner deux baffes pour le sonner à moitié. Son adversaire le gobelin avait beau mesurer seulement un mètre dix soit plus de cinquante centimètres de moins que le décurion, et sembler usé par le temps, il témoigna une vivacité splendide, digne d'un serpent.

Certes il appartenait à une race d'êtres à la peau verte, réputée pour leur couardise, et leur capacité à ressentir la peur dans nombre de situations. Cependant il se caractérisait quand même par un excellent talent de combattant. Il n'avait pas d'armes pour se défendre, mais il pensait avoir plus qu'assez avec un bras valide pour flanquer une raclée à Rintam et ses subordonnés. Il se tâtonna d'ailleurs pour savoir s'il combattrait maintenant en sautillant sur un seul pied, ou s'il fera l'honneur d'user de ses deux jambes contre ses trois adversaires. Finalement le vieux opta pour un minimum de prudence, il ne sautillerait pas sur un pied.

Même s'il était assez certain de ses chances de victoire, il serait peut-être confronté à une surprise de la part de Gron son congénère dans le camp adverse, ou de Rintam le mage. Le vieux sentait que ses ennemis ne lui arrivaient pas à la cheville, cependant si ce combattant survécuit jusqu'à un âge avancé de soixante-dix ans, soit un temps d'existence vénérable pour ceux de sa race, cela venait en partie à cause d'un certain sens de la prudence.

Rintam : Cela va bien décurion ?

Décurion : J'ai mal, mais autrement je suis en un seul morceau. Maître vous pouvez m'expliquer comment un aveugle peut parer avec aisance les coups d'un guerrier entraîné qui voit très bien ?

Rintam : Ton adversaire maîtrise sans doute les yeux de l'esprit, une technique de clairvoyance, qui permet aux aveugles de mieux anticiper les coups et les dangers qu'une personne ayant une bonne vue.

Gron : Bon c'est à mon tour, je vais neutraliser à coup de sort, l'ennemi.

Décurion : Vous ne connaissez pas de sorts offensifs utilisables en situation de combat Gron.

Gron : C'est vrai mais je vais quand même l'emporter grâce à ma super capacité spéciale,

mon enchantement qui fait tomber les poils déstabilisera mon adversaire.

Décurion : Gron ce sort est complètement inutile. Vous allez vous couvrir de ridicule.

Gron : J'ai réussi à détourner l'attention d'animaux dangereux pour les gobelins, comme les ours grâce à ma faculté. Je ne vois pas pourquoi j'échouerai.

Décurion : Votre adversaire est complètement glabre.

Gron : Ah oui, mon pouvoir risque de manquer d'efficacité dans ce cas, mais j'ai plus d'une corde à mon arc. Peaux de banane apparaissent et envahissent les alentours. Maintenant qu'il y a plein de peaux glissantes, mon adversaire aura du mal à esquiver.

Décurion (bien en colère) : Vous êtes aussi concerné par le sort, triple andouille !

Gron : Yah, aïe, à l'attaque, ouille, prends ça outch.

Le vieux évitait avec grâce et subtilité les peaux de banane sur sa route. Il courrait vite, cependant il arrivait à ne pas tomber, il en profita d'ailleurs pour narguer son adversaire, en lui faisant des signes provocants avec la main. De son côté Gron se plantait littéralement, il était une

formidable andouille. Il semblait avoir un don naturel pour tomber quand une peau de banane se trouvait sur son chemin. Il parvint à glisser sur tous les restes de fruit qu'il invoqua, et encore il marchait doucement. Toutefois il avait l'air de vouloir battre le record de chutes constatées dans une journée.

Le pire était que Gron ne le faisait pas exprès. D'un autre côté l'andouille ne se rendait absolument pas compte de son côté ridicule, il voulait d'ailleurs augmenter davantage son handicap, en invoquant un ours qui aura pour ordre de le combattre, d'épauler le vieux. Problème un ver de terre ordinaire, sans faculté particulière, et d'une taille normale, pouvait représenter un formidable défi en matière de chasse pour Gron.

En effet l'andouille s'avérait souvent capable de se faire mal au pied en manipulant une pelle afin de déterrer des vers de terre. Mais tout allait bien d'après l'andouille, car il mit au point un plan imparable pour déstabiliser son adversaire, il découvrit qu'il était capable de tirer la langue sans la mordre avec ses dents. Il ne doutait pas une seconde de causer l'effroi grâce à sa capacité très «spéciale» qui ne lui demanda que trois semaines d'entraînement pour être maîtrisée.

Décurion : Formidable Gron, l'ennemi n'a même pas eu besoin de te toucher, tu t'es fait mal tout seul.

Le décurion réalisa qu'en tutoyant l'assistant de son maître, il comettait une erreur. Donc il se remit au voivoiement, même si sa pitié était grande pour Gron.

Gron : Vous n'y êtes pas du tout, il s'agit d'une stratégie destinée à faire perdre ses moyens à mon ennemi.

Décurion : L'entorse sur votre bras gauche, c'est de la stratégie ?

Gron : Parfaitement, cela aurait été parfait que j'ai une fracture, mais une entorse c'est déjà pas mal.

Décurion : Comment comptez-vous vaincre votre adversaire, tout en subissant une grande douleur ?

Gron : C'est ça l'astuce, en étant diminué, mon ennemi fait moins attention à moi, puis je le surprends et je le mets par terre.

Décurion (atterré) : C'est complètement idiot comme raisonnement, pour battre quelqu'un de redoutable, il est vital de veiller à être en pleine forme !

Gron : Normalement oui, mais mon ennemi fait partie des gens qui ont tendance à relâcher leur attention, face à un antagoniste qui semble faible.

Décurion : Avez-vous déjà rencontré le vieux gobelin qui nous barre le passage ?

Gron : Non c'est la première fois que je le vois.

Décurion : Dans ce cas comment pouvez-vous définir la façon dont il combat ?

Gron : En fait je connais le vieux gobelin, il est le bibliothécaire de mon grand-père.

Décurion : Vous m'avez affirmé que vos grands-parents ne savaient pas lire.

Gron (gêné) : Euh je me suis trompé, mon ennemi est le boucher de ma tante.

Décurion : Votre tante était végétarienne.

Gron (encore plus gêné) : J'ai compris, mon adversaire est le confesseur religieux de ma mère.

Décurion : C'est très étonnant, étant donné que vos parents étaient athées.

Gron : Le gobelin près de nous est la théière de maître Rintam.

Décurion (en colère) : C'est n'importe quoi !

Gron (estomaqué) : Bon sang vous êtes trop fort, mais ce n'est pas grave, j'ai un argument cosmique qui vous convaincra, impossible à réfuter. Notre ennemi est la cuillère préférée de mes parents.

Décurion : Je suis stupéfait par votre imbécilité !

Gron (sincère) : Mais c'est impossible ? Comment faites-vous ! La cuillère est un outil sacré lié à la catapulte. Comment pouvez-vous être aussi insensible à la beauté incarnée ? A moins que vous soyez le dieu parfait descendu sur ce monde, personne ne peut s'opposer à ma rhétorique ! C'est inconcevable !

Rintam (énervé) : Bon cela suffit la bouffonnerie Gron, je me charge de celui qui nous empêche de continuer.

Décurion : Comment comptez-vous vaincre l'adversaire qui nous barre le passage, maître ? Il est rapide, agile, bon combattant au corps-à-corps, et immunisé contre beaucoup de sorts magiques ?

Rintam : Je sens que mon ennemi est orgueilleux, je vais utiliser cette faiblesse à mon avantage. Eh le vieux gobelin essaie de parer les billes qu'envoie ma fronde.

Rintam envoya trois billes grises de métal avec sa fronde, mais le vieux gobelin les attrapa très facilement, cependant l'ambitieux affichait un grand sourire.

Rintam : Surgissez pics.

Le vieux gobelin sentit un poison couler dans ses veines. Il examina sa main droite, et il constata une blessure au niveau de cette partie du corps. Il remarqua que les billes qu'il tenait se couvrirent de pics, et qu'elles suintaient un liquide à l'odeur désagréable. Le gobelin ne comptait pas partir vers l'au-delà sans châtier ses ennemis, alors il s'avança de façon résolue vers Rintam et ses subordonnés. Problème la toxine qui circulait dans ses veines se révélait très puissante. Aussi le vieux sentait ses forces décliner à grande vitesse, il tenta de ralentir le processus d'empoisonnement de son corps en se concentrant, et en adoptant une technique de respiration profonde afin de gagner du temps.

Il lui faudrait tout au plus quelques secondes pour mettre en pièces Rintam et ses subalternes. L'ennui venait que le délai souhaité par le vieux n'était même pas accessible. Ce gobelin tomba très rapidement à genoux, malgré ses efforts désespérés pour se maintenir debout, puis il finit par succomber. Il essaya de lancer un caillou qui trainait près de lui sur ses adversaires, mais il ne réussit qu'une tentative pathétique, la pierre ne bougea que de quelques centimètres.

Décurion : Que s'est-il passé ?

Rintam : Quand j'ai dit « surgissez pics », mes billes de fer se sont transformées, elles se sont couvertes de pics empoisonnés, qui ont provoqué la mort de mon adversaire. Bon il est temps de continuer, il nous reste au moins soixante-dix kilomètres à couvrir.

Pendant que Rintam explorait le Labyrinthe maudit, son rival se mettait en colère. Sa salle du trône était un lien rempli de sombres pensées.

Méchant : Je vais la tuer, la mettre en pièces, la violer, la découper en morceaux, lui faire sentir mon haleine.

Valet : De qui parlez-vous maître ? Ah je sais vous devez en avoir après cette traîtresse d'Ouragan, la mère de Rintam.

Méchant : Exactement. Prépare mes affaires de voyage, et arrange-toi pour que mes troupes soient prêtes d'ici deux jours.

Rintam ne devrait normalement arriver que d'ici trois jours dans le repaire de son rival. Pourra-t-il frapper avant que son rival ne parte ?

Chapitre 25 : Tunnel

Après avoir enduré l'affrontement avec cinquante ennemis, et survécu à quarante pièges, Gron en avait plus que marre, c'est alors qu'il eut une idée.

Rintam : Que fais-tu Gron ?

Gron : Je creuse un tunnel avec ma cuillère.

Rintam : Il te faudra des siècles pour sortir du Labyrinthe maudit si tu creuses avec un ustensile de cuisine.

Gron : Pas nécessairement, je crois qu'en cent neuf, cent dix ans j'aurai atteint mon objectif.

Rintam : Un gobelin est considéré comme très vieux, s'il atteint l'âge de soixante ans. Tu ne réussiras jamais de ton vivant à finir ton tunnel.

Gron : Dans ce cas, je confierai à mes descendants le soin de terminer ce que j'ai commencé.

Rintam : Tu t'imposes une tâche immense et complètement débile.

Gron : Donc les taches cela peut servir à creuser, je ne savais pas. Si je me couvre le corps de saleté, j'irai peut-être plus vite.

Rintam (en colère) : C'est toi la tache, tu es vraiment trop bête !

Gron : Vous avez raison.

Rintam : Ah il y a un peu de discernement en toi, c'est bien.

Gron : Avant de creuser je dois me laver, c'est insupportable pour moi d'avoir le titre de tache.

Quelques baffes plus tard, Gron renonça à ses débilités. De son côté le décurion découvrit une heure plus tard des machines particulières dans une salle. Les appareils prenaient la forme d'un cercle de métal haut de trois mètres avec à l'intérieur des éclairs d'énergie verts et rouges. Il s'agissait de reliques extrêmement précieuses et d'une valeur considérable, cependant de par leur poids extrême personne n'essaya de les transporter hors du Labyrinthe.

Un morceau d'un millimètre d'un téléporteur pesait au minimum une tonne. Quant à déplacer les machines grâce à la magie cela s'avérait une tâche quasi impossible. Les appareils bénéficiaient de sorts de protection vicieux, user de magie pour les transporter entraînait souvent des conséquences tragiques. La salle était remplie de personnes avides transformées en statues de pierre par la faute de la malédiction véhiculée par les téléporteurs, quand quelqu'un tentait d'en déplacer un au moyen d'un sort.

Problème Rintam devait lutter contre un accès de cupidité, il désirait ardemment rapporter

dans son donjon les machines afin de les étudier. Entendu personne n'arriva au cours des trois derniers millénaires à ne faire bouger seulement d'un pouce les appareils. Mais l'ambitieux n'était pas n'importe qui, il était l'incarnation de l'intelligence à l'état pur.

Donc il serait tout naturel qu'il réussisse là où beaucoup d'autres personnes échouèrent. Il allait lancer un enchantement de déplacement pour amener les téléporteurs chez lui, quand il eut un accès de gentillesse. S'il ratait son coup, Gron et le décurion seraient victimes d'une transformation en sculpture. Alors Rintam décida de reporter à plus tard sa tentative, il essaierait aussi de se documenter au maximum sur les téléporteurs.

Décurion : Qu'est-ce que c'est que ces machines ?

Rintam : Il s'agit de téléporteurs, des machines qui peuvent transporter sur de longues distances instantanément. Cependant les téléporteurs du Labyrinthe maudit ont tendance à jouer de sales tours, ils peuvent provoquer l'apparition de mutations gênantes comme des ailes atrophiées, un troisième œil, une queue, et plein d'autres choses désagréables, même si parfois le bénéfique qu'ils apportent est grand.

Décurion : Quelles sont les choses positives, que donnent de temps à autre les téléporteurs de ce labyrinthe ?

Rintam : L'immunité aux maladies, la jeunesse éternelle, une capacité de régénération telle qu'un bras coupé repousse en quelques secondes. Mais à ta place je n'essayerais pas, les chances qu'il t'arrive une déconvenue sont bien plus fortes que celles d'obtenir un gain.

Gron : Je veux essayer les téléporteurs, comme je suis chanceux en ce moment, je pourrais obtenir une troisième main sur le ventre.

Rintam : Pour la majorité de tes congénères gobelins tu seras monstrueux, si tu possèdes une troisième main.

Gron : Peut-être mais d'un autre côté je serais classe.

Rintam : Cites moi un seul avantage à avoir une troisième main sur le ventre.

Gron : Cela permet quand on achète un pantalon trop large, qu'on a les deux mains occupées et pas de ceinture ou de corde d'empêcher le pantalon de tomber.

Rintam : Gron tu es désespérant, je t'interdis de t'approcher des téléporteurs, c'est bien compris ?

Décurion : Maître je sais que cela a l'air idiot, mais je crois que nous retirerons un grand bénéfice si nous empruntons les téléporteurs.

Rintam : Qu'est-ce qui justifie ton raisonnement ?

Décurion : Je suis prêt à parier ce que vous voulez que les téléporteurs sont vitaux pour nous. J'ai la certitude absolue que nous risquons gros, si vous ne suivez pas mon conseil.

Rintam allait dire non, quand il reçut une impulsion mentale de l'orbe de toute-puissance pour accepter les propos de Caius. Cet objet ne pouvait pas blesser ou tuer qui que ce soit. D'ailleurs en agissant pour influencer l'esprit, elle activa un protocole de sanction de son créateur. Elle reçut une décharge de douleur très intense. Cependant l'orbe détestait de tout son cœur son ancien propriétaire nain. Et même si elle n'aimait pas trop la mégalomanie de Rintam. Elle préférait pour l'instant de loin son comportement. Donc elle choisit d'apporter sa contribution à la victoire de l'ambitieux.

Rintam : Un pressentiment c'est mince comme raison pour risquer sa vie, mais d'un autre côté tes intuitions sont généralement justes. Alors je vais

te faire confiance. Cependant si tu es dans l'erreur et que je survis, tu peux faire tes prières.

Décurion : Si je vous nuis gravement, je suis prêt à donner sans hésiter ma vie comme dédommagement.

Rintam : Très bien, avançons donc vers les téléporteurs.

Les téléporteurs étaient de vieux modèles, ainsi Rintam et ses acolytes mirent plusieurs heures, et non quelques secondes pour voyager. Pendant que l'ambitieux bougeait, son rival discutait avec un valet prénommé Izno à l'intérieur d'une salle du trône.

Méchant : Izno, combien de soldats sont prêts à marcher contre le donjon de Rintam ? Je veux des chiffres précis.

Izno : Dix mille orques sont mobilisés, ainsi que mille ogres, et vingt mille gobelins.

Méchant : Où en es-tu de la négociation avec le dragon Mitrar ?

Izno : Conformément à vos ordres j'ai pris contact avec lui, il est d'accord en échange de cent lingots d'or de se joindre à vos forces. Mais n'est-ce pas un peu excessif de demander à un dragon adulte,

de combattre une petite pointure telle que Rintam ?

Méchant : En temps normal tu aurais raison, mais si Rintam a percé certains des secrets de l'orbe de toute-puissance, il est devenu beaucoup plus dangereux. Par conséquent il vaut mieux être prudent. Tu t'es arrangé pour que les troupes disposent de machines de guerre ?

Izno : Oui, une vingtaine de canons seront disposés autour du donjon de Rintam. Je dois vous informer que les orques n'ont pas apprécié que vous projetiez d'utiliser des armes à poudre pour la bataille.

Méchant : Je m'y attendais, les orques méprisent les armes récentes, pour eux c'est un déshonneur d'être appuyés par de l'artillerie. Mais je me moque de leurs états d'âme, pour moi l'efficacité compte avant tout. Quel est l'avancement de la machine à tempête ?

Izno : Elle sera prête d'ici à peu près un mois, il s'agit d'un modèle plus puissant que celui des destructeurs de forteresse.

Méchant : Est-ce que toutes les issues du donjon de Rintam sont connues de mes officiers ?

Izno : Oui, Rintam sera dans l'incapacité de s'enfuir grâce au passage secret de son donjon. De plus il est prévu que deux unités d'élite,

comportant chacune trois mages de bataille attendent près de la sortie dérobée qu'a aménagée Rintam.

Méchant : Bien, Rintam n'a aucune chance de s'en sortir. Autrement j'ai quelque chose à te montrer, que penses-tu de mon beau bâton ?

Izno : C'est dur et long, mais d'un autre côté on sent de la douceur et de la chaleur. J'ai très envie de l'empoigner, puis-je en disposer pendant une ou deux minutes ?

Méchant : Ne te gênes pas, amuses toi avec.

Izno : Merci maître j'en avais très envie.

Méchant : Je savais que mon nouveau bâton de magie te plairait beaucoup.

Rintam et ses deux serviteurs se retrouvèrent dans une tour carrée remplie de pierres grises. La tour n'avait aucun ornement particulier à première vue, aucune gravure ou décoration pour la façade extérieure. Elle avait quand même un côté remarquable de par sa hauteur de plusieurs dizaines d'étages. En outre elle se caractérisait par le choix d'un emplacement judicieux pour la sorcellerie. Elle fut construite sur un secteur où les vents de magie soufflaient très fort. Ce qui garantissait une hausse notable du

potentiel surnaturel des gens travaillant dans la tour.

Par contre il ne semblait pas y avoir de systèmes pour gêner les manipulations mystiques des ennemis. Ainsi Rintam et ses subordonnés bien qu'ils soient des personnes voulant assassiner le propriétaire de la tour, n'étaient pas amoindris, mais au contraire renforcés dans le domaine du lancer de sort par les effets des lieux.

Par exemple Gron pourrait très bien balancer une boule de feu, au lieu de ses ridicules petites flammes qui ne servaient qu'à allumer des bougies. Quand il se rendit compte qu'il pouvait déployer une puissance destructrice inégalée, qu'il serait par exemple capable de produire des éclairs magiques susceptibles de blesser un adversaire, au lieu de simplement le chatouiller, il ne tint pas en place. Il fut un partisan du rentre-dedans, de l'assaut brutal. Il voulut toquer à la porte du propriétaire de la tour pour l'avertir de sa présence, et puis déclencher aussi une alerte générale.

Peut-être aussi envoyer des lettres de provocation à diverses personnalités militaires des parages afin de se coltiner plusieurs armées ennemies qui appuieraient le propriétaire. Et ce n'était pas tout, d'après Gron il fallait aussi inviter

des dragons en les menaçant et les insultant de façon bien prononcée afin de les inciter à se jeter dans la bataille. Gron arrêta son délire après avoir reçu une gifle monumentale de la part de Rintam.

Rintam : Voyons voir le paysage, je crois être au bon endroit mais une ultime inspection serait utile. Une forêt sur la droite, une série de collines sur la gauche, de plus je sens une aura intense de magie en rapport avec les forces de la mort, je crois que nous avons atterri dans l'ancre de notre ennemi, Bombir l'archimage nain.

Décurion : C'est une très bonne nouvelle, que faisons-nous maintenant ?

Rintam : On entre dans une chambre au hasard, et on torture le plus silencieusement possible son ou ses occupants.

Gron : J'ai l'impression que je vais faire une rencontre intéressante, si je pénètre dans la salle derrière cette porte.

Rintam : A ta place je n'irais pas Gron, il est écrit dortoir des ogres mangeurs de gobelins, si vous êtes un gobelin passez votre chemin, or tu es un gobelin Gron.

Gron : Je risque quelque chose ?

Rintam : Pour les ogres les gobelins sont des casse-croûtes, tu appartiens à la race gobeline

Gron, et tu veux pénétrer dans un endroit plein d'ogres par conséquent tu seras ?

Gron : Je ne sais pas, les ogres vont chercher à me faire des câlins ?

Rintam : Je dirais plutôt te manger.

Gron : Ah oui dans ce cas, il vaut mieux pour moi que j'aïlle ailleurs.

Rintam : Bravo il ne t'a fallu que plusieurs minutes pour comprendre un concept très évident. Tu es tellement énervant que tu me rends marteau par moment.

Gron (sincère) : De quel genre ? Vous vous transformez par ma faute en outil pour bricoler ou en une arme de guerre ? Quoique vu votre tempérament destructeur vous devez vous changer en un sacré marteau génial pour fracasser les crânes.

Rintam : Rah tu m'énerves.

Gron : Donc je suis sur le bon chemin, je dois continuer alors.

Rintam : Hein ?

Gron : On est un peu mal équipé question arme, alors si je peux en ajouter une de plus, notamment un marteau de guerre c'est tout bénéfice.

Alors que Rintam distribuait des baffes à Gron, de son côté le décurion progressait dans ses recherches au moyen de la magie.

Décurion : Essayons cette porte là.

Caius le décurion avant de passer à l'action se mit à réfléchir une seconde, il avait reporté une action essentielle depuis quelques heures. Il devrait peut-être cesser de tergiverser, et céder à sa pulsion. Ainsi il se sentirait sans doute nettement mieux. Certes le moment n'était pas parfait pour s'adonner à des actions égoïstes, mais se libérer d'un poids serait franchement utile. Le décurion en satisfaisant son envie pressante, pourrait arriver à se retrouver dans un état mental optimal. Entendu ses compagnons feraient de drôle de tête, seraient très étonnés par les gestes de leur interlocuteur, et ils demanderaient sans doute des explications. D'accord le moment paraissait peu propice pour couper des fruits, mais il s'agissait d'une activité profondément calmante pour Caius.

Ce dernier ressentait un moment de profond accomplissement quand il réalisait deux coupes bien symétriques, deux moitiés bien égales de pomme. Malheureusement le stress faussait en

partie les capacités à bien exécuter sa tâche du décurion. Résultat bien que Caius se soit appliqué le mieux possible, il considéra son action comme anormalement raté, il coupa cinq pommes mais les fruits avaient un voire deux millimètres de décalage entre chaque moitié. Il était assez tenté de se diriger vers les cuisines de la tour pour s'entraîner sur leurs pommes.

Puis il se reprit, il arrêta finalement sa bouffonnerie, et il se contenta d'ouvrir une porte en bois marron, et de tomber sur un serviteur humain habillé d'une robe blanche, qui lui descendait jusqu'aux genoux, c'était apparemment un vêtement pour dormir. Le domestique s'avérait un homme plutôt musclé, mais cela n'empêcha pas ses adversaires après une courte lutte de lui attacher les mains dans le dos, et au décurion de le menacer avec un couteau placé près de la gorge.

Izno : Qui êtes-vous ? Je suis le seul serviteur habilité à travailler à cet étage.

Rintam : On dirait que tu as fait un choix judicieux décurion.

Décurion : Merci maître, maintenant dis-nous où se trouve la chambre de ton maître Bombir ?

Izno : Si vous croyez que je vais vous dire où mon maître dort, vous rêvez.

Rintam : Dis plutôt que tu ne sais pas où il dort, serviteur de troisième ordre.

Izno (en colère) : Mon maître sommeille au rez-de-chaussée, dans une chambre dont la porte a pour particularité une gravure de trèfle à quatre feuilles.

Rintam : Merci beaucoup, autrement est-ce qu'un sort ou un piège protège l'étage où dort ton maître ?

Izno : Je ne vous dirai rien, vous pouvez me torturer, je serai muet comme une tombe.

Rintam : Je n'en avais pas l'intention, tu ne me sembles pas un serviteur assez important, pour savoir des détails sur les systèmes de sécurité veillant sur ton maître.

Izno : Si on marche sur le sol au niveau du rez-de-chaussée, un sort d'électricité s'active. Il faut voler grâce à de la magie, ou des ailes pour ne pas finir électrocuté.

Rintam : Je te dois beaucoup, existe-t-il un code nécessaire pour que ton maître ouvre la porte de sa chambre ?

Izno : Vous m'avez eu deux fois mais là je ne vous révélerai rien.

Rintam : Je m'en doutais, un valet tel que toi doit se contenter de laver le sol ou de faire la poussière, il n'a pas accès à des secrets majeurs.

Izno : Ignorant, je suis le seul à savoir qu'il faut toquer trois fois doucement, deux fois fort, et quatre fois doucement pour avoir le droit d'être admis dans la chambre de mon maître.

Rintam : Je ne suis pas le seul à avoir des imbéciles qui me servent, on dirait. Comme tu m'as été très utile, je t'épargne. Par le sommeillus que ma victime s'endorme.

Izno : Je suis un crétin.

Ainsi Izno se mit à ronfler bruyamment. Le décurion prit la peine de le détacher et de le remettre dans son lit pour diminuer les soupçons sur une intrusion. Cela paraissait bizarre qu'Izno soit aussi loquace, mais il y avait une explication logique à ses paroles, il était victime d'un sort de la part de Gron. Même si le gobelin agit involontairement, car il désirait transformer sa cible en papier toilette et non le faire parler. Il avait un besoin pressant de soulager sa vessie.

Rintam : Restons sur nos gardes, le plus difficile nous attend, il faut vaincre Bombir l'archimage.

Ce ne sera pas une partie de plaisir, même avec l'avantage de la surprise.

Rintam et ses compagnons arrivèrent sans incident devant la porte de Bombir qui présentait une particularité. En plus de son trèfle à quatre feuilles gravé dessus, elle était la seule porte dorée de l'étage. Et il ne s'agissait pas d'une simple couche d'or, c'était toute la porte qui fut fabriquée avec du métal jaune. Ainsi Rintam l'avare subissait un dilemme affreux dans son esprit, devait-il tuer tout de suite Bombir, ou alors emporter chez lui, la porte de la chambre.

Certes en agissant de cette manière, il favorisera un état d'alerte générale, mais d'un autre côté laisser passer une occasion splendide de s'enrichir navrait profondément le cœur du radin. D'accord cela ressemblait à un acte profondément idiot après tous les efforts fournis de renoncer à de glorieux projets de conquête, juste pour une porte. Cependant une porte en or pur vingt-quatre carats, c'était quand même une sacrée tentation contre laquelle il était difficile de résister.

Surtout que Rintam semblait complètement hypnotisé par la présence de la porte près de lui, il négligeait progressivement de réfléchir, et il tendait la main pour arracher de ses gonds la porte.

Il réalisa qu'il manquait de force pour arriver à effectuer la performance physique de décrocher la porte. Ce n'était pas grave, il louerait les services des ogres qui travaillaient dans la tour. Certes il essaierait de passer par les services d'ennemis, mais ce n'était pas grave il se sentait d'humeur très charismatique.

Et puis il fallait tout tenter pour s'approprier la porte en or. Ce serait une erreur grave d'après l'avare de se désintéresser d'une occasion d'augmenter généreusement sa fortune personnelle. Bien sûr Rintam était conscient qu'il aurait sans doute de graves problèmes à gérer en agissant ainsi, mais il s'en moquait, seul lui importait la belle porte.

Rintam : On tuera Bombir plus tard, d'abord on emporte la porte de sa chambre.

Décurion : Si Bombir meurt, vous aurez accès à une montagne d'or.

Finalement Rintam redevint raisonnable suite aux mots du décurion, il abandonna son envie de faire le mariole pour une porte en or.

Décurion : Bon je toque sur la porte suivant le code de sécurité.

Le moment était rempli d'attentes et de promesses, si Rintam et ses alliés triomphaient ils mettraient la main sur de nombreux secrets mystiques majeurs. Tous trois pourraient accéder au rang de légendes vivantes, devenir des conquérants de pays entiers. Bien sûr avant de pavoiser il était nécessaire de l'emporter, ce qui n'était pas forcément évident. Le stress pesait sur le groupe.

Rintam avait une sensation de bouche sèche à cause de l'anticipation, bientôt il mettrait un coup final contre un dangereux rival, ou il finirait mort. Quant au décurion il devait faire des efforts de mémoire sous le coup du stress pour se rappeler le code correct fait de tocs sur la porte. La responsabilité qui pesait sur ses épaules le faisait souffler à intervalle régulier. Une erreur même minime de sa part signifierait des ennuis potentiels monstrueux. Il s'apprêtait à passer à l'action quand soudain la terreur s'imprima sur le visage de Gron. Alors le décurion angoissa fortement, il avait peur que lui et ses deux autres camarades soient repérés, ou alors le goblin remarqua avec ses sens magiques qu'un traquenard impitoyable leur tomberait bientôt dessus.

Gron : Attendez il me faut aller faire pipi.

Décurion : Rah Gron ce n'est pas le moment, nous allons bientôt affronter un ennemi dangereux.

Gron : D'accord mais il faut que je me soulage, et que je touche du papier toilette, sinon je vais vous attaquer sauvagement.

Décurion : Pardon ?

Gron : Quand je suis éloigné trop longtemps du papier toilette, je deviens fou furieux.

Décurion : C'est quoi ce délire ?

Gron (haletant) : Vite il me faut du quadruple épaisseur, je lutte mais j'ai du mal à être lucide. Je suis à bout.

Ainsi Gron s'avancait avec un regard inquietant vers le décurion, il était prêt à hurler pour réclamer du papier toilette.

Heureusement Rintam avait prévu le coup, après avoir distribué quelques feuilles à Gron histoire de le calmer. Et il fallait avouer que les effets du papier toilette sur le gobelin étaient spectaculaires, dès qu'il toucha une feuille il reprit des couleurs et sa respiration devint plus calme et détendue. Après quelques secondes d'étonnement le décurion exécuta le code sonore sur la porte, soit deux tocs faibles, deux tocs forts et quatre petits tocs.

Bombir : Que se passe t-il Izno ?

Bombir ouvrit la porte de sa chambre en étant assez contrarié, il essayait un nouveau lapin en peluche particulièrement moelleux et doux, donc il ne voulait pas être dérangé.

Rintam : Meurs Bombir.

Rintam l'ambitieux relâcha les forces mystiques qu'il canalisait depuis plusieurs minutes dans un éclair, il s'agissait du sort offensif le plus puissant de son existence. Pourtant Bombir encaissa sans broncher l'enchantement. Il traita comme une menace absolument négligeable le pouvoir d'attaque usé contre lui. Il laissa deux secondes se passer sans bouger, et en croisant les bras pour bien instiller le désespoir chez ses ennemis. Puis après avoir supporté pendant dix secondes, des attaques à coup d'épée, des tentatives de meurtres avec une dague, des sorts d'éclairs magiques, d'enchantements de froid extrême, et de boules de feu, Bombir décida de passer à l'offensive.

Bombir : Paralytus, sécuritus anti-magus. Impressionnant tu n'es pas immobilisé par mon enchantement Rintam, mais à ta place je me rendrai quand même.

Rintam : Hors de question, je vais m'occuper de ton cas. Je vais te tuer avec un sort de destruction massive. Flash final.

Rintam allait recourir à un enchantement aux conséquences cataclysmiques. S'il parvenait à ses fins, la région où il se trouvait finirait dans un triste état. L'ambitieux engendrerait une dévastation catastrophique pour des milliers de personnes, vu qu'il détruirait des dizaines de villages, et causerait la démolition complète de quelques villes. Cependant Rintam ne voyait qu'un sort susceptible de provoquer des ravages massifs comme moyen de remporter la partie, de se débarrasser de Bombir son rival. L'heure n'était plus à l'élégance et à la ruse, mais à la brutalité. Néanmoins tout ce que produisit l'ambitieux se limita à une petite sphère de lumière avec la capacité d'éclairage d'une bougie.

Bombir : J'ai lancé deux sorts récemment, un pour paralyser, et un autre qui limite considérablement

les pouvoirs offensifs des mages ennemis. À mon tour d'attaquer, par le sommeillus, dormez.

Rintam et ses compagnons essayèrent de résister de toutes leurs forces à la torpeur les envahissant, mais le sort ennemi avait une force irrésistible. Le premier à s'endormir profondément fut Gron, le deuxième à succomber au sommeil s'avéra Rintam, enfin le dernier à partir vers le songe fut le décurion. Il se montra d'une volonté tenace, il fallut près de trente secondes avant qu'il ne tombe de sommeil. Ce qui était en soi une belle performance, en effet il parvint à supporter un pouvoir qui endormait en normalement dix secondes au maximum.

Quand Rintam et ses acolytes se réveillèrent, ils s'aperçurent qu'ils étaient immobilisés par des chaînes de fer noir qui les empêchaient de recourir à la magie, dans une salle remplie de symboles ésotériques gravés sur des murs en or, tandis que le sol et le plafond se révélaient en argent. Les étoiles à cinq branches, ainsi que les représentations de lune faisaient partie des symboles les plus répandus de l'endroit.

Rintam : Où suis-je ?

Bombir : Dans l'étage des sacrifices, c'est l'endroit de ma tour où je vends des âmes en échange de capacités mystiques et de richesses. Avez-vous une dernière parole avant de mourir, et de passer l'éternité dans un Enfer où vous subirez d'atroces tourments ?

Rintam : Quel dommage qu'un génie tel que moi périsse.

Gron : Ah dada sur mon bidet quand tu trottes, il est trop laid.

Décurion : Je n'ai rien à dire.

Bombir : Bon dans ce cas, préparez-vous à rencontrer les juges de l'au-delà.

Ouragan : Cela m'étonnerait, je refuse que mon fils trépasse.

L'intervention d'Ouragan permit à Rintam et ses deux compagnons d'être libérés de leurs chaînes, au moyen d'un sort de destruction du métal, mais le désespoir subsistait, tant était grande la puissance magique de Bombir.

Bombir : Comment comptes-tu m'empêcher de réaliser mon dessein ?

Ouragan : En vous tuant Bombir.

Bombir : Tu prends tes rêves pour des réalités.

Ouragan la mère de Rintam, fut vaillante et déterminée, mais elle affrontait un adversaire bien au-dessus de ses forces, il suffit à Bombir de murmurer un mot de pouvoir pour immobiliser son adversaire. Il ne déploya même pas un dixième de sa puissance, mais cela suffit à paralyser complètement Ouragan.

Gron : Ne craignez rien maître, je vais nous sauver, j'ai sur moi l'arme absolue, le piou piou zozoteur méchant.

Tout le monde fut saisi d'étonnement aux paroles de Gron. Cela lui laissa le temps d'activer sa machine, une réplique d'un poussin mais il commit une erreur de calcul. Sa création métallique peinte en jaune envoyait des rayons mortels par le cul, et il se plaça derrière elle. Heureusement le décurion anticipa à temps la tragédie, il plongea pour sauver son ami, et lui éviter d'être incinéré par une lumière mortelle projetée par le poussin factice.

Décurion : Tires un deuxième coup Gron.

Gron (désolé) : Ma machine ne peut envoyer qu'un rayon par jour.

Décurion : Et pourquoi tu t'es mis en danger d'abord ?

Gron : J'ai connu un instant de confusion, je ne savais plus faire la différence entre le bec et les fesses tellement j'avais l'esprit pris par une question importante.

Décurion : Et c'est ?

Gron : Est-ce que l'hirondelle continue à être plus rapide que le moineau, si on lui attache aux pattes une noix de coco ?

Pendant que le décurion se retenait d'étrangler Gron, de son côté Bombir commençait à se remettre de sa stupéfaction, et fit une offre à Gron.

Bombir : Bravo Gron tu es un ingénieur doué, grâce à mes pouvoirs de voyant je sais que c'est toi qui as conçu de a à z ton piou piou. Je suis prêt à t'épargner en échange de ton allégeance.

Gron : Jamais !

Bombir : Je te laisse dix secondes pour changer d'avis.

L'orbe de toute-puissance envoya un message télépathique au décurion. Même si Caius

doutait de l'utilité de l'information, il se dit que c'était peut-être un moyen de se sortir de la misère.

Décurion : Bombir je connais votre nom secret, c'est Teddy Nounours.

Bombir : C'est pas vrai, personne ne devrait encore connaître ce secret honteux. Je suis vraiment maudit.

L'intervention du décurion plongea dans un tel état de désarroi Bombir qu'il relâcha profondément sa concentration, qu'il négligea gravement ses défenses magiques, qu'il devint pendant quelques secondes une cible très vulnérable. Cela offrit à Ouragan de la liberté de mouvement, et une splendide occasion de contre-attaquer.

Ouragan : Meurs Bombir.

Bombir tenta désespérément de parer l'éclair magique invoqué contre lui, mais il s'avérait dans un tel état de confusion mentale, qu'il se trompa dans ses sorts, au lieu de générer un bouclier magique, il fit pleuvoir des chaussettes rouges à l'intérieur de sa tour. Ainsi il se fit transpercer par l'attaque de son ennemie. Il essaya

ensuite de se soigner avec un enchantement, mais il se trompa encore une fois de sort, au lieu de guérir il provoqua une usure accélérée de ses chaussettes, ainsi ses vêtements de pied avaient maintenant besoin d'être recousu, par contre son hémorragie interne persistait. Mais avant de mourir Bombir essaya de se venger, il se concentra de toutes ses forces, et il se prépara à invoquer une terrible malédiction surnaturelle.

Seulement des pensées parasites l'assaillirent, et Bombir rata à une nouvelle reprise. Il ne causa pas de tourment chez ses adversaires, plutôt l'envie de rire, car il causa l'apparition d'un trou de la taille d'un ongle de pouce au niveau de leurs chaussettes.

Bombir : Argh je succombe, je suis mort.

Ouragan : Détourner son attention d'un combat est vraiment stupide. Bon il est temps de partir de cet endroit, Douceur.

Rintam : Merci d'être intervenue maman.

Chapitre 26 : Larcin

Gron le gobelin était paniqué, il s'imagina pendant quelques secondes avoir commis une erreur de taille, égaré durant son nettoyage l'orbe

de toute-puissance. Puis il se rassura, cela faisait longtemps qu'il ne consuma pas de champignons hallucinogènes, ou une autre drogue, alors il n'était sans doute pas responsable du problème.

Cependant il tremblait à l'idée d'annoncer la nouvelle à son maître Rintam. Il craignait de déclencher une colère mémorable chez son supérieur hiérarchique. Certes il s'avérait de son devoir de prévenir son maître, mais il avait peur de la réaction de ce dernier. Il savait que Rintam devenait fanatique quand il était question de l'orbe de toute-puissance.

La lâcheté naturelle de Gron l'incitait à transmettre un message écrit par un intermédiaire afin de limiter les risques. Ainsi ce serait un autre serviteur qui endurerait le courroux du maître. Cependant le gobelin voyait comme une faute grave de ne pas chercher à prévenir directement Rintam. Il admettait que ce serait nettement plus confortable, et beaucoup moins dangereux, de s'arranger pour que ce soit un autre qui se charge de la sale besogne.

Néanmoins Gron pensait aussi qu'il fallait qu'il témoigne des égards à son maître. D'accord il devrait s'acquitter d'une tâche périlleuse qui ne lui apporterait probablement pas grand-chose, à

part de mettre Rintam dans un état proche de la fureur. Mais il était nécessaire d'agir dans les plus brefs délais, chaque minute d'attente apportait un avantage supplémentaire au voleur d'orbe, compliquerait affreusement la poursuite du criminel qui lésa gravement le maître.

Même si le gobelin était très incité à creuser un trou, à s'y réfugier à l'intérieur, et à attendre qu'un autre prévienne Rintam, d'un autre côté Gron se convainquit finalement d'aller jusqu'au bout. Même si l'avenir qui l'attendait pour son dévouement se résumerait peut-être à une mort brutale. Quoiqu'il en soit Gron choisit de prévenir son maître d'une nouvelle qui au mieux amènerait des cris d'effroi dans le donjon. Le gobelin pénétra résolu dans une pièce remplie de miroirs.

Rintam : Qu'y a t-il Gron ? J'étais en plein milieu de préparatifs importants, j'étais à deux doigts de trouver l'équilibre parfait entre le grave et l'aigu en matière de rire maléfique.

Gron (hésite) : Euh, l'orbe de toute-puissance a disparu.

Rintam : Comment ? J'espère qu'il ne s'agit pas d'une plaisanterie, sinon je t'arrache la langue !

Gron : Je suis certain de moi, maître.

Rintam examinait rapidement les personnes susceptibles d'approcher sans déclencher les alarmes magiques mises en place dans le donjon. Il y avait le décurion qui s'avérait capable d'avoir fait le coup du vol de l'orbe. Il était assez malin et suffisamment déterminé pour jouer un mauvais tour. Même s'il était loyal pour le moment, il trouvait désolante l'envie de Rintam de surpasser tous les dieux. Mais il existait un autre suspect potentiel dans la liste, il s'agissait d'Ouragan. Certes elle aimait sincèrement son fils, mais elle s'avérait aussi une femme particulièrement pieuse. Si elle accepta que sa progéniture devienne le maître du monde, elle trouvait particulièrement blasphématoire, et extrêmement déplacé, que Rintam prétende devenir un dieu.

Elle marqua de nombreuses objections, elle s'enflamma dans des discours passionnés afin d'inciter son rejeton de ne pas céder aux sirènes de l'ambition de la transformation en dieu. Elle marqua déjà de grosses réticences à ce que son fils devienne une sommité politique au niveau mondial. Pour elle c'était de la folie furieuse de chercher à dominer les divinités. Même si Ouragan admettait que les pouvoirs de l'orbe méritaient une vive admiration, elle considérait

que c'était un acte de pure démente d'essayer de se changer en une divinité. Que ce genre de tentative ne pourrait rapporter que des ennuis monstrueux.

Rintam n'était cependant pas totalement certain de la trahison de sa mère. Il espérait d'ailleurs que sa maman soit complètement innocente, qu'elle ne commit aucune fourberie à son égard. Le maître trouverait profondément désolant d'avoir à punir Ouragan, il avait de nombreux défauts moraux, mais il s'agissait d'un fils profondément aimant. Toutefois il serait nécessaire de mener une enquête afin de déterminer si la mère était coupable de félonie.

Aussi Rintam se dépêcha de convoquer le décurion afin de discuter avec lui de son emploi du temps, et de déceler des failles dans sa fidélité. Il était motivé à châtier vraiment sévèrement son subordonné s'il sentait que c'était lui le traître. L'ambitieux reçut son subalterne dans la salle des complots.

Rintam : Je vais être direct décurion, peux-tu prouver que tu n'as pas participé au vol de l'orbe ?

Décurion : Je suis complètement innocent dans cette affaire.

Rintam : As-tu un alibi à l'heure supposée du larcin ?

Le décurion sentait qu'il y avait de la tension dans l'air, qu'un mot de travers pourrait lui coûter cher. S'il choisissait mal ses propos il serait probablement très sévèrement puni, donc une boule d'angoisse se forma dans son estomac.

Décurion : J'étais en train de vanter les mérites du papier toilette.

Rintam : Pardon ?

Décurion : J'essayais de convaincre vos orques de s'adonner à un comportement plus propre.

Rintam : Combien de personnes peuvent témoigner pour toi ?

Décurion : Environ une cinquantaine.

Rintam devait se rendre à l'évidence, Ouragan était fort probablement à l'origine du vol. Il y avait toujours une possibilité de larcin par une autre personne, mais le maître n'y croyait pas trop. Il s'escrima comme un forcené afin de rendre presque inviolable l'accès au coffre contenant l'orbe. Il dota de centaines de dispositifs surnaturels le chemin vers la tour servant à garder le précieux objet. Un étranger à moins d'être

affreusement doué, aurait fini mort ou capturé en tentant de mettre la main sur l'orbe. De plus les signes d'effraction étaient très légers, à peine perceptibles, la piste la plus raisonnable était celle d'une trahison.

Rintam espérait toujours que sa mère ne commit pas de fourberie, mais plus le temps passait, plus les éléments accablants s'accumulaient contre elle. Un orque avait aperçu la maman s'adonner à de drôles de manœuvres, un sort mystique révéla que le jour du vol Ouragan passa plus d'une heure dans la tour qui recelait l'orbe. Et ce n'était que deux éléments parmi une bonne dizaine de preuves plutôt accusatrices. Alors le maître décida la mort dans l'âme, mais quand même fermement motivé de lancer une chasse contre sa mère.

Il ne choisit pas de mobiliser beaucoup de monde dans sa traque, il ne serait qu'accompagné du décurion et de Gron. En prime il informerait un minimum de personnes de sa volonté de partir mener une poursuite. Il ne tenait pas à donner l'éveil à ses nombreux ennemis, inciter ses multiples adversaires à passer à l'offensive. Par contre il restait le problème de la localisation d'Ouragan. La mère se volatilisa complètement, elle échappait pour le moment à des investigations

magiques, elle parvenait à éviter d'être trouvée au moyen de sorts de détection.

C'était assez naturel, elle connaissait bien son affaire, elle s'avérait une mage très expérimentée. Et même si sa principale spécialité consistait à créer du vent et à voler, la maman avait beaucoup d'autres tours mystiques dans son sac. Aussi Rintam bloquait pour le moment pour dénicher la position géographique d'Ouragan. Il se rendit auprès de ses assistants sur un champ de tir à la catapulte.

Rintam : J'ai besoin d'un conseil, il faut que je trouve d'urgence ma mère.

Gron : Vous avez essayé de semer du fromage ? J'ai cru comprendre que votre mère ne résiste pas au comté.

Rintam : Gron tu es un boulet superbe !

Gron : Mais c'est génial, je vais faire plein d'économie, il faut tout de suite que je m'essaie.

Rintam n'en crut pas ses yeux, mais il vit Gron essayer d'escalader une catapulte avec la ferme intention de s'en servir pour se propulser contre un mur. Le maître se demandait s'il ne rêvait pas, s'il ne faisait pas l'objet d'un délire. Son léger excès de la journée se limita à une

consommation un peu excessive de chocolat liquide. Pourtant il doutait de ce qui se passait devant ses yeux, il ne croyait pas que le gobelin irait jusqu'au bout.

Pourtant Gron semblait fermement déterminé à s'essayer comme projectile d'une catapulte. Puisqu'il était un boulet, il pourrait s'utiliser lui-même pour les essais de tir de ses chères machines de guerre. Il n'aurait plus besoin de quémander auprès du décurion des boulets pour réaliser telle opération de lancer.

Puis il eut un doute qui lui traversa l'esprit. Certes il était un boulet, mais il ne se renseigna pas sur sa solidité, peut-être qu'il subirait des dommages s'il tentait de se projeter sur un mur de pierres solides, il valait mieux commencer par du modeste, essayer de voir ce qui se passe en tentant de démolir une palissade en bois.

Il se rapprocha d'un modèle différent afin de revoir à la baisse ses ambitions. Puis il se renfroga, il se gifla mentalement pour son manque de grandeur. Il était sans l'ombre d'un doute un modèle de boulet d'élite. Son maître utilisa le qualificatif de superbe pour le désigner.

Alors le gobelin estimait qu'il était de son devoir se viser particulièrement haut, la meilleure catapulte du donjon, le modèle de luxe, un engin

de siège ayant des propriétés magiques, une machine conçue pour pulvériser des murs faits dans de l'acier trempé. Gron reconnaissait qu'il démarrait fort, mais il pensait que ce serait honorable d'être expédié par une catapulte contre un mur en métal. Et puis il s'avérait le serviteur d'un homme exceptionnel, alors autant témoigner des visées hautes, un désir de gloire.

Rintam (exaspéré) : Cela suffit Gron ! Je ne t'autorise pas à faire le boulet, je t'interdis formellement de jouer les projectiles de catapulte.

Gron (déçu) : Bien maître, mais c'est dommage j'aurais pu vous permettre de faire des économies.

Rintam (las) : Revenons à un sujet plus sérieux, décurion tu as une idée pour localiser ma mère ?

Décurion : Vous avez tenté d'user dans un rituel magique de la mèche de cheveux que vous gardez dans une boîte dans votre chambre ?

Rintam : Excellente idée, les cheveux de maman peuvent servir de lien vers elle, de moyen de détection.

Ainsi Rintam se livra à un complexe sort, il passa des heures à user d'ingrédients onéreux en plus de la mèche de cheveux afin de dénicher Ouragan. Il s'adonna à un enchantement plutôt

éprouvant physiquement, il puisa grandement dans ses ressources vitales à essayer de trouver sa mère. Mais il progressait petit à petit, et il fit une découverte surprenante. Sa maman ne chercha pas à mettre le maximum de distance, elle se trouvait dans le village de Lofen, un endroit presque voisin du donjon. En effet ce lieu était accessible assez rapidement. Mais ce choix paraissait assez sensé au final, après tout il dérouterait pendant un certain temps. Et Lofen était connu pour son marteau destructeur de reliques, un outil censé capable de démolir les objets enchantés les plus résistants.

Le maître se demandait d'ailleurs comment réagir, s'il tentait une sortie avec son armée, il donnerait probablement l'alerte à Ouragan, il l'inciterait à prendre la fuite. Or la mère pouvait couvrir de grandes distances grâce à sa magie. Elle volait quand elle le désirait à une vitesse qui ridiculisait un faucon ou une hirondelle.

Néanmoins sans l'appui d'une solide escorte armée Rintam doutait de l'emporter contre sa maman. Il estimait qu'elle représentait un gros enjeu, qu'il valait mieux ne pas la sous-estimer. Cependant ne pas miser sur la discrétion serait sans doute une attitude préjudiciable. Le maître se tâtait pour organiser la marche à suivre.

Finalement il opta pour la furtivité, il se rangea à ce choix pour préserver sa tranquillité d'esprit.

S'il alignait trop de forces dans la traque d'Ouragan cela ferait plus facilement jaser, pourrait donner envie à d'autres voleurs de pénétrer dans son donjon. Rintam espérait quand même régler pacifiquement le conflit qui l'opposait à sa mère. Il ne voulait pas la tuer ou la blesser, même s'il éprouvait une colère palpable. Il s'engagea dans une course rapide, il partit accompagné de Gron et du décurion. Et il trouva sa mère en train de manier un marteau avec la volonté de détruire l'orbe sur une enclume à l'air libre.

Rintam : Assez maman, promets moi de ne plus chercher à détruire ou voler l'orbe, et je te laisse repartir sans te faire mal.

Ouragan : Hors de question, si je t'obéis tu commettras un grave sacrilège qui te mènera inmanquablement en enfer. C'est mon devoir de mère de te protéger.

Rintam : Ce n'est pas à toi de décider ce qui est bien ou mal pour moi.

Ouragan : Non, mais tu fais une telle erreur de jugement avec l'orbe que je dois intervenir.

Rintam : Dans ce cas je vais sévir.

Ouragan : Gron couvre ma fuite, et je promets que je ferai de toi un boulet comblé, que je t'utiliserai sur des modèles de canon prestigieux.

Gron avait l'impression de vivre un rêve éveillé, il n'aurait qu'à trahir son maître, et il pourrait servir comme outil pour démolir des murs extrêmement résistants. Il réalisera un de ses fantasmes les plus chers, il adorait les catapultes, mais il rêvait aussi de servir comme projectile sur un canon. Cependant sa fidélité pour son maître l'emporta sur son désir de trahison.

Cependant Ouragan ne dit pas son dernier mot, elle invoqua un mur d'air, elle matérialisa un vent tranchant qui interdisait à Rintam et Gron de bouger de plus de quelques mètres. Elle allait s'apprêter à s'envoler quand le décurion s'opposa. Il échappa au sort d'emprisonnement grâce à ses excellents réflexes et il s'engagea avec la maman dans un duel magique pour la possession de l'orbe.

La mère dominait nettement l'échange surnaturel, son expérience et sa forte volonté l'avantageaient nettement. Toutefois le décurion n'était pas un homme à abandonner facilement, même si des lames de vent lui lacérèrent le bras droit, il demeurerait fermement motivé à restituer l'orbe à son maître. Y compris si ses sorts de feu

ne servaient pas à grand-chose, se faisaient très facilement contrés. Rintam eut alors une idée particulièrement diabolique pour renverser la situation.

Rintam : Maman soit tu me remets l'orbe, soit toute la population du village mourra.

Ouragan : Pardon ?

Rintam : J'ai enchanté les gens des environs avec un sort de mort qui se déclenche quand je récite une formule. Soit tu coopères soit des centaines d'innocents mourront.

Ouragan : Très bien, tu as gagné, mais tu es vraiment devenu ignoble, au revoir Rintam.

Ainsi la mère quitta le village et remit l'orbe au maître du donjon.

Un mois plus tard, Rintam entama l'incantation liée à l'orbe de toute-puissance qui devait faire de lui, un dieu majeur. Il se rendit dans la salle des rituels majeurs de son donjon, pour ce qu'il espérait une grande consécration.

Rintam : Que la puissance m'inonde, que les vents de magie m'emplissent de force, que l'ascension divine commence. Mais que se passe t-il ? Argh !

Rintam sentait ses forces magiques qui s'évacuaient, qu'il perdait ses pouvoirs. Alors il tenta désespérément de lutter contre l'orbe qui essayait de le maudire. Cet objet rond et vert avait une volonté propre, il se montrait fréquemment tolérant mais certaines idées de Rintam le révoltaient. Notamment sa volonté récente d'imposer une taxe sur la boue, et de punir de mort les agriculteurs refusant d'honorer l'impôt. Le créateur de l'orbe était un paysan, ainsi cet objet développa une certaine sympathie pour les gens travaillant la terre, ou élevant des animaux. Et il était absolument hors de question pour l'orbe de laisser un tyran maltraitant les travailleurs de la terre développer une puissance qui le transformerait en cauchemar pour les paysans.

Rintam ne se laissa pas faire, il refusait catégoriquement de céder, de voir ses rêves de grandeur être contré. Mais il perdait progressivement du terrain, il s'avérait petit à petit débordé par la volonté de l'orbe. D'accord l'objet rond savait qu'il pourrait connaître la fin de son existence en choisissant d'œuvrer contre l'ambitieux mais il s'en fichait, il voulait protéger les paysans peu importe les conséquences. Même si cela signifiait sa destruction. Quant à Rintam il aurait pu sauver de jolis restes de magie en

appelant à l'aide, mais il était trop égocentrique pour accepter que des serviteurs lui témoignent de l'assistance à un moment crucial.

Gron : Maître vous allez bien ? Vous n'êtes pas blessé ?

Rintam (pleure) : Ouin, j'ai perdu mes pouvoirs, je suis redevenu un nul, je suis fini.

Décurion : Ce n'est pas forcément la fin, on a peut-être la possibilité de restaurer votre puissance magique.

Rintam : Non l'orbe de toute-puissance m'a maudit, et il s'agit de l'artefact surnaturel le plus puissant de ce monde. Je n'ai plus qu'une chose à faire, abandonner ma carrière de génie du mal, et mes rêves de conquête. Décurion je te charge de reprendre le flambeau, sois impitoyable et retors, adieu.

Rintam redevint danseur étoile, le décurion réussit à établir une tyrannie à l'échelle nationale, il prit comme nom de roi Caius premier. Tandis que Gron s'occupait des tâches domestiques dans le palais du décurion, notamment du nettoyage de la couronne et des trônes. L'orbe fut enterré très profondément au fond d'une mine abandonnée. Le détruire s'annonçait possible, mais coûterait

tellement cher pour les finances du royaume que Caius choisit un compromis, à la place de la destruction de l'objet.